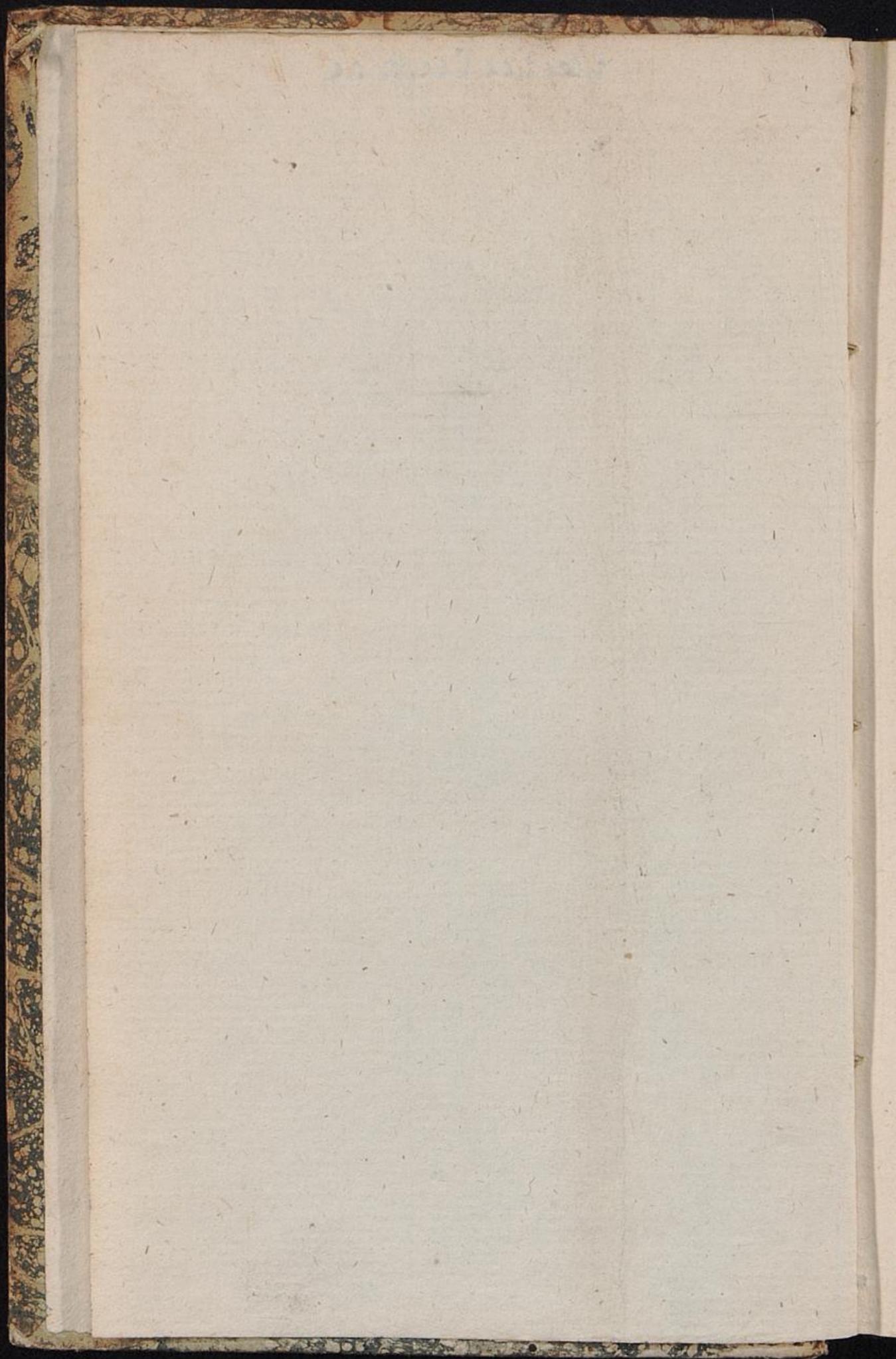




H. 175,

Venningen

[Faint handwritten mark or signature]



HISTOIRE

DE

L'ORDRE TEUTONIQUE.

TOME III.

HISTOIRE

DE

LEBBRE FEBRONIQUE

TOME III

HISTOIRE

DE

L'ORDRE TEUTONIQUE.

PAR

UN CHEVALIER DE L'ORDRE.

*Similis factus est leoni in operibus suis, & sicut
catulus leonis rugiens in venatione.*

MACHAB. Lib. I. cap. 3.

TOME III.



A PARIS,

Chez la Veuve VALADE, Imprimeur-Libraire,
rue des Noyers, vis-à-vis St. Yves.

ET A RHEIMS,

Chez CAZIN, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXXIV.

HISTOIRE

DE
L'ORDRE TEUTONIQUE

ET
UN CHEVALIER DE L'ORDRE

Par M. de ...
Paris, chez ...

TOME III.



M DCC LXXII

SOMMAIRE

DU TROISIEME TOME.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

1312. **L**E Grand-Maître bâtit Christ-Mémel. — Le Maréchal attaque Bisene sans succès. — Construction d'un grand navire & sa perte. — La Prusse perd la pêche des harengs. — Diverses expéditions du Maréchal. — Les Lithuaniens assiegent Ragnit. — Le Grand-Duc assiege Christ-Mémel sans succès. — Mort de Vithenes. Gédimin Grand-Duc de Lithuanie. — Diverses expéditions pendant l'année 1316. — Difficultés des Teutons avec les Evêques de Pologne. — Ambassade des Polonois à Avignon. — Ambassade du Roi de Bohême & du Grand-Maître. — Les Teutons acquirent le pays de Michalow. — Les Chevaliers échappent à un grand danger. — Récit des historiens de Lithuanie. — Diverses entreprises en Lithuanie. — Interlocutoire du Pape au sujet de la couronne de Pologne. — Uladislas est couronné Roi de Pologne. — Mort du Maréchal Henri de Plotzke. — Gérard de Rude immolé par

ij S O M M A I R E.

les payens. — Secours d'Allemagne. La Lithuanie est dévastée. — Prise de la ville de Mémel par les ennemis. — Les Lithuaniens ravagent la Pologne. — Nouveau Secours qui arrive en Prusse. — Procédure sur l'affaire de la Poméranie. — Sentence contre l'Ordre. — Elle est regardée comme nulle & reste sans effets. — Les Teutons gagnent leur procès pour les dîmes de la Poméranie. — Difficultés avec l'Archevêque de Riga. — Gérard Maître de Livonie. — Paix des Livoniens avec la Lithuanie. — Le Grand-Duc rompt la paix & ravage la Livonie. — L'Ordre gagne son procès contre l'Archevêque de Riga. — Mort du Grand-Maître. — Forteresses bâties en Prusse.

XV. WERNER D'ORSELEN.

1324. Arrivée des Légats en Livonie. — Députés des Légats au Grand-Duc. — Justification des Teutoniques. — Ravage de la Masovie & de la Livonie. — Querelles entre le Pape & l'Empereur Louis de Bavière. — L'Empereur donne le Brandebourg à son fils. — Alliance des Polonois & des Lithuaniens. — Guerre des Polonois & des Teutoniques, suivie d'une treve. — Les Polonois ravagent la Masovie. — Le Roi de Pologne ravage le Brandebourg. — Cruauté inouïe. Courage d'une Religieuse. — Mort du Châtelain de Garha. — Les Teutons.

prennent plusieurs villes aux Polonois. —
 Grand armement des Polonois sans effet.
 — Expédition des Teutons en Lithuanie.
 — Mort de Gédimin. — Olgerde Grand-
 Duc de Lithuanie. — Le Roi de Bohême
 vient au secours de l'Ordre. — Ravage des
 Polonois. Prise de Dobrzin par les alliés.
 — Le Roi de Bohême donne la Poméranie
 à l'Ordre. — Le Roi de Bohême vend Dob-
 zin aux Teutons. — L'Ordre reçoit de nou-
 veaux secours. — Les Teutons prennent
 plusieurs villes aux Polonois. — Les Po-
 lonois entrent dans le pays de Culm. —
 Intrépidité du Commandeur de Schonsée.
 — Siege de Leippe. Vains efforts des Polo-
 nois. — L'armée de Pologne manque de
 vivres. — Treve entre l'Ordre & la Polo-
 gne. — Treve avec la Lithuanie. — Eber-
 hard de Monheim Maître de Livonie. —
 Siege & prise de Riga par les Teutons. —
 Le Grand-Maître est assassiné. — Pieux ré-
 glemens du Grand-Maître. — Villes bâties
 pendant son Magistère. — Nouveaux Sec-
 taires en Allemagne. — De la chronique
 de Prusse de Dusbourg.

XVI. LUTHER DUC DE BRUNSWICK.

1331. On donne une garde & un com-
 pagnon au Grand-Maître. — Punition d'un
 Juge corrompu. — Réflexions sur les guer-
a ij

res des anciens. — Conduite de l'Evêque de Wladislau à l'égard de l'Ordre. — Les Polonois & les Teutons se préparent à la guerre. — Le Roi donne la Grande-Pologne à son fils. Mécontentement du Palatin. — Le Prince Casimir manque d'être pris par les Teutons. — Les Teutoniques ravagent une seconde fois la Pologne. — Un détachement de Teutons reçoit un échec. — Embarras du Roi de Pologne. — Le Palatin de Posnanie trahit les Teutoniques. — Bataille de Płowcze. — Les Teutoniques vaincus par la trahison du Palatin. — Seconde bataille le même jour. — Narration des historiens de Pologne. — Narration des historiens de l'Ordre. — Le Roi de Bohême assiege Posnanie & se retire. — Propositions de paix sans succès. Ravage de la Cujavie. — Conquêtes des Teutoniques en Pologne. — Ravage des frontieres de la Prusse. Suspension d'armes. — Cathédrale bâtie à Königsberg par le Grand-Maître. — Mort du Roi de Pologne. — Réflexions sur la bataille de Płowcze. — Expédition en Lithuanie. — Prise de Pacoss. Nouvelle treve avec les Polonois. — Mort du Grand-Maître.

XVII. THÉODORIC BURGRAVE
D'ALTENBOURG.

1334. Négociations entre l'Ordre & la

S O M M A I R E. v

Pologne. — Assemblée des Rois de Hongrie, de Bohême, & de Pologne. — Suite des démêlés du Pape & de Louis de Bavière. — Le Roi de Bohême renonce à la couronne de Pologne. — Sentence arbitrale qui adjuge la Poméranie à l'Ordre — Réflexions sur cette sentence. — Les Polonois refusent de s'y conformer. — Expédition en Lithuanie. Désespoir de la garnison de Pullen. — Le Roi de Pologne recommence les hostilités. — Treve entre l'Ordre & la Pologne. — Le Roi de Pologne s'adresse au Pape. — Secours du Roi de Bohême & d'autres Princes. — Le Roi de Bohême travaille à concilier l'Ordre & la Pologne. — Les Polonois intentent un procès à l'Ordre devant le Pape. — L'Empereur donne la Lithuanie à l'Ordre. — Le Grand-Maître fait lever le siège de Bayern. — Seconde victoire des Teutoniques. — Le Pape donne des Juges aux Polonois & aux Teutoniques. — L'Empereur défend aux Teutons de comparoître devant eux. — Procédure des Nonces. Protestation & appel de l'Ordre. — Les Nonces condamnent les Teutoniques. — Le Pape reconnoît son erreur. — Il déclare que la sentence des Nonces est injuste. — Les Rois de Hongrie & de Bohême s'entremettent pour la paix. — Affaires de Livonie. Victoires des Teutoniques. — Mort du Grand-Maître.

XVIII. LUDOLPH KOENIG DE
WEITZAU.

1342. Clément VI renouvelle la commission de Benoît XII. — Paix entre l'Ordre & la Pologne. — Le Roi renonce aux pays de Culm, de Michalow & à la Poméranie. — Il promet de maintenir les possessions de l'Ordre contre le Roi de Hongrie. — Onze Seigneurs Polonois garantissent le traité. — La diete de Pologne ratifie les renonciations du Roi. — Récapitulation de l'affaire de la Poméranie. — On fortifie la Ville-Neuve de Dantzig. — Burchard de Dreileve Maître de Livonie. Ses succès. — Révolte des Estoniens & des Oesiliens. — Les Danois demandent du secours aux Teutoniques. — Le Maître Provincial bat les rebelles. — Les Lithuaniens ravagent la Sambie & la Livonie. — Secours inutile des Rois de Hongrie & de Bohême. — Le Grand-Maître abdique sa dignité.

XIX. HENRI DUSENER D'ARFBERG.

1345. Première victoire du Grand-Maître sur les Lithuaniens. — Le Grand-Maître donne la liberté à deux mille Lithuaniens baptisés. — Les Lithuaniens ravagent la Prusse. — Seconde victoire des Teutoniques. — Suites de la bataille. — Histoire d'Otton Prince de Danemarck. — Ot-

S O M M A I R E. vij

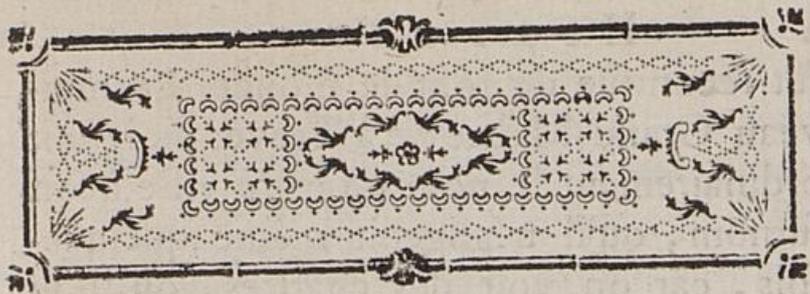
ton entre dans l'Ordre Teutonique. — Le Grand-Maître achete le duché d'Estonie. — Le Grand-Maître attribue l'Estonie aux Chevaliers de Livonie. — Goswin d'Ercke Maître de Livonie. — Arrangement pour les limites entre les états de l'Ordre & la Pologne. — Ouvrages du Grand-Maître. — Le Grand-Maître abdique. — Monnoie de Henri Dufener. — Mort du Roi de Bohême. — Charles son fils est élu Roi des Romains.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

1351. Ravage de la peste. — Continuation de la guerre de Lithuanie. — Irruption des ennemis. Leur perte. — Autre irruption. 1500 prisonniers massacrés. — Diverses expéditions en Lithuanie. — Ligue de l'Empereur & du Roi de Pologne contre l'Ordre. — Expédition en Lithuanie. — Le Grand-Duc feint de vouloir se convertir. — Vittinghof Maître de Livonie, fait Keistut prisonnier. — Victoire des Teutons. Seconde captivité de Keistut. — Il s'échappe de sa prison. — Il veut surprendre Dantzig. — Troisième captivité de Keistut. Défaite de Keistut. Siege de Kowno. — Entrevue du Grand-Maître & du Duc de Samogitie. — Prise de Kowno. — Nouveaux succès. Mort du Maître de Livonie. — Vains efforts des Lithuaniens pour rétablir leurs places. — Les

Lithuaniens ravagent la Prusse. — Secours de Jean Duc de Lorraine. — Son éloge. — Deux Princes Lithuaniens baptisés. — Le Roi de Pologne visite la Prusse. — Combat mémorable. — Continuation de la guerre. La peste recommence. — Construction de Goteswerder & ses suites. — Goteswerder pris par les Lithuaniens, & repris. — Bataille de Rudau. — Perte des deux armées. — Concession du Roi de Danemark aux Prussiens. — Mort du Roi de Pologne. — Vaines prétentions d'Uladislas. — Continuation de la guerre. — Guillaume de Frimersheim Maître de Livonie. — Job d'Ulsen lui succede. — Origine du grand schisme d'Occident. — Ulsen fait reconnoître Hebert Evêque de Derpt. — Il veut s'attribuer la nomination de l'Evêque d'Oesel. — Siege & délivrance de Nienhausen. — Fidélité du Maître de Livonie. — Difficultés avec l'Eglise de Warmie. — On continue la guerre de Lithuanie. — Perfidie du Grand-Duc. Divers récits des historiens. — Mort d'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie. — Jagellon lui succede. — Mort du Grand-Maître. — Son éloge. — Protection donnée aux sciences. — Règlement pour les maisons de l'Ordre. — Fondation de plusieurs monasteres. — Villes bâties en Prusse. — Protection donnée au commerce. Nouvelle monnoie. — Loix somptuaires.

HISTOIRE



HISTOIRE

DE

L'ORDRE TEUTONIQUE.

CHARLES DE BEFFART.

XIVe. GRAND-MAITRE.

LORSQUE le Grand-Commandeur eut assemblé le chapitre à Marienbourg, pour l'élection d'un Grand-Maître, les suffrages se trouverent partagés entre David de Cammerstein, Commandeur de Dantzic, & Charles de Beffart. Ce dernier l'emporta d'une voix; mais ce ne fut pas sans quelques difficultés, car les partisans de Cammerstein prétendirent qu'un de ceux qui avoient servi son concurrent, n'avoit pas les qualités requises pour être électeur. Cependant Beffart plaida si bien sa cause, que la validité de son élection

Tome III.

A

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

1312.
Dusb. cap.
307.
Schutz.
Pauli.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

*Gud. in di-
plom. Ord.
num. 135.*

*Cod. Pol.
tom. 4. num.
48.*

*Cod. Pol.
num. 48. ex
origin.*

fut reconnue de tout le monde. Le nouveau Grand-Maître né à Treves, joignoit ordinairement le nom de cette ville à son surnom, qu'il négligeoit même quelquefois, car on voit des chartres, où il se nomme simplement *Carolus de Trevisis*. Léon & quelques autres écrivains le font descendre d'une famille sortie de Rome, sous l'empire de Caracalla: comme les principales maisons Allemandes ont eu autrefois la manie de rapporter leur origine aux Romains, on ne peut rien assurer sur ce point (1). Beffart étoit un homme d'esprit, sage, & très-éloquent, qui possédoit les langues latine & italienne aussi parfaitement que l'allemande; science rare dans un siècle où beaucoup de Gentilshommes ne savoient ni lire, ni écrire. Une chartre du 17 de juin de l'an 1312, prouve que l'élection du Grand-Maître eut lieu avant

(1) Le Pere Bertholet, dans l'histoire du duché de Luxembourg, le fait descendre de la maison de Beaufort, nommée par corruption Beffort, qui portoit d'or au chef de gueules, brisé d'un lambel d'argent: c'étoit une branche cadette de la maison de Wiltz. Il est apparent que cet historien a été trompé par le rapport qui se trouve entre les deux noms; puisque la maison de Beffart portoit de gueules au croissant d'or, les pointes tournées vers le chef. Si le Pere Bertholet a trouvé quelque écrivain qui ait donné le nom de Beffort à ce Grand-Maître, ce ne peut être que par une faute de copiste ou d'imprimerie. L'histoire de l'Ordre fait encore mention d'un Jean de Beffart dans des sens postérieurs. Voyez *Pauli*, pag. 159.

cette époque : c'est un accord entre ce Prince & l'Evêque de Ploczko , au sujet de certains biens & de quelques dîmes du pays de Michalow , par lequel on stipula que l'Ordre ne paieroit rien pendant sept ans , & qu'après ce terme révolu , il paieroit ou assigneroit tous les ans à l'Evêque , quatre-vingt-dix marcs , monnoie de Culm , pour lui tenir lieu des dîmes.

Le Grand-maître qui avoit envie de pousser vivement la guerre contre les Lithuaniens , forma d'abord le projet de construire une forteresse dans leur pays , espérant qu'elle lui donneroit le moyen d'étendre plus loin ses avantages. L'entreprise étoit hardie , & il falloit des forces considérables pour la faire réussir. Beffart fit tous ses préparatifs , & partit à la tête d'une armée nombreuse vers les Pâques de l'an 1313 , pendant qu'une très-grande quantité de bateaux remontoit le Mémel , chargés de vivres , d'outils & des autres choses nécessaires à l'exécution de son projet. Lorsqu'il fut arrivé entre Jurbourg & Vielon , deux places des ennemis , il fit jetter un pont sur le fleuve , & commencer à sa rive droite , une forteresse qu'il nomma Christ-Mémel. Pendant que le Grand-Maître à la tête de son armée veilloit à la sûreté des ouvriers , & faisoit face aux Lithuaniens , il eut le désagrément d'appren-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Le Grand-
Maître bâtit
Christ - Mémel.

Dusb. cap.
308.
Schutz. pag.
232.

1313.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

dre que plusieurs vaisseaux qui lui amenoient des matériaux & des vivres, avoient fait naufrage, & que quatre Chevaliers de l'Ordre, avec environ quatre cens hommes d'équipage ou soldats, avoient été submergés. Cet accident eût retardé l'ouvrage, si le Grand-maître ne l'avoit réparé par son activité : il fit d'ailleurs une si bonne contenance, & ses mesures étoient si bien prises, que les ennemis n'osèrent rien tenter à force ouverte, de sorte qu'il vit en peu de tems Christ-Mémel à l'abri d'insulte. Le pieux Grand-maître qui bâtit cette place, à l'honneur du Christ notre Rédempteur, en fit faire une espee de dédicace avec les cérémonies les plus augustes de la religion. Le clergé suivi d'une grande partie de l'armée, y porta processionnellement plusieurs reliques qui furent déposées dans la nouvelle église, où l'on chanta la messe avec beaucoup de solennité : après quoi il confia la garde de cette forteresse à Frere Gandolphe de Brun-delaw, qui en fut le premier Commandeur.

Le Maré-
chal attaque
Bisene sans
succès.

Dusb. cap.
309.
Schutz. pag.
233.

Dès que le Grand-Maître fut retiré, Henri de Plotzke, qui de Grand-Com-mandeur étoit devenu Maréchal de Prusse, essaya de prendre Bisene, qu'il fit investir du côté de la terre par sa cavalerie, pendant qu'avec l'infanterie, qui avoit remonté le fleuve, il s'emparoit

DE L'ORDRE TEUTONIQUE. 5

d'une petite isle voisine; de-là il fit faire un pont de bateaux, à l'aide duquel il attaqua cette forteresse du côté de l'eau, & la fit battre avec une quantité de machines; mais elles firent si peu d'effet, qu'après avoir perdu beaucoup de monde de part & d'autre, il fut obligé de se retirer.

La tentative infructueuse du Maréchal ne rebuta pas les Teutoniques, dont le projet étoit de détruire toutes les forteresses que les Lithuaniens avoient sur les rives du Mémel. En conséquence Frere Werner d'Orselen, Commandeur de Ragnit, avoit fait construire un vaisseau d'une grandeur prodigieuse & fort élevé, dans l'espérance que cette citadelle flottante pourroit faciliter l'attaque de ces différentes forteresses du côté de l'eau: ce vaisseau devoit être suivi de plusieurs bateaux de moindre force, pour porter les soldats & les vivres. Quand la petite flotte fut prête, le Commandeur fit embarquer ses troupes, & remonta le fleuve dans l'intention d'attaquer la forteresse de Junigede; mais lorsqu'il fut arrivé à la hauteur de la place, il s'éleva un vent impétueux qui fit échouer le grand vaisseau sur le rivage, malgré tous les efforts des matelots. Alors la garnison de Junigede étant venue attaquer cette ma-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Construc-
tion d'un
grand navi-
re & sa per-
te.

Dusb. cap.
320 322.
Kojal.
Schutz.
1313.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

6 HISTOIRE

chine redoutable, elle fut repoussée par les Teutoniques qui tuerent un grand nombre de Lithuaniens. Cependant le Commandeur, désespérant de pouvoir dégager ce vaisseau, & craignant d'être coupé dans sa retraite, prit le parti de l'abandonner; mais comme ce navire, qui avoit coûté tant de peines & d'argent, lui tenoit fort à cœur, il ne put se résoudre à le brûler, dans l'espérance que quelque heureux coup de vent le remettrait à flot, ou qu'il pourroit revenir avec des forces assez considérables pour le dégager, sans rien risquer de la part des ennemis. C'étoit, à la vérité, exposer à une perte presque certaine, ceux qu'on laissoit à sa garde, mais il se trouva quatre archers assez déterminés pour en courir le risque: ils avoient, selon toute apparence, l'ordre d'y mettre le feu, en cas qu'ils ne pussent le sauver.

La construction de ce navire avoit fait grand bruit en Lithuanie, où l'on craignoit avec raison que cette espece de château flottant ne fût fatal aux forteresses qui étoient le long du fleuve, de sorte que le Grand-Duc avoit envoyé Surminus avec cent petits bateaux chargés de soldats pour tâcher de le détruire à quelque prix que ce fût. Surminus arriva peu de temps après la retraite du Comman-

deur, & sur ces entrefaites le navire fut remis à flot, soit par un coup de vent, ou par la crue du fleuve, & il fut entraîné par le courant : les Lithuaniens l'entourant de toutes parts avec leurs petits bateaux, employèrent tous leurs efforts pour y monter, & firent pleuvoir une grêle de traits sur le pont, dans l'espérance de tuer les conducteurs, pendant que les quatre archers, tirant à coup sûr du haut du navire, choisissoient les ennemis & les tuoient à l'aise : Sclodo, frere de Surminus, fut un de ceux qui périrent par leurs coups. Ce ne fut qu'après avoir perdu beaucoup de monde que les Lithuaniens parvinrent enfin à s'emparer du vaisseau, qu'ils réduisirent en cendres, après avoir tué les quatre archers dont le courage méritoit un meilleur sort. Le Maréchal de Prusse vengea cette perte pendant l'automne, en brûlant deux faubourgs de Bisene, après avoir essayé en vain d'emporter la place d'emblée.

Cette même année, 1313, la Prusse, la Livonie & la Poméranie firent une grande perte par l'éloignement des harengs, qui de tout tems avoient été très-abondans sur leurs côtes : on fait que le hareng est un poisson de passage, qui sort tous les ans de dessous les glaces du Nord, & marche d'abord en grosses colonnes,

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Dusb. cap.
312.

La Prusse
perd la pêche
des harengs.

Hartk. not.
ad Dusb.
cap. 308.

Descript.
de la Liv.
lettr. 25.

1313.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

qui se divisent en plus petites, pour peupler les différentes côtes. Cette perte dut être très-considérable, car nous voyons, par plusieurs chartres, que les Ducs de Dantzig tiroient anciennement un grand profit des droits qu'ils faisoient lever sur la pêche du hareng; & nous avons observé ailleurs que le hareng étoit autrefois le principal commerce des habitans de Wick ou de Danzig. (1)

Diverses expéditions du Maréchal.

Dusb. cap.
313 & 314.
Schutz.
1314.

Dans les premiers jours de l'année suivante le Maréchal fut faire le ravage aux environs de Médenik en Samogitie, d'où il ramena quelques centaines de prisonniers: il y retourna une seconde fois, vers la fête de la Purification, & atta-

(1) Les Hollandois tirent un profit immense de la pêche du hareng, qu'ils font vers les isles Orcades, au nord de l'Ecosse. Une colonne de ces poissons entre tous les ans dans la mer Baltique par le détroit du Sund & les deux Belts; & l'on prend beaucoup de petits harengs excellens dans le golphe de Bothnie. Suivant Valmont de Bomare (*Dict. d'Hist. nat.*) il paroît qu'on en prend encore aujourd'hui sur les côtes de la Prusse, mais qui sont maigres & coriaces, & qu'on est obligé de fumer; il faut croire que les harengs y ont repris leur route depuis 1313, ou que la perte du hareng dont on a parlé à cette époque, ne signifie pas une privation totale: il pouvoit y passer une plus grosse colonne de harengs & de meilleure qualité, qui, cette année, aura pris sa route sur d'autres côtes. On a encore observé d'autres changemens dans la marche de ces poissons; avant 1560 la pêche du hareng la plus abondante se faisoit sur la côte de Norwege, mais depuis, le gros banc de harengs a pris sa route vers le Hithland & du côté de l'Ecosse.

DE L'ORDRE TEUTONIQUE. 9

qua le château de Sisditen , que les Samogites défendirent si vaillamment , que le Maréchal fut obligé de se retirer après un long siege , avec perte de plusieurs braves , entre lesquels on comptoit Henri de Reufs , Ulric de Cacing & Rebod d'Isenbourg , Chevaliers de l'Ordre. Au mois de septembre le Maréchal fit une autre expédition dont les suites furent encore plus malheureuses : l'entreprise étoit hardie ; car les Teutoniques poussèrent leur pointe jusques dans la Crivitie , canton de la Ruffie-Blanche , éloigné de plus de cent lieues des frontieres de la Prusse. Comme on étoit obligé de mener tout avec soi , dans ces sortes d'expéditions , le Maréchal laissa deux dépôts de vivres en Lithuanie , qu'il fit garder par des détachemens pour les trouver au retour , parce qu'il croyoit n'avoir pas besoin de ce secours , dans une province où l'on n'avoit pas encore pénétré , & où certainement il n'étoit pas attendu. Les Teutoniques arrivés dans la Crivitie , prirent & brûlerent la ville de Nowogrodek , mais ils ne purent emporter le château : cette ville assez considérable avoit été la résidence des Grands - Ducs de Lithuanie , avant que Narimund la transportât à Kiernow. Le Maréchal chargé de butin , & menant avec lui une longue file de cap-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Dusb. cap.
325.
Schutz pag.
233.
Kojal. pag.
242.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

tifs, se hâta de retourner sur ses pas; mais la disette se fit bientôt sentir dans l'armée, & l'on força les marches pour gagner les magasins, où l'on ne trouva que les cadavres des soldats qui avoient été chargés de les garder: David Châtelain de Gartha avoit tout enlevé, de même que quinze cens chevaux qui avoient été employés à conduire les vivres, de sorte que l'armée Teutonique se trouva sans pain dans un pays où les habitans enfouissoient leur grain, ou le cachoient dans les forêts: quelques-uns mangerent leurs chevaux, les autres se trouverent réduits à ne vivre que d'herbes & de racines, beaucoup moururent faute de nourriture, & les autres pâles, défaits & se traînant à peine, regagnerent enfin la Prusse: les soldats furent alors attaqués de maladies occasionnées par la disette & la mauvaise nourriture, & il en périt un grand nombre. Le Maréchal avoit fait une grande faute de ne pas laisser assez de monde pour assurer ses magasins, & les Lithuaniens en firent une bien plus grande, de ne pas profiter de l'occasion pour détruire entièrement cette armée. On voit par cet événement combien cette guerre de Lithuanie étoit difficile & inutile; le peu de ressource qu'on trouvoit dans le pays ne permettoit pas d'y faire des éta-

bliffemens, ni même de l'attaquer par des opérations suivies, ainsi après les plus brillans succès, il falloit toujours revenir sur ses pas.

L'année suivante, les Lithuaniens de la Province de Saméchie, qui avoient assemblé une armée nombreuse, se mirent en mouvement vers le milieu du mois d'août, & dérochant leurs marches, ils parurent tout-à-coup dans les environs de Ragnit; les Chevaliers allerent au-devant & les combattirent, mais la partie étant trop inégale, ils furent contraints de se retirer dans la forteresse, où ils soutinrent un siege avec tant de courage, que les ennemis obligés de le lever, se retirerent en Lithuanie, après avoir détruit ce qui restoit de grains à la campagne dans les environs de ce château & de celui de Scalovites.

Le Grand-Duc, pendant ce tems, méditoit une expédition bien plus importante: furieux de n'avoir pu empêcher la construction de Christ-Mémel, il avoit résolu de faire les derniers efforts pour s'en rendre maître; c'est pourquoi il assembla une armée d'environ soixante mille hommes, & vint mettre le siege devant cette place, dans le courant du mois de septembre, amenant avec lui une grande quantité de balistes, & deux machines

XIV.
CHARLES.
DE
BEFFART.

Les Lithuaniens assiegent Ragnit.

Dusb. cap.
326.

Guagn. t.
1. pag. 327.
Kojal.

1315.

Le Grand-Duc assiege Christ-Mémel sans succès.

Dusb. cap.
327. & 328.
Schutz. pag.
234.

1315.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

d'une force & d'une grandeur jusqu'alors inconnues dans ces contrées, & qui lançoient des pierres énormes. Le Commandeur voyant approcher l'armée des Lithuaniens, mit le feu au fauxbourg, & se prépara à la plus vigoureuse résistance. Le Grand-Duc employa tous les moyens connus pour l'attaque des places; ses machines battoient sans cesse les remparts, & de nombreuses troupes d'archers tiroient sur tous les assiégés qui osoient se montrer; ceux-ci, de leur côté, se défendoient avec la valeur la plus opiniâtre, & ne négligeoient rien pour nuire aux ennemis. Pendant ce tems le Grand-Maître se hâtoit d'assembler son armée, dans l'intention, non-seulement de faire lever le siege, mais encore de combattre les Lithuaniens. En attendant dix Chevaliers & cent cinquante hommes déterminés, avoient remonté le fleuve, pour tâcher de se jeter dans Christ-Mémel, mais il ne leur fut pas possible d'y réussir, de sorte qu'ils se retirèrent sur leur bateau, en attendant une occasion plus favorable: les Lithuaniens ne manquerent pas de les attaquer, les Teutoniques se défendirent si bien qu'ils tuerent beaucoup de monde aux ennemis; cette résistance n'empêcha pas les Lithuaniens de revenir chaque jour à la charge sans pouvoir prendre ni faire

retirer les Chevaliers , qui en leur faisant
 effuyer de grandes pertes , n'eurent de
 leur côté que dix-huit hommes de tués ,
 ou de bleffés.

Il y avoit déjà dix-sept jours que le siege
 duroit , & que les ennemis employoient
 tous leurs efforts , sans faire beaucoup de
 progrès , lorsqu'ils apprirent que le Grand-
 Maître étoit en marche à la tête de l'ar-
 mée Teutonique , dans laquelle il y avoit
 six mille hommes armés de toute piece ,
 outre la cavalerie légère. Le Grand-Duc
 jugeant bien que sa cavalerie n'étoit pas
 en état de résister à celle des Teutons ,
 ne trouva pas à propos de les attendre ,
 mais il voulut essayer de brûler Christ-
 Mémel avant d'abandonner la partie. A
 cet effet , il fit remplir le fossé de bois ,
 de foin , de paille & d'autres matieres
 combustibles , dans la croyance que le
 vent communiqueroit le feu aux édifices
 intérieurs ; mais il fut encore frustré de
 cette espérance , & cette tentative ne servit
 qu'à lui faire perdre beaucoup de monde ;
 car les soldats portant à découvert diffé-
 rentes matieres pour servir d'aliment au
 feu , ils étoient en butte aux traits des
 Teutoniques qui les choissoient à leur
 aise du haut des remparts. Le Grand-Duc
 au désespoir d'avoir manqué son coup ,
 leva le siege avec précipitation , après

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

avoir mis le feu à toutes ses machines. Le Grand-Maître apprenant la retraite des ennemis, renvoya la plus grande partie de son armée, dont il ne réserva que six mille hommes qu'il embarqua sur le Mémel. Étant arrivé de nuit près de Junigede, il fit attaquer le fauxbourg qui fut pris & brûlé, & il remonta jusqu'à Christ-Mémel dont il fit rétablir les fortifications qui avoient beaucoup souffert.

Mort de
Vithenes.
Gedimin
Grand-Duc
de Lithua-
nie.

1315.
Schutz pag.
237.
Guagn. t.
1. pag. 323.
Sarn. lib.
6. cap. 26.

Le siege de Christ-Mémel fut la dernière entreprise considérable de Vithenes, qui mourut la même année, & eut Gedimin pour successeur. La maniere, dont celui-ci parvint à la souveraine puissance, a été jusqu'à présent un problème historique, qui ne paroît cependant pas difficile à résoudre. Schutz, Guagnin, Sarnicius & les autres qui les ont suivis, rapportent que Gedimin, Samogite de naissance, & Grand-Ecuyer de Vithenes, assassina son maître & se fit reconnoître Grand-Duc de Lithuanie : les deux premiers auteurs ajoutent que Gedimin étoit d'accord avec la femme de Vithenes qu'il épousa. Kojalowicz, fondé sur les annales des Russes, soutient au contraire, que Gedimin étoit fils légitime du Grand-Duc; mais il est aisé de démontrer qu'il se trompe, car Cromer, dans son Histoire de Pologne, dit comme les autres, que Ge-

Lib. 24. p.
349.

dimin, Grand-Ecuyer de Vithenes, s'empara de la souveraineté, après avoir assassiné son maître, & ce temoignage décide la question. Cromer, attaché aux Rois de Pologne, fut gagner leur confiance au point qu'il fut envoyé en ambassade auprès du Pape Paul III, par Sigismond-Auguste; ce fut sous le regne de ce Prince, cinquieme descendant de Gedimin, que Cromer donna son ouvrage au public, après l'avoir dédié au Roi, non par une épître ordinaire, mais par une espece de discours, dans lequel il paroît que ce Prince l'avoit encouragé à cette entreprise: après cela on ne peut plus douter de la maniere dont Gedimin parvint au trône: le flatteur qui fit tous ses efforts pour revêtir de l'apparence de la vertu, les actions les plus blâmables du Roi Sigismond I, n'eût pas manqué de donner une origine différente au chef de sa maison, si la vérité d'un fait trop connu, ne s'y fût opposée.

Dans les premiers jours de l'année 1316, & par un tems très-rude, le Maréchal de Prusse, à la tête d'un corps de cavalerie, fut faire le ravage dans le territoire de Passow, dont il ramena cinq cens prisonniers; à son retour à Konisberg, il y trouva une quantité de noblesse d'Allemagne, qui étoit venue dans l'in-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

*Oraisons
funebres, p.
673.*

*Diverses
expéditions
pendant
l'année
1316.*

*Dusb. cap.
319, 320,
321, 322,
& 323.*

1316.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

tention de combattre les ennemis de la Religion & de l'Ordre : les personnages les plus distingués de cette troupe , étoient les Comtes de Berg , de Nuwenar , & Arnold d'Elner. Le Maréchal , pour satisfaire leurs desirs , entra en Samogitie avec tous ces braves qui marchaient sous ses enseignes ; il y perdit cinquante hommes , & en prit ou tua deux cens à l'ennemi. Pendant cette course inutile , le Comte de Berg donna l'ordre de Chevalerie à plusieurs Gentilshommes qui l'accompagnaient. Vers le même tems Frédéric de Libenzel , Vice-Commandeur de Christ-Mémel , avec vingt Chevaliers de l'Ordre & quelques troupes , surprit la garnison de Bisene qui se retiroit , après avoir été relevée ; les Lithuaniens furent hachés , de maniere qu'il n'y en eut que cinq qui échapperent au Vice-Commandeur. La forteresse de Bisene même , contre laquelle les Teutoniques avoient fait tant d'entreprises inutiles , ne tarda pas à tomber en leur pouvoir ; les Freres Théodoric d'Altenbourg , & Frédéric de Quitz , avec une poignée de monde de la garnison de Ragnit , la surprirent dans un moment où elle étoit dépourvue de garnison , & la réduisirent en cendres. Ce fameux château , qui avoit donné tant d'inquiétude aux Chevaliers de Prusse , ne fut pas

rétabli. Les Chevaliers de Ragnit firent ensuite une irruption du côté de Medenik en Samogitie, & tâcherent d'attirer les ennemis dans une embuscade que leur avoit dressée l'Avoué de la Sambie; mais le coup manqua par l'impatience des soldats qui se démasquerent trop tôt, & les Samogites ayant vu le piège, prirent la fuite; desorte qu'on ne ramena que quelques captifs pour tout fruit de cette expédition.

Pendant que le Maréchal & les Commandeurs des places frontieres faisoient la petite guerre aux Lithuaniens, le Grand-Maître étoit occupé d'affaires importantes avec la Pologne. L'Ordre Teutonique avoit des difficultés au sujet des dîmes de la Poméranie avec l'Archevêque de Gnesne & les Evêques de Ploczko, d'Uladislaw & de Posnanie. Il est difficile de savoir au vrai le sujet de la querelle, puisque nous ne l'apprenons que de la partie adverse. Dlugofs rapporte que le Grand-Maître ordonna que les dîmes seroient payées en argent, & au moyen d'une somme très-modique, au lieu de les livrer en nature, & qu'il déclara exempts tous les biens qui appartenoient en propre à l'Ordre. Faute de monumens, on ne pourroit qu'établir des conjectures sur les motifs de cette prétention, ainsi il vaut mieux attendre la fin du procès

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Difficultés
des Teutons
avec les Evê-
ques de Po-
logne.

Dlugofs.
Cromer p.
281.

Bzovius.
1316.

Pag. 956.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Cod. Pol.
t. 4. n. 48.

pour prononcer sur la justice de la cause : ce qu'il y a de certain, c'est que la difficulté étoit susceptible d'accommodement, puisque Jean Evêque de Ploczko, qui prétendoit la dîme dans le district de Michalow, transigea avec le Grand-Maître, & convint que ce canton en seroit exempt pendant sept ans, & qu'après ce tems l'Ordre lui paieroit annuellement 90 marcs de Thorn au lieu de dîmes. Les autres Evêques Polonois ne jugerent pas à propos de l'imiter, & si l'on en croit Dlugos & Cromer, plusieurs, de leur propre autorité, poufferent la chose jusqu'à excommunier le Grand-Maître & ses Chevaliers, & à mettre plusieurs églises en interdit : cependant aucun Evêque n'avoit de pouvoir sur les membres de l'Ordre qui dépendoient immédiatement du Saint-Siege, comme l'avoit déclaré le Pape Innocent IV, par sa bulle du 12 mars de l'an 1247, adressée à tous les Archevêques & Evêques; car cette bulle porte que les Evêques n'ayant pas d'autorité sur les Chevaliers, il leur est défendu de prononcer aucune sentence d'excommunication ou d'interdit contre eux, & que, s'ils ont à se plaindre, c'est au Pape qu'ils doivent demander justice (1). Cette bulle

Duellius.
part. 2. pag.
9.

(1) Cette bulle se trouve dans Duellius, part. 2.

d'Innocent IV avoit été confirmée mot-à-mot, par une autre du Pape Urbain IV, donnée le premier jour d'octobre de l'an 1264. Aussi le Grand-Maître rejettait-il avec justice, l'excommunication des Evêques de Pologne, comme nulle, & en appella au Pape, seul juge compétent qu'il devoit reconnoître en cette matiere.

Les Evêques après cela s'adresserent à Uladislas Duc de Pologne, qui, piqué contre l'Ordre à cause de l'acquisition de la Poméranie, projettoit de recourir au Pape, plutôt que d'employer la force ouverte. Uladislas avoit encore un autre objet en vue; la Pologne étoit sans Roi depuis environ deux cens quarante ans, c'est-à-dire, depuis que Boleslas-le-Cruel, son quatrieme Roi, s'étoit attiré la haine de la nation par le meurtre de St. Stanislas Evêque de Cracovie, & que le Pape Grégoire VII l'avoit déclaré déchu de la dignité royale; depuis ce tems la Pologne étoit revenue au gouvernement des Ducs, & se trouvoit notablement affoiblie par le partage de l'autorité souveraine. Uladislas Loketek réunissant plu-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

pag. 9. Une note de la même page, nous apprend que celle d'Urbain IV, est conservée dans les archives de la commanderie de Vienne.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Ambassade
des Polo-
nois à Avi-
gnon.

sieurs duchés, savoir ceux de Cracovie, de Sandomir, de Syradie, de Lencici & de Cujavie, vouloit tâcher d'obtenir du Pape le rétablissement de la dignité royale en sa faveur (1).

Le projet de ces négociations avoit été suspendu long-tems par la mort de Clément V, & l'interregne d'environ 28 mois qu'il y avoit eu jusqu'à la nomination de son successeur : enfin Jacques d'Euse Cardinal-Evêque de Porto, ayant été élevé sur la chaire de Saint Pierre, sous le nom de Jean XXII, le 7 d'août de l'an 1316, Uladislas envoya Gerward ou Gérard Evêque d'Uladislaw, en qualité d'Ambassadeur, au Pape qui résidoit pour lors à Avignon : Gérard étoit non-seulement chargé de solliciter la couronne royale pour Uladislas, & la restitution de la Poméranie; mais il avoit encore à plai-

(1) Przemislas II avoit déjà repris le titre de Roi en 1295. Wenceslas Roi de Bohême porta aussi le titre de Roi de Pologne; mais Uladislas Loketek, dont nous parlons, qui avoit déjà regné avant Wenceslas, & avoit été déposé, n'avoit pris que le titre de Duc; lors de son rétablissement en 1304, il continua de le porter, & ne prit celui de Roi qu'en 1320. On a vu par l'exemple de Conrad de Masovie que les différens Ducs qui partageoient la Pologne, exercoient la souveraineté dans leurs états, sans que les autres parussent y concourir; celui qui possédoit Cracovie, avoit le titre de Duc de Pologne, & c'est celui-là seul qui est compté dans la liste des Souverains de cette nation.

der sa cause & celle des autres Evêques de Pologne, au sujet des dîmes de la Poméranie. L'Archevêque de Riga, se joignant à ces ennemis de l'Ordre, renouvella les mêmes plaintes que les Evêques de Livonie avoient déjà faites infructueusement à Clément V, & dont nous avons fait mention sous le Magistère précédent : l'Archevêque se rendit à la cour du Pape, pour pouvoir solliciter lui-même cette affaire.

Le Grand-Maître ne fut pas plutôt instruit de cette ambassade des Polonois qu'il se hâta de députer quelqu'un à Avignon pour y soutenir sa cause & celle de son Ordre, tant au sujet des dîmes, que pour l'affaire importante de la Poméranie : le Roi de Bohême, c'étoit alors Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII, faisant cause commune avec le Grand-Maître, l'appuya de tout son crédit, & envoya aussi des Ambassadeurs au Pape, pour s'opposer aux prétentions du Duc de Pologne, à qui il disputoit cette couronne, qu'il prétendoit lui appartenir légitimement du chef de sa femme Elisabeth fille de Wenceslas IV Roi de Bohême & de Pologne.

Le Grand-Maître, obligé de soutenir une guerre dispendieuse contre les Lithuaniens, & prévoyant que ces procès

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Ambassade
du Roi de
Bohême &
du Grand-
Maître.

Dlugoss.
Cromer. p.
282.

Idem.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

à la cour du Pape lui coûteroient beaucoup d'argent, fit lever deux gros par marcs en Poméranie, ce qui lui rapporta trente mille marcs, avec quoi il se vit en état de faire face aux différens événemens. Il ordonna aussi qu'on suivroit dans cette province la loi de Rhodes, qui attribuoit au Souverain tous les effets que la mer rejettoit sur ses bords; loi très-dure, suivie trop long-temps dans différens états de l'Europe.

Les Teutons acquirent le pays de Michalow.

Cod. Pol.
tom. 4. n.
44.

Nous verrons à la suite, quelle fut l'issue de ces différens procès intentés à l'Ordre, qui fit en attendant une acquisition très-avantageuse & fort à sa bienfiance. On se rappellera que Lesko Duc de Cujavie avoit engagé l'an 1304, le petit pays de Michalow aux Chevaliers de Prusse, pour la somme de trois cens marcs de deniers, monnoie de Thorn, avec la condition expresse que si lui, ou ses deux freres Casimir & Semovith ne rendoient pas cette somme dans l'intervalle de deux ans, ce pays demeureroit à l'Ordre en propriété. Lesko ni ses freres ne s'étoient pas mis en devoir de rendre cette somme dans le terme fixé; mais lorsqu'il fut écoulé, le Duc de Cujavie demanda la restitution du pays de Michalow, en offrant de rendre l'argent, & les Teutoniques le refuserent avec rai-

son. Quelque juste & simple que fût cette affaire, les Chevaliers se prêterent à la terminer par un nouvel acte, que Frere Henri de Gera, Grand-Commandeur du pays de Culm, fut chargé de conclure avec le Duc. Par ce nouveau traité les Chevaliers Teutoniques achetoient le pays de Michalow pour la somme de cinq cens soixante marcs, y compris les trois cens qu'ils avoient prêtés à Lesko en différentes occasions; de sorte que les Teutons ne comptèrent alors que deux cens soixante marcs pour l'achat de cette petite province: acquisition qui fut d'autant plus légitime, que Lesko avoua dans l'acte même, qu'elle valoit à peine cette somme, lorsqu'il l'avoit engagée à l'Ordre. Ce traité fut scellé à Nessaw le 17 juillet de l'an 1317. On voit par ces détails, tirés de l'acte même, qu'il n'y avoit pas de quoi se récrier contre les Teutoniques; cependant cet événement n'a pu échapper à la mauvaise humeur de Cromer, qui rapporte que le terme du rachat étoit de trois ans, pendant lesquels Lesko & ses freres voulurent rendre plusieurs fois l'argent, que les Teutoniques refuserent sous différens prétextes; de façon qu'ils forcerent Lesko de leur vendre le pays de Michalow. Il faut observer que ce sont des réflexions que Cro-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Ibid. num.
49. *ex ori-*
gin.

Lib. 22. p.
274.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Les Che-
valiers écha-
pent à un
grand dan-
ger.

Dusb. cap.
324.

Schutz p.
235.

1317.

mer prétend qu'Uladislas Loketek faisoit en 1310; & comme cette vente n'eut lieu qu'en 1317, on voit le cas qu'on doit faire des déclamations de cet écrivain, à qui rien ne coûte, quand il s'agit de noircir les Chevaliers Teutoniques.

Les différens procès qu'on avoit intentés à l'Ordre, & les négociations n'arrêtoient pas la guerre de Lithuanie, où l'on continuoit de s'égorger. Dès le commencement de l'an 1317, le Maréchal assembla les troupes de la Sambie & de la Nattangie dans l'intention de faire une invasion dans le pays de Wayken; mais lorsqu'il fut près d'entrer dans cette province, il survint un si terrible ouragan pendant la nuit, que le camp fut tout bouleversé, & que plus de cinq cens chevaux de la cavalerie, rompant leurs lances, se sauverent dans les forêts: il fallut des peines infinies pour les rassembler, on parvint cependant à les retrouver presque tous; mais le Maréchal ne jugea pas à propos d'aller plus avant, dans la crainte que l'ennemi, qui avoit eu le tems de courir aux armes, ne l'accablât avec des forces supérieures. Sa défiance étoit placée, & il ne dut même son salut qu'à cet orage; car les Lithuaniens, prévenus de son arrivée, l'attendoient depuis trois jours avec une armée assez nombreuse
pour

pour l'envelopper de toutes parts (1).

Le Maréchal voulant prendre sa revanche, entra, vers la Saint Jean, dans le territoire de Pograude, d'où il envoya plusieurs Chevaliers avec des détachemens tenter différentes expéditions. La commission de Frédéric de Liebenzel, Commandeur de Ragnit, étoit de marcher le plus sourdement qu'il pourroit, & de surprendre le château de Gedimin, qui étoit, selon Hartknoch, la nouvelle forteresse de Vilna (2), mais le Commandeur trouva les Lithuaniens sous les armes & bien préparés à la défense. Liebenzel obligé de se retirer, après avoir mis le feu au fauxbourg, vint rejoindre le Maréchal qui avoit eu le désagrément d'être égaré par ses guides, & qui se voyant découvert, prit le parti de la retraite, après avoir rassemblé ses détachemens. Frere Albert de Hagen, ayant ravagé les

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Dusb. cap.
325.

(1) Schutz fait monter le nombre des Lithuaniens à cent mille, & Pauli à dix mille. Je crois que ce dernier a raison.

(2) On verra plus bas qu'il est fait mention du château de Gedimin que Hartknoch croit, avec beaucoup de vraisemblance, être la forteresse de Vilna. Kojalowicz ne rapporte cependant sa fondation qu'à l'année 1321; mais comme l'histoire de ce tems-là est pleine d'incertitudes chronologiques, on pourroit croire que Gedimin bâtit le château de Vilna au commencement de son regne, & que le peuple y construisit quelques cabanes qui servoient de fauxbourg, tandis que la ville n'aura été fondée qu'en 1321.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Récit des
historiens de
Lithuanie.

Kojal. lib.
7. pag. 247.
& seq.

Guagn. t.
2. pag. 313.

possessions de Sudarge, un des plus grands Seigneurs de la Lithuanie, ramena sa femme & ses enfans en Prusse.

L'histoire de Lithuanie nous fournit ici un récit très-différent. Après avoir rapporté l'élévation de Gedimin au trône, le Pere Kojalowicz abandonne quelque tems Dusbourg, son guide ordinaire, pour la guerre des Pruffiens, & rapporte des événemens d'une toute autre importance. Selon lui les Chevaliers de Livonie conquirent une partie de la Samogitie, & ceux de la Prusse prirent les forteresses de Jurbourg & de Kowno, & furent repouffés devant le château de Gedimin. Le Grand-Duc ayant rassemblé beaucoup de troupes, marcha en Samogitie, & présenta la bataille aux Teutons auprès de la riviere de Zeymil. Henri de Plotzke, Maréchal de Prusse, avoit dans son armée quatre mille de ces Samogites, nouvellement soumis, dont il se défoit; il les fit répartir parmi les Pruffiens, leur promettant la liberté, & de les combler de bienfaits; mais au fond, tout ce qu'il pouvoit espérer de plus heureux, étoit qu'ils ne tournassent pas leurs armes contre lui. Gedimin, après avoir rangé les Lithuaniens & les Russes en bataille, mit en premiere ligne un corps de Tartares qui jetterent un grand désordre dans l'ar-

mée des Teutons, en les harcelant continuellement; ce qui ne les empêcha pas d'attaquer avec beaucoup de vigueur l'armée de Lithuanie: on combattit long-tems & avec une fortune égale, jusqu'à ce que les quatre mille Samogites tournerent leurs armes contre les Prussiens qui furent obligés de lâcher prise; leur défaite fut complete; une quantité se noya au passage des rivieres, d'autres furent tués par les Tartares qui les poursuivoient, & ceux qui s'étoient cachés dans les forêts, furent assommés par les paysans qui les cherchoient avec des chiens; cette défaite si complete fut suivie de la perte de cette partie de la Samogitie, que les Teutons venoient de conquérir. Guagnin raconte à-peu-près la même chose, mais il met cet événement avant l'an 1304, ce qui est la suite d'une premiere erreur qui lui fait marquer les commencemens de Gedimin en 1300; il place le champ de bataille auprès de la riviere d'Okmien, & ajoute que le Grand-Duc poursuivant sa victoire, entra en Prusse où il prit Ragnit & Tilsit, nommé plus communément le château des Scalovites.

Je n'ai pas voulu priver le lecteur de ce morceau intéressant, quoiqu'il n'ait guere de vraisemblance; Dusbourg qui termina sa chronique de Prusse huit ou neuf ans

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

après, c'est-à-dire, en 1326, ne dit pas un mot des prétendus avantages, ni de la perte des Chevaliers; on n'y voit rien qui ait rapport à la conquête de la Samogitie, à la prise de Jurbourg & de Kowno, ni à la défaite des Teutoniques, qui en fut la suite; tandis qu'il détaille d'autres expéditions de moindre conséquence. Il arrive à la vérité très-souvent que l'esprit de parti fait déguiser un événement, en changeant ou en diminuant les circonstances peu favorables à la nation, mais jamais il ne fait supprimer totalement un fait considérable, arrivé récemment au vu & au su de tout un peuple: que diroit-on d'un Anglois qui auroit écrit en 1754, l'histoire de la dernière guerre, sans faire mention de la bataille de Fontenoy? certainement un pareil écrivain ne pourroit mériter l'estime ni la croyance de personne; & cependant Dusbourg jouit encore aujourd'hui de ces deux avantages dans l'esprit des gens instruits. Après avoir mis le lecteur en état d'apprécier le rapport des historiens de Lithuanie, nous allons reprendre le fil des événemens, en suivant la chronique de Dusbourg, que Kojalowicz lui-même a presque toujours prise pour guide, & qu'il reconnoissoit par conséquent pour être fidelle.

Au mois de septembre de l'an 1317 le Maréchal se mit de nouveau en campagne, & étant arrivé dans la plaine de Talsen, il fit mettre pied à terre à quinze cens cavaliers, qui laisserent là leurs chevaux, & traverserent la forêt de Wint, dans l'espérance de surprendre Junigede au point du jour; mais la garnison prévenue se trouva sous les armes: aussi-tôt on vit s'élever de la place, de grosses colonnes de fumée; c'étoit le signal dont on étoit convenu, pour avertir les voisins de l'arrivée des Teutoniques; cela n'empêcha pas l'intrépide Maréchal de tenter l'escalade; le combat fut long & rude, mais voyant qu'il étoit impossible d'emporter cette place d'assaut, & craignant d'être coupé par les ennemis, il se retira & fut reprendre ses chevaux. Les Lithuaniens avertis par les signaux accoururent de toutes parts, & les Teutoniques furent attaqués plusieurs fois dans leur retraite; on se tua beaucoup de monde de part & d'autre dans différens combats, où l'Ordre perdit un chevalier nommé Théodoric de Pirmont.

En 1318 le Maréchal fit encore le ravage dans les environs des châteaux de Junigede & de Pista: il tenta sans fruit, une nouvelle entreprise sur ces deux places l'année suivante; & peu après Da-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Diverses entreprises en Lithuanie.

Dusb. cap.
327.

1317.

Dusb. cap.

328. 329.

330.

1318 &

1319.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

vid Châtelain de Gartha entra en Nattangie & fit le ravage dans le canton de Wohensdorp, où il enleva une quantité de monde; Ulric de Drielebe, Commandeur de Tapiaw, rompit le pont par où les ennemis devoient repasser, leur tua quelques soldats, & reprit les prisonniers, les autres furent mis en fuite & trouverent moyen d'échapper de ses mains; mais ils n'en furent guere plus heureux, car beaucoup manquant de vivres, périrent dans les forêts, où ils s'étoient égarés, & il n'y en eut qu'un petit nombre qui regagna la Lithuanie.

Interlocu-
toire du Pa-
pe au sujet
de la cou-
ronne de
Pologne.

Raynald.
ad ann.
1319. n. 2.

Il y avoit déjà plus de trois ans qu'on disputoit à Avignon, & il n'en étoit encore sorti aucun jugement. D'un autre côté, Jean XXII étoit embarrassé de prononcer entre Uladislas & le Roi de Bohême au sujet de la couronne de Pologne, comme on le voit par un bref qu'il adressa à l'Archevêque de Gnesne & à ses suffragans. Dans cette lettre, qui est datée du 30 août de l'an 1319, il rappella la demande qu'ils avoient faite de rétablir la dignité royale en faveur du Duc de Pologne, & il ajoute en substance: Nous avons écouté favorablement vos propositions, mais les envoyés de Jean Roi de Bohême, sont venus représenter que le royaume de Pologne lui appartenoit,

comme il offroit de le prouver , nous priant de nous abstenir de la promotion du Duc Uladislas ; l'Evêque votre envoyé a soutenu au contraire que le Roi de Bohême n'avoit aucun droit au royaume de Pologne , & qu'il appartenoit à Uladislas par succession légitime , comme héritier naturel : sur quoi voulant conserver le droit d'un chacun , nous avons jugé à propos de nous abstenir quant à présent de cette promotion.

Les Grands de Pologne ayant vu cette lettre, résolurent de passer outre & de couronner Uladislas Loketek , sans attendre une décision du Pape : le jour du couronnement fut fixé au 20 de janvier de l'an 1320. Pour rendre la fête plus solennelle , on convint qu'il ne se feroit plus à Gnesne , selon l'usage ordinaire , mais à Cracovie , qui étoit une ville plus considérable ; ce fut là qu'Uladislas fut couronné par Janissas Archevêque de Gnesne , assisté des Evêques de Cracovie , de Pofnanie & de quelques Abbés. Depuis ce jour la ville de Cracovie , malgré les réclamations de celle de Gnesne , a toujours été le lieu du couronnement des Rois , & l'on y garde dans le château les ornemens royaux. Le Pape approuva tacitement le couronnement d'Uladislas , en lui donnant le titre de Roi dans une let-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFAKT.

Uladislas
est couron-
né Roi de
Pologne.

Cromer.
1320.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Raynald.
ad ann.
1320. n. 3.

Mort du
Maréchal
Henri de
Plotzke.

Dusb. cap.
331.
Schutz p.
236.
Guagn. t.
1. pag. 317.
1320.

tre qu'il lui écrivit peu de tems après. Quant aux autres objets pour lesquels l'Évêque d'Wladislau avoit été envoyé à la cour du Pape, nous n'en parlerons qu'après avoir rapporté la continuation de la guerre de Lithuanie, parce qu'ils demandent d'être vus de suite.

Pendant que les Polonois se réjouissoient d'avoir vu couronner leur Souverain, l'Ordre Teutonique fit une grande perte & regretta particulièrement le brave Maréchal Henri de Plotzke qui, s'étant mis avec quarante Chevaliers à la tête de la cavalerie de la province de Sambie & des environs de Mémel, s'étoit porté dans les environs de Médenik en Samogitie : les Lithuaniens & les Samogites, préparés à le recevoir avec des forces supérieures, le laisserent avancer jusqu'à l'endroit où ils avoient résolu de le combattre ; alors ils se démasquerent & tombèrent sur lui de tous côtés. Le Maréchal se défendit courageusement, mais voyant qu'il avoit du dessous, il songea à faire sa retraite : c'étoit là où les ennemis l'attendoient, car le seul endroit par où il pût espérer de la faire, se trouva coupé par des abattis qui la rendoient impraticable. Dans cette extrémité Plotzke ne chercha qu'à vendre chèrement sa vie ; les Teutoniques se battirent en désespérés

& tuerent beaucoup de monde aux ennemis, mais enfin ils succomberent sous les coups de la multitude ; le Maréchal, vingt-neuf Chevaliers de l'Ordre & la plus grande partie des cavaliers, restèrent sur le champ de bataille, & les autres dispersés se sauverent à la faveur des bois, dont ils revinrent moitié morts de faim, après avoir erré plusieurs jours. Ce funeste événement arriva le 27 juillet de l'an 1320. Il fut suivi, selon Kojalowicz, d'une treve de deux ans, dont Dusbourg ne fait aucune mention ; cependant, comme on voit une interruption d'hostilités jusqu'en 1322, il est vraisemblable qu'il y eut une treve d'un an ou de dix-huit mois.

Entre les prisonniers que firent les ennemis, dans cette journée, se trouva Frere Gerard de Rude, que Schutz nomme Rode, Avoué de la Sambie. Les barbares voulant offrir un sacrifice à leurs faux Dieux, en reconnoissance de cette victoire, le prirent pour victime, soit que le sort l'eût désigné, comme nous avons vu que le pratiquoient les Prussiens, ou qu'ils le choisirent, comme le principal des Chevaliers : ils lièrent cet infortuné tout armé sur son cheval de bataille, & l'entourant d'un amas de bois auquel ils mirent le feu, ils l'offrirent en holocauste. La vengeance de cette atrocité, dont

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Gerard de
Rude im-
molé par les
payens.
Dusb. ibid.
Schutz.
ibid.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Secours
d'Allema-
gne. La Li-
thuanie est
dévastée.

Dusb. cap.

*333.
Schutz. p.
236.*

1322.

nous avons déjà vu des exemples, n'en fut que plus terrible pour avoir été différée.

L'an 1322 les Teutoniques reçurent du secours de divers Seigneurs qui vinrent en Prusse, avec des troupes nombreuses. Les principaux étoient Bernard Duc de Silésie, le Comte de Gérolseck & les fils aînés des Comtes de Juliers & de Wildenberg qui arrivoient des bords du Rhin, & les Seigneurs de Lichtenberg & de Bligt qui venoient de la Bohême: pour profiter de ce secours, Frere Frédéric de Wildenberg, Lieutenant du Magistère, en l'absence du Grand-Maître, rassembla cent cinquante Chevaliers & toutes les troupes du pays de Culm & des environs, qui jointes à celles des croisés formerent une armée nombreuse. Wildenberg se mit à la tête & entra dans le pays de Wayken, qui fait partie de la Lithuanie, où rien ne put lui résister: la forteresse de ce nom fut prise d'assaut & détruite de fond en comble, & la province fut presque réduite en désert. Ils ravagerent ensuite les cantons de Ruschigene & d'Erogel, & vinrent de là attaquer la forteresse de Pista, que Kojalowicz nomme Bisten; on tenta de la prendre d'emblée, & les plus braves Chevaliers de l'armée, couverts de casques

& de cuirasses, s'avancèrent fièrement jusqu'au pied des remparts, où ils planterent les échelles, s'efforçant à l'envi d'y monter : les Teutoniques & les croisés firent des efforts incroyables, & continuèrent cet assaut jusqu'à ce que la nuit les obligea de se retirer. Le lendemain à la pointe du jour, les chrétiens s'avancèrent pour le recommencer, mais la garnison & les habitans ne jugeant pas à propos d'en courir les risques, demandèrent à capituler : on leur accorda tout, sous la promesse qu'ils firent de reconnoître la souveraineté de l'Ordre : les Teutoniques emmenerent des ôtages, mais peu de tems après le Grand-Duc, sans se soucier du sort de ces ôtages, obligea les habitans de Pista de renoncer à leur serment (1). Tous ces Seigneurs Allemands ayant quitté la Prusse, on en vit bientôt arriver d'autres qui brûloient comme eux de combattre les ennemis de la religion ; c'étoient les Seigneurs de Cimeberg & d'Egerberg qui conduisoient un grand nombre de Gentilshommes de la Bohême & des rives du Rhin : les Teutoniques ayant rassemblé leurs troupes,

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Dusb. cap
335.
1323.

(1) Kojalowicz raconte l'événement différemment ; mais on ne peut refuser la préférence à Dusbourg, auteur contemporain.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

marcherent avec eux vers la Lithuanie; c'étoit au fort de l'hiver, & il fut si rude cette année que la plupart des arbres à fruit périrent tant en Prusse qu'en Livonie, ou furent tellement altérés, que de plusieurs années ils ne purent recouvrer leur première vigueur: il n'étoit pas possible sur-tout au soldat, plus mal vêtu que les chefs, de résister à un froid si vif; l'armée entière eût infailliblement péri, ainsi l'on fut obligé de prendre le parti de la retraite.

Prise de la
ville de Mé-
mel par les
ennemis.

Dusb. cap.
337.
Schutz p.
237.
Guagn.
Kojal.
1323.

Les Lithuaniens, de leur côté, ne s'endormoient pas; dès que le tems leur permit d'entrer en campagne, ils vinrent avec les troupes de la Saméchie, mettre le siège devant la ville de Mémel, & l'attaquèrent si vivement, qu'ils s'en rendirent maîtres; la garnison & les habitans eurent le tems de se retirer dans le château, desorte que les ennemis n'y prirent qu'un Prêtre de l'Ordre & 70 personnes, dont une partie fut tuée, & l'autre menée en esclavage. Les Lithuaniens attaquèrent ensuite le château que les Chevaliers défendirent de manière à leur faire bientôt lâcher prise, desorte que les ennemis se retirèrent après avoir brûlé la ville & tous les vaisseaux qui étoient dans le port, ainsi que trois châteaux des environs, qui appartenoient à des

néophites, c'est-à-dire, à des Seigneurs nouvellement convertis. Au commencement du mois d'août, les ennemis firent encore une irruption dans les environs de Welaw, où ils brûlerent six villages & firent une quantité d'esclaves. On regretta beaucoup le brave Chevalier Frédéric de Quitz, qui fut tué dans cette occasion.

Les Polonois n'étoient pas plus à l'abri des incursions des Lithuaniens que les Teutoniques, car, vers la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, ils se jetterent sur la Masovie, & passerent jusques dans le pays de Dobrzin, où la ville du même nom, dix églises paroissiales & tous les villages furent réduits en cendres; deux mille personnes furent tuées ou prises dans la ville de Dobrzin; sept Curés, deux Religieux Bénédictins & soixante Clercs, dont une partie étoit dans les ordres, furent massacrés; enfin six mille personnes de tout âge & de tout sexe furent tuées ou menées en esclavage: Guagnin augmente beaucoup le nombre des prisonniers qu'il porte à neuf mille. Ce petit pays fut long-tems à se remettre de cette perte.

Au commencement de l'année suivante, on vit arriver en Prusse, Jean & Philippe Comtes de Spanheim, avec un grand

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Dusb. cap.
338.
Kojal.
Guagn.

Les Lithuaniens ravagent la Pologne.

Dusb. cap.

339.
Guagn.

Cromer. p.

282.
Schutz. p.

237.

1323.

Nouveau secours qui arrive en Prusse.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.
Dusb. cap.
341. & 344.
1324.

nombre de Gentilshommes du Rhin & de l'Alsace, ainsi que Pierre de Rosenberg & Herman son oncle qui conduisoit une quantité de noblesse de la Bohême; mais l'hiver fut si doux que n'osant passer les glaces, on ne put rien entreprendre sur l'ennemi. La petite guerre se continua ensuite jusqu'au mois de Juin sans événement remarquable; la plus considérable de ces expéditions fut celle que Frere Thomas d'Altenbourg (1), Commandeur de Ragnit, fit à la tête de quarante-quatre Chevaliers de l'Ordre & de quatre cens hommes de troupes de la Nattangie & de la Sambie, avec lesquels il fut brûler le fauxbourg de Vilna, & fit main-basse sur tous les ennemis qui ne furent pas assez prompts à se retirer dans le château. Cette guerre contre la Lithuanie, qui ne seroit qu'à faire périr beaucoup de monde, ayant fourni jusqu'à présent peu de détails intéressans pour le lecteur, nous allons voir si ce qui se passoit dans le même tems à Avignon, ne satisfera pas mieux sa curiosité.

Procédures
sur l'affaire
de la Po-
sneranie.

L'Evêque d'Wladislau pouvoit se flatter d'avoir terminé, assez heureusement,

(1) Je soupçonne que Thomas est une faute de copiste, & qu'il faudroit lire Théodoric, nom que portoit le Burgrave d'Altenbourg qui fut ensuite Grand-Maître de l'Ordre.

un des objets de son ambassade, par le consentement tacite qu'à sa sollicitation le Pape avoit donné au couronnement du Roi de Pologne; mais les deux autres points souffroient plus de difficultés. Si nous croyons Dlugofs, le Pape avoit conçu une si grande haine contre l'Ordre Teutonique, à l'instigation de l'Evêque d'Wladislau & des autres ennemis de l'Ordre, qu'il ne se proposoit rien moins que de l'abolir, comme son prédécesseur avoit aboli celui des Templiers. Quoique Dlugofs semble prêter ici ses propres sentimens au Pape, il est pourtant vrai que la religion du Souverain Pontife fut d'abord surprise par les insinuations de l'Ambassadeur Polonois; car sur les vives plaintes qu'il lui fit au sujet de l'acquisition & de la conquête que les Chevaliers avoient faites de la Poméranie, il en obtint la nomination de trois juges pour décider cette cause célèbre. Jusques-là rien n'étoit si juste, mais ce qui ne le fut pas autant, c'est que le Pape délégua à cet effet trois Polonois, savoir, Janiflas Archevêque de Gnesne & Primat de Pologne, Demarathe Evêque de Pofnanie, & Nicolas Abbé de Mogilo près de Warsovie: outre l'intérêt général que ces trois juges devoient prendre aux affaires du royaume, les deux premiers en

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

*Lib. 9. P.
965.*

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Ibid. pag.
956 & 957.

Cod. Pol.
t. 4. n. 50.
Dlugofs.
lib. 9. pag.
977. & seq.

étoient encore Sénateurs ; mais ce qu'il y a de plus remarquable , c'est qu'ils étoient eux-mêmes en procès avec l'Ordre , au sujet des dîmes de la Poméranie , & que ces deux Prélats , malgré les privilèges des Chevaliers , qui les mettoient à l'abri de leurs coups , avoient poussé l'animosité jusqu'à lancer contre eux les censures ecclésiastiques , de leur propre autorité , & à mettre plusieurs endroits en interdit. Il seroit difficile d'imaginer une circonstance où la récusation des juges fût plus nécessaire & plus légitime que dans celle-ci : aussi les Chevaliers Teutoniques ne voulurent-ils pas faire dépendre leur sort de ces trois personnages , dont deux au moins pouvoient être regardés comme juges & parties , en prenant l'expression à la lettre.

La bulle du Pape , qui étoit datée d'Avignon le 7 août de l'an 1319 , donnoit à ces juges les pouvoirs les plus étendus ; car après avoir rapporté les plaintes du Roi de Pologne , qu'il qualifie seulement de Duc , le Pape ajoute que si lesdits juges trouvent qu'elles sont fondées , ils peuvent ordonner en son nom , sommairement & sans employer les formes usitées de la justice , aux Chevaliers Teutoniques de rendre la Poméranie à la Pologne , avec tous les fruits perçus , &

même employer les censures ecclésiastiques pour les y contraindre, sans avoir égard aux appels qu'on pourroit interjetter : après quoi le Pape suspend tous les privileges de l'Ordre, qui pourroient mettre un obstacle à la décision. C'étoit livrer les Teutoniques pieds & mains liés entre les mains de leurs ennemis, & l'on conviendra, si cette bulle n'a pas été obtenue par surprise de la chancellerie apostolique, que le Pape sortoit manifestement des regles de la justice : car si le bon droit de la Pologne étoit si clairement reconnu que le Pape en ait eu une conviction parfaite, il pouvoit prononcer d'autorité, ou nommer des commissaires pour prononcer en son nom ; mais dès qu'il établissoit des juges, pour examiner si les plaintes des Polonois étoient véritables ou non, l'équité ne lui permettoit pas de les choisir dans cette nation, & encore moins de les autoriser à prononcer sans observer les formes ordinaires de la justice.

Les juges en usèrent plus modérément que cette bulle ne leur permettoit de faire, car ils citerent les parties, qui comparurent par procureur ; mais celui de l'Ordre, qui étoit Sigefroi de Papow, Prêtre Teutonique, ne parut que pour recuser les juges & en appeller au Saint-Siege. Sa procuracion, qui est rapportée

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Cod. Pol.
ibid.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Dust. cap.
333.

Sentencé
contre l'Or-
dre.
Cod. Pol.
ibid.

Dlugofs,
pag. 580.
Cromer, p.
282.

dans la sentence est fort singuliere, étant donnée par Frere Frédéric, Précepteur & Maître des Chevaliers en Prusse & en Poméranie; dignité d'autant plus inconnue aux historiens de l'Ordre, qu'ils conviennent tous que celle de Maître de Prusse fut abolie par Sigefroi de Feuchtwangen, lorsqu'il établit le siege de l'Ordre à Marienbourg. Ce Frédéric Précepteur & Maître de Prusse & de la Poméranie étoit Frédéric de Wildenberg, Lieutenant du Magistère ou Vice-Grand-Maître en l'absence de Beffart, comme nous l'apprend un contemporain.

L'appel que le Procureur de l'Ordre avoit interjetté au Saint-Siege, n'arrêta pas les juges Polonois, qui au lieu de condamner les Teutoniques par contumace, les jugerent sur les dépositions des Procureurs du Roi de Pologne & des témoins qu'ils produisirent, & condamnerent les Chevaliers à rendre la Poméranie au Roi, ainsi que trente mille marcs monnoie & poids de Pologne, pour les fruits perçus, avec cent cinquante marcs de gros de Prague pour les frais; le tout évalué selon l'estimation des Procureurs Polonois. Cette sentence fut prononcée dans l'église de Saint Nicolas à Inowladislaw, après la messe, le 10 de février de l'an 1322. Dlugofs & Cromer ajou-

tent que les Teutoniques, ne s'étant pas soumis à la sentence, furent excommuniés; mais Cromer étoit si peu instruit de cet événement, qu'il rapporte que la sentence condamnoit les Teutons à rendre cent cinquante mille marcs d'argent pour les fruits perçus, & trente mille marcs pour les frais du procès. Il paroît qu'il s'est aussi trompé, ainsi que Dlugos, sur l'excommunication, quoique ce dernier assure que les Teutoniques firent l'impossible pour en être relevés par le Pape, mais que les Ambassadeurs Polonois y mirent toujours obstacle; car la sentence ne parle pas d'excommunication; & il est certain que les juges savoient bien que les Chevaliers ne s'en tiendroient pas à leur décision, puisqu'ils en avoient appelé d'avance au Pape; ainsi il semble que l'excommunication auroit dû être prononcée dans la sentence même, en cas qu'ils ne voulussent pas s'y soumettre; ce qui auroit été conforme à l'usage de ce tems-là, où dans de simples traités, on stipuloit la clause d'excommunication contre ceux qui viendroient à y contrevenir.

Ce triomphe étoit brillant & complet pour les Polonois, il ne leur manqua que de pouvoir le rendre durable. Il est vrai qu'on ne peut pas dire avec précision

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART:

Elle est regardée comme nulle & reste sans effet.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Cap. 208.

quelles en furent les suites, parce que nous sommes livrés sur cet objet à la merci de Dlugoss & de Cromer, comme les Teutoniques le furent alors à celle de leurs juges, qui étoient leurs ennemis personnels; car aucun historien de l'Ordre ne fait mention de cette affaire, ni d'aucune de celles qui concernent l'acquisition & la conservation de la Poméranie: si Dusbourg, historien contemporain, n'avoit pas rapporté la cession que le Duc Mestwin fit du canton de Mewe aux Teutons l'an 1282, on trouveroit à peine le nom de la Poméranie dans sa chronique de Prusse.

Ce silence absolu d'un Religieux de l'Ordre, témoin oculaire des événemens, pourroit paroître au lecteur d'un mauvais augure pour la justice de la cause que les Chevaliers soutenoient, car on aime à rapporter les choses avantageuses à ceux en faveur de qui l'on écrit; mais on ne fera plus étonné de ce silence, si l'on fait attention que Dusbourg, par une bizarrerie inconcevable, s'est tellement borné à rapporter les événemens qui se passaient en Prusse, que non-seulement il n'a pas parlé de la Poméranie, ni presque de la Livonie, mais encore qu'il n'a pas pris la peine de nommer les Grands-Mâîtres depuis Herman de Salza jusqu'à Sigefroi de

Feuchtungen, qui vint fixer le siege de l'Ordre à Marienbourg. Ce défaut de détails de la part des écrivains de l'Ordre, n'empêche pas qu'on ne puisse affurer que cette sentence fut annullée, ou tout au moins tenue en suspens par le Pape. Premièrement, parce qu'elle n'a pas eu de suite : secondement, parce que je crois avoir prouvé d'une maniere satisfaisante, sous le Magistère précédent, que les Polonois ne pouvoient avoir aucun droit réel sur la Poméranie, & que leurs historiens en avoient imposé d'un bout à l'autre, soit par ignorance, ou de dessein prémédité. Troisièmement, parce que la suite de l'histoire nous fera voir que jamais aucun juge ne prononça contre les Teutons dans la cause de la Poméranie, toutes les fois qu'ils montrerent leurs titres, & que s'ils furent condamnés, ce ne fut que par des juges dont ils prévirent la décision par un appel, & qui par conséquent ne purent jamais connoître le mérite de la cause; & quatrièmement, parce qu'il n'est pas possible que le Pape n'ait ouvert les yeux sur l'incompétence des juges qu'il avoit nommés dans cette affaire; car non-seulement ils étoient suspects en qualité de Polonois, mais des trois il y en avoit deux, comme nous l'avons déjà dit, qui étoient Sénateurs

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Cap. 307.

Kurtz.
Besch.
Preuff.

du royaume, & actuellement en procès avec l'Ordre, de sorte qu'il n'étoit pas moins injuste, ni absurde, de les donner pour juges aux Chevaliers, qu'il ne l'eût été de donner des Commandeurs de l'Ordre Teutonique pour juges au Roi de Pologne dans cette affaire. Le témoignage de plusieurs historiens vient à l'appui de ce que j'avance au sujet de l'abolition de cette sentence. Tous conviennent que le Grand-Maître se rendit lui-même à Avignon pour y solliciter les différens procès qu'on avoit intentés à l'Ordre, & qu'il les gagna. Malgré le silence que Dusbourg garde sur les affaires de la Poméranie, il nous apprend cependant, que le Grand-Maître, appelé par le Pape, fut pendant un an à sa cour, où il vint à bout de beaucoup d'affaires épineuses qui concernoient son Ordre (1). Cet auteur ajoute que, quand le Grand maître, qui savoit parfaitement l'italien, parloit devant le Pape & les Cardinaux, il le faisoit avec tant de grace & d'éloquence que ses ennemis mêmes ne pouvoient se refuser de prendre plaisir à l'entendre. Henneberg, qui ne parle que des procès

(1) *Stetit cum multis fratribus in curia Romana per annum, & multa Ordinis ardua expediit. Dusb. pag. 374.*

intentés par les Archevêques de Riga & de Gnesne, dit également, que le Grand-Maître plaïda lui-même ses causes devant le Pape, & qu'il les gagna avec tous frais & dépens. L'auteur de l'ancienne chronique de l'Ordre parle en général comme Dusbourg, des différentes causes que le Grand-Maître gagna avec frais & dépens. Schutz, qui rapporte également les succès du Grand-Maître, dit, dans son édition latine, que ses adversaires lui avoient suscité beaucoup de procès (1), qu'il gagna, & Mathias Strikowski, dont l'ouvrage est connu sous le nom de Guagninus, parle en général des succès du Grand-Maître, comme a fait Dusbourg (2).

Quoique ces différens écrivains ne parlent pas nommément de l'affaire de la Poméranie, on ne peut pas douter qu'elle

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Chron. Ord.
cap. 297.

(1) *Adversariorum opera plurimis simul litibus diu divexatus fuit, donec tamen ipsemet presens coram Joanne Vicefimo secundo Pontifice, causam Ordinis sui dixerit ac vicerit.* Le mot de *plurimis*, qui veut dire beaucoup, indique qu'il gagna encore d'autres procès, que ceux intentés par les Archevêques de Riga & de Gnesne. Schutz, *edit. lat. pag. 132.*

(2) *Tandem predictus Magister a Pontifice Romano citatus, adeo crimen obiectum auxilio dei diluit ut in adversariorum caput redundaret.* Guagn. de reb. Pol. tom. 2. pag. 124. *edit. Francof. 1684.* Il falloit que ce fait fût bien avéré; car Strikowski étoit Chanoine de l'église de Samogitie; & s'il étoit possible de trouver un ennemi plus déterminé des Teutons, que n'étoient les Polonois, ce devoit être un Samogite, comme on le verra par la suite de l'histoire.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

ne fût du nombre de celles qui furent décidées en faveur de l'Ordre ; c'étoit la plus importante , & par conséquent celle dont le Grand-Maître prit le plus de soin ; & l'on ne peut pas croire que ce Prince demeurât , pendant un an entier , à la cour du Pape , sans l'avoir terminée ; car si le Pape avoit trouvé la sentence juste , il n'eût pas manqué d'en ordonner l'exécution , & en cas de refus , de lancer les foudres de l'église contre le Grand-Maître & ses Chevaliers , ce qu'il ne fit pas. D'ailleurs il est démontré par une preuve de fait , contre laquelle il n'y a rien à objecter , que la sentence portée contre l'Ordre Teutonique fut , ou annullée , ou tellement regardée pour incompétente , que les Polonois ne pouvoient s'en prévaloir. Lorsqu'Uladislas Loketek , Roi de Pologne , eut fermé les yeux , Casimir III , son fils & son successeur , voulant terminer l'affaire de la Poméranie , & quelques autres , il convint avec le Grand-Maître de prendre les Rois de Hongrie & de Bohême pour arbitres. Ces deux Monarques s'assemblerent à Wissegrad , l'an 1335 , & Casimir y fut lui-même pour plaider sa cause. Les arbitres choisirent plusieurs Prélats & Seigneurs , avec lesquels ils examinerent pendant plusieurs jours les droits d'un chacun , comme il est

est dit dans la sentence arbitrale, & la Poméranie demeura aux Teutons. Certainement si la sentence portée contre l'Ordre Teutonique avoit conservé quelque valeur, le Roi de Pologne eût employé tous ses soins pour engager le Pape à en ordonner l'exécution par des censures, peine terrible pour tous les fideles, & plus encore pour un Ordre religieux dont l'existence dépendoit de l'église; mais la démarche que fit le Roi de Pologne, en soumettant l'affaire de la Poméranie à des arbitres, & en déployant tous ses titres devant ces juges qu'il avoit choisis, prouve évidemment que la sentence portée contre l'Ordre, avoit été, sinon cassée, au moins suspendue, ou bien regardée comme nulle, de sorte qu'il ne pouvoit plus s'en prévaloir.

Quant à l'affaire des dîmes, il seroit difficile d'en rapporter quelques détails avec justesse. Suivant Henneberg, cette cause devoit être fort compliquée, car il paroît que l'Archêveque de Gnesne vouloit aussi obliger les Chevaliers à payer le denier de Saint-Pierre pour la Prusse; mais cette matiere est si peu importante à l'histoire, que je crois faire plaisir au lecteur de m'abstenir de faire des recherches sur cet objet; en observant que les Chevaliers continuerent à payer les dî-

Tome III.

C

XIV.
CHARLES
DE
BÉFFART.
Cod. Pol.
t. 4. n. 57.
ex origin.

Les Teutons gagnent leur procès pour les dîmes de la Poméranie.

Pauli. pag.
266.

Dusbourg.
Schutz.
Henneberg.

XIV.
 CHARLES
 DE
 BEFFART.
*Chr. Ord.
 Guagn.
 Venator.
 Duellius.
 Hess.
 Pauli.*

mes de la Poméranie à l'Evêque d'Wladislau, à qui l'Ordre ne les disputoit pas dans certains cantons, & que d'ailleurs cet Evêque fut condamné à tous frais & dépens pour ses autres prétentions, de même que l'Archevêque de Gnesne & les autres Evêques Polonois qui s'étoient joints au procès.

Difficultés
 avec l'Ar-
 chevêque de
 Riga.

L'affaire contre l'Archevêque de Riga étoit bien plus intéressante, mais il est difficile de tirer quelque lumière de ce mystère d'iniquité. Pour tâcher de s'en former une idée, il faut se souvenir que les Archevêques de Riga avoient appelé les Lithuaniens à leur secours, contre l'Ordre Teutonique, & se rappeler les plaintes que l'Archevêque Jean, les habitans de Riga & l'Evêque d'Oesel avoient faites l'an 1308 à Clément V; sur quoi le Pape avoit donné l'année suivante, une bulle pour ordonner d'informer des forfaits des Teutons. Nous avons démontré sous le Magistère précédent, l'absurdité & le ridicule d'une partie de ces plaintes, qu'on ne faisoit, selon toute apparence, que dans l'espoir d'engager le Pape à supprimer les Teutoniques, comme il supprima les Templiers. Depuis ce tems les Archevêques n'avoient cessé de multiplier leurs torts, & les Teutoniques d'accumuler les leurs, car ils en eurent les uns & les au-

tres de très-considerables. Lorsque le Roi de Pologne entreprit de disputer la Poméranie aux Teutons, & que l'Archevêque de Guesne, ainsi que les Evêques d'Wladislau, de Ploczko & de Posnanie s'éleverent contre l'Ordre, l'Archevêque de Riga, uni avec eux, redoubla ses efforts, dans l'espérance de porter à l'Ordre des coups d'autant plus assurés, qu'ils partiroient de plusieurs mains. On renouvela donc une partie des plaintes qui avoient donné lieu à la bulle d'information, vraie ou supposée, de Clément V: mais l'objet sur lequel il paroît qu'on insista le plus, & duquel on espéroit de tirer le plus de parti, fut une autre accusation dont l'Archevêque & les habitans de Riga faisoient retentir l'Europe depuis le commencement du siècle, savoir que les Grands-Ducs de Lithuanie avoient voulu renoncer à l'idolâtrie pour embrasser la foi catholique, & qu'ils en avoient toujours été détournés par les Chevaliers Teutoniques. Rien n'étoit si absurde, ni si ridicule que ce bruit injurieux, qui s'étoit cependant soutenu par le soin que ceux de Riga prenoient de l'accréditer: on ajoutoit encore que c'étoient les Chevaliers qui avoient obligé Mendog & les Lithuaniens à renoncer au christianisme; mais nous avons démontré ail-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Raynald.
ad ann.
1324. n. 47.
Hartk. in
not. p. 405.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

leurs que bien loin de-là, ce furent les Teutoniques qui soutinrent ce nouveau Roi, jusqu'à l'extrémité, contre les attaques de la plus grande partie de ses sujets révoltés, qui ne le persécutoient qu'en haine de la religion qu'il avoit embrassée.

Ce seroit faire tort au jugement du lecteur que d'entrer dans de longs détails pour prouver qu'il étoit absurde d'imaginer que les Chevaliers Teutoniques pussent s'opposer à la conversion des Grands-Ducs de Lithuanie; car il seroit aisé de démontrer, qu'indépendamment de l'intérêt de la religion, cette conversion eût été l'événement le plus heureux qui eût pu leur arriver, puisque, selon toute apparence, il eût mis fin à une guerre ruineuse, qui avoit déjà fait perdre prodigieusement du monde à l'Ordre, sans qu'il eût encore pu se flatter de pouvoir en retirer aucun avantage. Ce fut à l'occasion de cette calomnie ridicule que Gerard Comte de Holstein, témoin des actions des Chevaliers Teutoniques, adressa une lettre au Pape, dans laquelle il faisoit un superbe éloge des Chevaliers, & particulièrement du zele qu'ils témoignent dans toutes les occasions pour la propagation de la foi. Cependant les ennemis de l'Ordre avoient fait jouer tant de ressorts que le Pape parut long-tems

*Ap. Duch.
pag. 26.*

persuadé de la vérité de ces différentes plaintes, & qu'il agit en conséquence, jusqu'à ce qu'il fut détrompé de la manière la plus singulière & en même tems la plus positive : mais avant d'en venir à ce dénouement, il faut rendre compte des événemens des deux ou trois années précédentes.

Frere Gerard, dont on ignore le nom de famille, avoit remplacé Conrard de Jocke à la maîtrise de Livonie, comme on le voit par une chartre de l'an 1316, & n'avoit cessé d'être aux prises avec les Evêques, jusqu'à ce que cette malheureuse province fut encore ravagée par les payens. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que les Lithuaniens furent appelés par ceux mêmes qui, par intérêt pour la religion & pour le bien public, auroient dû se réunir pour les éloigner; mais ils en furent bien punis. Le Grand-Duc de Lithuanie haïssoit trop les chrétiens pour ne pas profiter de leurs divisions, & n'avoit d'autre but que d'écraser les deux partis; c'est pourquoi il envoya au commencement de l'an 1322 une armée en Livonie, qui loin de seconder les ennemis de l'Ordre, se jeta sur l'évêché de Derpt, où elle espéroit apparemment de faire un plus grand butin. On compta que les Lithuaniens tuerent ou prirent

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Gerard
Maître de
Livonie.

Dusb. cap.
334.
Schurtzfl.
Guagn. t.
2. p. 327.
Kojal. p.
268.

1322.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Paix des
Livoniens
avec la Li-
thuanie.
1322.

cing mille hommes dans cette fatale expédition, & même huit mille, selon le calcul de Kojalowicz, qui marque trois mille morts, & cinq mille prisonniers.

Les Evêques, victimes de la barbarie de leur allié, eurent lieu de se repentir de l'avoir appelé; & ce furent eux, selon toute apparence, qui porterent Gedimin à consentir à la paix. Ce Prince, ennemi mortel des chrétiens, ne demandoit pas mieux que d'avoir l'occasion de les surprendre, ou le tems de se préparer à frapper de plus grands coups: c'est au moins la seule interprétation qu'on puisse donner à la démarche du Grand-Duc, car nous ne voyons pas qu'il ait eu d'autre intérêt de demander la paix, puisqu'il n'avoit reçu aucun échec. Quoi qu'il en soit, il écrivit aux Chevaliers Teutoniques, aux Evêques, aux Seigneurs particuliers & aux Livoniens en général, de lui envoyer des Commissaires, suffisamment autorisés pour conclure une bonne paix: les Chevaliers s'étant assemblés le 10 d'août de la même année avec les états du pays, on résolut d'envoyer des députés à Gedimin, qui conclurent effectivement un traité de paix dont on envoya la traduction au Pape, qui le confirma. Ce détail est tiré d'une lettre du

Pape Jean XXII aux Chevaliers Teutoniques, du 22 août de l'an 1323, & l'on y trouve de plus, que les députés, tant des Teutoniques que des autres Livoniens, s'étant rendus à la cour du Grand-Duc, en furent très-bien reçus, que ce Prince reconnut différentes lettres qu'il avoit écrites, & qu'il atesta qu'elles contenoient sa véritable façon de penser; c'est-à-dire, qu'il attendoit avec impatience des Nonces Apostoliques pour embrasser la religion chrétienne. Comme le Pape étoit instruit de ces circonstances par les Livoniens, le lecteur pourra apprécier lui-même, par la suite, la valeur de ces témoignages.

Gedimin n'avoit réellement conclu cette paix que pour endormir les chrétiens; car dès le commencement de l'année suivante, malgré un froid si excessif qu'il fit périr la plupart des arbres fruitiers, les Lithuaniens se jetterent sur la Livonie, sous les ordres de David Châtelain de Gartha, & la traversant d'un bout à l'autre, ils pénétrèrent jusques dans les environs de Revel, qui est à l'extrémité de la Livonie, massacrèrent plusieurs Ecclésiastiques, profanèrent horriblement les églises & les vases sacrés, & enleverent plus de cinq mille personnes de l'un & de l'autre sexe, entre lesquelles on comp-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Raynald.
ad ann.
1323. p. 256.

Le Grand-Duc rompt la paix & ravage la Livonie.

Dusb. cap.
336.
Guagn. r.
1. p. 317.

1323.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Raynald.
ad ann.
1323. n. 29.

Id. ad ann.
1323. n. 20.
& *ad ann.*
1324. n. 48.
& *seq.*

toit beaucoup de gens de condition. Cependant plusieurs lettres écrites au nom de Gedimin Grand-Duc de Lithuanie, étoient parvenues depuis long-tems au Pape; car Jean XXII avoit déjà écrit, dès le 7 de novembre de l'an 1322, à Charles IV Roi de France, pour lui faire part du desir que ce Prince payen témoignoit d'embrasser la religion chrétienne; & d'autres lettres arrivées depuis cette époque, dont l'une étoit datée de Vilna, le dimanche d'après la Saint-Michel de l'an 1323, avoient encore confirmé les espérances du Souverain Pontife. Gedimin mandoit entre autre à sa Sainteté, que Mendog, l'un de ses prédécesseurs, avoit été baptisé & converti à la foi catholique, & qu'il n'étoit retourné à l'idolâtrie, qu'à cause des injures atroces & innombrables qu'il avoit essuyées de la part des Chevaliers Teutoniques, contre lesquels il faisoit lui-même de grandes plaintes; ajoutant qu'il ne faisoit pas la guerre aux chrétiens, en haine de la religion, mais seulement pour se défendre, comme il étoit d'usage, même parmi les Princes catholiques; il disoit ensuite qu'il avoit près de lui des Freres Mineurs & d'autres Missionnaires auxquels il donnoit la liberté de prêcher; que lui-même étoit prêt à se soumettre au Pape comme les

Princes chrétiens, pourvu qu'il ne dépendît en rien des Chevaliers Teutoniques; & il prioit le Souverain Pontife de le secourir, le choisissant avec les Cardinaux pour ses peres spirituels, & le priant de nommer Frédéric Archevêque de Riga pour travailler à une bonne paix. Dans un autre lettre Gedimin confessoit l'unité de Dieu & la Trinité des personnes, & reconnoissoit le Pape pour le pasteur de la véritable Eglise.

Tout cela étoit bien propre à persuader le Pape & à l'animer contre les Chevaliers Teutoniques; mais il est vraisemblable que ce ne fut que dans les derniers tems que les Livoniens insisterent sur l'obstacle prétendu que les Teutons avoient mis à la conversion de Gedimin, puisque nous voyons une bulle du 10 février de l'an 1323, par laquelle le Pape leur défendoit provisionnellement, sous peine d'excommunication, de retomber dans un certain nombre de fautes dont ils étoient accusés, sans qu'il soit fait mention de cet article. Je dis que le Pape ordonna provisionnellement, parce que le Grand-Maître n'avoit pas encore été entendu, & que nous verrons que cette affaire eut une toute autre issue que celle à laquelle on semble devoir s'attendre. Le Souverain Pontife écrivit une seconde fois aux Che-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

Id. ad ann.
1324. n. 53.

Id. n. 20.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

valiers Teutoniques le 22 août de l'an 1323 : c'est cette même lettre dont nous avons déjà fait mention, en parlant du dernier traité avec la Lithuanie : il leur disoit qu'il avoit nommé deux Légats pour aller travailler à la conversion du Grand-Duc, & les exhortoit à tenir fidèlement la dernière paix, qu'il ne savoit apparemment pas que le Grand-Duc avoit déjà rompue. Le Pape ajoutoit qu'il avoit donné le pouvoir à l'Evêque d'Oesel & au Doyen de son église de lancer contre eux les censures ecclésiastiques, s'ils venoient à contrevenir à la paix.

L'Ordre
gagne son
procès con-
tre l'Arche-
vêque de
Riga.

Dusb.
Schutz.
Henneb.
Chr. Ord.
Guagn.
Venator.
Duellius.
Hess.
Pauli. pag.
264 & seq.

Tel étoit l'état des choses, autant qu'on en peut juger à travers de l'obscurité qui enveloppe tous ces événemens, lorsque le Grand-Maître plaida la cause des Chevaliers de Livonie à Avignon contre l'Archevêque de Riga. Tout ce qu'on fait de plus certain de ce procès, c'est que le Grand-Maître le gagna complètement, & c'est à quoi l'on doit s'en tenir sur le témoignage multiplié des historiens, dont nous ne rapporterons pas ici les textes, parce que nous en avons déjà vu une partie précédemment. Cependant pour ne rien dérober à la curiosité du lecteur, nous allons rapporter en gros les plaintes de l'Archevêque de Riga & les réponses du Grand-Maître, telles qu'on

les trouve dans l'Histoire de Prusse de Pauli.

L'Archevêque avançoit, 1^o que l'Ordre n'avoit reçu que le tiers de la Livonie de l'église de Riga, à condition de la défendre contre les payens, & de prendre l'investiture de leurs domaines à chaque mutation d'Archevêque, & que cependant les Chevaliers n'avoient fait ni l'un, ni l'autre. 2^o Que les Chevaliers méprisoient les excommunications. 3^o Que l'Ordre s'étoit emparé des biens de l'église injustement & avec violence, & que les Chevaliers avoient juré de tuer l'Archevêque. 4^o Que l'Ordre avoit détruit cinq évêchés 5^o. Que les Chevaliers avoient traité inhumainement les habitans de Riga.

Le Grand-Maître répondit à la première de ces plaintes, qu'il étoit vrai que l'église de Riga, n'étant pas en état de se défendre elle-même, avoit donné à l'Ordre le tiers des possessions qu'elle avoit alors, mais que c'étoit bien peu de chose à l'égard des domaines immenses que les Chevaliers avoient acquis depuis, au prix de leur sang, & dont ils n'étoient redevables à personne. Quant à l'article des investitures, il soutint que les Chevaliers n'avoient jamais été vassaux des Archevêques, & il en appella

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

au témoignage d'une quantité de chartres qui le prouvoient évidemment. Sur le mépris de l'excommunication dont parloit l'Archevêque, il répondit que c'étoit avec raison qu'on n'y avoit pas fait attention, parce qu'elle avoit été précipitée, ayant été fulminée avant qu'on eût pu avoir la preuve qu'elle étoit méritée. Cet article pourroit bien regarder la bulle du Pape en date du 10 février de l'an 1323, dont nous avons fait mention plus haut. Sur le troisieme point, le Grand-Maître convint qu'on s'étoit emparé de plusieurs parties des biens de l'église, parce qu'on n'ignoroit pas que l'Archevêque étoit dans l'intention d'en donner la possession aux payens, qu'il avoit appellés contre l'Ordre Teutonique, avec promesse de leur payer un tribut : à quoi il ajoutoit qu'on étoit prêt de rendre ces biens, quand on auroit décidé à qui ils appartenoient; ce qui paroît prouver que l'Ordre y formoit des prétentions. Après cela le Grand-Maître avoua hardiment qu'il étoit vrai qu'on avoit tâché de se saisir de l'Archevêque, parce qu'on ne pouvoit le regarder que comme un traître à la religion & à la patrie, puisqu'il s'étoit ligué avec les payens pour accabler l'Ordre Teutonique : le Grand-Maître ajouta qu'il n'avoit jamais oui dire que personne eût juré

de tuer l'Archevêque, mais que quand ce propos auroit été tenu dans la colere par un particulier, le Prélat ne pourroit s'en prendre qu'à ses procédés contre l'Ordre, & qu'en tout cas, il étoit de fait que si cette menace avoit échappé à quelqu'un, elle étoit demeurée sans effet. Sur l'article des évêchés, le Grand-Maître dit qu'effectivement on n'avoit pas souffert l'établissement de quelques évêchés qu'on avoit érigés aux dépens de l'Ordre & malgré lui, ce qui étoit contraire à la justice. Quant à la dernière plainte qui regardoit ceux de Riga, le Grand-Maître soutint qu'ils étoient dans le même cas que l'Archevêque, & qu'ils n'avoient les uns & les autres qu'à s'en prendre à eux-mêmes, de tout le mal que l'Ordre pouvoit leur avoir fait; pour prouver ce qu'il avançoit, le Grand-Maître mit sous les yeux du Pape, une lettre originale que l'Archevêque & les habitans de Riga avoient écrite au Grand-Duc de Lithuanie, pour l'engager à faire une irruption dans les domaines de l'Ordre, lui donnant des signaux pour reconnoître les forteresses où quelques traîtres seroient disposés à lui ouvrir les portes, & lui indiquant des moyens de détruire tous les Chevaliers. L'Archevêque qui ne croyoit pas le Grand-Maître

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

si bien instruit, fut couvert de confusion à la vue de cette lettre qu'il n'étoit pas possible de désavouer : cependant il tâcha de se justifier de son mieux, en disant qu'il avoit été forcé à cette démarche par la conduite de l'Ordre, & que d'ailleurs une partie des Lithuaniens étoient chrétiens, & que s'ils ne l'étoient pas tous, c'étoit la faute des Chevaliers. Comme les excuses de l'Archevêque ne parurent pas satisfaisantes, l'Ordre fut entièrement lavé des imputations du Prélat, c'est-à-dire, que le Grand-Maître gagna son procès, comme nous l'avons dit ailleurs; mais on résolut, en même tems, de faire partir pour la Lithuanie les deux Nonces, qui étoient déjà nommés à cet effet, pour savoir s'il étoit vrai que le Grand-Duc voulût embrasser le christianisme, comme l'Archevêque l'assuroit, & comme le Pape s'en flattoit depuis long-tems, d'après les lettres vraies ou supposées de ce Prince.

Mort du
Grand-Maître.

Dusb. cap.
307.

1324.

La maniere dont Gedimin alloit recevoir cette ambassade, devoit achever de justifier l'Ordre Teutonique, ou le flétrir, puisque c'étoit le moyen le plus certain de savoir si ce Prince étoit incliné depuis long-tems pour le christianisme, & s'il étoit vrai que les Chevaliers avoient été un obstacle à sa conversion. Le Grand-

Maître ne vit pas l'issue de cette démarche, car il se trouva tellement affoibli des suites d'une maladie qu'il avoit eue à Avignon, qu'il se rendit à Treves auprès de ses freres, pour éprouver si l'air natal pourroit le rétablir; mais ses espérances furent vaines, ainsi que celles de son Ordre, car il y mourut peu de tems après, à la fleur de son âge, & fut inhumé à Treves, selon toute apparence, dans l'église de la grande Commanderie du Bailliage de Lorraine.

On construisit, ou l'on commença à construire plusieurs forteresses en Prusse sous le Magistère de Bessart; savoir Fridland, Angerbourg, & Gerdawen, l'an 1312; Zinten en 1313; & Lipno, Schippenbeil, nommé anciennement Schiffenberg & Rosenberg, l'an 1319. Rosenberg est une petite ville avec un château, située dans la Poméranie, elle est nommée Sufza par les Polonois. Hartknoch, à qui nous devons ces connoissances, ajoute qu'il y avoit dans la même province, à quelque distance de Rosenberg, un village nommé Languenau, où les Chevaliers Teutoniques avoient une belle maison avec une église des plus renommées de la Prusse pour la beauté de ses peintures. (1)

XIV.
CHARLES
DE
BESSART.

Forteresses
bâties en
Prusse.

*Hartk. alt.
und neu.
Preussen.*

(1) Comme l'auteur ne s'explique pas sur le tems

WERNER D'ORSELEN.

XVe. GRAND-MAITRE.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

1324.

LE chapitre de l'Ordre, assemblé à Marienburg, éleva à la dignité de Grand-Maître, le six de juillet de l'an 1324, Frere **WERNER D'ORSELEN**, qui avoit

où l'on admiroit ces peintures à Languenau, on ne fauroit dire si c'étoient des morceaux que les Grands-Maîtres avoient fait venir d'Italie, depuis que la peinture avoit commencé à renaître, vers le milieu du quinzieme siecle; mais cela n'est pas vraisemblable, & je crois plutôt que ces tableaux avoient été faits en Prusse même, dans le tems de la splendeur de l'Ordre: ainsi la beauté dont parle Hartknoch, n'étoit que relative aux autres ouvrages de ce tems-là, qui attestoient la décadence où la peinture étoit tombée depuis la chute de l'Empire Romain. Cet art enchanteur se releva, comme nous avons dit, vers le milieu du quinzieme siecle, & si l'Allemagne & les pays qui l'avoisinent, n'ont pas eu des peintres aussi célèbres qu'on en vit en Italie & aux Pays-Bas, dans les siecles de Raphaël & de Rubens, il paroît au moins que les Bohêmes peuvent revendiquer légitimement l'honneur d'avoir devancé les Italiens & les Flamands pour l'invention. On attribue unanimement celle de la peinture à l'huile à Jean Van Eyk, connu sous le nom de Jean de Bruges, parce qu'il étoit de cette ville: ce peintre vivoit au commencement du quinzieme siecle, & présenta le premier tableau, peint de cette façon, à Alphonse I, Roi de Naples. Antonello de Messina, ayant appris le secret de Jean de Bruges, le communiqua aux Italiens; mais ce secret merveilleux, à qui nous sommes redevables de la conservation de tant de chefs-d'œuvres, étoit connu depuis

été d'abord Commandeur de Ragnit & ensuite Maréchal de Prusse après la mort de Henri de Plotzke, ou selon d'autres, Grand-Commandeur. Schutz rapporte que le nouveau Grand-Maître étoit absent, lors de sa nomination, & qu'il ne vint en Prusse que l'année suivante (1).

Peu de tems après cette élection, savoir le 22 du mois de septembre, les deux Légats du Pape arriverent dans la ville de Riga : l'Archevêque prévenu de leur arrivée, avoit apparemment négocié d'avance avec le Grand-Duc de Lithuanie, desorte que ses Ambassadeurs se trouverent à Riga à l'arrivée des deux Nonces, ou qu'ils y vinrent immédiatement après.

long-tems des Allemands; car on a trouvé, il y a quelques années, plusieurs tableaux peints à l'huile sur bois, dans un monastere en Bohême : ils font partie de la superbe collection de tableaux que Sa Majesté Impériale a assemblés au palais du Belvedere à Vienne, & l'on en distingue un particulièrement, qui porte cette inscription : *Gemalt in oel von Thomas von Mutina oder von Mutterdorff in Boehmen 1297*; c'est-à-dire : peint à l'huile par Thomas de Mutina, ou de Mutterdorff en Bohême en 1297. Comme les Chevaliers Teutoniques ont été long-tems en liaison avec les Bohêmes, il ne seroit pas étonnant qu'il y ait eu à Languenau des tableaux distingués par l'art, en raison du tems où ils avoient été faits, ou par la maniere dont ils étoient peints. Je ne me suis permis cette digression, absolument étrangere à mon sujet, que parce que cette anecdote est peu connue, & qu'elle est faite pour intéresser les amateurs de la peinture.

(1) D'autres écrivent Orseln, Orsele, Urseln, & Urselen.

XV.

WERNER
D'ORSE-
LEN.*Dusb. cap.*

348.

Schutz. p.

238.

*Leo.**Hartk. in**not. p. 378.*Arrivée des
Légats en Li-
vonie.*Dusb. cap.*

349.

*Raynald.**num. 52.**Chron. au-**lae regie**cap. 27.**Krantz.**Wandal.**lib. 8. cap. 9.*

1324.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

On travailla avec ardeur à concilier les esprits, & la paix fut bientôt conclue entre les chrétiens & le Grand-Duc de Lithuanie, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir encore l'occasion de prendre, au dépourvu, ses ennemis, & ceux de sa religion. Il fut ordonné aux chrétiens de la part du St. Siege d'observer cette paix fidèlement, sous peine d'excommunication, dont on ne pourroit être absous que par le Pape.

Députés des
Légats au
Grand-Duc.
Ibid.

Mais un autre objet intéressoit bien plus les Légats, c'étoit la conversion de Gedimin & des Lithuaniens, dont on les avoit flattés depuis si long-tems. Dans l'instant que la paix fut conclue, il envoyèrent deux députés pour reconnoître les dispositions du Grand-Duc, & savoir s'il étoit vrai qu'il vouloit renoncer à l'idolâtrie, ainsi que son peuple, pour recevoir la grace du baptême, comme il l'avoit mandé au Pape. Gedimin entra en fureur à cette proposition, jura qu'il ne connoissoit, ni ne vouloit connoître le Pape, & qu'il étoit résolu de mourir dans la religion de ses peres, pour laquelle il étoit prêt à combattre jusqu'à la mort. Les paroles ne suffisant pas à ce Prince sanguinaire pour témoigner toute son aversion pour le christianisme, il voulut y joindre des preuves de fait; car sans se soucier du traité de

Krāntz,
loco citato.

Dusb. cap.
350, 351,
352.

paix qu'il venoit de conclure, il ordonna sur le champ à David Châtelain de Gartha de faire le ravage en Pologne avec une armée, tandis qu'un autre corps de troupes dévasteroit les frontieres de la Livonie.

Ces sanglantes expéditions que le Grand-Duc venoit d'ordonner en haine du nom chrétien, ne pouvoient encore le satisfaire, tant il sembloit avoir pris à tâche, non-seulement d'effacer tout soupçon qu'on auroit pu avoir de sa prétendue inclination à changer de religion, mais encore à laver les Chevaliers Teutoniques, à la face de l'univers, de l'injurieuse imputation dont on les avoit noircis depuis si long-tems. Dès qu'il eut donné les ordres du départ à ses troupes, il renvoya les deux députés aux Légats, qui attendoient leur retour à Riga; ils y arrivèrent le 25 de novembre avec un des plus grands Seigneurs de la Lithuanie que Gedimin avoit envoyé avec eux pour faire mieux connoître ses intentions. On s'assembla aussi-tôt, & en présence des deux Légats, des Prélats & d'un grand concours de personnes de toute espece, ce Seigneur dit à haute voix de la part de son Souverain : — *Qu'il n'y avoit jamais eu de lettres écrites par son ordre, ni de sa connoissance, touchant son bapté-*

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Justifica-
tion des
Teutoni-
ques.
Dusb. ibid.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

me, ni celui de ses sujets; qu'il n'en avoit pas fait présenter au Pape; qu'il n'avoit rien fait publier de semblable dans les villes maritimes (c'est-à-dire, à Riga), ni ailleurs, & qu'il avoit juré par la puissance de ses dieux, qu'il ne vouloit point suivre d'autre religion que celle dans laquelle étoient morts ses ancêtres. Les deux députés affirmèrent ensuite devant toute l'assemblée, que c'étoit véritablement ce que le Grand-Duc avoit ordonné à ce Seigneur de leur dire.

Ravage de
la Masovie
& de la Li-
vonie.

Dusb. cap.
350-352.
Dlugos.
l. 9. pag.
937.
Cromer. p.
286.
Kojal. p.
273.

On peut juger de l'étonnement qu'occasionna cette déclaration, après qu'on avoit été si long-tems occupé des prétendues lettres de Gedimin au Pape; mais la douleur se joignit à la surprise, lorsqu'on apprit quelques jours après, qu'en conformité des ordres de ce Prince, le Châtelain de Gartha étoit entré le 21 de novembre dans la Masovie, où il faisoit un horrible ravage; la ville de Pultowsk, appartenante à l'Évêque de Ploczko, fut pillée & brûlée, ainsi que cent trente bourgs ou villages, trente églises paroissiales, & plusieurs chapelles; les barbares ayant prophané les sacremens, les vases sacrés & les ornemens, tuerent ou menerent en esclavage des prêtres, des religieux & d'autres chrétiens au nombre de plus de quatre mille: pendant ce

tems l'autre armée qui avoit passé la Dwine le 22 du même mois, s'étoit jettée dans le territoire de Rosite, qui est la partie la plus méridionale de la Livonie, & y faisoit un ravage égal à celui que le Châtelain de Gartha faisoit en Masovie. Les deux Légats, étourdis d'un dénouement si singulier, partirent aussi-tôt pour en aller rendre compte au Pape.

Gedimin voulut probablement donner le plus grand éclat à cette affaire, pour se mettre à l'abri de tout soupçon de changement, soit par zele pour ses faux dieux, ou pour ne point déplaire à ses sujets, extrêmement attachés à l'idolâtrie & ennemis mortels du christianisme. Quoi qu'il en soit, il justifia pleinement les Chevaliers Teutoniques du faux bruit qu'on avoit semé par toute l'Europe, qu'il n'y avoit qu'eux qui mettoient obstacle à la conversion de ce Prince. Quant aux lettres que le Pape avoit reçues de Gedimin, il est difficile de décider si elles étoient vraies, ou supposées, & l'on pourroit croire qu'il y en avoit des deux especes. L'objet du Grand-Duc étoit la destruction des chrétiens en Livonie, & rien ne favorisoit davantage ce projet, que la division qui regnoit entre les Evêques & les Chevaliers Teutoniques; il eût peut-être été difficile à Gedimin d'a-

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

voir de grands succès contre les Livoniens réunis, mais il lui étoit facile d'accabler les Teutoniques, quand il étoit appelé par l'Archevêque de Riga, qui lui donnoit toutes les aisances possibles : desorte qu'il ne seroit pas étonnant que ce Prince eût fait espérer à l'Archevêque, qu'il n'étoit pas éloigné d'embrasser le christianisme, & qu'il eût même poussé la feinte jusqu'à lui permettre d'en faire part au Pape, pour entretenir toujours la bonne volonté du Prélat, & profiter de son aveuglement. Il ne seroit pas même impossible que Gedimin se fût prêté à écrire quelques lettres; mais soit qu'elles fussent de lui ou non, l'événement atteste qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour profiter de la simplicité des Livoniens. Les Chevaliers Teutoniques étoient ses ennemis naturels; mais d'où venoient ces plaintes détaillées contre eux, si elles n'étoient dictées par l'Archevêque de Riga, & si Gedimin n'avoit senti que son plus grand avantage étoit d'augmenter la division qu'il y avoit entre le Prélat & l'Ordre Teutonique? d'ailleurs si Gedimin avoit été si incliné pour le christianisme, d'où vient qu'il ne se faisoit pas instruire? un seul missionnaire suffisoit pour cela; mais Gedimin vouloit des Nonces envoyés exprès par le Pape, c'est-à-dire,

qu'il vouloit reculer le dénouement pour profiter plus long-tems de l'aveuglement de ses ennemis. Il est cependant difficile de se persuader que Gedimin ait écrit toutes ces lettres, où il témoignoit tant d'ardeur pour le christianisme, & tant de soumission pour le Pape; non, parce qu'il les a désavouées, mais parce qu'il l'a fait d'une maniere qui ne laisse pas douter qu'il vouloit effacer de l'esprit de ses peuples, tous les soupçons qu'ils avoient pu avoir de sa prétendue inclination pour le christianisme: ce Prince n'ignoroit pas que Mendog avoit vu presque toutes ses provinces révoltées, parce qu'il s'étoit fait baptiser, & qu'au moment de son apostasie tous ses sujets étoient rentrés dans l'obéissance. Ainsi l'on aura peine à se persuader que ce Prince, qui n'étoit parvenu au trône que par un crime, & qui par conséquent devoit avoir encore beaucoup d'ennemis dans la nation, ait été assez imprudent pour écrire tant de lettres, dont une seule, si elle étoit parvenue à la connoissance des Lithuaniens, pouvoit les porter à la révolte. Il ne seroit donc pas étonnant, que quelque partisan de l'Archevêque & de la ville de Riga, plus zélé, qu'éclairé sur leurs véritables intérêts, eût été le fabricant de toutes ces prétendues let-

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

tres qui furent envoyées au Pape : il est vrai qu'on devoit s'attendre que cette fausseté se découvroit à l'arrivée des Légats, mais on espéroit peut-être qu'ils n'arriveroient pas. Quand les Livoniens entassèrent calomnie sur calomnie pour noircir les Chevaliers Teutoniques dans l'esprit de Clément V, c'étoit dans l'espérance que l'Ordre seroit supprimé sans avoir été entendu : le coup ayant manqué, on espéra de mieux réussir vis-à-vis de Jean XXII, & l'on devoit d'autant plus s'en flatter, qu'outre les nouvelles calomnies qu'on avoit ajoutées aux premières, l'Archevêque & la ville de Riga étoient puissamment secondés par le Roi de Pologne, l'Archevêque de Gnesne & trois Evêques Polonois. Quoi qu'il en soit, le Pape fut juste, puisqu'il écouta les deux parties, & Gedimin prouva à l'Europe entière, par la maniere terrible dont il défavoua l'Archevêque de Riga, que les Chevaliers étoient innocens du plus grand des crimes qu'on leur imputoit, & qu'en prenant la chose du côté le plus favorable, le Prélat avoit été dupe d'un barbare qui, à l'aide d'un leure mal apprêté, avoit profité de son aveuglement pour faire des maux infinis aux chrétiens, & particulièrement aux Chevaliers Teutoniques de Livonie. Après avoir jetté un
coup-

coup-d'œil sur ce qui s'étoit passé à Avignon & en Lithuanie, nous allons rapporter d'autres événemens qui eurent de l'influence sur l'Ordre Teutonique, dont l'histoire va se présenter sous une face toute nouvelle.

Après la mort de l'Empereur Henri VII de la maison de Luxembourg, arrivée l'an 1313, la division s'étoit mise parmi les Electeurs pour le choix de son successeur, ce qui occasionna un interregne de quatorze mois, & produisit une double élection. Cinq Electeurs choisirent Louis V fils de Louis-le-Sévère Comte Palatin & Duc de Baviere, & les trois autres proclamèrent Frédéric III Duc d'Autriche, fils de l'Empereur Albert : ces deux Princes se disputèrent le trône jusqu'à ce que Louis devint seul maître de l'Empire, par la victoire qu'il remporta l'an 1322 à Muldorf, où Frédéric fut fait prisonnier. Le Pape Jean XXII, mécontent de Louis de Baviere, & sollicité par les Princes d'Autriche, freres de Frédéric, cassa les deux élections par une bulle du 9 de novembre de l'an 1323, avec ordre à Louis de Baviere de se désister dans trois mois de l'administration de l'Empire. Louis & les Etats de l'Allemagne protestèrent contre cette bulle, ce qui n'empêcha pas le Pape d'en donner une seconde le 11 juillet

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Démêlés entre le Pape & l'Empereur Louis de Baviere.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

de l'an 1324, par laquelle il citoit Louis à comparoître devant lui, le premier d'octobre suivant; mais la diete assemblée à Ratisbonne déclara cette citation nulle, & défendit d'y avoir égard. L'an 1325 Louis fit sa paix avec Frédéric d'Autriche, qui renonça de bonne foi à l'Empire, après avoir recouvré sa liberté.

L'Empe-
reur donne
le Brande-
bourg à son
fils.

On peut juger par le commencement de cette querelle que l'animosité fut très-grande de part & d'autre: chacun chercha à se faire un parti, & tandis que le Pape travailloit à écraser la maison de Baviere, l'Empereur ne négligeoit rien pour son agrandissement. Il s'en présentoit une occasion très-favorable; la branche de la maison d'Anhalt, qui possédoit le margraviat de Brandebourg depuis l'an 1142, étant venue à s'éteindre, l'Empereur songea à mettre cet électorat dans sa maison: à cet effet il convoqua une diete à Nuremberg pour le printems de l'an 1323. Le vainqueur de Muldorf n'eut pas de peine à obtenir les suffrages des Princes de l'Empire, pour donner le Brandebourg à l'aîné de ses fils: ce Prince se nommoit Louis comme son pere, & quoiqu'il fût encore mineur à cette époque, il est communément désigné dans l'histoire par le nom de Louis l'ancien, parce qu'il fut remplacé par un de ses cadets qui portoit

le même nom ; l'Empereur se déclara tuteur du jeune Electeur , & lui fit épouser l'année suivante , Marguerite fille de Christophe II Roi de Danemarck. Le Pape qui voyoit , avec regret , la puissance de la maison de Baviere augmentée de cet électorat , ne négligea rien pour l'en dépouiller , & s'attacha plus particulièrement le Roi de Pologne & les autres Princes voisins du Brandebourg , dans l'espérance qu'ils pourroient l'arracher au nouvel Electeur.

D'un autre côté , le Roi de Pologne songeoit sérieusement à faire la guerre à l'Ordre Teutonique au sujet de la Poméranie , qu'il vouloit avoir à tout prix ; mais une chose l'embarassoit , c'étoient les courses continuelles des Lithuaniens , qui ne cessoient de ravager la Pologne. Le Roi jugeoit bien qu'il seroit difficile de dompter ces peuples belliqueux , d'ailleurs l'entreprise eût été de longue haleine ; ainsi il crut que le meilleur parti qu'il pouvoit prendre , étoit de s'en faire des alliés , qui ne cesseroient de harceler l'Ordre Teutonique , pendant qu'il l'attaqueroit de front avec les forces du royaume. Ayant proposé ses vues dans une diete qui les approuva , le Roi envoya des Ambassadeurs au Grand-Duc , tant pour tâcher de faire un traité d'alliance , que pour lui demander sa fille Aldone en mariage pour

XV.
WERNER
D'ORSE-
NEL.

Alliance des
Polonois &
des Lithua-
niens.

Cromer. p.
286.

Guagn. t.
2. p. 328.

Kojal.

1325.

XV.
WERNER
D'ORSE-
NEL.

Sarnicius.
lib. 6.

Hist. des
Ordr. milit.
t. 3. p. 328.

le Prince Casimir son fils ; Uladislas , en bon politique , ne demandoit pour dot de la Princesse que l'élargissement des Polonois qui se trouvoient dans les fers des Lithuaniens. L'affaire fut bientôt conclue ; Gedimin envoya sa fille en Pologne avec une prodigieuse quantité de captifs de toute espece , à qui ce mariage procuroit la liberté ; & pour donner plus d'éclat à cette pompe , il la fit accompagner par mille hommes vêtus de peaux d'ours : ce hideux cortège étoit bien propre à relever la beauté de la Princesse , qui fut baptisée à Cracovie par l'Evêque Nankere , & reçut le nom d'Anne ; après quoi elle épousa le Prince de Pologne qui n'avoit que seize ans. Le Roi voulant perpétuer le souvenir de cet événement , institua un Ordre de Chevalerie qui fut nommé l'Ordre de l'Aigle blanc , parce que les nouveaux Chevaliers devoient en porter un au col , attaché à une chaîne d'or , & un autre sur leur manteau qui étoit bleu. Cet Ordre étant tombé dans une espece d'oubli , Frédéric-Auguste II , détrôné par Charles XII , le renouvela en 1705 , dans l'espérance de s'attacher quelques Seigneurs Polonois en leur donnant cette décoration (1).

(1) Je suis en cela M. de Voltaire , dans son His-

Cette alliance de la Pologne avec la Lithuanie étoit l'événement le plus fâcheux qui pouvoit arriver à l'Ordre Teutonique, qui en étoit l'objet, & qui, selon toute apparence, commença dans le moment même à en ressentir les effets. Pour l'intelligence de cet événement, dont aucun historien n'a fait mention, il faut se rappeler que la sentence portée contre les Teutoniques, l'an 1322, n'avoit eu aucun effet, soit qu'elle eût été cassée formellement par le Pape, ou qu'elle fût demeurée sans vigueur, parce que le Souverain Pontife ne la trouvant pas juste, ne voulut pas la ratifier. Comme ce premier moyen n'avoit pas réussi, le Roi de Pologne courut aux armes pour tâcher de reprendre la Poméranie, qui étoit le sujet de la querelle : on peut au moins supposer que ce fut le Roi qui fut l'agresseur, puisqu'il revendiquoit la Poméranie, & que l'Ordre ne demandoit rien à la Pologne. On ne fait rien des événemens, ni de la durée de cette guerre, mais seulement qu'elle fut terminée par une treve en forme de paix, dont on ignore l'époque, & qui devoit durer jusqu'à la fête

XV.
WERNER
D'ORSE-
NEL.

Guerre des
Polonois &
des Teuto-
niques sui-
vie d'une
treve.

roire de Charles XII, édit. 2e. pag. 159. M. de Lismiers, dans son Histoire de Suede sous le regne de Charles XII, dit que Frédéric-Auguste l'institua à Grodno en 1705 ; mais il est évident qu'il se trompe.

XV.
WERNER
D'ORSE-
NEL.

Cod. Pol.
t. 4. n. 51.
ex origina-
li.

Sommerf-
berg. t. 2.
p. 77. n. 67.

Lib. 9. p.
989.

de Noël de l'an 1326. Cette dernière circonstance est certaine, parce qu'elle est tirée d'un traité fait entre le Grand-Maître & Henri Duc de Breslaw : dans cet acte le Grand-Maître se plaint amèrement du Roi de Pologne, qui avoit rompu la paix ou la treve, car il donne ces deux noms à cette convention, sans lui avoir envoyé aucun défi, & il ajoute que le Roi avoit non-seulement dédaigné d'écouter ses plaintes, mais qu'il avoit agi de mauvaise foi dans toute cette affaire : le Grand-Maître dit en outre, que tout cela étoit notoire par le fait, qui étoit sous les yeux de tout le monde, puisque le Roi, pendant le tems de cette paix, avoit attaqué les Chevaliers & leurs gens, dont plusieurs avoient été tués ; & de plus que le Roi s'étant ligué avec les payens, avoit non-seulement déjà signalé avec eux, sa fureur contre les chrétiens, mais encore qu'il n'annonçoit rien moins que le projet de dévaster les domaines de l'Ordre, & même de l'exterminer entièrement. Ce ravage que le Roi de Pologne devoit avoir fait avec les Lithuaniens, n'étoit pas celui du Brandebourg dont nous parlerons plus loin, puisque Dlugofs nous apprend que les Polonois & leurs alliés n'entrèrent dans cet électorat qu'après la fête de Saint Jean - Baptiste de

l'an 1326, tandis que le traité du Grand-Maître avec le Duc de Breslaw étoit du 5 de mai de la même année; ainsi il s'agissoit de quelque ravage que les Polonois & les Lithuaniens avoient fait sur les terres de l'Ordre, & peut-être en Masovie, depuis la paix.

Quoique le Grand-Maître se plaignît amèrement des différentes infractions que le Roi avoit faites au traité entre l'Ordre & la Pologne, il ne crut cependant pas devoir l'imiter en prenant les armes contre lui, avant la fête de Noël de l'an 1326, jour désigné pour l'expiration de la treve. On le voit clairement par le traité qu'il fit avec le Duc de Breslaw, dans lequel il promit solennellement d'assister ce Prince avec toutes ses forces contre la Pologne, après l'expiration de la treve qui devoit finir à Noël: après quoi, il s'engagea de ne consentir à aucune paix ou treve, sans l'y comprendre personnellement, excepté toujours la treve actuellement existante. Cet acte fut scellé à Thorn, le lundi de l'octave de la fête de l'Ascension, c'est-à-dire, le 5 de mai de l'an 1326. On peut remarquer que les plaintes que le Duc de Breslaw formoit de son côté, dans cet acte, contre les Polonois, n'étoient, selon toute apparence, qu'un prétexte, car ce Prince & tous

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Cod. Pol.
t. 4. n. 52.
Sommerf-
berg. t. 2.
p. 77. n. 67.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

*Introduç.
à l'hist. de
Silésie. p.
65.*

*Dlugofs.
lib. 9. pag.
991. & seq.*

les autres Ducs de Silésie, quoique de la race de Piaſt, étoient mécontents de la Pologne, & du Roi en particulier; & ce fut l'année ſuivante que la plupart de ces Princes abandonnés des Polonois, prirent leur recours au Roi de Bohême, à qui ils firent hommage de leurs fiefs.

La ſituation où ſe trouvoit l'Ordre Teutonique étoit des plus embarrasſantes : à la veille d'avoir ſur les bras toutes les forces de la Pologne & de la Lithuanie, il ne pouvoit eſpérer aucun ſecours du Pape qui avoit déjà marqué ſa partialité pour les Polonois, lorsqu'il s'étoit agi de l'affaire de la Poméranie, & qui paroifſoit plus attaché que jamais au Roi, par le beſoin qu'il avoit de ſon ſecours pour ſuivre ſes projets contre la maifon de Baviere : d'ailleurs en prenant parti pour le Pape, c'étoit ſe brouiller avec l'Empereur & tous les Princes de l'Empire, qui lui étoient attachés; & qui pis eſt, c'étoit encore ſe brouiller avec le Roi de Bohême, qui avoit pris chaudement le parti de Louis de Baviere, quoiqu'il ne fut pas long - tems un ami fidele pour l'Empereur : cependant le Roi de Bohême étoit celui de tous les alliés dont l'Ordre pouvoit eſpérer le plus de ſecours contre la Pologne, puisqu'il en diſputoit la couronne à Uladiſlas. D'un autre côté, les

Chevaliers reconnoissoient certainement toute la soumission qu'ils devoient au Pape, comme chef de l'église; mais ici il s'agissoit d'une affaire purement temporelle, puisque le Pape vouloit ôter la couronne impériale à Louis de Baviere, & que la diete prétendoit que l'Empire étoit indépendant du Pape. Les Chevaliers possédant beaucoup de fiefs dans l'Empire, crurent qu'il étoit de leur devoir de soutenir la dignité de leur chef: ainsi, soit raison, soit intérêt, soit nécessité, ils se décidèrent à prendre le parti de la maison de Baviere, & à se lier plus étroitement que jamais avec le Roi de Bohême, pour pouvoit résister aux forces réunies des Polonois & des Lithuaniens. Tous ces objets furent pris en considération dans un grand chapitre assemblé par le Grand-Maître, où se trouverent deux cens dix-neuf Chevaliers. Ce Prince y fit plusieurs réglemens dont nous parlerons ailleurs, & l'on prit toutes les précautions possibles pour pouvoit résister aux ennemis; car non-seulement on fit mettre les forteresses dans le meilleur état, mais on ordonna d'en construire un si grand nombre de nouvelles, que ces travaux passent l'imagination: nous en réservons le détail pour la fin du Magistère d'Orselen.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Contin.
Dusb. cap.
1. pag. 411.
Pauli. t. 4.
pag. 168 &
169.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Les Polo-
nois rava-
gent la Ma-
fovie.

Cromer. p.
286.

1325.

Le Roi de
Pologne ra-
vage le Bran-
debourg.

Dusb. cap.
354.

Dlugofs.
lib. 9. pag.

989.
Cromer. p.
286.

Schutz. p.
238.

Kojal.

La treve, que le Roi de Pologne ne s'étoit pas fait un scrupule d'enfreindre plusieurs fois, & que le Grand-Maître étoit résolu d'observer fidèlement, fut très-funeste à l'Ordre; car le Roi, ayant le projet d'employer toutes ses forces contre les Chevaliers, commença par attaquer les alliés dont ils pouvoient espérer le plus de secours, à cause de leur proximité; se tenant bien certain que les Teutoniques n'oseroient les aider, à cause de la treve, ou que s'ils la violoient, à son exemple, il auroit une belle occasion d'attirer sur eux les foudres de l'église. Le Duc de Masovie, quoique Prince Polonois, étoit uni avec les Chevaliers, & ce fut par lui qu'Uladislas commença: le Roi ayant assemblé la cavalerie des Duchés de Sandomir & de Cracovie l'envoya ravager la Masovie, où elle mit tout à feu & à sang, & brûla la ville de Ploczko.

L'Electorat de Brandebourg fut l'autre théâtre où les Polonois firent éclater leur fureur d'une maniere plus terrible qu'ils n'avoient fait en Masovie; mais il falloit un prétexte, car on n'osoit pas avouer hautement qu'on en vouloit aux Bavarois, & encore plus aux alliés de l'Ordre Teutonique; on prit donc celui de venger la mort du Roi Przemisslas II, assassiné, disoit-on, par un Margrave de Brande-

bourg; comme si l'Electeur Louis de Baviere, encore mineur, eût été responsable des crimes vrais ou prétendus des Margraves de Brandebourg de la maison d'Anhalt, dont la branche étoit éteinte depuis plusieurs années. Comme il s'agissoit de mettre le Brandebourg hors d'état de secourir l'Ordre Teutonique, le Roi ne voulut pas s'en rapporter aux seuls Polonois, & appella à son secours les Valaques, ainsi que Gedimin, qui lui envoya de nombreuses troupes de Russes & de Lithuaniens, sous les ordres du fameux David Châtelain de Gartha. Le Roi de Pologne entra à la tête de cette armée dans la Marche de Brandebourg, après la fête de Saint Jean-Baptiste, sans que personne s'opposât à ses projets. Les Brandebourgeois, trop foibles pour se mesurer avec une pareille multitude, se retirerent pour la plupart dans les places fermées, laissant le plat pays à la merci de l'ennemi; il n'y eut rien de sacré pour les soldats; les églises & les saints mysteres furent horriblement profanés, les prêtres furent maltraités, les hommes massacrés, & les couvens violés; plus de six mille femmes ou filles, après avoir effuyé les derniers outrages, furent chargées de fers, pour être conduites en esclavage: les enfans étoient arrachés du

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.
Raynald.
num. 9.
Pauli. t. 2.
p. 406.
1326.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

sein de leurs meres, les femmes des bras de leurs maris, & les vieillards de ceux de leurs enfans, pour servir de victimes aux barbares. Ce fut fut-tout dans les environs de Francfort-sur-l'Oder que se commirent les plus grands excès. On compta jusqu'à cent quarante villages, plusieurs monasteres de l'Ordre de Cîteaux & quelques couvens de Religieuses qui furent réduits en cendres.

Cruauté
inouïe; cou-
rage d'une
religieuse.

Dusb. ibid.
Venator.
p. 83.

Entre les captives se trouvoit une fille de qualité d'une beauté ravissante, que deux des principaux Lithuaniens se disputoient, & pour laquelle ils étoient près d'en venir aux mains, lorsque le Général survint & leur proposa de le prendre pour arbitre de la querelle, & en attendant de lui remettre la captive: mais au lieu d'avoir la générosité de la mettre en lieu de sûreté pour la soustraire aux outrages qu'on lui préparoit, le barbare la massacra, & fit couper le cadavre en deux; après quoi il appella les prétendans, auxquels il dit froidement, que la victime dont ils avoient tant désiré la jouissance, étant partagée, ils n'avoient qu'à en prendre chacun leur part. Les historiens rapportent encore un autre trait d'une Religieuse qui mérite mieux d'être conservé; cette vertueuse fille prête d'être déshonorée par un de ces barbares,

lui persuada que s'il vouloit ne point l'insulter, elle lui apprendroit en récompense un secret qui le rendroit invulnérable; & pour preuve qu'elle ne lui en imposoit pas, elle ajouta qu'il pouvoit en faire l'épreuve sur elle-même; le soldat la crut, & lui tranchant la tête d'un seul coup, il la sauva des outrages dont il la menaçoit. Quelque horrible que soit ce tableau, il n'est cependant pas chargé, puisque les historiens laïcs & ecclésiastiques conviennent de tous les excès commis par l'armée du Roi de Pologne & de ses alliés; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les écrivains Polonois ne cherchent pas à les cacher, ni même à les excuser. On doit juger de ce qu'il dut coûter aux Teutoniques, de voir traiter ainsi le Brandebourg, dont ils avoient tout lieu d'attendre de puissans secours; cependant ils se souvinrent qu'ils avoient les mains liées, & ils demeurèrent dans l'inaction. Pauli dit, à la vérité, qu'ils aiderent les Brandebourgeois à repousser les Polonois, mais il s'est trompé; outre que les ennemis ne furent point repoussés, nous avons vu par le traité du Grand-Maître avec le Duc de Breslaw, combien il étoit scrupuleux sur l'observation de la treve; & le silence de Dlugofs & de Cromer, qui ne disent pas

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Tom. 4.
pag. 169.

un mot des Teutoniques, atteste qu'il ne changea pas de sentiment.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.
Mort du
Châtelain
de Gartha.
Cromer. p.
287.

Le Roi de Pologne, après cette expédition, congédia les Lithuaniens qui, en retournant se répandirent dans la Masovie, où ils firent de nouveau d'affreux ravages. André Gentilhomme Masovien, outré du malheur de sa patrie, résolut de la venger : ayant trouvé le moyen de s'infiltrer dans le camp des ennemis, il s'en prit au Général du désordre que commettoient ses troupes; c'étoit, comme nous l'avons dit, le fameux David Châtelain de Gartha, gendre de Gedimin, & l'un des plus intrépides Généraux des Lithuaniens; André le poignarda, & dans le tumulte qu'occasionna cette mort, il trouva le moyen de se dérober à la vengeance des soldats.

Les Teu-
tons pren-
nent plu-
sieurs villes
aux Polo-
nois.

Cromer.
Continuat.
Dusb. cap.
22.

1327.

Kojal.

L'année suivante le Grand-Duc envoya son fils Olgerde faire une course en Prusse avec une armée de Russes & de Lithuaniens; mais les Chevaliers n'étant pas en force, se retirèrent dans leurs forteresses : Olgerde fit un grand ravage sur le plat pays, emporta quelques places de peu d'importance, & ramena une quantité de captifs en Lithuanie. Peu de tems après ce Prince vint furtivement se jeter sur la Marche de Brandebourg, & ravagea une seconde fois tout le pays situé sur les

rives de l'Oder. Les Teutoniques, de leur côté, ayant reçu un renfort considérable, commandé par les Comtes de Schwartzbourg, & n'étant plus retenus par la trêve qui étoit expirée, se joignirent à Wenceslas Duc de Masovie, & porterent leurs armes dans la Cujavie, où ils prirent Wladislau, Brzesc & Cowalé; cette dernière forteresse bâtie dans des marais, & construite en bois comme la plupart des villes de la Pologne, fut réduite en cendres: on la rebâtit depuis de la même manière.

Après avoir affoibli plusieurs alliés des Teutoniques, Uladislau déploya enfin toute sa puissance pour les accabler: ce Monarque ayant assemblé toutes les forces de la Pologne, auxquelles se joignirent de puissans secours de Russes, de Lithuaniens, & de Hongrois, que le Roi Charobert son gendre lui avoit envoyés, passa la Dribentz avec cette armée formidable qui sembloit devoir envahir toute la Prusse; mais la montagne n'enfanta qu'une souris; car ses exploits se bornèrent à dévaster le pays de Culm par le pillage, les massacres, & les incendies: les Teutoniques trop foibles, ou trop prudents pour oser se commettre avec de si nombreux ennemis, s'étoient retirés dans leurs forteresses, qui étoient excellentes, & ils y firent si bonne contenance que les Po-

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Grand ar-
mement des
Polonois
sans effet.

Dlugofs.
lib. 9. pag.
994.

Cromer. p.
287.

1328.

Cromer.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

lonois, qui d'ailleurs n'étoient pas experts dans l'art des sieges, n'osèrent rien entreprendre sur aucune d'elles : il est probable que la plus grande partie des habitans s'y étoient aussi retirés ou s'étoient sauvés de la province avec leurs meilleurs effets à l'approche de cette grande armée; de sorte que le Roi de Pologne, n'osant s'engager plus avant, & n'ayant plus rien à prendre dans le pays de Culm, congédia les auxiliaires, & envoya les Polonois faire le même ravage dans la Masovie.

Le torrent n'eut pas plutôt traversé cette dernière province, que les Chevaliers s'unirent avec Wenceslas Duc de Masovie, & porterent à leur tour la guerre dans la Cujavie; les Polonois vinrent au devant, & les deux armées se livrerent un sanglant combat, pendant lequel Wenceslas se sauva lâchement avec ses Masoviens : les Teutoniques ne furent pas ébranlés de cette défection, & continuerent de combattre avec le courage le plus déterminé; mais à la fin ils furent accablés par le nombre & céderent la victoire à l'ennemi, après avoir laissé le Commandeur de Thorn & la plupart des leurs sur le champ de bataille. Schutz ne dit rien de cet événement, & Venator assure qu'aucune chronique de Prusse ne fait mention de cette défaite, qui est rapportée

DE L'ORDRE TEUTONIQUE. 89

par plusieurs Polonois; ce qui fait croire que ce combat n'eut lieu qu'entre deux corps peu considérables, & peut-être seulement dans l'imagination des écrivains de Pologne.

Le Grand-Maître voulant se venger des Lithuaniens, en attendant qu'il trouvât l'occasion d'en faire autant des Polonois, envoya soixante Chevaliers avec trois mille hommes, pour tâcher de surprendre Gartha, où l'on espéroit de trouver moins de vigilance & de fermeté depuis la mort du fameux David Gouverneur de cette place. Les Teutoniques ayant appris que les ennemis étoient prévenus de leur arrivée, disperserent le gros de leurs troupes dans différentes embuscades, & envoyèrent seulement quatre cens hommes faire le dégât dans les environs de Gartha, avec ordre de se retirer aussi-tôt. Les Lithuaniens envoyèrent le lendemain à la découverte, & leurs patrouilles n'ayant rien rencontré, on se persuada aisément que ce détachement avoit regagné la Prusse, & qu'on n'avoit plus rien à craindre; les Teutoniques profitant de la sécurité de leurs ennemis, sortirent tout-à-coup de leurs retraites, & s'emparèrent de la ville & du château de Gartha, presque sans coup ferir; quatre-vingt-quatre personnes de condition qui s'y trouvoient

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Expédition
des Teutons
en Lithua-
nie.

Continuat.
Dusb. cap.
6. 7. 8.

Schutz. p.
142.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

se rendirent de bonne grace aux Chevaliers, & revinrent avec eux en Prusse, où elles reçurent la grace du baptême. Les Teutons ne jugeant pas à propos de conserver Gartha, l'abandonnerent après y avoir fait un butin considérable. Peu de tems après quatre-vingts Chevaliers, à la tête de la garnison de Ragnit, firent une autre irruption en Lithuanie, où ils surprirent pendant la nuit, la petite ville de Putenik, qui fut réduite en cendres avec la plupart des habitans, après qu'on eut fait main-basse sur deux cens hommes qui la défendoient. De-là les Teutons marcherent sur la forteresse d'Oukayme, qu'ils emporterent d'affaut pendant la nuit; la dévastation fut complète, car le feu fit périr presque tous les malheureux qui étoient échappés au glaive du vainqueur.

Mort de
Gedimin.

Kojal. pag.
278 & seq.

1328.

Le Pere Kojalowicz rapporte des événemens très-différens dans l'Histoire de Lithuanie. Selon lui Gedimin secourut personnellement le Roi de Pologne, en 1328, & après que ce dernier eut fait une treve d'un an avec les Teutoniques, Théodoric d'Altenbourg Maréchal de l'Ordre, entra en Samogitie, où il entreprit le siege de Vielon, place forte sur le Mémel; le Maréchal fut repoussé, & revint quelque tems après avec plus de monde, & secondé par Henri Duc de Baviere; mais

au-lieu d'attaquer Vielon de vive force, comme la première fois, il se contenta de construire deux redoutes, ou châteaux pour bloquer la place, & lui couper les vivres, par le moyen de fortes garnisons qu'il y laissa. Ces deux châteaux furent nommés, l'un Fridbourg, & l'autre Baiern ou Baierbourg, en mémoire du Duc de Bavière. Le Grand-Duc vint bientôt attaquer ces deux forts, & perdit beaucoup de monde par les armes à feu (dont les Chevaliers Teutoniques paroissent avoir fait le premier usage dans cette occasion,) & enfin il y fut tué lui-même d'un coup de balle après vingt jours de siège. (1)

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

(1) Guagnin dit qu'il fut tué au Siège de Fridbourg d'un trait enflammé, *sagittâ igneâ*, par un Chevalier Teutonique. Dlugos, *lib. 9. ann. 1307. pag. 923*, dit que le Duc de Bavière avoit laissé des bombardes aux Teutons, & qu'un Chevalier de l'Ordre qui s'en servoit avec beaucoup d'adresse, fut pour cette raison nommé le maître des archers; à quoi il ajoute que ce Chevalier tua Gedimin d'un coup de fleche enflammée, *sagittâ igneâ*, qu'il lui tira dans le dos. Stanislas Sarnicius rapporte dans ses annales de Pologne & de Lithuanie, *lib. 6. cap. 26*, qu'un Chevalier Teutonique tua Gedimin au siège de Vielon d'un coup d'arme à feu, *globo bombardæ*; & enfin Kojalowicz, pour ne pas laisser de doute, fait la description des armes à feu; à quoi il ajoute que le Grand-Duc fut tué *hoc teli genere*; ce qui prouve que les deux premiers écrivains cités, entendoient parler d'une balle ou d'un boulet par l'expression de *sagittâ igneâ*, qu'ils auront probablement trouvé dans des manuscrits d'auteurs plus anciens, qui n'avoient su expliquer autrement l'effet d'une arme qu'ils n'avoient peut-être

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

On ne peut pas admettre ce récit dans son entier, parce qu'il paroît, sur le rapport des historiens Polonois, que les Chevaliers Teutoniques ne firent de treve avec le Roi de Pologne qu'en 1330, & que d'ailleurs il est difficile qu'après avoir passé une partie de la campagne à soutenir les efforts des Polonois, le Maréchal ait pu faire deux tentatives sur Vielon, & construire deux nouvelles places assez fortes pour soutenir pendant vingt jours les

jamais vue. Ces différens passages sont d'autant plus remarquables, que la plupart des auteurs croient que la poudre fut inventée par Berthold Schwartz vers l'an 1330, & même plus tard. Le Pere Barre, dans son Histoire d'Allemagne, tom. 6. pag. 867, la croit plus ancienne, puisqu'on voit, dit-il, dans l'arsenal d'Amberg, au Haut-Palatinat, un canon de l'an 1303. Cette circonstance ajoutée à celle que nous avons rapportée plus haut, sembleroit prouver que la poudre fut connue avant Berthold Schwartz, & que les Bavarois furent les premiers à se servir des armes à feu, & long-tems avant les autres nations. Nous voyons que les Anglois se servirent de canons pour la premier fois, à la bataille de Creci en 1346. Les François cependant connoissoient déjà l'artillerie, ainsi que les Anglois, car Villaret prouve par un ancien registre de la chambre des comptes, qu'en 1338, il y avoit du canon devant Puy-Guillaume, bourg de France dans le Bourbonnois; mais je n'en vois aucun vestige plus ancien dans l'histoire de cette monarchie. Dlugofs parle des bombardes dès le treizieme siecle, mais cela ne paroît mériter aucune attention. Il faut cependant convenir que les Teutoniques furent encore long-tems, après la mort de Gedimin, avant de se servir communément des armes à feu. On peut croire que dans l'origine elles causoient encore plus d'embarras qu'elles n'avoient d'effet, & que l'usage n'en devint commun, que lorsqu'elles furent perfectionnées.

attaques de l'ennemi ; car on ne peut pas croire que les châteaux de Fridbourg & de Baiern aient été autres que ces deux forts qui refferroient Vielon , puisque l'auteur dit que Gedimin les attaqua pour faire lever le siege de cette place. Quoi qu'il en soit de ces difficultés , occasionnées par le peu d'exactitude des anciens , qui ont fait de l'histoire de ce tems-là un labyrinthe inextricable , il est certain que Henri Duc de Baviere , cousin-germain de l'Empereur , secourut les Teutoniques dans plusieurs de leurs expéditions en Lithuanie , & qu'on y construisit un château qui fut nommé Baieren ou Baierbourg , c'est-à-dire , le château de Baviere , comme nous le démontrerons ailleurs par un diplôme : & l'on doit encore convenir qu'entre les différens sentimens sur l'époque de la mort de Gedimin , celui de Kojalowicz est le plus probable , puisque cet écrivain , qui a profité des connoissances de ceux qui l'ont devancé , paroît avoir poussé les recherches beaucoup plus loin qu'eux. Le corps de Gedimin fut transporté à Suintoroha , où il fut brûlé , selon l'usage de la nation.

Outre plusieurs filles , Gedimin laissa sept fils nommés , Montivid , Narimund , Olgerde , Keystut , Coryat , Lubart , & Jawnut ; ce dernier , quoique le plus

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Olgerde
Grand-Du-
de Lithua-
nie.
Kojal.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

jeune, avoit été désigné par son pere, pour Souverain de la nation. Les autres Princes mécontents de voir donner la préférence à leur cadet, se continrent d'abord par respect pour les volontés de leur pere, & reconnurent Jawnut pour Grand-Duc en pleine diete; mais soit que ce Prince fût encore jeune, ou qu'on ne lui crût pas assez de talens pour le commandement des armées, on régla à cette même diete, qu'Olgerde & Keistut se mettroient à la tête des troupes, pour continuer la guerre contre l'Ordre Teutonique. Ces Princes, maîtres des forces de l'état, conspirerent contre leur frere; Keistut surprit Vilna, & Jawnut n'eut d'autre parti à prendre que de se laisser descendre des remparts, à demi-nud; mais il fut trouvé dans les bois par les soldats. Olgerde arriva peu de tems après ce coup de main, & eut un combat de générosité, assez rare, avec son frere; il prétendoit que Keistut, ayant pris Vilna, devoit garder cette capitale avec les droits de la souveraineté; & celui-ci soutenoit que cet honneur appartenoit à Olgerde comme aîné: enfin ils s'accorderent; Olgerde fut reconnu Grand-Duc de Lithuanie, & eut la ville de Vilna; pour le reste ils le partagerent également: la Samogitie tomba dans le lot de Keistut,

& Jawnut remis en liberté se contenta du duché de Zaflaw pour tout apanage.

Cependant le Grand-Maître, obligé de faire face par-tout, avoit sollicité le secours de ses alliés avec succès, car pendant l'hiver de 1328 à 1329, le Roi de Bohême vint lui-même en Prusse avec la Reine Elisabeth, Charles Marquis de Moravie leur fils aîné, & les principaux Seigneurs de leurs états, auxquels se joignirent beaucoup d'Allemands & d'autres étrangers : dans le nombre de ces Seigneurs étoit un des Ducs de Silésie, & le Seigneur de Falckenberg, ainsi que les Comtes de Liningen, d'Ottingen, de Nivenar, de Wilnow, de Hanau, de Wirtemberg, de Stowenborg, de Falckenstein, les Seigneurs de Karpen, de Gera, de Bergaw, de Rotenstein, de Dame & de Colduz; les Burgraves de Misnie, & de Dohna, avec beaucoup d'autres Seigneurs Allemands & même Anglois, qui voulurent partager les risques & la gloire de cette campagne. Le Grand-Maître à la tête de deux cens cinquante Chevaliers de l'Ordre & d'une partie de ses troupes (1), se joignit à celles

XV.

WERNER
D'ORSE-
LEN.Le Roi de
Bohême
vint au se-
cours de
l'Ordre.*Continuat.*
Dusb. c. 9.
Cromer. p.
287.*Dubraviz*
hist. Bohem.
*lib. 20.**Schutz. p.*
242.

1329.

Continuat.
Dusb. c. 9.
Schutz. p.
242.

1329.

(1) Le continuateur de Dusbourg s'exprime d'une maniere ambiguë; il paroît au premier coup-d'œil que le Grand-Maître avoit 18 mille chevaux & une

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

du Roi de Bohême & des autres étrangers ; leur première expédition fut en Lithuanie , où ils mirent le siège devant la forte place de Méderage le premier jour de février ; les ennemis se défendirent courageusement & assez long-tems , mais à la fin ils furent obligés de demander à capituler , & la seule condition qu'on leur imposa , fut d'embrasser la religion chrétienne : six mille hommes qui étoient dans la place reçurent le baptême ; mais cette conversion , qui n'étoit que l'effet de la crainte & de la nécessité , ne fut pas solide , car ils ne tarderent pas de retourner à leurs idoles.

Ravage des
Polonois.
Prise de
Dobrzin par
les alliés.

*Continuat.
Dusb. cap.
20.*

*Cromer.
p. 287*

Pendant que le Roi de Bohême & le Grand-Maître étoient occupés en Lithuanie , ils apprirent que le Roi de Pologne avoit envoyé six mille hommes dans le pays de Culm , où ils avoient fait le ravage pendant cinq jours : à cette nouvelle ils abandonnerent la Lithuanie , & traversant une partie de la Prusse , ils vinrent mettre le siège devant Dobrzin , qui étoit défendu par une garnison Polonoise , sous les ordres du Palatin de Lencici : cette place fit une assez longue résis-

infanterie indéterminée ; on peut aussi entendre que les forces des croisés & du Grand-Maître montoient à 18 mille hommes de cavalerie , sans compter l'infanterie , ce qui est le plus vraisemblable.

tance ,

tance , pendant laquelle l'armée Polonoise , qui ne suffisoit pas pour attaquer celle des assiégeans , ne cessa de les harceler , & intercepta plusieurs bateaux qui leur amenoient des vivres par la Vistule : ces actions furent cependant inutiles ; car le Palatin voyant la plupart des ouvrages ruinés , fut obligé de capituler , & les Teutoniques mirent une garnison dans le château de Dobrzin du consentement du Roi de Bohême.

Les alliés passèrent ensuite la Vistule & prirent Wladislau d'emblée , après quoi ils repassèrent le fleuve & se répandirent dans la Masovie , qu'ils ravagèrent & sournirent : apparemment que les Polonois s'en étoient emparés sur le Duc Wenceslas , ou que ce dernier , que nous avons vu l'allié de l'Ordre , l'année précédente , avoit quitté son parti pour se jeter dans celui du Roi de Pologne ; quoi qu'il en soit , on rendit la Masovie à Wenceslas , à condition qu'il reconnût la tenir en fief du Roi de Bohême , en sa qualité de prétendant à la couronne de Pologne ; ce qui eut lieu à Ploczko le 29 du mois de mars de la même année. (1)

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Ludwig.
reliq. MSS.
t. 5. p. 605.

(1) Cette reconnoissance du Duc Wenceslas est datée de l'an 1339 , mais c'est une faute d'impression évidente , il faut lire 1329.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Il faut que ces différentes opérations aient été bien rapides, ou que le siege de Méderage ait été commencé avant la veille de la Purification, car nous voyons que le Duc de Masovie rendit hommage au Roi de Bohême le 29 de Mars; & nous avons encore deux autres actes, dont l'un atteste que le Roi de Bohême & le Grand-Maître étoient déjà à Thorn le 12 du même mois, & l'autre que Dobrzin étoit pris le 3 d'Avril. Nous allons jeter un coup-d'œil sur ces deux pieces.

Le Roi de Bohême donne la Poméranie à l'Ordre.

Cod. Pol.
t. 4. n. 52.
ex origina-
li.

Dlugofs.
lib. 9. pag.
996.

La premiere est une donation de la Poméranie faite au Grand-Maître & à son Ordre, par Jean de Luxembourg, Roi de Bohême, qui prend en même-tems le titre de Roi de Pologne, & par la Reine Elisabeth sa femme. Le Roi & la Reine, sans entrer dans les droits de l'Ordre, ni de la Pologne, donnerent la Poméranie simplement aux Teutons, pour l'amour de Dieu, & pour le salut de leurs ames, avec tous les droits possibles & sans aucune réserve d'hommages: & pour donner plus de solidité à cette donation, ils y firent intervenir Charles Marquis de Moravie leur fils aîné, qui promit pour lui & ses successeurs de tenir à toujours cette donation pour bonne & valable, & de n'aller jamais à l'encontre. Le Roi de Bohême ajoutoit encore que

si les héritiers d'Elisabeth, seconde femme de son beau-pere, venoient à disputer la Poméranie, en tout ou en partie, aux Teutons, il s'obligeoit de la leur faire suivre à ses frais. Cette Elisabeth ou Richsa étoit la fille de Przemislas II Roi de Pologne, que Wenceslas IV Roi de Bohême avoit épousée en secondes noces, & qui ne lui avoit donné que des filles. La donation fut scellée à Thorn le premier dimanche de Carême, c'est-à-dire, le 12 mars de l'an 1329. Elle prouve que le Roi de Bohême avoit réellement fait la course de Lithuanie avec les Teutoniques, puisqu'il se donne comme témoin de la maniere dont ils combattoient les Lithuaniens : elle nous apprend encore que la Reine Elisabeth l'avoit accompagné dans son voyage de Prusse ; mais il est vraisemblable que cette Princesse étoit restée à Thorn pendant que le Roi faisoit la guerre aux Lithuaniens & aux Polonois. Dlugos & Cromer se sont beaucoup recriés contre cette donation du Roi de Bohême ; mais quel droit avoient-ils de s'en plaindre ? Le seul point auquel ils pouvoient trouver à redire, comme Polonois, c'est que le Roi de Bohême & sa femme prenoient le titre de Roi & de Reine de Pologne, en vertu des prétentions qu'ils formoient sur cette cou-

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Cod. Pol.
l. 4. n. 53.

1329.

ronne. Quant aux droits du Roi de Bohême sur la Poméranie, j'avoue qu'il ne paroïssoit pas en avoir, non plus que le Roi Uladislas; quoique je croie avoir démontré ailleurs, que si l'un des deux pouvoit avoir des prétentions apparentes, c'étoit le Roi de Bohême, du chef de Richsa seconde femme de Wenceslas IV, tandis que le Roi Uladislas n'en pouvoit avoir d'aucun chef. Nous avons déjà dit ailleurs que ce n'étoit pas sur cette donation que les Teutoniques fonderent leur droit sur la Poméranie, & nous ne voyons pas dans l'histoire qu'ils en aient jamais fait usage; ainsi cet acte favorisoit plus les prétentions du Roi de Bohême sur la Pologne, que les droits des Teutons sur la Poméranie, & l'on ne peut guere douter qu'il ne l'ait fait à cette intention. C'est probablement dans les mêmes vues, qu'il donna une seconde chartre au Grand-Maître, qu'il nomme son ami, par laquelle il lui accordoit le droit de construire des fermes dans le pays de Dobrzin, de défricher les terrains incultes, d'affranchir les sujets & même d'inféoder les terres qui pourroient être abandonnées, excepté dans le canton qui dépendoit immédiatement du château de Dobrzin. Cet acte est daté de Thorn le 3 d'Avril. On peut encore

DE L'ORDRE TEUTONIQUE. 101

remarquer que le Duc de Masovie fit la même année un compromis par lequel il choissoit le Roi de Bohême pour arbitre de ses différens particuliers avec l'Ordre Teutonique : & nous voyons encore une chartre sans date, mais qui doit être du même tems, par laquelle Wenceslas Duc de Masovie promettoit d'affister Jean Roi de Bohême & de Pologne, contre Uladiflas, qu'il nomme seulement le Roi de Cracovie par une espece de dérision.

Le Roi de Bohême ne fit pas un long séjour en Prusse; car, suivant la chronique de l'abbaye de Konigsaal, il étoit parti de Prague le 6 décembre de l'an 1328, & il y revint le 25 de mai de l'an 1329. Les écrivains Polonois tournent en ridicule le voyage que le Roi fit en Prusse, & les Bohêmes prétendent, au contraire, qu'il lui fit beaucoup d'honneur: effet naturel du préjugé national qui défigure si souvent l'histoire. La course que le Roi fit en Lithuanie, lui fut fatale, car il y perdit un œil; on attribua cet accident au mauvais air, tandis qu'il ne le devoit peut-être qu'à la foiblesse de cet organe.

Ce Roi de Bohême étoit un Prince infatigable, qui passa toute sa vie à faire la guerre & à voyager; l'année même

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.
Ludwig.
t. 5. n. 80.
pag. 606.
Ibid. num.
81. p. 607.

Chron. Au-
la Regia.

Le Roi de
Bohême
vend Dobr-
zin aux Teu-
tons.

XV.
 WERNER
 D'ORSE-
 LEN.
Cod. Pol.
t. 4. n. 54.
ex origina-
li.

qu'il avoit été en Prusse, il partit pour Treves, & nous voyons qu'il étoit à Metz au mois de mai de l'année suivante : ce fut dans cette ville qu'il vendit au Grand-Maître & à son Ordre le pays de Dobrzin qu'il avoit conquis avec les Chevaliers, l'année précédente, pour la somme de quatre mille huit cents pieces de monnoie de Bohême, qui paroïssent valoir chacune soixante deniers, promettant d'employer ses bons offices auprès du Pape pour faire exempter les Chevaliers du paiement de la dîme dans le pays de Dobrzin, & s'engageant de ne faire ni paix, ni treve avec Uladislas Roi de Cracovie, jusqu'à ce que lui & son neveu le fils de Semovith, autrefois Duc de Dobrzin, eussent renoncé à tous les droits ou prétentions qu'ils pourroient former sur cette province. Cet acte fut scellé dans la ville de Metz le 16 de mai de l'an 1330. Jean de Luxembourg prit encore le titre de Roi de Pologne dans cette chartre, & l'on peut remarquer que ce titre n'étoit pas sans quelque fondement, puisque nous avons vu que le Pape s'étoit abstenu de prononcer sur les prétentions du Roi de Bohême & d'Uladislas, lorsque ce dernier sollicitoit le titre de Roi, & que nous verrons encore que le Roi de

Pologne fut obligé de compter une somme d'argent à celui de Bohême pour l'engager à renoncer à ses prétentions sur la couronne de Pologne ; il y a même des historiens qui prétendent que le Polonois fut obligé de renoncer à la Silésie pour obtenir la renonciation du Roi de Bohême à la Pologne.

L'année 1330 ne fut pas moins fertile en événemens, que le Comte de la Marck, & Godefroi Seigneur de Bergheim, frere de Guillaume VI Comte de Juliers, vinrent partager avec beaucoup de Gentilshommes Allemands, & un corps de troupes assez nombreux : ils étoient arrivés au commencement de l'année, & le Grand-Maître, pour mettre ce secours à profit, les fit joindre par cent Chevaliers & trois mille hommes de cavalerie. Cette petite armée se porta dans le pays de Wayken en Lithuanie, où elle ne fit pas grand tort aux ennemis, parce qu'étant prévenus de son arrivée, ils s'étoient retirés selon leur coutume. Dans le même tems les Chevaliers de Ragnit surprirent de nuit le fauxbourg de Vilna, & y mirent le feu qui dévora ses malheureux habitans encore livrés au sommeil ; il n'y en eut que douze qui eurent le tems de se sauver dans le château.

Le Grand-Maître qui n'avoit différé ses

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

L'Ordre re-
çoit de nou-
veaux se-
cours.

Continuat.
Dusb. cap.

14 & 15.

1330.

Les Teu-
tons pre-

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

rent plu-
sieurs villes
aux Polo-
nois.

*Continuat.
Dusb. Cap.
22.*

*Cromer. p.
288.*

Les Polo-
nois entrent
dans le pays
de Culm.
*Cont. Dusb.
cap. 27.*

*Cromer. p.
289.*

*Schutz. p.
242.*

1330.

projets que jusqu'au tems où il pourroit trouver des subsistances pour son armée, se mit en campagne & tourna ses armes vers la Pologne, où il assiégea & prit Nankel, Wissegrad en Cujavie, & le château de Racziancz, qui appartenoit à l'Evêque de Wladislaw. Ces différens sieges coûtèrent du monde aux Teutoniques, sur-tout le dernier qui dura assez long-tems : ils ne prirent même Racziancz, qu'en coupant la communication du seul puits qui fournissoit de l'eau à la place. Il se trouva plusieurs personnes notables entre les prisonniers, parmi lesquelles on comptoit le frere de l'Evêque, qui paya quatre cens marscs d'argent pour leur rançon.

Le Roi de Pologne, ayant reçu les secours qu'il attendoit de l'Autriche, de la Lithuanie, & huit mille hommes, dont le Roi de Hongrie avoit confié le commandement au Duc d'Autriche, marcha aux Teutoniques qui repassèrent la Drihenthz, pour défendre leur propre pays : le Roi étant arrivé sur le bord de cette riviere, trouva les gués rompus ou embarrassés d'estacades, & le Grand-Maître campé sur la rive opposée dans l'intention de lui disputer le passage : les ennemis passerent dix jours entiers à chercher le moyen de tromper la vigilance des Teutoniques qui suivoient avec soin tous leurs

mouvements; à la fin ayant découvert un gué du côté de Lubischmuhl, le Roi fit cacher quelques escadrons choisis dans les environs, & se mit à longer le fleuve en remontant du côté de Strasbourg; l'armée Teutonique faisant le même mouvement sur la rive opposée, les Polonois qui étoient restés à portée du gué, le passerent sans obstacle, & avertirent par des fumées le Roi de Pologne, qui tourna aussi-tôt bride avec sa cavalerie, & vint en toute diligence pour passer aussi la rivière; les Teutoniques en firent autant de leur côté pour l'empêcher; mais comme leurs grands chevaux n'étoient pas aussi légers à la course que ceux des Polonois & des Hongrois, ils furent gagnés de vitesse, & quand leur tête arriva, ils trouverent qu'une partie de la cavalerie ennemie avoit déjà passé la rivière. Le Grand-Maître, comptant sur la bonté de ses forteresses, & jugeant bien que les Polonois ne pourroient pas subsister long-tems dans un pays qu'ils avoient déjà ravagé l'année précédente, ne jugea pas à propos de courir les risques d'une bataille, contre une armée si supérieure par le nombre, & se retira auprès de Golub, d'où il fit défilier ses troupes pour aller occuper les principales forteresses, où les habitans de la campagne s'étoient déjà retirés pour la

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.
Dlugofs.
lib. 9. pag.
1001.

Pag. 289.

Intrépidité
du Com-
mandeur de
Schonsee.
Cont. Dusb.
cap. 17.
Hartk. in
not.
Schutz p.
143.

plupart, avec leurs meilleurs effets. Dans le même tems l'armée de Pologne ne rencontrant plus d'obstacle, s'avança dans le pays de Culm, & le Roi qui avoit ordonné qu'on n'épargnât ni âge ni sexe, ni condition, fut bien obéi par ses soldats, qui n'omirent, dit Cromer, aucun genre de cruauté; mais ce fut-là que se bornerent leurs exploits.

L'armée royale se présenta d'abord devant Schonsee, qu'Uladislas desiroit vivement d'emporter, parce qu'il espéroit d'y trouver une grande abondance de vivres: à l'approche des ennemis, les payfans qui s'y étoient réfugiés, témoignèrent une crainte d'autant plus grande, que du haut des remparts ils voyoient ravager les campagnes & massacrer inhumainement leurs camarades, qui avoient été trop lents à se sauver; mais ils furent bientôt rassurés par la fermeté du Commandeur, nommé Herman d'Oppen, Saxon de naissance, & un des hommes les plus intrépides de son tems: le Commandeur ayant tiré une partie des meilleures troupes du château, fit prendre les armes aux plus braves des citoyens; dédaignant de combattre derrière des murailles, il fit ouvrir la porte de la ville du côté de l'ennemi, & mettant son monde en bataille dans la rue, il atten-

dit les Polonois de pied ferme. Cette contenance si fiere & si hardie étonna les ennemis, qui n'osèrent tenter l'aventure, & le Roi fit camper l'armée à quelque distance pour avoir le tems de réfléchir au parti qu'il devoit prendre. Le lendemain un gros de Polonois tourna la ville, & fut pour piller une ferme qu'ils trouverent vuide, & à laquelle ils mirent le feu : mais les Teutoniques attentifs aux mouvemens des ennemis, firent une sortie, tuerent une partie du détachement, & obligerent le reste de prendre la fuite.

Après avoir passé honteusement quatre jours sans oser attaquer Schonsee, le Roi prit le parti de décamper & de marcher sur Leippe, où commandoit Frere Gunther de Schwartzbourg. Ce Commandeur n'ouvrit pas ses portes, comme avoit fait celui de Schonsee, mais il fit une si belle défense qu'il ne s'acquît pas moins d'honneur. Le Roi qui ne vouloit pas avoir l'affront de manquer une seconde fois son coup, fit battre les murailles d'une maniere terrible, avec toute sorte de machines, & l'on ne cessoit de lancer des feux d'artifice dans la place, pour tâcher de la réduire en cendres; mais tout cela n'étoit pas capable d'intimider le brave Commandeur, ni ses soldats, qui loin de se presser de rentrer dans la ville, quand ils

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Schutz.

Siege de
Leippe.
Vainsefforts
des Polo-
nois.

Ibid.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.
Pag. 243.

avoient mis les Polonois en fuite par quelque sortie, avoient l'audace de les provoquer à de nouveaux combats. Jamais, dit Schutz, on ne défendit les places avec plus de courage que pendant cette guerre, tant le Grand-Maître avoit mis d'attention à choisir les sujets auxquels il en avoit confié le Commandement; de sorte que le même esprit reugnoit par-tout, & qu'il n'y avoit pas de Chevalier qui n'eût mieux aimé périr que de rendre la moindre bicoque aux ennemis. Cet éloge que Schutz fait des Teutoniques, semble prouver que le Roi de Pologne avoit fait attaquer plusieurs places à la fois, sans qu'aucune de ses entreprises lui eût réussi.

L'armée de
Pologne
manque de
vivres.

Schutz. p.
243.

Les Polonois toujours repouffés par les Chevaliers Teutoniques, n'avoient encore fait que de vains efforts contre la forteresse de Leippe, & la disette commençoit déjà à se faire sentir dans le camp; les soldats étant obligés de s'éloigner davantage, pour aller chercher des vivres & des fourrages, les Chevaliers destinés à défendre les autres places, étoient continuellement en campagne, & leur tomboient sur les bras; de sorte qu'il n'en revenoit jamais que la moindre partie. Le Roi, pour obvier à cet inconvénient, ordonna qu'on n'iroit plus fourrager qu'a-

vec des détachemens capables de faire tête aux ennemis. Les Polonois se voyant en force, & croyant qu'ils alloient en imposer aux Teutoniques, passoient hardiment à la vue des places, & s'éloignoient davantage pour aller chercher des subsistances; mais les Chevaliers qui avoient de nombreuses troupes dans leurs forteresses, faisoient de leur côté des sorties avec des détachemens proportionnés; c'étoit ordinairement au retour qu'ils attaquoient les Polonois, dont il ne revenoit le plus souvent qu'un petit nombre, qui avoit assez de peine à se sauver. L'armée royale fut tellement affamée par cette manœuvre, qu'on voyoit les soldats pâles & livides, pouvant à peine soutenir leurs armes, & que chaque jour il mouroit une quantité de chevaux faute de nourriture.

La faim commençoit aussi à se faire sentir dans la place, à cause du grand nombre d'habitans de la campagne qui s'y étoient réfugiés, & d'ailleurs les Teutoniques ne demandoient pas mieux que de voir éloigner les Polonois; mais personne ne désiroit plus vivement de se tirer honnêtement d'embaras que le Roi, qui voyoit dépérir son armée, sans espérance de pouvoir la sauver que par une retraite; c'est pourquoi il fit proposer au Commandeur de Schwartzbourg, & aux prin-

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Treuve entre l'Ordre & la Pologne.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

cipaux Chevaliers qui défendoient Leippe de venir dans son camp pour conférer avec lui : comme le Roi, qui vouloit qu'on s'en rapportât à sa parole, faisoit difficulté de donner des ôtages, & que d'ailleurs on ne pouvoit guere entrer en accommodement, sans la participation du Grand-Maître, le Commandeur de Schwartzbourg s'y refusa, se défiant, selon toute apparence, de la bonne foi d'Uladislas; car il étoit aisé de faire agréer cette démarche au Grand-Maître, en ne concluant rien sans sa participation : cependant Sigehard de Schwartzbourg, frere du Commandeur (1), voulut bien en courir les risques, & déclara qu'il demandoit pour toute sûreté que le Roi voulût lui donner la main, comme un gage de sa parole; les Polonois acceptèrent la condition, & Sigehard fut très-bien reçu d'Uladislas : après cela, ce Chevalier fut

(1) Sigehard de Schwartzbourg devint immédiatement après Commandeur de Birgelow : nous le voyons figurér avec cette qualité dans l'accord que le Grand-Maître fit avec l'Evêque de Wladislaw, le 24 août de l'an 1330, au sujet des dîmes de la Poméranie, dont nous avons déjà parlé. Voyez Lengnicht, tom. I. n. 26. pag. 46. Les Comtes & depuis Princes de Schwartzbourg, sont d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Allemagne. Gunther & Sigehard étoient vraisemblablement freres de Gurther Comte de Schwartzbourg, qu'une partie des Electeurs, qui ne reconnoissoient pas l'élection de Charles IV à l'Empire, lui donna pour compétiteur l'an 1349.

trouver le Grand-Maître qui étoit à Graudentz, & après avoir fait encore plusieurs voyages de Graudentz à l'armée royale, les choses se trouverent applanies au point que le Grand-Maître vint voir le Roi avec qui il fit une treve; & l'on convint que, pendant ce tems-là, on remettroit de part & d'autre la décision de tous les différens qui existoient entre l'Ordre & la Pologne, à l'arbitrage des Rois de Hongrie & de Bohême. Le Roi partit avec son armée, aussi-tôt que cette convention fut conclue, pour retourner en Pologne; & le Grand-Maître, dit Schutz, resta en possession de tout ce qu'il avoit auparavant.

Les écrivains Polonois rapportent la chose différemment. Suivant Dlugofs, le Roi vint faire un ravage effroyable dans le pays de Culm, & retourna sur ses pas pour aller assiéger Dobrzin, que les Teutoniques défendirent si bien, qu'il prit le parti de lever le siege au bout de quelques jours; après quoi il passa une seconde fois la Dribentz, pour venir se présenter devant Schonfée & Leippe, où il demeura quelque tems. Cromer dit à peu près la même chose, & parle de la belle défense des Teutoniques à Dobrzin, comme Dlugofs, mais il ne nomme pas les forteresses de Schonfée ni de Leippe, où

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Dlugofs.
lib. 9. pag.
2002.
Cromer.
lib. 22. pag.
289.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

le Roi avoit échoué. On peut aisément concilier ces différens récits avec celui de Schutz, car l'armée de Pologne étoit si nombreuse que le Roi avoit pu envoyer un gros détachement pour faire le siege de Dobrzin, pendant qu'il faisoit de vains efforts contre la forteresse de Leippe. Cromer dit, comme Schutz, que la treve fut d'un an; mais Dlugofs rapporte qu'elle devoit durer jusqu'à la fête de la Sainte Trinité de l'année suivante. Cromer ajoute de plus qu'une des conditions de la treve fut que l'Ordre rendroit d'abord Dobrzin & la ville de Bromberg, nommée Bedgoski par les Polonois, avec tout son territoire; mais Dlugofs n'en dit mot, & Schutz assure positivement le contraire, en disant que les Chevaliers conserverent la possession de tout ce qui étoit alors dans leurs mains: d'ailleurs il est évident que Cromer a confondu les époques, comme nous le verrons par une chartre de l'an 1334, où il s'agit seulement alors de rendre Dobrzin aux Polonois avec Brzesc. Dlugofs & Cromer font envisager cette treve que le Grand-maître demandoit, disent-ils, en suppliant, comme une grande preuve de bonté de la part du Roi, qui auroit pu soumettre une partie de la Prusse. C'est ici le lieu d'observer que ce fut toujours le langage des Polonois, qui

ont mis tous leurs soins à cacher les événemens défavorables à leur nation, & à dénaturer tous les faits, quand il s'agissoit de l'Ordre Teutonique : & par malheur nous serons souvent réduits à nous laisser conduire par ces guides infideles.

Suivant le Pere Kojalowicz, Théodoric d'Altenbourg Maréchal de Prusse, fit, au nom du Grand-Maître, la même année & probablement dans le même tems, une treve de deux ans avec le Grand-Duc de Lithuanie : à cet effet il s'obligea de rendre quelques parties de la Samogitie qu'on avoit conquises, & les deux forteresses de Fridbourg & de Bayern, construites dans les environs de Vielon ; cet écrivain ajoute que les Lithuaniens n'évacuerent la Prusse qu'après l'accomplissement de ces conditions. Ce n'étoit pas acheter trop cher l'éloignement d'un ennemi si formidable, s'il est vrai qu'Olgerde & Keistut avoient amené quarante mille hommes pour seconder le Roi de Pologne. Guagnin nous apprend que le Grand-Duc, dans une expédition qu'il fit en Prusse, immola aux mânes de Gedimin son pere, les Chevaliers Teutoniques qui avoient eu le malheur d'être faits prisonniers : c'est probablement dans cette occasion qu'il excerça cette barbarie, puisque Kojalowicz nous apprend

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Treuve avec
la Lithua-
nie.

Kojal. p.
255 & seq.

1330.

Pag. 320.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

qu'il vengea heureusement la mort de son pere. Le Grand-Duc, après avoir conclu cette treve avec l'Ordre, porta ses armes dans la Podolie, y défit une armée de Tartares, & conquit cette province qu'il donna à ses neveux.

Eberhard
de Mon-
heim Maître
de Li-
vonie.
Schurtzfl.

Pendant qu'on se battoit ainsi avec la Pologne, les armes de l'Ordre étoient couronnées des plus brillans succès en Livonie: mais il faut reprendre les choses de plus loin. La justification de l'Ordre en présence des Légats, & la honte dont ses ennemis avoient été couverts, n'avoient pas ramené le calme dans cette province; car le Maître Provincial Gérard mourut au milieu des embarras de la guerre civile. Le Grand-Maître le fit remplacer par Frere Eberhard de Monheim, qu'il nomma Maître Provincial de Livonie l'an 1327. Schurtzfleisch peint Monheim, comme un des plus grands hommes qui ait gouverné cette province; mais je m'abstiendrai de rapporter cet éloge, parce que, n'ayant pas entrepris d'approfondir l'histoire des Chevaliers de Livonie, je ne suis pas assez instruit pour décider de la justice de ses procédés vis-à-vis de l'Archevêque & de la ville de Riga (1).

(1) La prise de Riga, dont nous allons parler, fit

Les habitans de Riga ayant fait un nouveau traité avec les payens de la Lithuanie, dont le but étoit la destruction de l'Ordre en Livonie, le Maître Provincial, qui en fut instruit, ainsi que d'un projet qu'ils avoient formé sur la forteresse de Dunamunde, les prévint par sa vigilance & son activité, & les repoussa jusques dans leurs murs, sans cependant avoir pu empêcher qu'ils ne missent le feu dans plusieurs endroits voisins de ce château. Après cela Monheim, résolu de faire un effort capable de terminer une bonne fois toutes ces querelles, assembla des troupes nombreuses, fit solliciter ses alliés de se joindre à lui, & vint mettre le siege devant Riga. Cette ville puissante par ses richesses, le nombre de ses habitans, & ses fortifications, résista d'abord à ses efforts multipliés : le Maître Provincial qui avoit moins compté sur la force de ses armes, que sur la multitude des habitans, qui ne pouvoit pas manquer de consommer en peu de tems

XV.
WERNER
D'ORSER
LEN.
Siege &
prise de Ri-
ga par les
Teutons.

Schurtzfl.
Venator.
Cont. Dusb.
cap. 16.

1330.

beaucoup de bruit, & les Archevêques furent bien servis par les Papes : le cinquième tome du Code diplomatique de Pologne fournit beaucoup de pièces qui pourront servir à ceux qui voudront approfondir l'histoire de la Livonie. Comme ces détails n'entrent pas dans mon plan, je me contenterai d'observer que ce morceau doit être travaillé avec attention, si on veut savoir la vérité; ce que je crois avoir prouvé par une couple de passages sur lesquels je me suis appesanti.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

les approvisionnementns qu'on avoit faits, fit alors investir la place si exactement que, ni par terre, ni par eau, il n'étoit pas possible d'y faire passer aucun convoi. Ce blocus duroit depuis près d'un an, lorsque les assiégés manquant absolument de vivres, demanderent à capituler; ce fut au Maréchal de Livonie qu'ils s'adresserent, en le priant de leur obtenir grace. Le Maître Provincial, résolu d'abaïsser ceux de Riga, la leur promit, mais à des conditions très-humiliantes; car les chefs & les principaux de la ville vinrent le trouver dans le camp, & apporterent à ses pieds tous leurs privileges: le Maître Provincial ayant fait ensuite combler une partie des fossés & abattre trente coudées des remparts, entra par cette breche à la tête de son armée: une femme, qui la veille étoit au moment de mourir de faim, & que la misere n'empêchoit pas de plaïfanter, tandis que la ville étoit dans la désolation, s'écria en voyant passer Monheim, qui étoit fort gros, qu'elle n'étoit plus étonnée qu'il ne voulût pas risquer de passer par les mêmes portes que les autres. La reddition de cette ville importante arriva vers Pâque de l'an 1330.

Le premier soin du Maître Provincial, fut de jeter les fondemens d'une citadelle pour contenir cette ville inquiete, dont

le fort fut fort changé par cet événement : il lui rendit cependant dans la suite une partie de ses privilèges ; mais il attribua à la maîtrise de Livonie la moitié des amendes judiciaires que percevoit le sénat, & la moitié des droits imposés sur la pêche, qui étoient fort considérables. Ce siège de Riga fit grand bruit, car les Papes portèrent diverses sentences, par lesquelles ils ordonnoient aux Teutoniques de rendre la ville de Riga, en entier, aux Archevêques, & les Chevaliers de Livonie furent excommuniés pendant long-tems pour ne s'y être pas soumis. Cependant Monheim ne s'empara que de la moitié des amendes & des autres revenus, sur lesquels il avoit un droit incontestable ; car on voit un accord du 30 novembre de l'an 1452 entre l'Archevêque Silvestre & Jean Oschoff Maître de Livonie, par lequel ils reconnoissent, qu'ayant un droit égal à la ville de Riga, ils la gouverneroient dans la suite en commun. Nous reprendrons ailleurs les événemens du Magistère de Monheim, que nous sommes obligés d'interrompre pour en rapporter un qui affligea vivement les Chevaliers Teutoniques, ainsi que toutes les provinces qui étoient soumises à leur domination.

L'Ordre nourrissoit dans son sein un monstre, dont le nom auroit dû être

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Cod. polon.
Tom. 5. n.
82. p. 236.

Le Grand-
Maître est
assassiné.

XV.
 WERNER
 D'ORSE-
 LEN.
Cont. Dusb.
cap. 20.
Schutz. p.
244.
Duellius.
Guag. t. 2.
pag. 224.
Pauli.
 1330.

effacé de la mémoire des hommes ; c'étoit un Chevalier qui se nommoit Jean de Bien-dorf (1). Le Grand-Maître qui le connoif-foit pour un mauvais fujet & un libertin, le tenoit toujours à Marienbourg sous ses yeux, malgré toutes ses sollicitations pour être employé, soit dans les armées, soit dans les forteresses ; parce qu'il favoit par expérience, qu'il ne cherchoit que l'oc-casion de satisfaire ses penchans. Bien-dorf ayant renouvelé ses instances, le Grand - Maître le refusa avec douceur, sous quelque prétexte ; mais étant revenu à la charge, le Grand-Maître fatigué de ses importunités, lui dit enfin, qu'il va-loit mieux pour lui de demeurer au cou-vent de Marienbourg, & d'y fréquenter les offices, que d'être employé au dehors, sachant bien qu'il n'avoit d'autre but que de se livrer au libertinage, & là-dessus il ordonna de lui ôter ses chevaux. Ce malheureux, outré de se voir déchu de ses espérances, fut aussi-tôt acheter un couteau propre à l'horrible dessein qu'il avoit conçu ; c'étoit le 18 de novembre,

(1) D'autres le nomment Endor, Brondorp, Bi-
 nendorf & Bindorp ; on dit qu'il étoit de la Saxe,
 ou de la Marche de Brandebourg ; ces incertitudes
 sont fort heureuses, car elles sont cause qu'on ne peut
 plus démêler aujourd'hui la famille où il avoit pris
 naissance.

veille de la fête de Sainte Elifabeth; & comme le Grand-Maître étoit allé entendre les vêpres dans la chapelle de Sainte Catherine, Biendorf faisit le moment qu'il en sortoit pour l'étendre mort à ses pieds. Ainsi mourut ce Prince dans sa résidence de Marienbourg, après avoir gouverné l'Ordre six ans & quelques mois. Sa perte fut pleurée amèrement, car les Chevaliers perdoient un Supérieur plein de talens, qui étoit leur exemple, & les peuples des provinces soumises à l'Ordre, perdoient un maître plein de bonté, qu'ils regardoient comme leur pere: il fut inhumé dans l'église cathédrale de Marienwerder, où on lui érigea un mausolée sur lequel il étoit représenté debout, armé de pied en cap: on voyoit encore ce monument le siècle dernier, & il existe encore probablement aujourd'hui.

Les réglemens que fit ce Grand-Maître, sont un témoignage parlant de sa piété. Dans un chapitre qu'il tint l'an 1326, il avoit ordonné que tous les jours après la grand'messe, on réciteroit le commencement de l'évangile de St. Jean, *In principio erat verbum*. Cela se pratiquoit depuis long-temps dans plusieurs églises, mais l'usage n'en étoit pas universel, car dans quelques-unes il n'en étoit pas du tout question, dans d'autres le prêtre le

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Ada Fe-
ruff. t. 1. p.
224.

Pieux ré-
glemens du
Grand-Maître.

Cont. Dusb.
cap. 1.

Bona rer.
Lithurg. lib.
2. cap. 20.
num. 5.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Hartk. in
not. pag.
422.

récitoit en retournant à la sacristie, & ailleurs c'étoit le cantique *Benedicite*. Ce ne fut que le Pape Pie V, élu au commencement de l'an 1566, qui ordonna qu'on en feroit la lecture à la fin de la messe par toute l'église catholique. Le Grand-Maître avoit aussi ordonné d'y joindre un verset avec une collecte. On dit que plusieurs statuts de ce Prince furent abrogés par le Pape Nicolas V, vers le milieu du quinziesme siecle; j'ignore si ceux-ci furent du nombre.

Le Grand-Maître étoit seul, lorsqu'il fut assassiné, mais il avoit un chien qui se mit à aboyer, ou plutôt à hurler d'une maniere si étrange, que plusieurs personnes accoururent au bruit. Biendorf voulant se sauver, fut reconnu pour être l'assassin, par les traces de sang qu'on voyoit sur son manteau blanc, & fut arrêté sur le champ. Les Chevaliers, en desirant que le crime fût puni, voulurent éviter de tremper les mains dans le sang de leur Frere; c'est pourquoi ils déférerent le jugement au Pape qui, voulant d'abord pourvoir au salut de l'ame du coupable, leva l'excommunication qu'il avoit encourue en assassinant son Supérieur, & le condamna à être nourri au pain & à l'eau dans une prison perpétuelle; châtiment bien doux pour un si grand crime. Léon, dans son
histoire

Pag. 140.

histoire de Prusse, ne dit pas que le jugement en fut déferé au Pape, mais seulement qu'après avoir été condamné à mort, il fut enfermé pour le reste de ses jours & nourri au pain & à l'eau.

Ce Grand-Maître fit des choses presque incroyables pendant le peu d'années que dura son Magistère; embarqué dans une double guerre avec la Lithuanie & la Pologne, il n'omit rien, comme nous avons dit, pour mettre la Prusse en état de défense, en faisant fortifier les anciennes places, & en ordonnant la construction d'une quantité de nouvelles forteresses. On employa à cet ouvrage les prisonniers Lithuaniens, dont quelques-uns font monter le nombre à soixante & dix mille. L'exemple d'Orselen fut imité par les Evêques de Prusse, à qui plusieurs villes doivent leur origine. Un des premiers ouvrages du Grand-Maître, fut une ville neuve qu'il ajouta aux deux autres qui formoient celle de Königsberg: cette ville fut nommée Kniphof, sans qu'on puisse savoir ce qui lui a fait donner ce nom, car elle fut construite dans une isle du Prégel qu'on nommoit anciennement *Voigts-Werder*. Bâtie sur des pilotis de bois d'aulne, que le tems a rendu aussi durs que le fer, elle est aujourd'hui percée de treize rues, dont la plus grande est aussi

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

Villes bâties pendant son magistère.

Dust.
Cont. Dusb.
Schutz.
Hartk.
Busching.

Leo. pag.
242.

Hartk. alt.
und neu.
Preuss.
Idem. in n.
ad Dusb.
Busching.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

la plus remarquable de Königsberg. Ce fut le Grand-Maître qui lui donna le nom de Kniphof, comme on le voit par le privilege de fondation qui est de l'an 1324.

Le Grand-Maître fit ensuite bâtir la petite ville de Neuteich dans le grand Werder de Marienbourg ; c'est cette grande île formée par la Vistule & le Nogat, que nous avons vu saigner par le Maître Provincial Meinhard de Querfurt, & qu'il mit à l'abri des inondations par des digues qui contiennent le fleuve dans son lit : si ces travaux furent coûteux, ils furent encore plus utiles, car ces terrains autrefois marécageux, sont aujourd'hui de la plus grande fertilité. Outre la petite ville de Neuteich & l'endroit nommé Tiegen, on y compte 93 villages, y compris l'enfoncement de Scharpausch qui contient environ 14 villages qui sont du territoire de Dantzic : on élève dans le grand Werder des chevaux très-estimés. Le Grand-Commandeur du pays de Culm fit bâtir par les ordres du Grand-Maître, Neumarck sur la Dribentz ; il paroît que ce fut Frere Rutger de Wolkenstein qui eut la conduite de cet ouvrage. Dans la Pomésanie Frere Henri de Schrotenthal fut chargé de la construction de Deutscheylaw ; Léopold de Wulfach de celle de Preuschmarck ; Gebhard de Grehy, ou

Dusb. cap.
353.

Gyech, de celle de Hoenstein; Léopold de Seefeld de celle de Salfeld; Herman d'Oettingen, Grand-Hospitalier & Commandeur d'Elbing, fit construire la petite ville de Morungen; Libstat fut bâtie dans le même tems; & Frere Luther de Brunswick Commandeur de Christbourg, fit construire une ville autour de la forteresse de Gilgenbourg. La petite ville de Bichofswerder doit son existence à l'Evêque de Poméranie; celui de Warmie fit les frais du château de Wartenberg dont Frere Frédéric de Liebenzel Avoué de la Warmie, dirigea la construction (9). Ce même Liebenzel bâtit encore la ville de Gutstat dans le territoire de Glottaw sur la riviere d'Alle; & Jordan Prévôt du chapitre de Warmie, fit bâtir le château de Plut près de la ville de Melsack.

Frere Arnolph d'Eilenstein fit construire Preuscheylaw sur un lac dans la Nattangie: la ville & le château de Gardawen, bâtis sur un lac de la Barthonie, doivent leur fondation, ou plutôt leur rétablissement à Henri d'Isenbourg, Commandeur de Königsberg & Maréchal de l'Ordre; mais cet ouvrage étoit com-

(1) Wartenberg est aujourd'hui dans la Warmie, & alors il faisoit partie de la Galindie, ce qui montre combien les limites des provinces de la Prusse ont éprouvé de changemens.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

*Hartk. in
not. p. 112.*

*Pauli. p.
267.*

mencé dès l'an 1312. Le château de Lunebourg dans la même province, fut bâti par Théodoric d'Altenbourg Commandeur de Balga, qui fit aussi construire une ville près du château de Bartenstein; il paroît cependant que si cet ouvrage fut commencé sous le Magistère de ce Grand-Maître, il ne fut achevé que sous celui de son successeur, comme on le voit par le privilege de fondation, donné l'an 1332 par Luther de Brunswick. Rastembourg paroît aussi avoir été bâti sous le Magistère d'Orfelen, ainsi que Friedek. La plupart de ces endroits existent encore aujourd'hui, mais plusieurs ont éprouvé de grands changemens.

On se rappellera que le château & la ville de Mémel, bâtis en 1252, appartenoient aux Chevaliers de Livonie, quoiqu'ils fussent situés dans la Prusse; comme les Livoniens avoient peine à faire passer des troupes à Mémel, parce qu'ils en étoient séparés par la Samogitie, le Grand-Maître jugea à propos de rendre cette forteresse à la Prusse, ce qu'il exécuta par un accord qu'il fit le 25 de mai de l'an 1328 avec les Chevaliers de la Livonie. Selon toute apparence Mémel changea de loix sans changer de domination: jusques-là elle avoit été gouvernée selon le droit de Lubeck, que les

Teutoniques avoient établi en Livonie ; mais Hartknoch conjecture qu'à cette époque on y introduisit le droit de Magdebourg & de Flandre , que les Chevaliers avoient donné à la plus grande partie de la Prusse. Comme les frontieres se trouvoient assez bien défendues du côté de la Lithuanie , le Grand - Maître fit démolir le château de Christ - Mémel , qui avoit été bâti par son prédécesseur.

Pendant le Magistère d'Orselen , une nouvelle secte de fanatiques parcouroit l'Allemagne : les historiens les nomment *Fratres in albis* , parce qu'ils étoient vêtus de manteaux blancs sur lesquels ils portoient des croix de Saint André vertes ; ces imposteurs feignoient des révélations , principalement sur le recouvrement de la Terre-Sainte. Plusieurs Princes d'Allemagne , qui en furent les dupes , écrivirent au Grand - Maître en leur faveur ; mais ce Prince eut la sagesse de rejeter ces nouveautés : il ne paroît pas même qu'ils aient pénétré jusqu'en Prusse. Peu de tems après l'imposture fut découverte , & ils se disperserent d'eux-mêmes.

Ce fut pendant le Magistère de Werner d'Orselen que Frere Pierre Du bourg , Prêtre de l'Ordre Teutonique , acheva sa chronique de Prusse ; elle finit en 1326 ,

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

*Dissert. 17.
pag. 342. &
seq.*

*Cont. Dusb.
cap. 3.*

Nouveaux
sectaires en
Allemagne.

*Hartk. dis-
sert. 24. p.
256.*

De la chro-
nique de
Prusse de
Dasbourg.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

& elle est dédiée à ce Grand-Maître : nous regrettons d'être privés d'un si bon guide. Son ouvrage est à la vérité obscur dans bien des parties, mais Dusbourg n'est pas moins le pere de l'histoire de la Prusse; il en est l'historien le plus ancien, le plus véridique, le plus estimé, & le plus suivi; car tous ceux qui ont voulu faire quelque'essai sur cette matiere, ont toujours été obligés de recourir à lui. Son continuateur, dont on ignore le nom, n'a pas écrit avec la même exactitude; son ouvrage n'est pas suivi & laisse quelquefois des lacunes considérables; c'est moins une histoire, qu'un assemblage de quelques faits particuliers, arrivés en différens tems : il finit en 1433.

Leo. hist.
Prussi. pag.
247.

Jean Léon parle de la chronique de Prusse de Dusbourg, écrite sous ce Grand-Maître, mais il n'en parle sur le témoignage de Grunau, que comme d'un ouvrage qu'on avoit abrégé & altéré. Cela peut être; il est très-possible qu'il y ait eu des exemplaires corrompus, & que Grunau n'en ait pas connu d'autres; mais Léon qui finit son histoire de Prusse en 1626, en eût parlé différemment, s'il avoit pu voir l'édition qu'en a donné Christophe Hartknoch en 1679, & s'il avoit lu la préface de ce savant, où l'on voit toutes les peines qu'il s'est données

pour se procurer les manuscrits les plus exacts & les plus anciens, & le bonheur qu'il a eu de les trouver. Simon Grunau ou Grunow, dont nous avons déjà parlé, étoit natif de Tolkemit en Prusse, & Religieux de l'Ordre des Dominicains; son ouvrage est dédié à Sigismond Roi de Pologne, qui a chassé les Chevaliers de la Prusse. C'en est assez pour faire juger que Grunow étoit un des plus grands ennemis de l'Ordre, ainsi que Léon, qui n'a fait que copier Cromer mot-à-mot sur les affaires de Pologne, comme il le dit lui-même, & qui a fait de toute l'histoire ancienne de la Prusse, une relation sans ordre, sans preuves, & sans critique.

XV.
WERNER
D'ORSE-
LEN.

*Hartk. dis-
sert. 2.*



LUTHER

DE BRUNSWICK.

XVIe. GRAND-MAITRE.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.
1331.
Schutz.
Mallet.hist.
de Brunsw.
tom. 2. pag.
93. édit. de
Geneve
1767.

LE premier dimanche de Carême, qui tomboit le 17 de février l'an 1331, le grand chapitre asssemblé à Mariembourg, éleva à la Grande-Maîtrise Frere LUTHER DE BRUNSWICK, fils d'Albert-le-Gros, Duc de Brunswick, & de Rikissa Princesse de Meklenbourg. Avant de parvenir à cette dignité, Luther avoit été Trésorier, ensuite Commandeur de Christbourg & Trapier de l'Ordre (1). Tous les historiens

(1) Suivant M. Mallet Albert & Rikissa eurent une nombreuse famille; Otton, Magnus, & Ernest succéderent à leur pere dans le gouvernement de ses états, & quatre autres entrèrent dans l'état ecclésiastique: Albert fut Evêque de Halberstat, Henri Evêque de Hildesheim, Lothaire Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & Jean Chevalier du même Ordre. Je nomme ce Grand-Maître Luther, parce que Dusbourg, qui devoit l'avoir connu personnellement, & qui étoit au moins son contemporain, lui donne ce nom dans le dernier chapitre de sa chronique de Prusse: au reste Duellius nous apprend que Chloaire, Lothaire, Luthar, Luther, Ludder, & Luder sont un même nom. M. Pauli, tom. 4. pag. 174, a fait de savantes recherches sur ce Grand-Maître, & nous apprend qu'avant lui il y avoit déjà eu plusieurs Princes de la mai-

font son éloge , mais nous rapporterons de préférence , celui d'un écrivain Polonois , il ne fera pas suspect : c'étoit , dit-il , un homme pieux & sage qui ne négligea rien pour engager ses Chevaliers à remplir avec exactitude , tant les devoirs de la religion que ceux de leur état ; il les combla de bienfaits , aussi lui furent-ils fort attachés & très-soumis ; ce Prince se rendit sur-tout recommandable par son amour pour la justice. Luther étoit d'une très-grande taille & d'une figure fort distinguée , si nous en jugeons par ses portraits.

La triste fin de Werner d'Orselen fit songer à prendre des précautions pour la sûreté des Grands-Mâtres. Le même chapitre qui avoit élu Brunswick , statua que le Grand-Mâitre auroit une garde composée de plusieurs Chevaliers & d'un certain nombre de soldats : quand il sortoit en cérémonie , il avoit de plus un écuyer qui portoit son bouclier & son manteau ,

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Guagn.
tom. 2. pag.
225.

On donne une garde & un compagnon au Grand-Mâitre.

Leo. hist.
Pruss. pag.
242.
Pauli. pag.
275.
Hartk. dissert.
p. 423.

son de Brunswick dans l'Ordre Teutonique. Sans entrer dans d'aussi grands détails , j'observerai qu'il y en eut encore après lui : Othon de Brunswick , quatrième mari de la fameuse Jeanne Reine de Naples , avoit été Chevalier Teutonique , & avoit obtenu , selon toute apparence , une dispense du Pape pour se marier. Voyez *Barre, Hist. d'All. tom. 6. pag. 861.* Nous verrons encore un Prince de Brunswick dans l'Ordre pendant le regne du trente-cinquième Grand Maître.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

mais on ne fait pas certainement l'épô-
que de ce dernier usage. Comme il ne s'a-
gissoit pas seulement de prendre des pré-
cautions contre les malheurs qui pouvoient
arriver en public, le même chapitre ré-
gla que chaque Grand-Maître choisiroit un
Chevalier pour l'accompagner; on le nom-
ma le compagnon du Grand-Maître, *Hochmeister compans*: son emploi étoit de
veiller à sa sûreté, de recevoir les placets
qu'on pourroit lui présenter, & de rendre
les réponses en son nom, quand il en
jugeoit pas à propos de les faire lui-
même. A la suite, lorsque les affaires de
l'Ordre se multiplierent, les Grands-Maî-
tres eurent deux & même jusqu'à quatre
compagnons. Celui que Luther de Brun-
swick choisit pour remplir cet emploi près
de sa personne, fut Servais Comte de Hen-
neberg. Le Grand-Maître disposa ainsi des
dignités de l'Ordre; Conrard de Kesselhut,
ou plutôt Kettelhut, fut Grand-Comman-
deur; Théodoric d'Altenbourg Maréchal
de Prusse; Sigefroi de Hoheneck Grand-
Hospitalier; Gunther de Schwartzbourg
Trapier; Ludolph Konig de Weitzau Tré-
sorier; & Otton de Lauterberg Com-
mandeur Provincial du pays de Culm.

Punition
d'un juge
corrompu.

Au premier chapitre que tint le Grand-
Maître, après son élection, il fit plusieurs
ordonnances, & entre autres il défendit

aux juges de recevoir aucun présent des plaideurs. Malgré cela un juge de la ville de Salfeld commit peu de tems après l'injustice la plus criante, & de la maniere la plus horrible. Il y avoit un procès pour une succession entre une pauvre veuve & un citoyen fort accommodé des biens de la fortune : celui-ci bien convaincu de l'injustice de ses prétentions, espéra néanmoins de triompher en corrompant son juge, à qui il fit des présens considérables ; & comme il le connoissoit pour un libertin, il poussa l'infamie jusqu'à lui abandonner sa femme : ce qui fit traîner la cause en longueur sous différens prétextes ; cependant, comme le juge commençoit à se lasser de cette femme, dont les attrait avoient tenu sa justice captive depuis longtems, il vit par hasard la fille de la veuve, & en devint éperduement amoureux : ce monstre ayant fait venir la mere sous prétexte de lui parler de son procès, ne rougit pas de lui proposer de livrer sa fille, si elle vouloit le gagner, mais cette femme vertueuse recula d'horreur, & protesta qu'elle aimoit mieux perdre ce qui lui restoit au monde, que de consentir à une telle infamie, ce qui déterminina le scélérat à la condamner, malgré la justice de sa cause. Cette pauvre femme, dans la désolation, conta

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Schutz. p.

^{245.}

Leo. hist.

Pruss. pag.

^{242.}

Pauli. p.

^{276.}

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

son aventure à quelques-uns de ses amis, qui en avertirent le Grand-Maître : après les recherches les plus exactes, ce Prince fit instruire le procès des coupables, dont il fit un terrible exemple. Celui qui avoit employé des moyens si odieux pour corrompre son juge, fut condamné à périr par la main du bourreau, & son corps fut coupé en quatre ; le juge fut écartelé vivant par des chevaux ; & la femme adultère marquée d'un fer rouge au visage, fut bannie de la Prusse : les biens de celui qui avoit corrompu son juge furent confisqués, moitié au profit du Souverain, & moitié au profit de la veuve, à qui la succession fut adjudgée.

Schutz rapporte, que plusieurs écrivains croyoient que ce juge étoit un Frere de l'Ordre, mais il laisse la chose en doute, tandis que Léon tranche le mot & l'affirme positivement ; cependant il n'est guere vraisemblable que le Grand-Maître eût livré un de ses Religieux entre les mains des bourreaux, s'il est vrai que les Chevaliers ne voulant pas tremper leurs mains dans le sang de leur Frere, déférerent au Pape le jugement de l'assassin du défunt Grand-Maître : d'ailleurs on peut se souvenir que le Pape demanda la déposition de Hartman de Grumbach Maître Provincial de Prusse, pour avoir

fait brûler deux Freres Teutoniques qui avoient trahi leur Ordre , prétendant , qu'étant Religieux , il n'étoit pas permis d'en venir à de pareilles extrémités fans le consentement du chef de l'église. D'un autre côté , si les historiens n'ont pas confondu les faits , on ne confisqua pas les biens du juge , mais de celui qui l'avoit corrompu , ce qui paroît indiquer que le premier étoit Religieux , puisqu'il n'avoit pas de propriété. Quoi qu'il en soit , Léon s'est trompé , s'il a cru jeter par-là un blâme sur l'Ordre Teutonique , comme il n'en laisse pas échapper d'occasion ; au contraire cela ne fera que plus d'honneur à la justice du Grand-Maître & de l'Ordre entier. Ce n'est pas un déshonneur pour un corps d'avoir un membre gangrené ; telle est l'infirmité de la nature humaine , qu'il n'y a jamais eu de société qui ait été exempte de ce malheur ; mais c'en feroit un très-réel de ne pas retrancher & de tolérer le crime.

Le Grand-Maître qui venoit de signaler son amour pour la justice par de terribles châtimens , étoit d'ailleurs un Prince doux , plein de bonté , & qui ne respiroit que le bonheur de ses sujets ; il leur en donna des preuves en leur faisant tout le bien qui dépendoit de lui , & en récompensant le mérite dans toutes les clas-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

*Hartk. alt.
und. neu.*

*Preuss.
Dusb. cap.
225. p. 297.*

Réflexions
sur les guer-
res des an-
ciens.

ses des citoyens ; nous en avons un exemple dans un Prussien qu'il annoblit : c'étoit un droit attaché aux Grands-Maîtres qui en firent souvent usage depuis la conquête de la Prusse, pour récompenser ceux qui avoient été fideles à la religion, & qui avoient rendu des services signalés à l'Ordre.

L'éloge que nous venons de faire de ce Grand-Maître, & ceux que nous avons faits précédemment de ses prédécesseurs, amènent une réflexion qui ne sera pas inutile pour la suite de l'histoire. Nous l'avons déjà dit ailleurs : pour bien juger des hommes & des motifs qui les faisoient agir, il faut en quelque sorte se transporter dans le siècle où ils vivoient, & voir quels en étoient les usages, les préjugés, les opinions, & enfin quel chemin les hommes avoient fait pour sortir de la barbarie, où l'Europe étoit plongée depuis si long-tems. Tous les historiens Polonois, & ceux qui les ont copiés, nous peignent les Chevaliers Teutoniques, comme des guerriers cruels qui marchent toujours le flambeau dans une main & l'épée dans l'autre ; ils ont raison ; & l'on doit avouer, à la honte de l'humanité, que ce tableau est très-ressemblant : mais les Chevaliers méritoient-ils pour cela un blâme particulier ? Non

fans doute, car c'étoit ainfi qu'ils étoient
 attaqués par les Polonois, par les Rufles
 & les Lithuaniens, avec qui ils eurent
 des guerres prefque continuelles : deforte
 qu'on ne peut que gémir fur le malheur
 des tems, & plaindre ceux qui vivoient
 dans ces fiecles encore barbares, fans
 leur faire un crime d'avoir rendu à leurs
 voifins ce qu'ils effuyoient tous les jours
 de leur part. Outre que les guerriers de
 ce tems-là étoient plus féroces, parce
 que l'éducation n'avoit pas adouci leur
 caractère, toutes les guerres que les Che-
 valiers Teutoniques foutinrent, ou en-
 treprirent, eurent cela de particulier,
 qu'ils avoient prefque toujours à com-
 battre des ennemis de leur religion; &
 l'on fait, par une funefte expérience, qu'il
 n'y eut jamais de guerres plus cruelles
 que celles-là. D'abord les Chevaliers
 combattirent pendant long-tems les Pruf-
 fiens, les Livoniens, les Sémigalliens,
 les Courlandois, les Samogites & les
 Lithuaniens, enfoncés dans les plus épai-
 fes ténèbres de l'idolâtrie, dont ces deux
 derniers peuples ne fortirent que fous le
 regne de Jagellon : les Rufles voifins de
 la Livonie étoient en partie payens, &
 en partie fchifmatiques; l'on fait qu'il n'y
 a pas long-tems que cette nation fi cé-
 lebre aujourd'hui, eft sortie de fon an-

XVI.
 LUTHER
 DE
 BRUNSWICK

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

136 HISTOIRE

cienne barbarie. Il est vrai que les Polonois étoient chrétiens depuis long-tems, mais ils n'en étoient ni plus humains, ni plus policés que leurs voisins, & l'on verra par la suite de l'histoire que les Rois de Pologne ne firent presque jamais la guerre à l'Ordre Teutonique, sans appeler à leur secours, ou les Lithuaniens ou les Tartares, ou les Valaques, & enfin jusqu'aux Hussites, qui furent les plus cruels de tous les sectaires.

Cependant il ne faut pas se persuader que les guerriers des treizieme, quatorzieme & quinzieme siècles, furent dépourvus de tout sentiment d'humanité, tout comme il ne faut pas croire qu'on est beaucoup plus humain à présent, qu'on ne l'étoit le siècle dernier, quoiqu'on ne cesse de faire retentir nos oreilles des grands mots d'humanité & de bienfaisance : ainsi il faut chercher une autre cause de la maniere cruelle, dont on faisoit anciennement la guerre, & on la trouvera sans peine dans la composition des armées : point de troupes réglées, peu de soldats soudoyés, & par conséquent point de discipline ni de subordination. Vouloit-on faire une entreprise ? les Gentilshommes, occupés à réparer les dommages que leurs biens venoient d'essuyer de la part des ennemis, étoient arrachés

malgré eux du sein de leur famille, & obligés de monter à cheval, c'étoit la cavalerie; les malheureux payfans dont les cabanes fumoient encore, & qui cultivoient à la fueur de leur front, des champs où ils n'avoient qu'une foible espérance de moissonner, étoient contraints d'abandonner leurs charrues, & formoient l'infanterie. Le cœur encore aigri de leurs malheurs passés, ces soldats se jetoient dans le pays ennemi, avec le desir de réparer par le pillage, les pertes qu'ils avoient essuyées, ou tout au moins de les venger en faisant plus de mal aux ennemis qu'ils n'en avoient souffert de leur part: de-là les incendies, les massacres, les pillages, & les excès de toute espece, dont les chefs ne pouvoient être responsables que quand ils les avoient ordonnés, parce qu'il étoit impossible de les empêcher. Telle fut la maniere dont les Teutoniques & les Polonois se firent la guerre, de même que les nations qui les avoifinoient: ainsi quand nous disons que Werner d'Orselen, Luther de Brunswick, & tant d'autres, furent de bons Princes, doux & humains, nous ne parlons que de leurs qualités personnelles, sans prétendre qu'ils firent la guerre avec moins d'inhumanité que leurs voisins; ce qui ne dépendoit pas d'eux, vu

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

la maniere dont leurs armées étoient composées , & l'on pourroit même dire , sans rien ôter à leur mérite , que cette bonté étoit relative au siecle où ils vivoient , de même qu'aux mœurs , aux usages & aux préjugés de ce tems-là.

Casimir III Roi de Pologne , saccagea les possessions de l'Ordre Teutonique , & recula , à plusieurs reprises , les frontieres de ses états , du côté de la Russie & de la Lithuanie , par le fer & par le feu , & on l'a honoré du surnom de Grand ; quoique les historiens de la nation lui reprochent de n'avoir pas été assez belliqueux , c'est-à-dire , de n'avoir pas ravagé plus de pays. Trois siecles plus tard les François brûlerent quelques petites villes & vingt-cinq villages dans le Palatinat ; & cet événement , qui eût été tout simple du tems de Casimir , est regardé comme une tache à la gloire de Louis-le-Grand ; Pourquoi ? c'est que les mœurs du dix-septieme siecle étoient différentes de celles du quatorzieme.

On a déjà dit que les écrivains Polonois avoient fait tous leurs efforts pour faire passer les Chevaliers Teutoniques pour les plus cruels des hommes , à cause des ravages qu'ils firent en Pologne ; mais il est aisé de prouver que les Teutoniques n'agirent avec les Polonois , que comme

ceux-ci en agissoient à leur égard, & à l'égard de toutes les autres nations à qui ils faisoient la guerre. Réfuter toutes les vaines déclamations de ces écrivains, ce seroit ajouter beaucoup de volumes à cet ouvrage déjà trop long; ainsi il est plus simple d'en appeler au témoignage des lecteurs qui voudront se donner les peines de lire Dlugofs & Cromer; ils trouveront à chaque page des preuves certaines de ce que j'avance. Cependant il y eut un événement au commencement du regne de ce Grand-Maître qui mérite d'être examiné, & qui pourra nous servir de règle pour la suite.

Nous avons vu que sous le Magistère précédent les Teutoniques avoient pris & brûlé en partie la ville de Wladislau avec l'église cathédrale, & qu'ils avoient aussi pris le château de Raczianzc, qui appartenoit à l'évêque. Ce ravage, comme nous l'avons dit ailleurs, fut suivi d'un accord entre le Grand-Maître & Mathias évêque de Wladislau & son chapitre; par cet acte on mettoit en oubli tous les torts & toutes les injures qu'on s'étoit faits de part & d'autre: le Grand-Maître rendoit à l'évêque ce qu'on lui avoit pris, & l'on fit un arrangement pour les dîmes de la Poméranie qui étoient un sujet intarissable de querelles. L'Evê-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Conduite
de l'Evêque
de Wladislau
à l'égard
de l'Ordre.

Dlugofs.
lib. 9. pag.
995 & seq.

Ap. Lennich. t. 2.
n. 26. p. 46.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

que promettoit encore qu'à l'avenir, il empêcheroit que les soldats du château de Raczianzc fissent du tort aux Teutoniques ou à leurs sujets, ce qui prouve évidemment qu'ils en avoient fait auparavant, & nous fait voir pourquoi les Teutoniques avoient attaqué ce château qui appartenoit à l'Evêque. Ce dernier s'engagea encore à faire confirmer l'accord par l'Archevêque de Gnesne, son Métropolitain, ainsi que par le Pape, & il convint avec le Grand-Maître qu'ils ne cesseroient de solliciter la cour de Rome jusqu'à ce qu'elle eût accordé sa confirmation. Cet accord ne fut pas un acte extorqué par la violence après la prise de Raczianzc, mais il fut fait à tête reposée par l'Evêque, qui se rendit à cet effet à Thorn, où le traité se passa, & il fut muni du sceau du Grand-Maître & de plusieurs Commandeurs, ainsi que du sceau de l'Evêque de Wladislau, de celui de son chapitre & des Evêques de Ploczko, de Culm & de Pomésanie, le 24 d'août de l'an 1330. On voit entre les témoins le Doyen de la Cathédrale de Gnesne, le Chantre de celle de Wladislau & plusieurs Commandeurs de l'Ordre. Tout étoit applani; les deux parties étoient satisfaites, & il ne restoit qu'à obtenir la confirmation du Pape pour

mettre le dernier degré de stabilité à cet accord ; mais au lieu de la solliciter , l'Evêque de Wladislau fit une peinture terrible au Pape des désordres que les Teutoniques avoient commis, tant à la prise de Wladislau qu'à celle de Raczianzc, sur lesquels il venoit cependant de traiter, en convenant qu'il avoit eu des torts de son côté.

Là-dessus le Pape Jean XXII adressa une bulle terrible à l'Archevêque de Gnesne, ainsi qu'aux Evêques de Cracovie & de Posnanie, où il rapportoit en détail toutes les plaintes de celui de Wladislau, ordonnant à l'Archevêque & à ces Evêques, s'il les trouvoient fondées, d'obliger les Teutons à réparer tous les dommages qu'ils avoient faits à l'église de Wladislau, de les excommunier, & s'ils ne vouloient point déférer à leur sentence, de les citer à comparoître devant le Pape avec leurs privileges dans l'espace de six mois; ajoutant que s'ils ne comparoissoient pas, il suspendoit d'avance tous leurs privileges. Cette bulle est datée d'Avignon le 31 de mars de l'an 1331. Qui ne croiroit, en voyant cette bulle, que les Teutoniques s'étoient rendus coupables de crimes inouis & sans exemple? Cependant il est remarquable que l'Evêque de Wladislau tint un langage tout différent en se plaignant au

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Cod. Pol.
t. 4. n. 55.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

142

HISTOIRE

Pape, qu'il n'avoit tenu dans l'accord qu'il avoit fait à ce sujet avec le Grand-Maître, parce que l'exagération ne lui coûtoit apparemment rien, lorsqu'il s'agissoit de noircir les Teutons. Mais supposons, ce qui ne peut être, que l'Evêque Mathias, exempt de toute passion, ait exposé simplement la vérité au Pape, sans rien exagérer, nous blâmerons certainement les Chevaliers Teutoniques, mais nous assurerons en même tems que les écrivains Polonois ne pouvoient en tirer aucun avantage pour les décrier. Les Chevaliers, à la vérité, avoient saccagé & pillé une partie de la Cujavie, mais le Roi de Pologne, à la tête d'une armée composée de Polonois, de Lithuaniens, de Russes & de Valaques, n'avoit-il pas saccagé le Brandebourg d'une manière encore plus terrible! les couvens furent violés, les hommes massacrés, & plus de six mille femmes, après avoir essuyé les derniers outrages, furent traînées en esclavage. Il est vrai que les Teutons avoient brûlé la ville & l'église de Wladislau, dont on leur fit un grand crime; mais l'armée Polonoise n'avoit-elle pas brûlé dans le Brandebourg cent quarante villages, plusieurs monasteres de l'Ordre de Cîteaux, & plusieurs couvents de filles? Nous avons remarqué, en son lieu, que cet affreux

tableau, loin d'être exagéré, est avoué par les écrivains Polonois même; & certainement celui des désordres des Teutons dans la Cujavie n'en approche pas, quand on voudroit prendre à la lettre tout ce qui a été grossi par les ennemis de l'Ordre. On dira peut-être que le ravage du Brandebourg étoit l'ouvrage des alliés; mais quand le Roi passa la Vistule en 1330 pour ravager le pays de Culm, son armée ne commit-elle pas une partie des mêmes excès, & ce qu'il y a de pis, c'est qu'ils furent ordonnés par le Roi, suivant le rapport des écrivains Polonois. Dlugos nous apprend qu'ensuite des ordres de ce Prince, les soldats ravagerent le pays de Culm par les rapines, les incendies & le carnage, & qu'ils brûlerent tous les bourgs ainsi que les fauxbourgs des cités: en parlant du Roi, il dit que ce Prince brûloit les bourgs, démolissoit les cités de fond en comble, ravageoit tout par le fer & par le feu, & il finit par le comparer à une tempête qui abat-
toit tout ce qu'elle rencontroit. On peut croire sur la parole de cet auteur que les Polonois commirent tous les désordres qu'il décrit, mais il est manifeste qu'il en a exagéré l'étendue, car il n'y a pas d'apparence que le Roi, qui n'osa attaquer Schonsee, & qui faillit de mourir de faim

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

devant Leippe, où il fut repoussé, eût démoli beaucoup de villes (1). Cromer répete à-peu-près la même chose, & il nous apprend de plus, que le Roi ayant ordonné de dévaster le pays de Culm, les soldats n'omirent aucun genre de cruauté (2). Qu'on juge après cela, si les écrivains Polonois étoient autorisés à accuser les Teutoniques de barbarie : je n'ai pas le projet de les excuser ; leur maniere de faire la guerre étoit horrible, mais c'étoit celle des Polonois & des autres peuples de ces contrées ; c'étoit le malheur du siecle, & c'étoit un malheur qu'il n'étoit presque pas possible d'empêcher, par

(1) Voici comme s'exprime Dlugos, lib. 9. p. 1002. ann. 1330: *Rex autem desiderio pugnae fraudatus latius mandat vastationem extendi: milites autem imperata Regis exequendo omnem terram Culmensem, igne, caede, spoliis infra quindecim dies conficiunt & quoslibet vicos & civitatum suburbana exurunt.....* Plus bas parlant du Roi, *agros vastans, vicos exurens, oppida funditus demolens, multa illic fortiter egit, multos agros hostiles incendiis & populationibus vastavit, & tempestatis instar multa solo stravit.*

(2) *Posteaquam autem hostium fines Uladislavus attingit exerceri longe lateq. populationes in tractu Culmensi, jussit, nec ullum, crudelitatis genus ab iratis omisum est..... ibi vero nostri effuse agros pagosq. hostiles vastarunt, villas, vicos & suburbana munitiorum oppidorum, qualia fere sunt in eorum ditone exusserunt. Deinde præmissa in Poloniam præda omni, Dobrinensem oram ingressi sunt, & arce Dobrinensi tentata, cum eam egregie tutantibus cruciferis, capere non possent, re infecta redeuntes, quicquid erat reliquum in Culmensi tractu usque ad Ossam amnem ferro & igne absumpsere. Cromer. lib. II. pag. 289.*

la maniere dont les armées étoient composées ; de sorte que les chefs ne doivent nous paroître coupables de ces excès, que quand il nous conste qu'ils les avoient ordonnés, comme avoit fait le Roi de Pologne. On peut encore inférer de cet exposé, ou que le Pape n'étoit pas instruit de la maniere dont les Polonois faisoient la guerre, & de ce que les Teutoniques & les Brandebourgeois avoient souffert de leur part, ou que la bulle du 31 mars, dont nous venons de parler, déceloit une grande partialité de la part du Pape ; ce qui pourroit être une suite de ses démêlés avec Louis de Baviere, qui confirma la même année tous les privileges de l'Ordre avec des éloges magnifiques, par un diplôme donné à Francfort le 20 du mois de décembre. Il est tems de finir cette digression à laquelle j'ai donné quelque étendue, pour mettre le lecteur en état d'apprécier les injures que les écrivains Polonois ont prodiguées aux Teutoniques sur tous les événemens qui nous restent à décrire.

L'arbitrage que le Roi de Pologne & le feu Grand-Maître étoient convenus de déférer aux Rois de Hongrie & de Bohême, n'avoit pas eu lieu, parce que ce dernier, après avoir parcouru l'Allemagne & la France, s'étoit rendu en Carin-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

*Ord. de-
duc. Beyl.
num. 14.*

Les Polonois & les Teutons se préparent à la guerre,

1331.
*Chr. aulæ
regiæ.*

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Dlugofs.
lib. 9. pag.
1007.

thie, où il avoit marié son second fils, & étoit de-là passé dans la Lombardie, dont il ne revint en Allemagne que longtemps après que la treve étoit expirée. L'absence du Roi de Bohême fut un grand malheur pour l'Ordre, & encore plus pour la Pologne, puisqu'au lieu de prolonger la treve, on ne s'occupa de part & d'autre qu'à recommencer la guerre, mais le Roi de Pologne ne réussit pas à se procurer tous les secours qu'il desiroit; dès l'année précédente il avoit envoyé des Ambassadeurs à Avignon pour demander au Pape la publication d'une croisade contre les Tartares & les Lithuaniens qui dévastoient la Pologne; & il prioit en même tems le Souverain-Pontife de lui donner une somme d'argent pour être en état de résister aux barbares. Le motif de ces sollicitations étoit clair; le Roi de Pologne ne supposoit un besoin pressant de secours que pour l'employer contre l'Ordre Teutonique, car les historiens Polonois ne nous apprennent pas que les Tartares aient fait alors des incursions dans le royaume, & nous ne voyons nulle part, pas même dans Dlugofs ni dans Cromer, que l'alliance de la Pologne avec la Lithuanie ait été rompue par aucune hostilité. Le prétexte n'étant pas assez plausible pour pouvoir y consentir,

le Pape refusa les demandes d'Uladislas, malgré la prédilection qu'il paroïssoit avoir pour les Polonois, mais il adoucit son refus, en accordant chaque année, trois jours d'indulgence dans la grande église de Cracovie le jour de la fête de Saint Stanislas, & autant le jour de la translation, enjoignant à tous ceux qui voudroient la gagner, de faire une offrande de deux piéces d'or, que le Roi de Pologne employeroit contre les Lithuaniens & autres barbares qu'il se proposoit de convertir. Dlugofs ajoute que ces indulgences attirerent à Cracovie, non-seulement les Polonois de toutes les parties du royaume, mais encore beaucoup d'étrangers, entre autres des Hongrois & des Silésiens, ce qui procura des sommes considérables que le Roi employa fidèlement à la défense du royaume, c'est-à-dire, contre l'Ordre Teutonique.

Suivant Dlugofs, la treve expiroit à la Sainte-Trinité, & ce jour tomboit le 26 de mai, & non le 14 de juin, comme le dit le même historien; puisque l'an 1331 la Pâque tomboit le 31 de mars. Le Roi, avant d'attaquer l'Ordre Teutonique, assembla une diete générale à Chencini, où il représenta son grand âge, la foiblesse de sa santé & la guerre sanglante qu'il alloit recommencer avec l'Ordre;

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Le Roi donne la Grande Pologne à son fils. Mécontentement du Palatin.

Dlugofs.
pag. 1002 &
1008.

Cromer. p.
290.

Schutz. p.
146.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.
Pauli. p.
277.
133^r.

ensuite de l'agrément des états, il abandonna la Grande-Pologne à son fils Casimir, jeune Prince âgé de vingt ans, sous prétexte de se reposer dans ses vieux jours, en le chargeant en même tems de conduire la guerre contre l'Ordre Teutonique; car les historiens Polonois nous apprennent qu'il espéroit que la réputation de Casimir, qui annonçoit des talens, empêcheroit les Bohêmes & les Saxons de donner du secours à l'Ordre: ou plutôt, suivant l'idée de M. Pauli, pour que les alliés de l'Ordre, voyant qu'il n'avoit à faire qu'à un jeune Prince sans expérience, ne se pressassent pas de lui donner du secours. Cette politique du Roi de Pologne lui fut funeste: Vincent Samotuli Palatin de Posnanie & Gouverneur de la Grande-Pologne, au désespoir d'avoir perdu ce gouvernement, en conçut une telle colere contre le Roi, à qui il avoit rendu de grands services, qu'il prit le parti de se liguier avec ses ennemis. Le Palatin s'étant rendu secrètement à Mariembourg, conta sa disgrâce au Grand-Maître, qui se préparoit à faire une irruption en Pologne, lui offrit ses services, promit de l'affister avec les troupes de son Palatinat dont il dispoit, & lui fit voir que, s'il vouloit ne pas perdre de tems, il seroit aisé non-seulement de surprendre

plusieurs forteresses, mais encore d'enlever le Prince Casimir. On méprise les traîtres & les espions, mais on s'en sert à la guerre : ainsi le Grand-Maître ne négligea pas cette occasion de prendre quelque avantage sur les Polonois.

Sans perdre de tems le Grand-Maître se rendit à Thorn pour y faire la revue des troupes, & donna le commandement de l'armée à Théodoric d'Altenbourg Maréchal de l'Ordre, à qui il joignit pour commander en second Frere Otton de Lauterberg Grand-Commandeur du pays de Culm, avec ordre de prendre dans toutes les occasions les conseils du Palatin qui connoissoit parfaitement le pays : c'étoit mettre beaucoup de confiance dans un traître. Le Grand-Maître resta à Thorn, tant pour être à portée d'envoyer du secours au besoin, que pour veiller sur les mouvemens des Polonois; & l'armée Teutonique, dans laquelle se trouvoit le Comte Thomas Ovard, ou plutôt Howard, Seigneur Anglois, qui avoit amené cent chevaux au secours de l'Ordre, passa la Vistule pour entrer en Pologne. Le Maréchal faillit de surprendre Jungenleslaw & Brzesc; mais comme il avoit d'autres projets que de faire des sieges, il força ses marches, qu'il fit le plus secrètement possible, prit en passant Slupecz, petite ville de l'évê-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Le Prince
Casimir
manque d'être
pris par
les Teutons.

Ibid.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

ché de Posnanie, & fut droit à Pyzdry, dans l'espérance d'y surprendre le Prince Casimir, qui y séjournoit depuis quelque tems : Pyzdry fut d'abord enveloppé de tous côtés, & comme c'étoit une mauvaise place, elle fut aisément emportée d'assaut; mais Casimir avoit eu le tems de se sauver dans les forêts, de sorte que les soldats, au désespoir d'avoir manqué leur coup, s'en vengerent sur cette malheureuse ville, qui fut saccagée & brûlée. Les Teutoniques se répandirent ensuite sur les deux rives de la Warta, & retournerent en Prusse après avoir enlevé un butin immense. Le Palatin fut récompensé magnifiquement, & on lui fit encore de plus grandes promesses pour l'avenir, s'il continuoit de servir avec zele.

Les Teutoniques ravagent une seconde fois la Pologne.
Ibid.

Les Teutoniques ayant reçu sur ces entrefaites quelques renforts de leurs Freres de Livonie, ainsi que de la Basse-Allemagne, & attendant encore un puissant secours de leur allié le Roi de Bohême, le Grand-Maître envoya une seconde fois le Maréchal en Pologne avec une armée plus nombreuse que la premiere, & lui donna encore le Palatin, pour qui la confiance étoit augmentée depuis la derniere expédition. Les Teutoniques passerent par la Cujavie sans y faire de tort, & pénétrèrent jusques dans le Palatinat de Len-

cici, qu'ils ravagerent après avoir pris d'affaut la ville du même nom; ils se jetterent de - là dans le Palatinat de Kalisch; mais ils trouverent tant de résistance au siege de cette ville, qu'ils furent obligés d'abandonner l'entreprise, après y avoir perdu quelque monde. Le Maréchal resta campé cinq jours entiers, dans ce Palatinat, en attendant l'armée du Roi de Bohême qui devoit l'y joindre; mais les Bohêmes ne paroissant pas, il prit successivement la ville de Gnesne qui fut brûlée, & celles de Znena, de Naklo, de Sroda, de Pobedisc, de Kleczko, & de Gostinia: l'armée Teutonique se jeta ensuite avec la même rapidité dans la Siradie, où les villes de Siradie, de Vneovia, que je crois être Radziciow, celles de Warta, de Staus, & de Sadek, avec leurs châteaux, furent également la proie des vainqueurs. Le Maréchal retournant sur ses pas, fit une nouvelle tentative sur Kalisch; mais cette place plus forte encore par sa situation que par ses ouvrages, étant située au milieu des marais formés par la petite riviere de Profna, résista encore à ses efforts. Après avoir consommé plusieurs jours à attaquer inutilement Kalisch, il fut ravager les environs de Konin, sur la Warta.

Les habitans des environs du lac Ne-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK,

Un détachement des

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

Teutons re-
çoit un
échec.

Dlugofs.
pag. 1013.
Cromer. p.
291.

zamis & d'une petite ville voisine, pré-
voyant que l'orage tomberoit bientôt sur
eux, avoient pourvu à leur sûreté en for-
mant une espee de camp environné d'un
fossé de sept milles d'étendue, dans lequel
ils avoient fait entrer les eaux du lac; la
noblesse & les payfans s'y étoient refu-
giés avec leurs effets & leurs troupeaux :
le Maréchal ayant détaché trois mille che-
vaux pour les attaquer, ils les trouverent
renforcés d'un corps de troupes que le
Roi de Pologne avoit envoyé à leur se-
cours : on en vint aux mains, & les
Teutoniques ayant eu du dessous, per-
dirent beaucoup de monde, sur-tout dans
la retraite, parce que les chevaux des Po-
lonois étant plus légers à la course que
les grands chevaux des Allemands, ils les
joignoient aisément & les tuoient, sans
faire quartier à personne, pour peu qu'ils
s'écartassent du gros de la troupe. Schutz
ne dit pas un mot de cet événement
rapporté par les écrivains Polonois.

Embarras
du Roi de
Pologne.

Dlugofs.
pag. 1014.
& seq.
Cromer. p.
292.
Schutz. p.
247.
Pauli.

Cependant Uladislav avoit rassemblé ce
qu'il avoit de monde, & étoit accouru
pour s'opposer à ce torrent, mais l'ar-
mée formidable des Teutoniques lui en
imposoit; il ne restoit jamais campé deux
jours de suite dans le même endroit,
croyant ne pouvoir se soutenir qu'en évi-
tant une bataille, dont les suites auroient

pu lui être très-funestes. Ce Prince voyoit avec douleur les peuples des provinces à la merci de ses ennemis, & ce qui augmentoit son désespoir, c'étoit de n'entrevoir aucun moyen de pouvoir les sauver. Le Maréchal qui cherchoit à le combattre, avoit été pour l'attaquer dans son camp de Konin, mais le Roi l'abandonna à son approche avec une grande quantité de vivres, & presque tous les bagages de l'armée.

Après avoir épuisé toutes les ressources de son imagination, Uladilas ne trouva d'autre moyen de se tirer d'embarras que de tenter une réconciliation avec le Palatin de Posnanie : il espéroit, s'il pouvoit le regagner, qu'il se joindroit à lui, ou qu'au moins il lui feroit part des projets de ses ennemis ; à cet effet il lui envoya un de ses affidés pour lui offrir son pardon, & le conjurer d'avoir pitié de son pays, qui étoit dans la désolation, & peut-être à la veille d'essuyer des pertes dont il ne se releveroit pas de long-tems. Le cri de la patrie se fit entendre dans l'ame du Palatin, & un motif plus puissant encore, l'infamie dont il vit que son nom seroit couvert à jamais, acheva de le déterminer : les crimes ne coûtant rien aux traîtres, le Palatin, au lieu de se séparer des Teutoniques, & d'aller les

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Le Palatin
de Posnanie
trahit les
Teutoni-
ques.

Ibid.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

combattre avec le Roi de Pologne, prit le parti de les trahir à leur tour. Comme on avoit en lui la plus aveugle confiance, il sortit de nuit sous prétexte de faire une reconnoissance, & fut trouver le Roi dans un endroit dont on étoit convenu: il se jeta à ses genoux, demanda un pardon qu'on lui avoit accordé d'avance, & l'exhorta à combattre les Teutoniques, promettant, lorsque l'action seroit engagée, de les charger en queue avec les troupes qu'il conduisoit, & dont il fauroit disposer à sa volonté; c'étoient les Polonois de son Palatinat qu'il avoit entraînés dans son parti. De retour à l'armée Teutonique le Palatin dit au Maréchal qu'il n'avoit rien découvert qui dût l'inquiéter, & que, selon ce qu'il avoit pu juger de la disposition des Polonois, le Roi, n'osant risquer une bataille, étoit sur le point de faire sa retraite, & qu'il n'avoit rien à redouter d'un ennemi qui le craignoit.

Bataille de
Plowcze.

Dlugofs.
lib. 9. pag.
2015 & seq.
Cromer. lib.
22. p. 292
& seq.

Schutz. p.
247.

Pauli. p.
278.

Le Maréchal désespérant de joindre le Roi pour le combattre, & voyant que l'armée avoit beaucoup à souffrir par les pluies continuelles & le froid qui commençoit à se faire sentir, prit le parti de retourner en Prusse avec son butin; mais voulant faire auparavant une tentative sur Brzesc, il vint camper dans une belle

plaine près du village de Plowcze, qui n'est qu'à une petite distance de la ville de Radziciow : de-là il détacha le Grand-Commandeur de Culm avec la meilleure partie de l'armée, & presque toute sa cavalerie sous les ordres du Commandeur Henri de Plauen pour aller attaquer Brzesc : pour lui il resta campé à Plowcze, qui n'en est éloigné que d'un mille & demi, avec trois cents cinquante chevaux & l'infanterie Prussienne, dans l'intention de couvrir le siege & d'observer les mouvemens du Roi de Pologne. Uladislas instruit de tout par le Palatin de Posnanie, faisit l'occasion d'attaquer le Maréchal le jour même que Lauterberg & Plauen étoient partis pour le siege de Brzesc ; c'étoit le 27 de Septembre, que les Polonois regardoient comme un jour heureux, parce que c'étoit la fête de la translation de St. Stanislas leur patron ; mais il l'étoit encore par une autre circonstance, car il y avoit un brouillard si épais qu'on ne voyoit pas à quatre pas.

Les avant-postes de l'armée Teutonique ayant appercu, ou plutôt entendu l'avant-garde des ennemis, donnerent l'allarme au camp, où l'on étoit dans une si grande sécurité qu'on ne vouloit pas les croire ; le Palatin assurant toujours que la chose n'étoit pas possible : mais

XIV.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

on n'en douta plus le moment d'après, que l'on commença à entendre le bruit de l'armée & le hennissement des chevaux : cependant on avoit encore peine à croire que le Roi, qui avoit toujours fui devant les Teutoniques, voulût risquer une bataille, & on n'en fut bien persuadé que quand on eut fait reconnoître les Polonois, dont on vit l'armée entiere qui marchoit enseignes déployées : cette nouvelle jetta quelque désordre parmi les soldats, qui ne s'attendoient pas d'être attaqués par un ennemi, qui depuis longtems n'osoit se montrer devant eux. Le Maréchal n'eut rien de plus pressé que de faire rappeler Lauterberg qui marchoit sur Brzesc, & Plauen qui avoit pris le devant avec la cavalerie, pour aller investir cette place ; après quoi il rangea l'armée en bataille, laissant le soin au Palatin de Posnanie de former la réserve avec les troupes qu'il commandoit. Si l'on peut ajouter foi aux écrivains Polonois, d'ailleurs si fabuleux sur les suites de cette action, les généraux de l'Ordre Teutonique usèrent d'un moyen dont je ne me rappelle pas d'avoir vu d'exemple : comme la meilleure partie de la cavalerie étoit absente, & qu'ils craignoient que celle des ennemis, bien supérieure en nombre, ne rompît leur infanterie, ils

prirent le parti d'enchaîner leurs soldats les uns aux autres, de peur qu'ils ne se désunissent; pour cela ils firent passer des chaînes dans les baudriers des hommes du premier rang, ainsi la phalange entière se trouva liée. L'épaisseur du brouillard ne permettant pas encore de discerner les objets, le Roi de Pologne profita du moment pour haranguer son armée.

Lorsque le tems commença à s'éclaircir, le Roi fit donner le signal du combat; aussi-tôt une grosse troupe de cavalerie, composée de ceux que Cromer nomme *Aulici*, s'avança & chargea rudement les Teutoniques, qui la reçurent avec la plus grande valeur; quatre autres corps pareils donnerent successivement, & enfin les auxiliaires, & toute l'armée de Pologne: ils furent reçus de même; & l'on combattit avec tant d'intrépidité de part & d'autre que personne ne pouvoit gagner un pouce de terrain; les soldats étoient tellement animés qu'ils cherchoient bien plus à frapper l'ennemi, qu'à parer les coups qu'il leur portoit. Le témoignage n'est pas suspect, c'est Cromer qui parle. Ce sanglant combat dura long-tems, & le Roi de Pologne commençoit à craindre que le Palatin de Posnanie ne tînt pas sa parole; les soldats commençoient aussi à en attendre

XVI.
LUTHER,
DE
BRUNS.
WICK.

Les Teutoniques vaincus par la trahison du Palatin.

Ibid.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

l'effet avec inquiétude, lorsque tout-à-coup il s'éleva une grande clameur; c'étoit le Palatin qui chargeoit en queue l'armée Teutonique, tandis qu'elle faisoit face avec tant de courage à celle des Polonois. La confusion passa bientôt jusques dans les premiers rangs; le Roi redoubla d'efforts ainsi que le Palatin; & le soldat étonné, & ne sachant de quel côté faire tête, céda la victoire à l'ennemi, qui fit un grand carnage des Teutoniques, n'accordant, dit Cromer, la vie à personne: Schutz nous apprend que le Grand-Commandeur de Lautenberg, qui avoit été chargé de conduire une partie de l'armée au siege de Brzesc, arriva pendant qu'on combattoit encore, & que par conséquent il eut part à la défaite du Maréchal.

Seconde
bataille le
même jour.

On n'étoit pas encore à la fin de cette sanglante journée; le brouillard qui avoit continué pendant une partie du jour, s'étant enfin totalement dissipé, laissa voir de nouveaux escadrons qui venoient en toute diligence à travers la plaine: c'étoient les Commandeurs de Plauen, de Schwartzbourg, de Burgow & beaucoup d'autres qui ayant pris les devants avec la cavalerie pour investir Brzesc, n'avoient appris le danger de l'armée Teutonique, que lorsqu'ils approchoient

déjà de cette place, & qui revenoient avec toute la célérité possible au secours du Maréchal. C'est bien ici le lieu de regretter que les auteurs nous aient si souvent donné les rêves de leur imagination, au lieu des faits qui sont seuls l'ame de l'histoire, & que l'esprit de partialité ait tellement voilé la vérité qu'il est souvent très-difficile de la découvrir; c'est ce qui se rencontre ici, les historiens Polonois & de l'Ordre Teutonique étant dans la plus parfaite contradiction, & vraisemblablement exagérant les uns & les autres. Dans l'incertitude où ils nous laissent, il ne reste d'autre parti que de rapporter les différentes narrations, & le lecteur judicieux pourra voir par la suite des événemens de quel côté doit pencher la balance.

Dlugofs & Cromer disent que le Roi, après avoir renvoyé sur les derrières quelques-uns des principaux prisonniers, exhorta les siens à ne pas se laisser arracher la victoire, & que chargeant les Teutoniques avant qu'ils eussent eu le tems de se réformer, il en remporta une seconde après un léger combat; que les Teutons ne pouvant échapper par la fuite, à cause que leurs chevaux chargés de fer, étoient déjà rendus de la course qu'il avoient faite, restèrent presque tous sur le champ

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Narration
des histo-
riens de Po-
logne.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

de bataille : Dlugos fait monter le nombre des morts du côté des Teutoniques dans les deux combats, à plus de quarante mille, mais Cromer a la bonté de le réduire à environ la moitié, c'est-à-dire, à un peu plus de vingt mille; & il ajoute que selon quelques-uns, les Polonois avoient perdu cinq cens hommes; & selon d'autres seulement quarante-deux, entre lesquels se trouvoient douze personnes de marque. Ce n'étoit pas la peine de faire la description d'un sanglant combat où les deux armées furent long-tems sans perdre un pouce de terrain, pour se démentir dans la page suivante, en disant que les Polonois avoient perdu si peu de monde; car on ne combat jamais long-tems & avec opiniâtreté sans qu'il tombe beaucoup de monde de part & d'autre.

Narration
des histo-
riens de
l'Ordre,

Les historiens de l'Ordre rendent la chose très-différemment; selon eux les Teutoniques perdirent beaucoup de monde dans le premier combat où ils furent vaincus; les Polonois prirent le Maréchal & avec lui cinquante-fix Chevaliers de l'Ordre qui furent inhumainement massacrés aux yeux du Roi, le seul Maréchal d'Altenbourg ayant échappé à cette boucherie, parce que le Roi avoit ordonné de le garder soigneusement, dans l'espérance

d'en tirer une grosse rançon : mais à peine l'armée Teutonique commençoit-elle à prendre la fuite, que Henri de Plauen arriva avec la cavalerie, rallia les fuyards, & marcha en bon ordre à l'ennemi : les Chevaliers Teutoniques instruits du massacre des prisonniers, crioient de toute leur force, en allant à la charge : soldats qu'on ne fasse grace de la vie à aucun des Polonois, qui ont inhumainement égorgé nos freres. La fureur & la vengeance s'emparerent de l'ame des soldats ; l'armée Polonoise ne put soutenir leurs efforts, & le carnage fut horrible, car on n'épargna rien : la plus grande partie des ennemis resta sur le champ de bataille, & le Roi prit la fuite avec le reste. Pendant ce désordre le Maréchal qui avoit été blessé grièvement au visage, trouva moyen de s'échapper & revint joindre l'armée victorieuse des Teutoniques, qui perdirent dans ce combat trois cens cinquante hommes de leur meilleure cavalerie, & un plus grand nombre d'autres soldats : les Polonois qui n'avoient perdu que six cens hommes dans le premier combat, perdirent au second la meilleure partie de leur armée, tant dans la bataille que dans la poursuite.

Voilà deux récits bien différens & peut-être bien exagérés. Dlugos, le premier

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

*Krantz,
Wandal.
lib. 8. cap.
26.*

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.
*Ap. Som-
mersberg.
tom. 3.*

*Dlugos.
p. 2019.*

*Schutz. p.
248.*

écrivain qui ait fait une histoire générale de Pologne, paroît avoir tiré le thème qu'il a si bien amplifié, de la petite chronique de Cracovie, écrite par un Archidiacre de Gnesne, dont le nom est inconnu, & qui a conduit son ouvrage jusqu'à l'année 1395. Il est vrai que l'Archidiacre ne rapporte d'autre détail de cette bataille, sinon que l'on combattit depuis le lever du soleil jusqu'à neuf heures, & que les Polonois perdirent à peine douze Chevaliers, mais qu'ils tuerent plus de quarante mille hommes aux Teutoniques. Comme Dlugos rapporte les mêmes circonstances, c'est-à-dire, qu'on combattit depuis le lever du soleil jusqu'à neuf heures, (probablement du soir, puisqu'il prétend que les soldats Polonois étoient si fatigués qu'ils pouvoient à peine poursuivre & tuer les ennemis,) & que l'Ordre y perdit plus de quarante mille hommes, & les Polonois seulement douze Chevaliers ou personnes notables, on ne peut guere douter que la petite chronique de Cracovie n'ait été la source où il a puisé le fond de son récit; d'autant qu'on ne voit point d'autre ouvrage Polonois qui ait pu lui servir de guide. Schutz & les écrivains de l'Ordre, fondent le leur sur l'autorité de Wigand de Marbourg, Chevalier de l'Ordre Teuto-

nique, qui a continué la chronique de Prusse de Dusbourg en vers Allemands, jusqu'à l'an 1394 (1). Voilà deux autorités sur lesquelles il est bien difficile de prononcer; l'un de ces écrivains étoit Polonois & Archidiacre de Gnesne, qui avoit été brûlé par les Teutons; & l'autre étoit un Chevalier Teutonique: ils étoient contemporains & à la même distance de l'événement, puisque l'un finit la chronique de Cracovie l'an 1395, & l'autre celle de la Prusse l'an 1394: on peut donc leur supposer à tous les deux la même partialité, ou si l'on veut, la même animosité; ainsi nous ne pouvons espérer d'être éclaircis que par les suites de cette bataille; & l'on conviendra sans peine que celui des deux partis qui fut le plutôt en état de recourir aux armes, de

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

(1) C'est Schutz qui nous fait connoître Wigand de Marbourg & son ouvrage par la liste des anciennes chroniques de Prusse, qu'il a donnée dans l'édition allemande de son histoire, après l'avant-propos. Mais dans le texte de l'édition allemande & latine, lorsqu'il cite le témoignage de cet auteur sur la bataille de Płowcze, il le nomme Wigand de Wartemberg, ce qui fait douter si c'est une inadvertance de l'auteur, ou si Wigand se nommoit Wartemberg & étoit né à Marbourg, ou *vice versa*. Quoi qu'il en soit, il est constant que c'est le même personnage qu'il nomme Wartemberg & Marbourg. Venator qui le cite à l'occasion de cette même bataille, lui donne ce dernier nom, & Hartknock, qui en fait plusieurs fois mention, ne le connoissoit pas sous un autre.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

prendre une quantité de villes, & même de faire de longs sieges, sans que l'ennemi eût été en état de rien tenter pour l'empêcher, doit être regardé pour le vainqueur de Płowcze. Avant de passer à ces événemens, on peut faire deux observations, l'une, qu'il ne peut pas être vrai qu'on ait tué quarante mille hommes aux Teutons, sans avoir perdu plus de douze Chevaliers, ou personnes de marque, & cinq cens autres soldats, que Dlugofs ajoute à l'énumération de l'Archidiacre; car nous avons vu souvent que les Teutoniques n'étoient pas gens à se laisser égorger sans coup férir. La seconde, c'est qu'il n'est pas vraisemblable, selon Schutz, que les Teutoniques aient mené une armée de quarante mille hommes en Pologne.

Pag. 148.

Le Roi de Bohême assiege Pofnanie & se retire.

Dlugofs.
pag. 1022.
Cromer. p.
295. & seq.

On pourroit encore demander, pourquoi le Roi de Pologne, après de si grands succès, ne marcha pas droit en Poméranie, que les Teutons ne devoient plus être en état de lui disputer? Voyons si les écrivains de la nation nous en apprendront le sujet. Dlugofs & Cromer prétendent que le Roi de Pologne se proposoit effectivement de marcher tout de suite en Prusse & en Poméranie, lorsqu'il apprit que le Roi de Bohême, voulant faire une diversion, étoit entré dans

la Grande-Pologne, où il faisoit le siege de Posnanie, ce qui déterminâ Uladiflas à marcher de ce côté-là; mais le Roi de Bohême ne l'attendit pas, & se sauva en Silésie avec perte de sept cens hommes, & en abandonnant toutes ses machines de guerre. Cromer ajoute que le Roi de Pologne ne le poursuivit pas, parce que l'hiver approchoit, & que ses troupes avoient besoin de repos.

L'entreprise du Roi de Bohême sur Posnanie est très-véritable, mais l'issue n'en fut pas telle que la racontent les Polonois. Le Secrétaire du Roi de Bohême qui accompagnoit son Maître dans cette expédition, avoit promis à l'Abbé de Konigsaal en Bohême de lui donner un détail des événemens dont il seroit témoin, & il le fit par une lettre qui se trouve insérée dans la seconde partie de la chronique de cette abbaye, écrite dans le tems, & destinée principalement à conserver la mémoire des principales actions du Roi. » Ce Secrétaire mande, que le
 » Roi s'étant arrêté quelques jours à Breslaw, où il se fit donner plus de douze
 » mille marcs, tant par les chrétiens que
 » par les Juifs, assembla beaucoup de
 » troupes, & fut s'emparer de Glogau,
 » comme d'un fief dévolu par la mort
 » du dernier Duc qui étoit décédé sans

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

*Chr. Aulae
regiae, cap.
28.*

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

» enfans. De Glogau, le Roi voulant se
 » rendre en Poméranie, partit avec sept
 » cent lances (& probablement quelque
 » infanterie) & fut mettre en passant le
 » siege devant Posnanie; mais le fixieme
 » jour il arriva un envoyé du Roi de
 » Pologne, avec lequel il fit une treve
 » d'un mois. Le Roi de Bohême ren-
 » voya aussi-tôt ses machines de guerre,
 » & partit pour la Moravie, & de-là
 » pour la Hongrie, où il vouloit avoir
 » une entrevue avec le Roi, parce qu'il
 » n'ignoroit pas qu'il projettoit de don-
 » ner du secours à celui de Pologne con-
 » tre lui.» On voit que la légère tenta-
 tive que le Roi de Bohême avoit faite
 en passant, n'étoit guere propre à ar-
 rêter les projets des Polonois contre les
 Teutoniques; que Cromer n'étoit pas inf-
 truit du motif qui avoit fait lever le siege
 de Posnanie, & qu'après cet événement le
 Roi de Pologne n'avoit plus rien qui l'em-
 pêchât de conquérir la Poméranie, &
 peut-être la Prusse, s'il eût été vainqueur
 à Płowcze, au lieu d'y avoir été vaincu,
 comme nous le prouverons ailleurs.

Proposition
de paix sans
succès. Ra-
vage de la
Cujavie.
Dlugoss.
pag. 2023.
Cromer. p.
296.

L'entrevue des Rois de Hongrie & de
 Bohême parut d'abord d'un augure favo-
 rable pour les affaires des Polonois & des
 Teutoniques. Immédiatement après la ba-
 taille de Płowcze il y eut des propositions

de paix dont les Chevaliers ne firent pas les premières avances, car les écrivains Polonois n'auroient pas manqué de le faire remarquer, comme un témoignage de la double victoire que les soldats de leur nation devoient avoir remportée. Je ne crois pas non plus que les Polonois aient fait les premières propositions aux Teutoniques; mais il est apparent que quand le Roi de Pologne fit une trêve avec celui de Bohême, pour lui faire lever le siège de Posnanie, il l'engagea à reprendre avec le Roi de Hongrie, l'arbitrage auquel les Teutons avoient consenti autrefois. Ce qui me confirme dans cette idée, c'est que les envoyés des deux Rois étoient déjà arrivés à la St. Martin, pour tâcher de ménager un accommodement entre l'Ordre & la Pologne; mais cette médiation ne produisit aucun effet, parce que le Roi vouloit absolument avoir la Poméranie, & que le Grand-Maître étoit très-décidé à ne pas la céder. Ainsi la négociation fut aussi-tôt rompue qu'entamée, & il fallut courir de nouveau aux armes pour terminer cette querelle. Le Grand-Maître ne perdit pas de tems, car le 23 de novembre il fit passer la Vistule à plusieurs Commandeurs, ainsi qu'aux Comtes de Schwärtzbourg & de Bergen, & à Poppon de Kockeritz, qui comman-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Schutz. p.

249.

Pauli. p.

280.

1331.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Conquêtes
des Teuto-
niques en
Pologne.

Ibid.

1332.

doient, les uns un corps d'Allemands, & les autres un corps de Bohêmes, & il les envoya dans la Cujavie, où ils firent le ravage pendant quatorze jours, sans rencontrer d'obstacle.

Ce n'étoit que préluder pour s'effayer à frapper de plus grands coups; car au commencement du mois de janvier de l'année suivante, le Grand-Maître envoya une armée plus considérable pour faire le siege de Brzesc, qui étoit la place la plus importante de la Grande-Pologne. Comme cette forteresse étoit à l'abri d'un coup de main, les Teutoniques se contenterent d'abord de la resserrer de près, dans l'espérance de l'affamer, & ils eurent la constance, malgré le froid rigoureux de la saison, de continuer ce blocus pendant trois mois; enfin voyant que les nombreux habitans ne vouloient point se rendre à composition, ils commencerent à l'attaquer de vive force le jour du Vendredi-Saint, 17 d'avril. Toutes les machines qu'ils avoient eu le tems de préparer, furent mises en action, & ils ne discontinuerent leur attaque ni jour ni nuit, jusqu'à ce qu'ils l'emporterent l'épée à la main, le lundi de Pâque au soir. Les Teutoniques mirent une nombreuse garnison dans Brzesc, & l'on commença à démolir les anciennes fortifications qui étoient

étoient en bois & en terre , pour y substituer des murs de briques ; on changea même quelque chose à la position de l'endroit.

Le dimanche suivant l'armée marcha sur Jungenleslaw , qui se rendit au bout de peu de tems , & où on laissa de même une garnison. De-là on marcha sur Gniewkow ; ce château appartenoit au Duc Casimir , neveu du Roi de Pologne , & le Prince le défendoit lui-même : on battit Gniewkow si violemment avec toute sorte de machines , que le Duc fut bientôt obligé de capituler ; les conditions furent qu'il sortiroit avec tous ses gens & ses effets , & qu'il auroit la liberté de brûler cette place , sans qu'on y mît obstacle. Tout fut exécuté ; Casimir mit lui-même le feu à Gniewkow , & fut rejoindre le Roi de Pologne avec les Gentilshommes de la Cujavie , qui lui étoient attachés. Les Teutoniques prirent ensuite Konin , Kalisch , Siradie , Lencici , Spilberg , Nakel , Schadek , Warta , Baldrzyezow , Slup , Pobedyszcz , Kaczevo , Zneyna , Unieiow , Karholupa & Kleczk , mais ils manquerent Pacofs , vaillamment défendu par le Palatin de Brzesc , & perdirent beaucoup de monde devant cette place. Les Chevaliers s'étant à la fin rendus maîtres du duché de Dobr-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

*Cod. Pol.
ex sentent.
pag. 64.*

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

zin, de la Cujavie & d'une bonne partie de la Grande-Pologne, voulurent assurer leurs conquêtes, & firent travailler aux fortifications de différentes places, où l'on substitua beaucoup de murs de briques aux anciens ouvrages, & le Grand-Maître nomma huit Commandeurs de l'Ordre pour habiter & défendre les principales de ces villes.

Le Roi de Pologne n'étoit pas en état de s'opposer à ces diverses entreprises, car les historiens de la nation ne nous apprennent pas qu'il ait envoyé un seul détachement pour faire face aux Teutons : ce Prince étoit à Cracovie, sollicitant son gendre de lui envoyer un secours de Hongrois. Pendant ce tems, les Gentilshommes de la Cujavie couroient en foule se jeter à ses pieds pour le prier de les secourir, & Dlugofs nous apprend qu'attendri sur leur sort, il leur donnoit des établissemens dans le Palatinat de Cracovie : c'étoit apparemment tout ce qu'il pouvoit faire en leur faveur.

Ibid.

Ravage des
frontières
de la Prusse.
Suspension
d'armes.

Dlugofs.
pag. 2024.
Cromer. p.
297.

Le Roi de Pologne ayant demandé du secours & fait lever des troupes de toutes parts, vit enfin arriver le nombreux corps de Hongrois qu'il attendoit depuis si long-tems, & se mit en marche vers la fête de l'Assomption, non pour entreprendre de chasser les Teutoniques de la Grande-

Pologne , mais pour se jeter dans le pays de Culm par la Mosovie. Selon toute apparence , il n'alla pas plus loin que Cavernick qu'il prit ; c'est une petite place sur la Dribentz entre Strasbourg & Neumarck ; cependant Henneberg nous apprend qu'il se rendit également maître de Friedek , autre petite place , qui est au centre du pays de Culm ; ce qui peut avoir été exécuté par un détachement. Les plaintes que les Polonois formerent contre les Chevaliers au sujet de leurs expéditions en Pologne , nous engagent à faire encore observer ici , que les Polonois n'épargnerent rien , mettant le feu par-tout , & égorgeant les paysans. (1).

Le Grand-Maître , qui avoit assemblé toutes ses forces , vint au devant du Roi jusqu'à la Dribentz , & ne lui permit pas d'aller plus loin : Brunswick dédaignant d'employer les manœuvres qui auroient pu éloigner les ennemis , vouloit absolument combattre , & le Roi n'avoit pas

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Schutz. p.
249 & seq.
Pauli. p.
180 & seq.

1332.
Ap. Pauli
in not. pag.
180.

Schutz. p.
249.

(1) *Wladislaus... spoliis & incendiis terram Chelmensem vastat & omnes vicos villasque ejus incendit. Quibus Lutherus Magister excitatus , copias educit , decernere ipse ferox animo æstuans. Dlugos. pag. 1024.*

Excitus autem quoque versus collucentibus pagorum & vicorum suorum incendiis cœdibusque agrestium Lutherus Magister decernere prælio cum Rege cupiebat. Cromer. pag. 297.

XIV.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

fait une semblable entreprise pour reculer : l'animosité des deux partis eût rendu cette journée terrible, & les suites pouvoient entraîner la ruine de celui qui auroit succombé ; les têtes froides virent d'un coup d'œil toutes ces conséquences, & parvinrent à les faire sentir chacune à leurs Souverains. Les Conseillers du Grand - Maître lui représenterent le risque qu'il couroit de voir envahir ses plus belles provinces, s'il perdoit une bataille générale dans son pays, & lui firent sentir qu'il étoit certain d'éloigner les ennemis en temporisant, parce que les forteresses de la Prusse étoient à l'abri de leurs entreprises, & qu'en peu de tems ils seroient obligés, faute de vivres, de retourner en Pologne, comme cela étoit arrivé, deux ans auparavant : à quoi ils ajouterent qu'il seroit encore plus heureux de les éloigner par un accommodement qui épargneroit bien du sang & bien des larmes au peuple. D'un autre côté, le conseil du Roi ne cessoit de lui représenter que, s'il étoit battu, il livroit la Pologne à la merci des Teutons, & que le royaume pourroit bien échapper à sa famille, parce qu'il y avoit plusieurs Seigneurs de la Grande-Pologne qui avoient déjà signalé leur mécontentement, & que d'ailleurs le Roi de Bohême, qui venoit d'arracher tout nouvellement une grande

partie de la Silésie à la Pologne, faisoit cette occasion pour faire valoir ses prétentions, & pourroit bien s'emparer du trône qu'il revendiquoit. Ces considérations engagèrent les deux partis à convenir d'une suspension d'armes, qui devoit durer jusqu'à la fête de la Sainte Trinité de l'année suivante. M. Pauli ajoute que cette treve procura la liberté à tous les prisonniers qui furent rendus de part & d'autre. Le parti que prit le Grand-Maître étoit des plus sages; il conservoit ses conquêtes, & rendoit inutile le grand armement des Polonois, sans qu'il lui en coûtât rien: qu'eût-il gagné de plus par une bataille dont le sort est toujours incertain?

Dès que la treve fut signée, le pieux Grand-Maître songea à donner une marque publique de sa vie reconnoissance envers l'Eternel, pour les succès qu'il avoit accordés à ses armes pendant cette guerre. L'église du Saint-Esprit, située dans l'ancienne ville de Königsberg près de la porte de Lobenich, avoit servi jusques-là de cathédrale à l'Evêque de Sambie; mais cet édifice n'étant pas propre à cet usage, le Grand-Maître commença l'année même à faire bâtir la magnifique cathédrale qui existe encore aujourd'hui à Kniphof, c'est-à-dire, dans cette ville neuve que le dernier Grand-Maître avoit ajoutée aux deux

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWIGK.

Pag. 182.

Cathédrale
bâtie à Königsberg par
le Grand-Maître.

Schutz. p.
151.
Hartk. alt.
und n.
Preuss.
Leo.
Duellius.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Mort du
Roi de Pologne.

Dlugofs.
pag. 1027.
Cromer. p.
297.

1333.

Réflexions
sur la bataille
de Płowcze.

premieres, dont la réunion formoit celle de Königsberg. Le Grand-Maître ne vit pas la fin de cet ouvrage, qui fut continué avec les fonds qu'il avoit laissés à cet effet.

Pendant que le Grand-Maître s'occupoit de ces travaux, le Roi de Pologne, qui ne vouloit pas avoir l'air de n'avoir fait un armement si considérable & si dispendieux, que pour brûler quelques villages, marcha en Silésie, où il eut plus de succès que contre les Teutoniques. Ce fut le dernier exploit de ce Prince qui, au retour de son expédition, se rendit à Cracovie, où il ne fit plus que languir. Voyant approcher sa dernière heure, il recommanda aux Grands qui l'environnoient, de reconnoître son fils Casimir pour leur Roi, & à Casimir il lui recommanda particulièrement de ne pas cesser de faire la guerre aux Chevaliers Teutoniques, jusqu'à ce qu'il eût recouvré la Poméranie. Uladilas Loketek mourut le deux ou le dix de mars de l'an 1333.

Il est facile maintenant d'apprécier les deux récits que nous avons faits de la bataille de Płowcze. Si les Teutoniques avoient été vaincus deux fois, s'ils avoient perdu quarante mille hommes, ou seulement vingt mille, tandis que leur défaite auroit coûté si peu de monde aux Polo-

nois, seroient-ils rentrés la même année en Pologne? auroient-ils conquis l'année suivante le pays de Dobrzin & une partie considérable de la Grande-Pologne? & auroient-ils eu le tems d'en fortifier les différentes places, sans que le Roi eût été en état d'y apporter le moindre obstacle? Cependant tous ces faits sont non-seulement avoués par les écrivains Polonois, mais encore rapportés avec tant de détails, qu'on auroit pu se passer d'y joindre d'autres autorités. Qu'on ne s'y trompe pas! ce n'étoit pas négligence de la part du Roi de Pologne, c'étoit impuissance: il n'attendoit qu'un secours de Hongrois, & lorsqu'il fut arrivé, il ne perdit pas un moment pour tâcher de rendre la pareille aux Teutons. D'ailleurs si les Teutoniques battus à Plowcze avoient essuyé une perte aussi considérable que les écrivains Polonois la supposent, auroient-ils été en état de faire face au Roi, lorsqu'il attaqua la Prusse avec le secours des Hongrois? & comment ce Prince, qui ne recommandoit rien tant à son fils que de continuer la guerre pour reprendre la Poméranie, se seroit-il décidé à signer une treve, au lieu de reprendre cette même Poméranie, & d'achever d'écraser ses ennemis? Il y a déjà long-tems que le lecteur judicieux a accordé la palme de la vic-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

XIV.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

Expédition
en Lithua-
nie.

Krantz.
Wandal.
lib. 8. cap.
27.

Pauli. pag.
262. & seq.

toire aux Chevaliers Teutoniques, & l'on peut ajouter que la perte des Polonois doit avoir été prodigieuse, puisqu'elle les réduisit à un si grand état de foiblesse qu'ils n'osèrent rien tenter avant que d'avoir reçu des secours étrangers.

Les Chevaliers ne furent pas plutôt débarrassés des Polonois, qu'ils songèrent à se venger des Lithuaniens, qui n'avoient cessé d'inquiéter la Prusse, & qui avoient fait deux irruptions, l'une dans la Natangie, & l'autre dans la Galindie. A cet effet les Teutoniques se joignirent à Louis de Baviere Electeur de Brandebourg, & à Henri Duc de Baviere, son oncle à la mode de Bretagne, pour faire une irruption en Lithuanie : tout plia devant les Brandebourgeois, les Bavarois & les Teutoniques; plusieurs fortresses furent rasées, & on ne reçut à composition que les garnisons qui s'engageoient à embrasser le christianisme. Henri de Baviere voulant laisser un monument de sa gloire dans ces contrées, y fit construire un château qu'il nomma Bayerbourg ou château de Baviere, dont il donna la garde aux Teutons. Nous avons déjà dit, sur le témoignage de Kojalowicz, que l'an 1328 on avoit construit un château de Bayerbourg en Lithuanie, qui pourroit bien avoir été détruit & rebâti dans cette occasion :

mais l'histoire de la Lithuanie de ce tems-là, est si pleine d'incertitude, qu'on ne peut rien assurer, pas même la date de l'événement que nous rapportons; car Krantz le place entre l'an 1330 & l'an 1335. Si les succès des Bavarois & des Teutons furent brillans, ils ne furent pas aussi durables, car les peuples qui n'avoient embrassé que malgré eux le christianisme qu'ils haïssent, n'y parurent fideles que jusqu'au départ de l'armée. Il s'en falloit bien encore que l'église pût compter les Lithuaniens au nombre de ses enfans.

La forteresse de Pacofs étant la seule qui avoit résisté aux efforts des Teutoniques pendant la dernière campagne, la trêve ne fut pas plutôt expirée que le Grand-Maître envoya une armée pour en faire le siège: la place fut attaquée vivement, & défendue de même, mais le Gouverneur Polonois fut à la fin obligé de se rendre par capitulation. On peut remarquer comme une singularité, que les Chevaliers confierent la garde de leurs conquêtes au Gouverneur même, en prenant son fils pour ôtage. Cependant Casimir III étoit monté sur le trône de son pere; & comme ce Prince, qui mérita par la fuite le surnom de Grand, n'avoit que vingt-quatre ans, on lui donna pour con-

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Prise de Pacofs. Nouvelle trêve avec les Polonois.

Schutz. p.
250.

1333.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNS-
WICK.

Pag. 2030.

Pauli. pag.
282.

Dlugofs.
loc. cit.
Cromer. lib.
22. pag. 298.

seil Jean Melstin Castellan de Cracovie, qui étoit un Seigneur sage & prudent. Deux projets, dit Dlugofs, occuperent d'abord le jeune Roi, l'un de donner le tems de respirer à la Pologne, ruinée & écrasée par la dernière guerre, & l'autre de purger le royaume des brigands qui s'étoient prodigieusement multipliés par la négligence de son pere. Le Grand-Maître, qui avoit fait la guerre avec tant de vigueur, n'en desiroit pas moins de vivre en paix avec ses voisins; ainsi l'on fut bientôt d'accord: on renouvela la treve jusqu'à la St. Jean de l'année suivante, & l'on convint qu'on remettroit la décision des différens qui existoient entre l'Ordre & la Pologne à deux Arbitres, qui furent le Roi de Hongrie, choisi par celui de Pologne son beau-frere, & le Roi de Bohême nommé par les Teutoniques, avec qui il étoit allié. Les écrivains Polonois ajoutent que le Grand-Maître s'obligea, en même-tems, de remettre la ville de Brzesc en sequestre entre les mains de Zemowith Duc de Masovie, ou de Mathias Evêque de Wladislau, pour être rendue au Roi de Pologne si la paix avoit lieu, ou aux Teutoniques si l'on ne pouvoit s'arranger. Nous verrons plus loin, par une chartre, que ces écrivains n'avoient pas des notions justes de cet évé-

nement ; ainsi c'est à tort que Cromer accuse le Grand-Maître d'avoir manqué de parole dans cette occasion.

On ne fait pas l'époque de la signature de cette treve , ni du compromis fait entre le Roi de Pologne & le Grand-Maître ; mais il est certain que Luther de Brunswick n'en vit pas les suites , quoique tous les écrivains prolongent sa vie jusques vers les Pâques de l'an 1335. Une chartre de son successeur , datée du premier dimanche de Carême de l'an 1334 , nous assure que Brunswick doit être mort l'an 1333 , puisque le premier dimanche de carême tomboit en 1334 le 13 de février , & qu'on ne peut guere supposer moins de deux ou trois mois d'intervalle , entre sa mort & l'élection de son successeur. Le Grand-Maître mourut à Königsberg , où sentant sa fin approcher , il se fit porter à l'église , entendit la messe , communia & décéda pieusement le même jour , emportant les regrets des Chevaliers & de ses sujets. Tous les écrivains sont d'accord sur les circonstances de la mort du Grand-Maître , mais ils se sont probablement trompés sur le jour , comme ils l'ont fait sur l'année. Il fut inhumé , dit-on , dans l'église cathédrale de Königsberg qu'il avoit fait bâtir ; cela peut-être , mais il faut pour cela supposer qu'on

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

Mort du
Grand-Maître.

1333.

*Cod. Pol.
tom. 4 n.
56 ex origi-
nali.*

*Sommerf-
berg. tom. 3.
pag. 78.*

*Schutz.
Leo.
Venator.
Hess.*

déposa son corps ailleurs jusqu'à ce qu'elle fût achevée.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

*Hartk. in
not. ad
Dusb. pag.
230.
Pauli, pag.
282.*

Ibid.

*Hartk. dif-
fert. 5. p. 5.*

*Edit. Ger-
man.*

*Pauli p.
283.*

Ce Prince étoit très-instruit pour le siècle où il vivoit ; il avoit écrit en vers allemands la vie & le martyre de Sainte Barbe, & rapportoit dans cet ouvrage la manière dont le chef de cette Sainte avoit été apporté en Prusse. Cet ouvrage eût pu jeter quelques lumières sur le siège de Sartowitz & la guerre que les Chevaliers soutinrent contre le Duc de Poméranie, pendant la première apostasie des Prussiens, mais malheureusement il est perdu par l'injure du tems. M. Pauli assure que ce fut par ordre de ce Grand-Maitre que Nicolas Jeroschin, Prêtre de l'Ordre, mit en vers allemands la chronique de Prusse de Dusbourg, & Hartknoch nous apprend que cet ouvrage ne fut achevé que vers l'an 1340, sous le Magistère de son successeur ; ainsi Schutz s'est trompé dans la liste qu'il donne des anciennes chroniques de Prusse, en disant que Jeroschin écrivoit en 1312. Nous ajouterons encore un dernier trait à l'éloge du Grand-Maitre, c'est que, quoiqu'il fût de l'extraction la plus illustre, il honora encore sa maison par ses vertus.

Les historiens de l'Ordre rapportent que Brunswick nomma un Commandeur à Stolp dont il fut possesseur, ainsi que

du duché du même nom, mais il est apparent qu'ils se sont trompés. Il est vrai que Schutz rapporte que Stolp appartenoit aux Margraves de Brandebourg, & que l'an 1332, le Gouverneur eut des querelles avec le Commandeur de Dantzic, & qu'après plusieurs combats, le Commandeur le vainquit & prit la ville de Stolp, dont le duché appartint dès cette époque à l'Ordre Teutonique. L'auteur finit ici son récit dans l'édition latine, mais dans l'édition allemande, il ajoute que les écrivains Prussiens se sont trompés sur les dates de cet événement, puisque Wartislas IV Duc de Poméranie, mort en 1326, avoit retiré Stolp & Slave des mains des Margraves treize ans avant sa mort. Nous voyons d'ailleurs, que les enfans du Duc Wartislas engagerent l'an 1339 le duché de Stolp au Grand Maître pour la somme de 2756 marcs de Lubeck, avec la clause que si ces Princes ne rendoient pas l'argent avant l'année révolue, Stolp demeureroit à l'Ordre Teutonique. Stolp n'appartenoit donc point aux Margraves de Brandebourg l'an 1332, & s'il leur eût appartenu, les Teutoniques se feroient bien donné de garde de se brouiller avec la maison de Baviere, dont nous verrons qu'ils reçurent plus d'une faveur. Il est encore évident que les Teutoniques

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

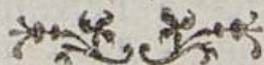
Edit. lat.
pag. 250.
Germ. fol.
67.

Pont. hist.
Dan. lib. 7.
pag. 458.

XVI.
LUTHER
DE
BRUNSWICK.

n'avoient pas pris Stolp aux Ducs de Poméranie, puisque ces Princes l'engagerent à l'Ordre quelques années après. Ainsi le récit des historiens qui prétendent que le Grand-Maître ait envoyé un Commandeur à Stolp, me paroît totalement dénué de fondement.

Le Grand-Maître Luther de Brunswick eut de grandes difficultés avec le chapitre de l'église de Warmie, pour l'élection d'un Evêque; mais j'abandonne ces détails à ceux qui voudront écrire l'histoire ecclésiastique de la Prusse, me contentant d'observer, que cet ouvrage doit être fait avec beaucoup de circonspection, si l'on ne veut pas être dupe de l'animosité & de la partialité de Léon Doyen de Guttstat, qui se décele à chaque page de son histoire de Prusse, où il ne fait que copier Cromer mot-à-mot sur tout ce qui regarde l'Ordre Teutonique & la Pologne.



THÉODORIC
D'ALTENBOURG.

XVIIe. GRAND-MAÎTRE.

UNE chartre datée du 13 de février de l'an 1334 prouve que le Grand-Maître Luther de Brunswick étoit déjà remplacé à cette époque par Frere THÉODORIC D'ALTENBOURG, que les anciens ont écrit communément Aldenburg. Hartknoch le croyoit fils de Jean III Comte d'Oldenburg; mais c'est une erreur échappée à ce savant, dont il nous fournit lui-même la preuve, puisqu'il fait cette observation dans une note sur un texte de Dusbourg, qui parlant de Théodoric, alors Commandeur de Balga, & son contemporain, le nomme Aldenburg; d'ailleurs on voit par le tableau des armoiries des Grands-Mâtres que cet écrivain a ajouté à la chronique de Prusse, que Théodoric y est désigné par le nom d'Aldenburg, & qu'il portoit une rose dans son écu, qui étoit les armoiries propres de la maison des Burgraves d'Altenbourg. La méprise de Hartknoch a trompé Venator & Hefs, qui donnent l'un

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

1334.
Cod. Pol.
tom. 4. num.
56.
Sommerf-
berg. tom. 3.
pag. 78.
In not. ad
Dusb. pag.
410.

Mencken.
Script. rer.
Germ. tom.
3. p. 1078.
in not. &
1039.
Pauli. pag.
148.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Cod. Pol.
tom. 4. num.
56. ex ori-
gin. & num.
60. pag. 69.

Duell. par.
3. cap. 2.
num. 58.

& l'autre ce Grand-Maître pour un Comte d'Oldenbourg ; ce dernier écrivain en étoit si persuadé, qu'il a substitué les armes de cette maison, qui porte facé d'or & de gueules de six pieces, à la rose que portoient les Burgraves d'Altenbourg. Il faut cependant avouer que cette erreur seroit encore bien pardonnable aujourd'hui, puisque nous voyons plusieurs chartres de ce Grand-Maître, où il est nommé Oldenbourg ; mais il est évident que ce sont des fautes de copistes : nous en avons la preuve dans la constitution qu'il donna le 4 de décembre de l'an 1338 à Jacques d'Arnouville, ou plutôt d'Arnoldstat, Curé du diocèse de Culm, & à Bandon, Clerc de celui de Poméranie : le Grand-Maître y est à la vérité nommé Oldenbourg, mais il y joint le titre de Burgrave, que la maison d'Oldenbourg n'a jamais porté, & qui étoit affecté à celle d'Altenbourg. On appelloit Burgraves les Comtes qui avoient sous leur commandement une place forte avec son territoire, telle qu'étoit celle d'Altenbourg, située sur la riviere de Pleifs, quelques milles plus haut que Leipfick. Nous voyons encore deux chartres de ce Grand-Maître, où il prend le titre de Burgrave d'Altenbourg ; l'une, datée du 24 août de l'an 1337, fut donnée dans

un grand chapitre tenu à Marienbourg ; & l'autre est un décret qui assure le droit de pfagel à la ville de Dantzic , à qui la ville d'Elbing le disputoit : ce dernier est daté de Dantzic même du mercredi avant le dimanche des Rameaux , c'est-à-dire , du 28 mars de l'an 1341. On peut encore observer qu'il est également nommé Aldenbourg , même Burgrave d'Aldenbourg , dans un diplôme de l'Empereur , Louis de Baviere , donné à Munich le 17 décembre de la même année : ainsi ce n'est que par erreur qu'on a substitué le nom d'Oldenbourg à celui d'Aldenbourg , ou plutôt d'Altenbourg ; car la différence de ces deux derniers noms ne vient que de la maniere de prononcer & d'écrire des anciens (1). Altenbourg ,

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Schutz, édit.
lat. p. 157.

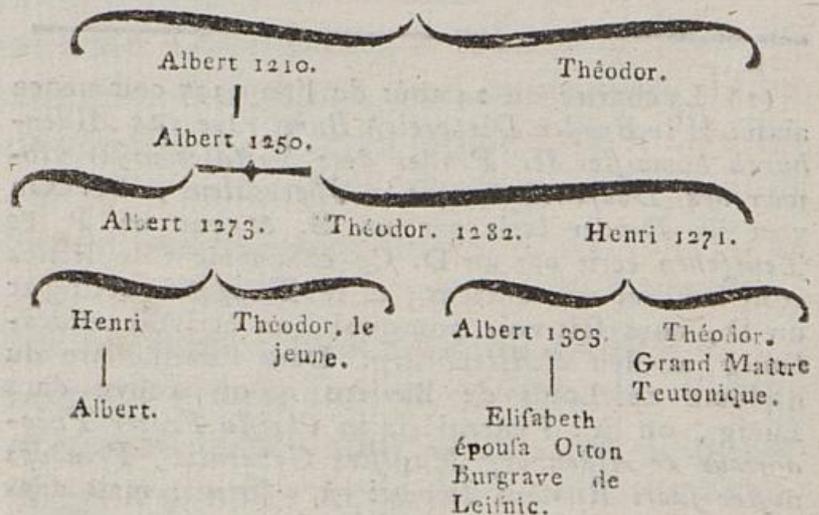
(1) La chartre du 24 août de l'an 1337 commence ainsi : *Wir Bruder Dithereich Burggrave van Aldenburch homaister der Pruder detz Spitalen unfer vrouwen des Deuschen hauz von Jherusalem , &c.* On voit ici *Bruder* écrit par un B. & par un P. & *Teutschen* écrit par un D. Ce changement de lettres étoit familier aux anciens , & le *Teutschen* écrit par un D , nous fait voir pourquoi l'on écrivoit *Aldenbourg* au-lieu d'*Altenbourg*. Dans l'exemplaire du diplôme de Louis de Baviere qu'on trouve dans Lunig , on lit : *Venerabilis in Christo Frater Theodoricus de Aldenburg Magister Generalis , Princeps noster sacri Romani Imperii charissimus* ; mais dans l'exemplaire qu'on trouve à la page 549 du troisième tome des *Acta Borussica* , on y lit de plus le mot de *Burgravius de Aldenburg*. Comme je n'ai pas vu l'original , je ne puis dire qu'elle est la copie la plus

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

que nous avons vu d'abord Commandeur de Ragnit, ensuite de Balga, & enfin Maréchal de Prusse, avoit mérité de parvenir à la suprême dignité de l'Ordre, par la maniere dont il s'étoit signalé dans ces différens emplois : ce Grand-Maître étoit presque octogénaire lorsqu'il fut élu, mais l'âge ne lui avoit rien ôté de son activité ; car nous le verrons encore avec étonnement, à la tête de ses armées. A beaucoup de piété, & à une prudence consommée, Altenbourg joignoit une éloquence mâle, & un grand amour pour la justice.

fidelle. Je joins ici un fragment de la généalogie des Burgraves d'Altenbourg, tirée des *Reliquiæ manuscriptorum* de Ludwig. Tom. 12, pag. 527.

HENRI 1172.



On trouve un fragment de la même généalogie, à-peu-près semblable à celui-ci, mais plus détaillé, dans Mencken. Tom. III, pag. 1078.

La chartre qui nous fait connoître que Théodoric d'Altenbourg étoit déjà en possession de la grande-maîtrise le 13 de février de l'an 1334, nous apprend en même tems qu'il y avoit eu entre l'Ordre & la Pologne une négociation préliminaire, ou plutôt un traité de paix conditionnel, commencé en Hongrie, & terminé à Lessen, ou à Leslaw; mais cet acte du Grand-Maître, qui contient une ratification, aussi conditionnelle, est si obscur qu'il ne jette presque aucun jour sur cet événement. Ce Prince y déclare de ratifier ledit traité de paix de la manière suivante : Si avant la fête de la Sainte Trinité on lui apporte dans sa ville de Thorn, les lettres qu'on lui a promises, & qui doivent être conformes à ce qui est exprimé plus amplement dans l'acte scellé par lui & par Casimir, Roi de Pologne; Otton de Bergau, Gouverneur de Brzesc & de ses dépendances, ainsi que du pays de Dobrzin, tant en son nom (du Grand-Maître) qu'en celui du Roi de Bohême, remettra Brzesc & son territoire au roi de Pologne, & Dobrzin au Duc du même nom; mais si lesdites lettres ne sont pas présentées au Grand-Maître avant la fête de la Sainte Trinité, Otton de Bergau sera obligé de remettre Brzesc & Dobrzin entre les

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Négocia-
tions entre
l'Ordre & la
Pologne.

1334.

*Cod. Pol.
Sommersb.
loc. cit.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

maines de l'Ordre Teutonique. Cet acte est daté de Lessan, (peut-être Lessen) le premier dimanche de Carême, c'est-à-dire, le 13 février de l'an 1334 (1). Quoiqu'il ne soit pas fait mention de sequestre dans cette chartre, il paroît cependant que c'étoit en cette qualité qu'Otton de Bergau tenoit Brzesc & Dobrzin qui lui avoient été confiés, tant par le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique qui les avoit conquis, que par le Roi de Bohême, allié des Teutons, & prétendant à la couronne de Pologne. Nous verrons par la suite de l'histoire que Brzesc & Dobrzin, loin d'être rendus à la Pologne, repassèrent entre les mains du Grand-Maître, d'où l'on peut inférer que les lettres quelconques que le Roi de Pologne s'étoit obligé de donner à l'Ordre par le traité, n'avoient pas été délivrées au Grand-Maître avant la fête de la Sainte Trinité; & l'on ne peut pas douter que ces lettres ne fussent une renonciation formelle à la Poméranie, &

(1) Dans l'exemplaire du Code diplomatique de Pologne, on lit : *Pacis fœdera in castro Wissegrad in Ungaria initiata tempore præterito consummata in Lessan*; & dans Sommersberg on lit, *consummata in Leslaw*. L'un & l'autre exemplaires portent *datum & actum in Lessania*. On peut encore remarquer qu'Adolphe IX, Comte de Berg, qui étoit venu au secours de l'Ordre, avoit scellé ce traité de paix conditionnel avec le roi de Pologne & le Grand-Maître.

aux autres prétentions que la Pologne formoit déjà sur d'autres domaines de l'Ordre Teutonique.

Malgré cet incident, les difficultés entre l'Ordre & la Pologne parurent assoupies jusqu'au mois de novembre de l'année suivante, que les Rois de Hongrie & de Bohême portèrent enfin leur sentence arbitrale, en vertu du compromis du Roi de Pologne & du Grand-Maître. A cet effet le Roi de Bohême se rendit à Wissegrad auprès du Roi de Hongrie, vers la fête de Tous-les-Saints; Casimir Roi de Pologne s'y trouva en personne; & le Grand-Maître y envoya les Freres Henri de Reufs Commandeur Provincial du pays de Culm, Marquard de Spanenberg Commandeur de Thorn, & Conrard de Brunestein Commandeur de Schwetz, pour ses Ambassadeurs. L'arbitrage entre l'Ordre & la Pologne ne fut pas la première affaire qui occupa les Rois de Hongrie & de Bohême; d'autres intérêts les avoient réunis avec celui de Pologne, & il est important de les développer, avant de rapporter le jugement des arbitres sur l'affaire de la Poméranie; ce qui nous conduira à jeter un coup-d'œil rapide sur la suite des démêlés du Pape avec l'Empereur Louis de Baviere, où les Chevaliers Teutoniques eurent quelque part.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Assemblée
des Rois de
Hongrie,
de Bohême
& de Polo-
gne.

1335.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Suite des
démêlés du
Pape & de
Louis de Ba-
viere.

La paix que Louis de Baviere avoit faite avec Frédéric d'Autriche, son compétiteur, lui donnant le loisir de s'occuper des affaires d'Italie, il partit de l'Allemagne l'an 1327, & trouva à son passage à Trente tous les Chefs des Gibelins; de là il se rendit à Milan, où il fut couronné Roi d'Italie; mais Jean XXII l'excommunia de nouveau, & délia ses sujets du serment de fidélité. Louis ne laissa pas de continuer sa marche, & fit le 7 janvier de l'an 1328 son entrée à Rome, où il fut reçu magnifiquement: il étoit accompagné de beaucoup de Princes de l'Empire & du Maître Provincial de l'Ordre Teutonique en Allemagne: il se fit couronner quelques jours après avec l'Impératrice dans l'église de St. Pierre.

Le 13 d'août suivant l'Empereur tint une assemblée, ou parlement, & parut revêtu des ornemens impériaux, sur un trône dressé au haut des degrés de l'église de St. Pierre: là un Augustin demanda par trois fois devant tout le peuple, s'il y avoit quelque Procureur qui voulût défendre le Prêtre Jacques de Cahors; c'étoit ainsi qu'il nommoit le Pape Jean XXII qui étoit à Avignon; personne n'ayant répondu, un Abbé Allemand fit un sermon latin, après lequel on lut une sentence de déposition contre le Pape, qui

contenoit un long détail des crimes vrais ou faux qu'on lui attribuoit ; entre lesquels on lui reprochoit d'avoir ordonné au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique d'observer une treve faite avec les payens : c'est la paix de l'an 1322 dont nous avons parlé. Peu de tems après cette ridicule cérémonie, Louis de Baviere fit élire Pierre de Corbiere sous le nom de Nicolas V, le couronna lui-même, & voulut en être couronné à son tour : mais le parti des Guelphes ayant commencé à reprendre le dessus à Rome, Louis ne s'y crut plus en sûreté, & partit suivi de son anti-Pape.

Quoique le Maître des Teutoniques d'Allemagne & d'autres Chevaliers, eussent adhéré à Louis de Baviere dans cette occasion, & l'eussent même secondé dans plusieurs autres, ce ne fut que l'action de quelques particuliers ; car l'Ordre, en conservant le respect dû à la Majesté Impériale, ne se départit jamais de la soumission qu'il devoit au Pape Jean XXII. On remarque même que l'attachement que quelques Chevaliers avoient au parti de Louis de Baviere avant qu'il tombât dans le schisme, n'empêcha pas le Souverain Pontife de leur rendre la justice qu'ils pouvoient mériter d'ailleurs. Emicho Evêque de Spire, étant mort la même année que cette scene singuliere se passoit

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

*Monach. in
Rebdorf.*

*Fleury. hist.
eccl. liv. 94.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

*Barre. hist.
d'All. tom.
6. pag. 547.*

*Barre. ibid.
pag. 402.*

à Rome, le Pape lui donna pour successeur Berthold de Bucheck Commandeur de l'Ordre Teutonique; il étoit fils de Berthold de Bucheck Comte de Bourgogne, & passa peu de tems après de l'évêché de Spire à celui de Strasbourg: ce même Commandeur de Bucheck avoit cependant rendu un très-grand service à Louis de Baviere, lorsqu'à l'assemblée de Rentz près de Coblentz en 1325, les Princes opposés à l'empereur, les Nonces du Pape & les Envoyés du Roi de France examinerent, si pour faire cesser les troubles de l'Empire il ne seroit pas expédient d'élire Empereur Charles-le-Bel Roi de France; le Commandeur de Bucheck, qui se trouvoit à cette assemblée, s'y opposa fortement, & son avis fut suivi des Ambassadeurs de France, qui déclarerent que, malgré les instances du Pape, leur Maître ne consentiroit jamais qu'on ôtât la couronne à Louis de Baviere pour la lui donner. Jean XXII étant mort en 1334, il fut remplacé par Benoît XII. Et ce changement fit penser à une réconciliation. L'Empereur envoya, mais en vain, des Ambassadeurs au nouveau Pape en 1335, dont les principaux furent Louis-le-Vieux & Louis-le-jeune Comtes d'Oettingen, & Henri de Sifingen Commandeur de l'Ordre Teutonique: les mêmes

mes Ambassadeurs furent envoyés une seconde fois à Avignon, l'année suivante, avec aussi peu de succès, parce que les intrigues des Rois de France, de Sicile, de Hongrie, de Pologne & de Bohême, y mirent toujours obstacle.

Le Roi de Bohême, qui avoit été un des plus zélés partisans de Louis de Bavière, & qui avoit combattu si glorieusement pour lui, étoit devenu son ennemi : plusieurs raisons qui ne sont pas de mon sujet, avoient préparé cette rupture ; mais il est vraisemblable que la politique y fut pour beaucoup, & que Jean de Luxembourg avoit déjà conçu le projet de faire élever le Marquis de Moravie, son fils aîné, sur le trône impérial à la place du Bavaois. Avec de pareilles vues il importoit au Roi de Bohême d'être en paix avec ses voisins, & même de se ménager des alliés, pour pouvoir soutenir cette élection, si elle étoit disputée ; ce qui le détermina à faire sa paix avec le Roi Casimir, & à renoncer à ses prétentions sur la Pologne, dont il avoit peu de fruit à espérer. Le Roi de Hongrie fut le médiateur de cet accommodement, par lequel le Roi de Pologne renonçoit à la Silesie, & le Roi de Bohême à la couronne de Pologne. Je ne connois de ces accords que l'acte par lequel

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Raynald.
ad. ann.

1335. n. 7.

Le Roi de Bohême renonce à la couronne de Pologne.

Dubrav.
hist. Boiem.
lib. 21. pag.
275.
Bonfin. rer.
Ungar. de-
cad. 2. lib.
9. pag. 350.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Ludwig. re-
liq. MSS.
tom. 5. pag.
593. num. 74.

le Roi de Pologne & douze Seigneurs ses répondans, se reconnoissoient redevables au Roi de Bohême, pour la renonciation qu'il avoit faite à ses prétentions sur la Pologne, de vingt mille marcs d'argent (1), dont dix mille lui étoient déjà payés, ainsi que quatre mille à Henri de Lippe, apparemment pour le compte du Roi : les six mille autres devoient être payés à Ratibor, ou à Oppau en Moravie, pour les Pâques de l'année suivante, sans quoi les répondans s'obligeoient d'aller se mettre en ôtage entre les mains du Roi de Bohême à Oppau, & de payer en outre mille marcs en forme d'amende : & si le tout ne s'effectuait pas conformément au présent traité, le Roi de Hongrie, la Reine Elisabeth sa femme, & le Prince Louis leur fils, qui étoient les dépositaires de l'acte de renonciation que le Roi de Bohême avoit fait au sujet de ses prétentions à la couronne de Pologne, devoit rendre l'acte au Roi de Bohême. Cette obligation du Roi de Pologne & de ses répondans, est datée de Wissegrad en Hon-

(1) L'acte porte : *Viginti millium sexagenarum grossorum denariorum Pragensium*. Somme qu'il n'est pas aisé de rendre en françois; mais *Cneas Sylvius* dit : *Acceptis XX millibus marcarum argenti*. Hist. Bohem. cap. 32.

grie, le 12 de novembre de l'an 1335. Le 19 du même mois, les Rois de Hongrie & de Bohême firent encore un nouveau traité de paix & d'amitié, dont l'objet étoit d'assurer la tranquillité des frontières des deux états. Ensuite les trois Rois firent un traité d'alliance dans lequel ils stipulerent des choses si déraisonnables que nous verrons que le Pape refusa de le confirmer, comme Casimir le demandoit : il est apparent que c'est par ce même acte qu'ils s'étoient engagés à faire la guerre à l'Empereur Louis de Baviere.

Ce ne fut qu'après avoir terminé ces différentes négociations, que les Rois de Hongrie & de Bohême s'occupèrent de l'affaire de la Poméranie. Ces Princes appellerent par un choix commun, plusieurs Prélats & Seigneurs des cours de Hongrie & de Bohême, pour les aider dans la discussion de cette affaire importante ; & ils examinerent durant plusieurs jours & avec soin, les titres & les prétentions tant de la Pologne que de l'Ordre Teutonique ; après quoi ils prononcèrent la sentence arbitrale, dont voici les principaux articles.

Les provinces de Cujavie & de Dobrzin (c'étoient les dernières conquêtes des Teutons,) reviendront à Casimir Roi de Pologne, pour les posséder librement

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Cod. Pol.
tom. 2. pag.
3. num. 2.

Bonfin. rer.
Hung. pag.
351.

Hagecus ap.
Cromer.

Raynald.
num. 57.

Sentence ar-
bitrale qui
adjudge la
Poméranie
à l'Ordre.

Cod. Pol.
tom. 4. num.
57. ex ori-
ginali.

Dlugoff.
pag. 1033.
Ad. Boruff.
tom. 3. pag.
545.

1335.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

& héréditairement, comme avoient fait ses ancêtres ; excepté les possessions que les Chevaliers Teutoniques avoient dans ces provinces avant la guerre, dont ils continueront de jouir avec la même juridiction & les mêmes droits qu'ils avoient auparavant.

Le Grand-Maître & ses Chevaliers conserveront la Poméranie, telle qu'elle étoit contenue dans ses anciennes limites, avec tous leurs droits ; laquelle Poméranie le Roi Casimir leur donne à titre d'aumône perpétuelle, pour le salut de son ame & de celles de ses prédécesseurs, ainsi que pour le bien de la paix ; renonçant à toute action, répétition, & enfin à tous les droits qui auroient pu lui compéter, pour que les Teutoniques puissent la posséder de la même manière qu'ils possédoient les territoires de Culm & de Thorn, qui leur avoient été donnés par ses ancêtres ; ratifiant en outre ladite donation du pays de Culm & de Thorn, afin que l'Ordre puisse les posséder paisiblement & perpétuellement.

Toutes les injures & tous les torts seront mis en oubli tant de la part de la Pologne que de l'Ordre Teutonique ; & les vassaux de l'un & de l'autre état, qui auroient abandonné leurs biens pendant la guerre, pourront y rentrer, ou

les vendre pour se retirer où ils jugeront à propos. Cette sentence fut prononcée à Wissegrad, l'an 1335, le premier dimanche d'après la fête de Ste. Elisabeth, & par conséquent le 26 de novembre, puisque cette fête tomboit cette année, un dimanche, en présence de l'Archevêque de Strigonie & de celui de Colocza, Chancelier de Hongrie, du Palatin de Hongrie, du Juge des villes libres, du Waiwode de Transilvanie, du Comte d'Esclavonie, du Juge de la cour de Hongrie, des Evêques de Misnie & d'Olmutz, de Rodolphe Duc de Saxe, du Marquis de Moravie, de Boleslas Duc de Lignitz, des seigneurs de Thymon, de Coldich & de Henri de Lippe, ainsi que de plusieurs autres dont les noms ne sont pas rapportés. Comme on voit que les sept premiers Prélats & Seigneurs étoient attachés au Roi de Hongrie, & que les sept derniers l'étoient au Roi de Bohême, on ne peut guere douter qu'ils furent les quatorze Assesseurs que ces Princes choisirent pour les aider dans l'examen de cette affaire.

Les écrivains Polonois se sont beaucoup recriés sur cette sentence, & prétendent que le Roi de Bohême, vendu aux Teutoniques, fit plutôt les fonctions d'avocat que d'arbitre; mais j'en ap-

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Réflexion
sur cette
sentence.

Dlugofs.
lib. 9. pag.
1032.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Cromer. lib.
22. p. 208.

pelle au lecteur judicieux. Il falloit que les droits des Teutons fussent bien clairs, pour qu'on n'adjudgeât pas la Poméranie à la Pologne, car tout parloit en faveur de Casimir, pendant que toutes les circonstances étoient contre l'Ordre Teutonique. Casimir étoit beau-frere du Roi de Hongrie, & l'allié de celui de Bohême, dont il venoit d'acheter les prétentions; cet accord avoit eu lieu douze ou quinze jours auparavant; ainsi on étoit encore dans cette espece de ferveur qu'inspirent les nouvelles liaisons, surtout que l'événement étoit trop récent, pour que rien eût pu troubler la bonne harmonie qui venoit de s'établir. Le Grand-Maître avoit envoyé des Ambassadeurs à Wissegrad, mais Casimir s'y étoit rendu lui-même, & l'on sent combien les sollicitations d'un grand Monarque doivent avoir de poids, sur-tout quand elles sont adressées à des Princes unis par les liens du sang, par les traités & par des intérêts communs: dès que le Roi de Bohême s'étoit allié avec celui de Pologne, il ne pouvoit plus soutenir les Teutoniques contre lui, ainsi il ne leur restoit d'appui que l'Empereur, qui n'étoit pas en état de leur faire rendre justice sur l'affaire de la Poméranie, si elle n'eût pas été terminée à

l'amiable ; & les Chevaliers ne pouvoient rien espérer à ce sujet de la cour de Rome, qui avoit déjà donné des preuves de sa partialité pour les Polonois ; de sorte que l'Ordre n'avoit que son bon droit pour lui ; & l'on peut assurer que s'il eût été possible de lui arracher la Poméranie, sans commettre une injustice criante, il l'eût perdue à cette époque. On en voit la preuve dans la sentence, où les Arbitres, forcés d'accorder la Poméranie aux Teutons, ne voulurent pas donner à Casimir la mortification de déclarer qu'elle leur appartenoit de droit, & que par conséquent les prétentions de la Pologne étoient sans fondement ; ce qui les avoit engagés à faire céder la Poméranie par le Roi de Pologne en forme de donation & même d'aumône ; expressions qui décelent le desir qu'avoient les Arbitres de favoriser le Roi de Pologne, & qui d'ailleurs n'avoient rien d'humiliant pour l'Ordre, puisque c'étoit à ce titre qu'il avoit reçu la plupart des biens qu'il possédoit, même ceux qui lui avoient été donnés par de simples particuliers. On voit que les écrivains Polonois n'avoient pas bonne grace de se plaindre de la partialité des Juges, puisqu'elle étoit en faveur de leur nation.

L'envie que les Rois de Hongrie &

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

de Bohême avoient eu de ménager la délicatesse de celui de Pologne, dans leur sentence arbitrale, fut cause qu'elle ne sortit pas ses effets : s'ils eussent déclaré simplement que la Poméranie devoit rester aux Teutons, comme ils avoient décidé que la Cujavie devoit revenir au Roi de Pologne, toutes les difficultés eussent été applanies ; mais dès qu'ils adjugeoient la Poméranie aux Teutoniques, parce que le Roi la leur donnoit, & parce qu'il avoit renoncé devant eux à tous droits & à toute répétition, promettant d'en laisser jouir librement les Chevaliers, comme des pays de Culm & de Thorn, dont il confirmoit la donation faite par son bisayeul, il est certain que pour la sûreté de l'Ordre Teutonique, il falloit dresser un acte particulier de cette renonciation, ainsi que de cette confirmation, ou tout au moins que le Roi de Pologne reconnût qu'il avoit vraiment fait ces promesses devant ses Juges, & déclarât qu'il se soumettoit à la sentence : déclaration qui n'eût pas dû lui coûter, si ces promesses avoient été faites de bonne foi ; mais la suite prouvera évidemment qu'il en étoit bien éloigné, & qu'il n'avoit suggéré cette tournure aux Arbitres, que pour se ménager un moyen d'éluder leur décision.

Le Roi Casimir resta quelque tems à la cour de Hongrie, & ne revint dans son royaume, qu'après avoir passé les fêtes de Noël à Bude : à son retour il fit sommer le Grand-Maître de lui rendre la Cujavie & Dobrzin, comme il étoit ordonné par la sentence arbitrale : (1) Altenbourg répondit qu'il étoit prêt d'exécuter le décret des Arbitres dans tous ses points, quand le Roi & la diete de Pologne auroient déclaré par un acte en bonne forme, qu'ils se soumettoient à la sentence ; mais qu'il ne se défaisiroit pas de la Cujavie ni de Dobrzin, tant qu'on ne lui auroit pas donné les sûretés qu'on lui devoit. La demande du Grand-Maître étoit juste, & l'événement prouva bien la sagesse de cette précaution : cependant les écrivains Polonois n'ont pas laissé échapper cette occasion d'injurier l'Ordre Teutonique, mais ils l'ont fait si maladroitement, que Dlugofs le justifie pleinement au milieu de ses déclamations ;

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Les Polo-
nois refu-
sent de s'y
conformer.

Dlugofs.
pag. 1036.
Cromer.

1336.

(1) Quoique la Cujavie proprement dite, ne soit que la partie de la Grande Pologne qui avoisine Wladislau, cependant on lui a attribué souvent une étendue plus considérable ; car nous voyons par la sentence arbitrale, qu'on comprit sous ce nom toutes les conquêtes que les Teutoniques avoient faites dans la Grande-Pologne sous le Magistère précédent. On aura pu remarquer aussi qu'elles ont été comprises sous le nom de Brzesc, & de son territoire, parce que cette ville étoit la plus considérable de ce canton.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

car il nous apprend que le Grand-Maître & ses Chevaliers craignoient que la sentence ne fût un jour révoquée en doute, ou contestée, parce que la diete du royaume n'avoit pas consenti à son homologation, & que toute aliénation faite sans le consentement de la diete est regardée comme nulle (1). Or la cession de la Poméranie avoit la forme d'une aliénation dans la sentence arbitrale, ainsi le Grand-Maître étoit en droit d'exiger du Roi & de la diete de Pologne qu'ils l'acceptassent en bonne forme, pour éviter toute difficulté à l'avenir. Le lecteur équitable jugera certainement de cet exposé, que les Teutoniques étoient les seuls qui avoient pu se défier de la partialité des Arbitres, & se plaindre de la forme de la sentence, ainsi que du défaut d'exécution de la part des Polonois; car la répugnance, que le Roi avoit à souscrire à ce jugement, montre bien que c'étoit malgré lui que la Poméranie avoit été adjugée aux Teutons; que la

(1) Voici comme Dlugos s'exprime, pag. 1036: *Magister autem & Ordo solitâ calliditate usi quamvis in suum favorem pronunciatam fuisse perspicerent, veriti tamen ne sententia Regum aliquando posset in dubium revocari, præsertim Prælatibus, Baronibus, Nobilibus, Civibus & communitate regni Poloniae, expresse non consentientibus in ejus homologationem, sine quorum consensu omnis alienatio regni censetur irrita & inanis.*

justice seule, c'est-à-dire, les droits clairs & incontestables des Teutoniques, avoient forcé les Arbitres à donner cette décision, & que le Roi n'avoit imaginé la forme d'une donation que pour trouver un moyen d'é luder la sentence arbitrale.

Pendant qu'on disputoit, Louis de Baviere Margrave de Brandebourg, le Comte de Henneberg, & Philippe Comte de Namur arrivoient en Prusse avec un corps de troupes assez considérable (1). Le Grand-Maître persuadé que le Roi de Pologne ne romproit pas la paix qui venoit d'être établie par les Arbitres, voulut profiter de ce secours pour attaquer les Lithuaniens qui ne cessoient de faire des courses en Prusse. Altenbourg, malgré son grand âge, se mit en marche avec les Princes, à la tête de deux cens Chevaliers de l'Ordre & de l'élite de ses troupes; tout plia devant l'armée chrétienne, qui investit le second dimanche de Carême, la forteresse de Pullen, que

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Expédition
en Lithua-
nie. Déses-
poir de la
garnison de
Pullen.

Schutz. p.
253.
Kojal. pag.
300.

Dlugoss.
pag. 2038.
Cromer. p.
300.

1336.

(1) Philippe III Comte de Namur, étoit le troisième fils de Jean I & de Marie d'Artois; il succéda à Jean II & à Guy II ses deux freres aînés: on croit que ce dernier mourut pendant que Philippe étoit en Prusse; mais il ne tarda pas d'aller prendre possession de ses états, puisqu'il étoit déjà à Namur le 23 juin de la même année. Ce Prince fut assassiné l'année suivante dans l'isle de Chypre, où il s'étoit rendu odieux par ses excès. Voyez Demarne, *Hist. de Namur. Edit. de 1781*, augmentée par M. Paquot.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

quelques-uns nomment Pilleven, d'autres Punié, & dont la situation paroît inconnue aujourd'hui : cette place qui servoit de retraite aux ennemis quand ils revenoient de leurs courses, étoit si bien fortifiée que quatre mille hommes des environs, s'y étant jettés, pour aider à la défendre, y avoient mené leurs familles & ce qu'ils avoient de plus précieux, la regardant comme un asyle assuré contre toutes les entreprises des ennemis. Ils se trompoient, car les chrétiens qui avoient amené un grand nombre de machines, la battirent si furieusement, qu'en peu de jours les assiégés virent bien qu'ils ne pourroient se soutenir, s'ils n'étoient secourus, ce qui leur fit prendre la résolution de mourir tous avec leurs femmes & leurs enfans, plutôt que de se rendre; & afin de n'être pas pris au dépourvu, ils élevèrent un énorme bûcher au milieu de la place, pour leur servir au besoin. Rien ne devoit coûter à des gens qui s'étoient voués à la mort; aussi se défendoient-ils avec le courage le plus opiniâtre, mais ils perdoient beaucoup de monde dans les différentes sorties, où ils étoient tellement accueillis par les assiégeans que presque tous leurs soldats étoient couverts de blessures : d'un autre côté, on avoit poussé si vivement les travaux

qu'une partie des murs étoit ébranlée par les coups de beliers, & que l'autre étoit prête à crouler par l'effet des mines, auxquelles on travailloit avec beaucoup d'activité. Dans cette extrémité les Lithuaniens jugerent qu'il étoit tems de mettre leur projet en exécution: ils allumerent le bûcher où ils jetterent les corps de leurs femmes & de leurs enfans, à mesure qu'ils les avoient massacrés; ensuite ces forcenés coururent tendre la gorge à leurs camarades, en les priant de leur rendre le même service; un grand nombre alla s'offrir aux coups de Marger, Prince Lithuanien, qui commandoit dans cette place, & qui avoit juré de se tuer lui-même, après avoir rendu ce funeste service aux autres: on rapporte qu'il y eut une vieille femme, d'une grandeur & d'une force peu communes, qui tua à coups de hache plus de cent soldats qui vinrent lui tendre le col, & qui se tua elle-même, lorsqu'elle vit entrer les ennemis.

Les assiégeans voyant la flamme du bûcher, & les remparts sans défenseurs, entrèrent aisément par escalade; le peu d'hommes qui restoient encore vivans, vinrent au devant de leurs coups, & cherchèrent plutôt à se faire tuer qu'à se défendre; à peine en put-on prendre quelques-uns en vie. Marger qui avoit pro-

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

mis de ne pas survivre à ses soldats, tint parole; ce Prince se défendit quelque tems avec une poignée de monde dans un endroit très-avantageux, & probablement dans une maison; mais lorsqu'il vit tous ses soldats couchés à ses pieds, il se jeta dans un souterrain où il avoit enfermé sa femme qu'il tua, & acheva de s'ôter à lui-même un reste de vie que ses blessures ne lui eussent pas permis de conserver long-tems. Les Teutoniques & les Princes croisés, saisis d'horreur, rasèrent de fond en comble cette malheureuse forteresse, & ramenerent pour tout butin des chevaux & quelque bétail, que les Lithuaniens n'avoient épargnés, que parce qu'ils étoient occupés à se détruire eux-mêmes. Schutz rapporte que, vers les fêtes de la Pentecôte, le Grand-Maître voulut faire construire une place nommée Mariembourg entre Vielon & Beisten, mais que les Lithuaniens assemblèrent de grandes forces, & parvinrent à faire échouer ce projet.

Page 253.

Le Roi de Pologne recommence les hostilités.

Le Grand-Maître s'étoit trompé en comptant sur la bonne-foi du Roi de Pologne; car ce Prince saisit le moment où l'armée Teutonique étoit en Lithuanie pour commencer les hostilités: ce ne fut pas de front que Casimir attaqua les Teu-

toniques ; ce ne fut pas non plus pour retirer de leurs mains les conquêtes qu'ils avoient faites dans la Grande-Pologne ; mais il se jetta sur la Prusse aidé de l'Archevêque de Gnesne, de plusieurs Evêques de Pologne, & d'un corps auxiliaire d'infideles, sans avoir envoyé de défi, comme cela se pratiquoit, lorsqu'on rompoit une convention ; & il se signala par le carnage & par les incendies, qui détruisirent, entr'autres, beaucoup d'églises. Nous apprenons ces détails par un diplôme de l'Empereur Louis de Baviere, qui contient les plaintes des Teutons. Cette chartre est datée de Francfort le 22 juillet de l'an 1338 (1). L'é-

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

(1) Voici les termes du diplôme adressé au Grand-Maître & à ses Chevaliers. *Gravi ad nos saepe quaerela deduxistis, quod Kazimirus qui se nominat regem Poloniae, cum auxilio Archiepiscopi Gnetzuenfis & quorundam Episcoporum suffraganeorum ipsius, terras quas à nobis & imperio vobis collatas, & ab infidelibus proprii vestri sanguinis effusione evictas absque quaestione cujuslibet, per longiora tempora possedistis, cum exercitu armatorum, nulla causa discordiae inter vos & ipsum mota, & absque diffidatione & rationabili causa violenter invasit, & per gravissimas caedes hominum, diversas depredationes & incendia multiplicia ecclesiarum & possessionum, cum auxilio infidelium ipsi associatorum ipsas devastans, praecipue eo tempore, quando ad laudem Dei & utilitatem christianitatis, cum grandi vestro exercitu, & plurimis gentibus vestris contra infideles, multis vos submittendo periculis processistis.* Lunig Spicileg. eccles. Fortsetzung des 1. theils von Ertztzissern auch Teutschen und Johanniter Orden.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.
Cod. Pol.
tom. 4. num.
66.

vénement est certain ; & nous voyons d'ailleurs par un titre authentique que les Polonois poufferent leurs ravages jusqu'en Poméranie : c'est une chartre du mois de juillet de l'an 1343, par laquelle l'Evêque de Culm, l'Abbé de Polpelin, ainsi que les Abbeſſes de Thorn & de Culm, avec leurs chapitres, pardonnent à Caſimir Roi de Pologne tout le tort qu'il leur a fait, pendant la guerre, qui ne peut avoir eu lieu que dans cette occasion, comme la ſuite le démontrera.

Treuve entre
l'Ordre & la
Pologne.

Caſimir avoit probablement compté qu'il engageroit les Rois de Hongrie & de Bohême à prendre les armes en ſa faveur, lorsqu'il avoit recommencé les hoſtilités contre les Chevaliers, car, en conſidérant les événemens des dernières campagnes, & le tableau que Dlugofs nous a donné de l'état de la Pologne, il n'eſt pas vraiſemblable qu'il eût entrepris de lutter ſeul contre l'Ordre Teutonique. D'un autre côté le prudent Grand-

pag. 8. num. X. On voit que l'événement n'étoit pas récent lorsque Louis de Baviere donna ce diplôme en 1338, puisqu'il rapporte que les Teutoniques lui en avoient fait ſouvent de grandes plaintes. Et nous verrons par la déclaration du Roi de Pologne, en date du jour de la Sainte Trinité de l'an 1336, que cette irruption ſur les terres de l'Ordre doit avoir eu lieu pendant que l'armée Teutonique étoit occupée à faire le ſiege de Pullen en Lithuanie.

Maître, ne voulant pas irriter les deux Rois qu'il avoit pris pour ses juges, & préférant d'épuiser toutes les voies de conciliation avant que de courir aux armes, porta ses plaintes aux Rois de Hongrie & de Bohême, qui ordonnerent en leur qualité d'Arbitres une suspension d'armes jusqu'à la Saint-Jean de l'an 1337: c'est au moins ce que l'on peut conjecturer par une déclaration du Roi de Pologne, dont voici la substance.

» Casimir, par la grace de Dieu, Roi
 » de Pologne, &c. Nous déclarons que
 » voulant nous conformer aux ordres &
 » aux avis salutaires des Rois de Hongrie
 » & de Bohême, ainsi qu'aux arrange-
 » mens qu'ils ont faits entre nous &
 » l'Ordre Teutonique, nous promet-
 » tons auxdits Rois d'observer cet ac-
 » cord inviolablement. Nous promettons
 » aussi au Grand-Maître & à ses Cheva-
 » liers de ne rien entreprendre de nou-
 » veau sur les terres qu'ils possédoient
 » anciennement, pendant un an, à com-
 » mencer de la Saint-Jean, & de ne
 » pas leur faire, ni permettre qu'on leur
 » fasse aucun tort dans cet intervalle;
 » & s'il arrivoit que quelques-uns de nos
 » sujets leur fissent quelque dommage,
 » nous promettons de le réparer aussi-tôt
 » que nous en serons requis par le Grand-

XVII.
 THEODO-
 RIC
 D'ALTEN-
 BOURG.

*Cod. Pol.
 tom. 4. num.
 58. ex ori-
 ginali.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

» Maître & ses Chevaliers, suivant le
» jugement ou l'arbitrage des deux Rois,
» (de Hongrie & de Bohême). Donné
» à Cracovie le jour de la Sainte-Tri-
» nité, qui tomboit le 26 de mai de l'an
» 1336.

Le Roi s'a-
dresse au
Pape.

1336.

Malgré cette déclaration, le Roi de Pologne, qui vouloit à tout prix éluder la sentence des Arbitres, ou rejeter la faute de l'inexécution sur les Teutoniques, envoya des Ambassadeurs à Avignon, pour demander la confirmation de l'alliance qu'il avoit faite avec les Rois de Hongrie & de Bohême, & pour se plaindre en même-tems de ce que les Teutoniques refusoient de se soumettre à la sentence: mais le Grand-Maître, attentif à toutes les démarches de Casimir, n'avoit pas manqué d'envoyer aussi des Ambassadeurs à Avignon, pour faire connoître sa conduite, si on vouloit l'inculper. Sur le premier article le Pape répondit, que le traité que Casimir avoit fait avec les Rois de Hongrie & de Bohême, ne devoit pas leur être agréable, non plus qu'au Saint-Siege, parce que dans beaucoup d'articles il étoit déraisonnable, injuste & contraire à la charité, ainsi qu'à leur propre honneur, & qu'il ne pouvoit revenir aucun honneur au Saint-Siege des ligues & conventions que

*Bull. ap.
Rayn. ann.
1336. num.
61 & seq.*

l'on y avoit stipulées. Quant aux plaintes contre les Teutoniques, le Pape répondit qu'elles lui paroissent fort étonnantes, puisque c'étoient les Chevaliers qui se plaignoient de ce que le Roi ne vouloit pas se soumettre au traité : à quoi il ajoutoit, que désirant vivement de voir tous les Chrétiens, & particulièrement les Princes unis entre-eux, il étoit prêt à confirmer le traité ou plutôt la sentence des Arbitres. Casimir n'avoit garde d'accepter l'offre du Souverain Pontife ; ce n'étoit pas une sanction nouvelle qu'il demandoit, au contraire il ne cherchoit qu'à inculper les Teutoniques, pour avoir occasion de ne pas déférer à la sentence ; car s'il eût été de bonne-foi, il n'avoit qu'à laisser confirmer la sentence par le Pape ; le tout eût été terminé, parce que les Teutoniques ne demandoient pas mieux que de la voir exécuter ; & d'ailleurs ils n'eussent pu refuser d'y souscrire sans mettre tout le tort de leur côté ; mais Casimir ne répondit rien sur cet objet.

Au commencement de l'année suivante, l'infatigable Roi de Bohême, qui passoit sa vie à combattre & à voyager, vint en Prusse avec Louis Duc de Bourgogne (1), Henri Duc de la Basse-Ba-

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Secours du
Roi de Bo-
hême &
d'autres
Princes.

Schutz. p.
154.

1337.

(1) Ce Prince, fils de Robert II, Duc de Bour-

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

viere, Wenceslas Duc de Lignitz, un Comte Palatin du Rhin, un Comte de Piémont, & les Comtes de Hainaut & de Berg, ayant chacun quelque monde avec eux. Le Grand-Maître voulant tirer parti de ce secours, se mit à la tête de l'armée Teutonique & entra en Lithuanie : comme les ennemis ne parurent pas, il pénétra jusqu'à la Livonie, & fit construire, ou pour mieux dire commencer le château de Marienbourg; de-là il revint au château de Bayern, ou de Baviere, dont il fit augmenter les fortifications, & où il laissa une très-grosse garnison, bien approvisionnée. Henri Duc de Baviere, qui avoit si souvent secouru l'Ordre Teutonique, & à qui ce château devoit son origine, seconda le Grand-Maître de son mieux pour mettre cette place à l'abri des entreprises des ennemis : ce Prince, qui cherchoit à étendre la gloire de son nom, avoit donné ses armes à cette nouvelle ville, & desiroit qu'elle devînt la métropole tant civile qu'ecclésiastique des conquêtes que l'Ordre pourroit faire dans

gogne & d'Agnès de France, fille de Saint Louis, avoit d'abord été Ecclésiastique; mais il quitta cet état pour se marier, & portoit le titre de Roi de Thessalonique, que son frere Hugues V, Duc de Bourgogne, lui avoit cédé : Louis prit aussi le titre de Prince d'Achaïe & de Morée du chef de Mahaut de Hainaut sa femme.

ces contrées. Pendant que le Duc de Bavière & le Grand-Maître étoient occupés à fortifier cette place, le reste de l'armée ravageoit la Lithuanie, dont elle ramena un butin immense, en chevaux & en bétail. Le Grand-Maître termina cette campagne en faisant construire des lignes pour empêcher les fréquentes courses que les Lithuaniens faisoient dans la Sambie : ces lignes étoient défendues par un fossé large & profond, & par des redoutes, ou tours, placées de distance en distance, qui servoient en même-tems au logement des troupes destinées à garder la frontière.

Le Grand-Maître fit achever par ses Lieutenans, les ouvrages qu'il avoit commencés, puisque nous voyons par une chartre qu'il étoit le 24 d'août dans sa résidence de Mariembourg, où il avoit assemblé un grand chapitre. Le Roi de Bohême & les autres Princes n'avoient pas fait un plus long séjour en Lithuanie; car nous avons vu que les secours de ces auxiliaires se bornoient ordinairement à une course très-rapide; mais l'Ordre en tiroit toujours de l'avantage, parce qu'on profitoit ordinairement de l'occasion pour frapper quelque grand-coup, & que les Princes croisés lui laissoient souvent une partie de leurs troupes. Schutz

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Le Roi de Bohême travaille à concilier l'Ordre & la Pologne.

1337.

Duell. par.
3. pag. 67.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Tom. 4.
pag. 189.

rapporte que le Roi de Bohême & les Princes, virent le Roi de Pologne à Wladislau avant de partir pour la Lithuanie, & qu'ils ménagerent un accord entre les Polonois & l'Ordre Teutonique, mais qui fut peu durable. M. Pauli dit aussi que le Roi de Bohême & le Marquis de Moravie son fils, (dont Schutz ne parle pas,) rapprocherent en quelque sorte les Polonois & les Teutoniques, puisque le Roi de Hongrie & sa femme Elisabeth, sœur du Roi de Pologne, s'engagerent à laisser suivre aux Teutons, conformément à la sentence arbitrale, les pays de Culm & de Michalow, le duché de Poméranie & les forteresses de Nessow, d'Orlow & de Morin, le cas arrivant que Casimir viendroit à mourir sans enfans, & qu'ils lui succédroient au trône de Pologne: cet écrivain ajoute que le Grand-Maître, de son côté, rendit réellement Brzesc & Dobrzin aux Polonois: ces deux chartres me sont inconnues; mais il est vraisemblable que la dernière, citée par M. Pauli, étoit conditionnelle, puisqu'il est de fait que les Teutoniques garderent Brzesc & Dobrzin jusqu'à la paix de l'an 1343 (1).

(1) C'est faute d'attention que M. Pauli rapporte, sur le témoignage de Dubravius, que le Roi de Bohême céda à l'Ordre les places qu'il avoit encore en

On peut d'ailleurs observer que les anciens avoient quelquefois une maniere de traiter aussi singuliere que propre à embrouiller l'histoire : nous en avons un exemple dans la donation de Culm faite à l'Ordre Teutonique par Conrard de Masovie : le Duc & les Teutons furent plusieurs années avant que de s'accorder sur les conditions, & au lieu de discuter les différens objets dans des conférences, Conrard fit une donation du pays de Culm, conformément à ses vues ; les Teutons la refuserent, en déclarant qu'ils n'en étoient pas satisfaits ; de sorte que le Duc en donna une seconde, une troizieme, & peut-être une douzieme, avant que les Teutoniques voulussent l'accepter : une partie de ces chartres subsiste encore, ce qui est très-propre à occasionner de l'embarras dans l'histoire, tandis que c'est la dernière seule qui a effectué la donation.

Les démarches du Roi de Bohême n'ayant été suivies d'aucun effet, le Grand-Maître insista vivement pour que le Roi & les états de Pologne déclarassent, en

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Les Polo-
nois inten-
tent un pro-
cès à l'Or-
dre devant
le Pape.

Dlugofs.
pag. 1038.
Cromer.

1337.

Poméranie ; ce n'est pas là ce que dit cet auteur ; d'ailleurs il parle d'un événement antérieur à la cession que le Roi de Bohême avoit faite de ses prétentions sur la Pologne, & par conséquent à la sentence de Wissegrad, *Voyez Dubravius Hist. Boiem. lib. 22. pag. 174.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

forme, qu'ils se soumettoient au jugement prononcé par les Arbitres, ce qui engagea Casimir à convoquer une diete générale en 1337. Ce Prince ne demandoit pas mieux que de trouver des obstacles qui l'empêchassent de tenir sa parole; mais il ne s'attendoit certainement pas à être défavoué d'une manière aussi dure: le germe d'une liberté impériuse commençoit à se développer en Pologne; si l'on en suivoit les progrès, on verroit qu'elle est l'origine de tous les malheurs qui ont affligé cet état: la diete conclut donc à rompre toute négociation avec l'Ordre Teutonique, & à répéter, non-seulement la Poméranie & les conquêtes que les Chevaliers avoient faites en Pologne; mais encore le pays de Culm & le territoire de Michalow. Cependant comme les voies de fait n'avoient amené que des malheurs pendant les dernières campagnes, on jugea qu'il seroit plus prudent de recourir encore une fois au Pape, & on chargea Jean Grothon de Slupcza, Evêque de Cracovie, de se rendre à Avignon pour intenter un procès à l'Ordre. C'est ici le lieu de se souvenir de la manière dont le pays de Culm avoit été donné aux Teutons, & de l'achat qu'ils avoient fait du pays de Michalow, l'an 1317, comme nous l'avons rapporté sur le témoignage

moignage d'une chartre que l'on trouve dans le code diplomatique de Pologne. L'Evêque de Cracovie suivit fidèlement les traces des autres Ambassadeurs qui avoient été chargés de faire des plaintes contre l'Ordre Teutonique; c'est-à-dire, qu'il employa l'exagération, & même la calomnie, pour charger le tableau qu'il présenta au Pape en plein consistoire: nous verrons plus loin l'effet des plaintes de l'Ambassadeur Polonois.

Pendant que le Roi de Pologne ne cherchoit qu'à éluder la sentence des Arbitres, & qu'il employoit tous les moyens de perdre l'Ordre Teutonique, l'Empereur Louis de Baviere faisoit toutes les occasions de lui donner des marques de sa bienveillance & de son attachement. Ce Monarque, suivant le systême des anciens Empereurs, qui prétendoient que tous les pays des infidèles devoient appartenir à l'Empire, donna au Grand-Maître l'investiture de toutes les terres possédées par les Lithuaniens; c'est-à-dire, de la Lithuanie, de la Samogitie, de la Carfovie, & de la partie de la Russie qui étoit sous leur domination: & comme le château de Bayern, ou de Baviere, avoit été bâti par Henri Duc de Baviere son cousin-germain, avec l'aide des Teutoniques, il confirma les intentions de ce Prin-

Tome III,

K

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

*Tom. 4.
num. 49. ex
originali.*

L'Empereur
donne la Li-
thuanie à
l'Ordre.

*Lunig.
Reichs
arch. pars
spec. tom. 5.
pag. 6.
Añ. Boruss.
tom. 3. pag.
549.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

ce, en ordonnant que Bayern seroit la capitale de tous ces pays, si on parvenoit à les conquérir, & que l'étendard aux armes de Baviere, que le Duc Henri avoit donné à cette forteresse, marcheroit toujours à la place d'honneur dans toutes les expéditions; c'est-à-dire, le premier, lorsqu'il s'agiroit d'attaquer, & le dernier, lorsqu'on feroit une retraite. L'Empereur confirma de même les projets du Duc & du Grand Maître, savoir, de fonder une église métropolitaine dans la ville de Bayern, dont tous les Evêques de la Lithuanie seroient Suffragans, si on avoit le bonheur de pouvoir établir la religion chrétienne dans ce vaste pays, qui étoit encore idolâtre. Ce diplôme, qui contient un superbe éloge des Chevaliers Teutoniques, est daté de Munich le 17 décembre de l'an 1337. Il est remarquable que dans toutes les concessions que les Empereurs ont faites à l'Ordre, il n'est pas fait mention d'hommage à l'Empire, ni de prendre de nouvelles investitures, lorsque l'Empire, ou l'Ordre auroient de nouveaux chefs: dans celle-ci, l'Empereur donne simplement l'investiture au Grand-Maître, qu'il qualifie de Prince de l'Empire; Frédéric II avoit donné le pays de Culm à Herman de Salza, avec tout droit de souveraineté, sans parler d'in-

vestiture, ni de reconnoissance envers l'Empire.

On voit par le diplôme de Louis de Baviere que les Teutoniques avoient des projets de conquête, sur la Lithuanie, mais cela n'autorisoit pas les ennemis de l'Ordre à peindre les Chevaliers comme des gens d'une avidité insatiable : il est incontestable que si les Teutoniques, appellés par état à combattre les payens de la Lithuanie, avoient pu conquérir leur pays en tout ou en partie, ils l'eussent possédé aussi justement que la plupart des grandes Puissances possèdent de vastes domaines qu'elles n'ont acquis anciennement que par le droit de la guerre; d'ailleurs si l'on objectoit que les Chevaliers ne pouvoient tirer aucun avantage des donations de l'Empereur, à qui la Lithuanie n'appartenoit pas, on seroit obligé de convenir que les donations de Mendog, dont nous avons parlé en son lieu, étoient des titres assez forts & assez légitimes pour que les Teutoniques fussent autorisés à les faire valoir, si la Providence n'en eût disposé autrement.

Les Chevaliers Teutoniques faillirent de perdre, l'année suivante, cette même forteresse de Bayern, qui étoit très-importante, quoiqu'elle ne fût encore bâtie qu'en bois, parce qu'elle étoit située si

K 2

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Le Grand-
Maître fait
lever le siege
de Bayern.

Schutz. p.
254 & seq.
1358.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

avantageusement, que la nombreuse garnison qu'on y entretenoit, arrêtoit les courses que les Lithuaniens faisoient fréquemment en Prusse, ou leur coupoit la retraite quand ils avoient échappé à la vigilance des Teutons. Deux Prussiens nommés Wittinge, en garnison à Bayern, projeterent de livrer cette place au Grand-Duc de Lithuanie, dans l'espérance d'en obtenir une récompense : les deux freres convinrent que l'un d'eux déserteroit, & tâcheroit d'engager les Lithuaniens à tenter l'entreprise; l'autre devoit rester dans la place pour mettre le feu au château, & pendant qu'on seroit occupé à l'éteindre, il devoit ouvrir une porte du côté opposé pour donner entrée aux ennemis. L'un des Wittinges déserta effectivement, & fut conduit au Grand-Duc de Lithuanie (1) qui, saisissant avidement cette occasion de prendre Bayern, assembla des troupes nombreuses, & leur donna Wittinge pour guide. Heureusement pour les Teutoniques qu'il y avoit à la cour de Lithuanie, un jeune Gentilhomme Allemand qui étoit prisonnier depuis neuf

(1) Schutz le nomme Gedimin; mais nous avons dit ailleurs, sur le témoignage de Kojalowicz, que Gedimin avoit été tué il y avoit long-tems, & que son fils Olgerde avoit succédé au titre de Grand-Duc de Lithuanie.

ans : cet enfant étant plein de bonnes qualités , le Grand-Duc l'avoit destiné au service de sa personne , & il avoit tellement gagné les bonnes graces de son maître , qu'il l'avoit mis au nombre de ceux qui le servoient dans ses appartemens. Le jeune homme ayant entendu , par hasard , la conversation de Wittinge avec le Grand-Duc , résolut de profiter de cette occasion pour se retirer auprès de ses compatriotes , & pour les sauver de ce danger. Après que son Maître fut couché , il monta à cheval , & s'échappant au péril de sa vie , il se rendit à Bayern , où il dévoila le complot au Commandeur : on arrêta l'autre Wittinge qui avoua sa trahison dans les tourmens , & indiqua les endroits où il avoit fait secrètement des amas de matieres combustibles pour mettre le feu au château. Le complot étant bien avéré , le Commandeur n'eut rien de plus pressé que d'en donner avis au Grand-Maître , & de se préparer à tout événement.

La grande armée de Lithuanie se présenta devant Bayern le jour de la Sainte Trinité , & l'investit de tous côtés , attendant avec impatience de voir le feu au château pour l'affaillir ; mais les ennemis furent très-étonnés lorsqu'au lieu de cela , ils virent pendre l'autre Wittinge sur les

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

remparts : les Lithuaniens jugeant bien que la trahison étoit découverte, mirent son frere en pieces, & le Général résolut de prendre par force ce qu'il n'avoit pu obtenir par surprise. On attaqua Bayern avec une vivacité inconcevable ; mais les Lithuaniens n'ayant pas compté de faire un siege, n'avoient probablement pas amené de machines avec eux : d'ailleurs l'usage de ces peuples, peu experts dans l'art d'attaquer les places, étoit de tenter l'escalade : l'armée étant extrêmement nombreuse, les troupes se relevoient, & les assauts ne discontinuerent ni jour ni nuit, pendant vingt-deux jours. Après tant d'efforts inutiles, le chef des Lithuaniens voyant qu'il perdoit une partie de son monde en détail, fit cesser les attaques, & annonça à ses soldats accablés de fatigues, qu'il leur donnoit deux jours pour se reposer, voulant après cela donner un assaut général, & tout sacrifier pour se rendre maître de cette place importante.

Cependant le Grand-Maître averti par le Commandeur, n'avoit pas perdu de tems pour assembler ses troupes, & marchoit à grandes journées, mais le plus secrètement possible, pour venir à son secours ; ce Prince étoit accompagné d'un Comte Palatin du Rhin, qui se trouvoit alors en Prusse. Le Grand-Maître étant

arrivé à peu de distance de l'armée ennemie, sans avoir été découvert, l'attaqua la nuit même, qui étoit la première que le Général avoit accordée à ses troupes pour se reposer : le Commandeur de Bayern, à qui le Grand-Maître avoit trouvé moyen de faire passer ses ordres, sortit en même-tems avec presque toute sa garnison : le carnage fut horrible ; beaucoup de Lithuaniens, encore moitié endormis, furent tués avant d'avoir eu le tems de prendre leurs armes ; d'autres se défendirent & furent culbutés : de sorte que l'armée entière n'eut d'autre parti à prendre que de chercher son salut dans la fuite, en abandonnant le camp & tous les bagages au vainqueur. Le Grand-Maître ayant délivré Bayern, détacha Frere Henri Dufener Maréchal de l'Ordre, avec une grande partie de la cavalerie, pour suivre les fuyards. Dufener, que le Comte Palatin accompagnoit, ferra les ennemis de près, en tua encore un grand nombre, & fit beaucoup de prisonniers qu'il renvoya au Grand-Maître.

Le Maréchal ayant totalement dissipé l'armée ennemie, voulut profiter de ses avantages, & se jetta dans les environs de Médenick en Samogitie, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. Les Samogites surpris, ne purent faire aucune ré-

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Seconde
victoire des
Teutoni-
ques.

Schutz. p.
255.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

sistance, & les cavaliers, profitant de la facilité qu'ils avoient de butiner, se débanderent en grande partie : le Maréchal qui avoit fait tous ses efforts pour les retenir, fit l'impossible pour les ramener aux étendards, mais ce fut en vain, & cette cavalerie dispersée, ne songea à se réunir que quand elle apprit que les Lithuaniens & les Samogites, s'étant assemblés, venoient à eux avec une armée trois fois plus nombreuse que la leur : l'inquiétude prit alors la place de la défobéissance, & la consternation devint si générale qu'on désespéroit non-seulement de la victoire, mais encore de pouvoir sauver sa vie par la fuite. Le Maréchal & le Comte Palatin voyoient la chose d'un autre œil ; ces deux braves parcoururent tous les rangs avec une contenance assurée, pour animer les soldats : quoi, s'écrioit le Maréchal, vous craignez cette multitude de barbares, échappés à peine à vos coups devant la forteresse de Bayern ; si leur nombre est grossi, ce n'est que par des payfans sans expérience, qui n'auront pas l'audace de vous attendre, quand ils entendront le son de vos trompettes. Ailleurs il leur rappelloit, qu'ils combattoient pour la religion & pour la gloire, ainsi qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre que de vaincre ou de mourir glorieuse-

ment s'ils vouloient éviter le plus dur esclavage ; souvenez-vous , leur disoit-il , de la barbarie de nos ennemis , qui immolent une partie des prisonniers aux démons , & qui réduisent les autres à une condition pire que celle des chiens , en les accablant de travaux & de tourmens de toute espee. D'autres fois il les prenoit par l'intérêt : de long-tems , leur disoit-il , on n'a vu plus de butin rassemblé que celui que vous avez fait dans cette expédition ; si vous voulez l'abandonner à cette multitude de payfans qui n'est réunie que pour vous l'enlever , vous pourrez faire la retraite en sûreté ; mais non , ajoutoit-il , j'ai la confiance qu'il n'y a pas un seul de tous ceux qui sont rangés sous mes enseignes , qui ne soit en état de faire tête à trois cavaliers ennemis , & qui ne les tuât plutôt pour emmener leurs chevaux , que de leur abandonner la moindre chose.

L'air déterminé du Maréchal & du Comte Palatin , le feu qui brilloit dans leurs yeux & leurs discours , produisirent un effet merveilleux ; les cavaliers honteux de leurs inquiétudes , s'exhortoient mutuellement à laver leur faute dans le sang des ennemis ; & leur ardeur devint telle qu'ils s'ébranloient déjà pour commencer le combat , lorsque le Maréchal

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

profitant de ce moment d'enthousiasme, fit sonner la charge. Au premier signal la cavalerie Teutonique partit comme un trait, & fut se jeter la lance basse au milieu des escadrons les plus épais des Lithuaniens; le choc fut si terrible que les ennemis rompus, ne purent soutenir longtemps le combat, & qu'ils furent obligés de prendre la fuite, après avoir laissé environ douze cens vingt hommes sur le champ de bataille. Le prudent Maréchal ne poursuivit les fuyards qu'aussi longtemps qu'il falloit pour bien assurer sa victoire, & fit sonner la retraite, content de s'être tiré d'un aussi grand danger, & craignant que l'armée formidable des ennemis ne se ralliât pour venir l'envelopper. Le Maréchal fit prendre le devant aux prisonniers & aux bagages qu'il suivit de près, marchant toujours en ordre de bataille, crainte d'être attaqué dans la retraite: la cavalerie Teutonique regagna les frontières de la Prusse le quatrième jour, sans avoir été inquiétée dans sa marche. Cette bataille si remarquable, par les circonstances, se donna dans la plaine de Dablawken, que d'autres nomment Galekuken, le jour de l'Assomption de l'an 1333; ce qui prouve que le Maréchal avoit fait d'autres courses en Lithuanie avant de se jeter dans les en-

virons de Médenick en Samogitie, puis-
que c'étoit dans les derniers jours du mois
de juin que les Lithuaniens avoient été
surpris devant la forteresse de Bayern.

Dans le tems que le Grand-Maître cou-
ronnoit ses travaux militaires en cueillant
de nouveaux lauriers, le Pape, qui s'é-
toit enfin laissé séduire par les clameurs
des Ambassadeurs de Pologne, nommoit
des Nonces pour juger les différens que
les Chevaliers Teutoniques avoient avec
les Polonois. Ce procédé du Pape n'étoit
ni conséquent, ni équitable : de quel droit
pouvoit-il s'ériger en juge d'une affaire
purement civile, qui étoit déjà décidée
par un arbitrage, auquel les parties avoient
consenti? L'Ordre Teutonique pouvoit-
il être traîné de tribunal en tribunal au
gré de ses ennemis? Tout ce que le Pape
pouvoit faire en qualité de Pere spirituel
de tous les fideles, étoit de confirmer la
paix établie par la sentence arbitrale, com-
me il l'avoit d'abord proposé, & comme
cela s'étoit pratiqué très-souvent quand
les Princes chrétiens avoient eu des dé-
mêlés entre eux; parce que le respect
qu'on avoit pour le chef de l'Eglise,
ajoutoit une sanction nouvelle aux trai-
tés : car il est à remarquer que le Roi
de Pologne ne recusoit pas le jugement
des Arbitres, ce qui lui eût fourni un pré-

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Le Pape
donne des
juges aux
Polonois &
aux Teuto-
niques.

1338.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

texte pour en appeller à un autre juge : son mécontentement ne venoit que de ce que la sentence n'avoit pas été prononcée au gré de ses desirs , & il vouloit recommencer à plaider cette cause , déjà terminée devant un autre tribunal , dans l'espérance d'en obtenir une décision plus favorable.

*Cod. Pol.
tom. 4. pag.
56. & seq.*

Les Nonces délégués par le Pape furent Gaillard de Chartres Prévôt de Titoul au diocèse de Colocza en Hongrie , & Pierre Gervais Chanoine du Pui en Velai. Leur commission , qui contient en détail les plaintes des Polonois , portoit en substance : Nous avons reçu la plainte de Casimir , Roi de Pologne , contenant que le Maître & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique en Prusse , avoient envahi à main armée & retenoient plusieurs terres du royaume de Pologne ; savoir les pays de Culm & de Poméranie , ainsi que les districts de Wladislau , de Brzesc , de Dobrzin & de Michalow , le tout au préjudice de ce royaume & de l'Eglise Romaine , dont il est tributaire , & outre laquelle , il ne reconnoît point , après Dieu , de Supérieur sur la terre : c'est pourquoi du conseil de nos freres les Cardinaux , nous vous commettons pour informer de ces invasions & des maux qui s'en sont suivis , pour condam-

ner les coupables & faire exécuter votre jugement. Si le Maître & les Chevaliers ne veulent point obéir à votre décision, vous les citerez pour qu'ils aient à comparoître devant nous avec tous leurs privilèges, dans l'espace de six mois, afin d'entendre ce qu'il plaira au Saint-Siège de leur ordonner; & s'ils ne comparoissent pas, nous suspendons dès-à-présent pour alors, tous leurs privilèges, en les soumettant aux Ordinaires, & nous ne laisserons pas de procéder contre eux, selon que la justice l'exigera. Cette bulle est du 4 mai de l'an 1338.

L'Empereur étant instruit du parti que le Pape venoit de prendre, trouva mauvais qu'il s'érigéât en juge de l'Ordre Teutonique, dans une affaire où il s'agissoit d'un fief de l'Empire; & il défendit aux Chevaliers de comparoître en jugement devant lui. (1) Voici la substance

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

L'Empe-
reur défend
aux Teu-
tons de com-
paroître de-
vant eux.

1338.

(1) La Poméranie étoit un fief de l'Empire, & les Teutons ne l'avoient acquise qu'avec l'agrément de l'Empereur Henri VII; pour le pays de Culm & la Prusse, l'Empereur Frédéric II & différens Papes les avoient donnés aux Teutons: comme nous avons vu ailleurs que les Chevaliers les avoient encore acquis à d'autres titres, nous nous dispenserons de toute discussion sur cet objet. L'Empereur étoit d'autant plus attentif à réclamer ses droits dans cette occasion, que les Princes assemblés à Rentz près de Coblentz, venoient de déclarer par un acte du 15 de juillet, que l'Empire étoit indépendant du Pape; déclaration que la diète assemblée à Francfort confirma le 8 août suivant, par sa pragmatique-sanction.

XVII.
THÉODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

de ce rescrit adressé au Grand-Maître & à ses Chevaliers : Nous avons appris que Casimir, qui se nomme Roi de Pologne, l'Archevêque de Gnesne, & d'autres Evêques vous avoient intenté un procès à la cour du Pape, au sujet des possessions qui vous ont été données à vous & à votre Ordre, par les Empereurs & Rois des Romains nos prédécesseurs, dont vous avez joui long-tems paisiblement, & dont la possession vous a été confirmée légitimement par les Souverains Pontifes, les Empereurs & les Rois des Romains : comme votre Ordre a été institué & doté par les Empereurs & Rois des Romains nos prédécesseurs pour être le défenseur de l'Empire & de la foi catholique; & comme c'est à nous qu'il appartient de connoître des difficultés que Casimir vous suscite sur lesdites possessions, puisque vous êtes membres de l'Empire, nous vous défendons, sous peine de perdre toutes les terres, droits, privileges, graces & libertés qui vous ont été accordés, de déférer aux sentences d'aucun juge, soit ecclésiastique, soit séculier, de comparoître en jugement devant lui, ni de vous défaire d'aucune de vos possessions sans notre consentement. Ce diplôme, daté de Francfort le 22 juillet de l'an 1338, est le même qui nous a appris l'invasion

*Ap. Lunig.
Spicil. eccl.
concin. part.
2. Von T.*

du Roi de Pologne en Prusse, dont nous avons parlé plus haut. Les écrivains Polonois prétendent que les Teutoniques avoient demandé eux-mêmes ce rescrit à l'Empereur pour éviter de se soumettre au jugement du Pape : le diplôme ne l'indique pas, au contraire, mais la chose n'en est peut-être pas moins vraie ; il ne seroit pas étonnant que les Teutoniques, attaqués de tant de façons & avec si peu de bonne foi, par les Polonois, eussent employé tous les moyens qui pouvoient servir à leur défense.

Gaillard de Chartres & Pierre Gervais, Nonces délégués du St. Siege, pour juger la cause des Polonois & de l'Ordre Teutonique, étant arrivés en Pologne, établirent leur Tribunal à Varsovie, d'où ils firent citer à comparoître devant eux, les différens Commandeurs qui avoient été employés à la conquête d'une partie de la Grande-Pologne sous le Grand-Maître Luther de Brunswick : de ce nombre étoit le Grand - Maître lui - même, parce qu'il avoit été Maréchal de l'Ordre pendant le regne de son prédécesseur, & qu'il avoit été chargé de la conduite de cette guerre ; les autres étoient le Grand-Commandeur de l'Ordre, le Grand-Commandeur du pays de Culm, & les Commandeurs de Thorn, de Graudentz,

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

*und J. Or-
den. p. 9.*

Procédure
des Nonces-
Protestation
& appel de
l'Ordre.

*Ex sentent.
in cod. Pol.
num. 60.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

de Leippe, de Reden, d'Engelsbourg, de Golub, de Strasbourg, de Papau, de Welau, de l'ancien château de Thorn, de Neffau, d'Orlaw, de Morin ou Murinow, de Schwetz, de Dantzic, de Dirschau, de Karfow, de Kamin, de Marienbourg, de Stum, de Lessen, d'Elbing, de Lesk, de Riga, de Brzesc, de Kowale, de Radziciow, & de Mosberg, autrement nommé Przewoce : ces quatre derniers Commandeurs étoient ceux à qui le Grand-Maître avoit confié la garde des conquêtes qu'on avoit faites en Pologne, & dont il étoit bien résolu de ne pas se défaisir jusqu'à ce que le Roi de Pologne se fût soumis en forme à la sentence arbitrale des Rois de Hongrie & de Bohême. Outre ces Commandeurs, qui étoient entrés enseignes déployées en Pologne, car il étoit d'usage que les troupes de chaque ville & de chaque province marchassent sous la bannière du Commandeur qui en avoit le Gouvernement, les Nonces citerent encore tous les Chevaliers qui avoient eu part à cette guerre.

Au jour & au lieu nommés comparut devant les Nonces, Berthold de Ratibor, chargé de la procuration du Roi de Pologne, qui présenta sa requête, demandant qu'ils eussent à procéder, suivant

leur commission, contre l'Ordre Teutonique & les Commandeurs cités. D'autre part comparut Jacques d'Arnolstat ou d'Arnouville, Curé du diocèse de Culm, chargé de la procuration du Grand-Maître & du chapitre, qui protesta qu'il ne reconnoissoit pas les Nonces pour ses juges, & se retira sans prendre congé, après en avoir appelé au Saint Siege.

Les Nonces, sans faire attention à la protestation & à l'appel du Procureur de l'Ordre, n'en poursuivirent pas moins leur travail, & porterent leur jugement définitif, sur les plaintes du Roi de Pologne, & sur les prétendues preuves qu'il jugea à propos de leur donner. Par cette sentence qui fut prononcée dans l'église de Saint Jean-Baptiste à Varsovie, le 15 de septembre de l'an 1339, ils déclarerent excommuniés, le Grand-Maître, & tous les Commandeurs cités, réservant leur absolution au Saint-Siege; & ils condamnerent l'Ordre à rendre à la Pologne les pays de Culm & de Michalow, le duché de Poméranie, & les provinces de Brzesc, de Wladislau & de Dobrzin; ainsi qu'à payer cent quatre-vingt-quatorze mille cinq cents marcs pour les dommages & intérêts, selon l'estimation que le Roi en avoit faite, après avoir prêté ferment sur les saints évangiles; & à seize

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Ibid. pag.
60.

Les Non-
ces condam-
nent les Teu-
toniques.

Cod. Pol.
tom. 4. num.
60. pag. 63.
Dlugofs.

1339.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

*Ibid. pag.
57. & 62.*

Le Pape
reconnoît
son erreur.
1340.

cens marcs pour les frais du procès. Les Teutoniques furent en outre condamnés à réparer toutes les églises qui avoient été brûlées en Cujavie : ces églises nommées dans la sentence étoient celles de Nakel , de Wartha , de Schadek , de Baldrzycow , de Konin , de Slup , de Pobedyfzcz , de Kaczewou & celle des Freres Mineurs à Pyzdry ; ce qui prouve évidemment , comme nous l'avons dit ailleurs , que les Ambassadeurs avoient prodigieusement exagéré leurs plaintes , & même calomnié l'Ordre Teutonique , puisque nous voyons par la commission que le Pape avoit donnée aux Nonces , & par la procédure des mêmes Nonces , que les Polonois accusoient les Chevaliers Teutoniques d'avoir brûlé environ cent églises en Pologne. Si l'on vouloit même compter tous les endroits brûlés & dévastés par les Teutoniques pendant toute la guerre , & qui sont nommés dans la même sentence , on n'en trouveroit que seize avec beaucoup de fermes dans le district de Kalisch ; ce qui étoit bien éloigné d'avoir brûlé cent églises.

Cette sentence seroit cependant un beau triomphe pour les Polonois , si nous ne la connoissions que par le rapport des écrivains de cette nation , qui ont eu grand soin de nous en dérober les suites ; mais nous

allons suppléer à leur silence. Pour que la sentence fût valide, il falloit engager le Pape à la confirmer, & à rejeter l'appel des Chevaliers; & c'est ce que le Roi de Pologne & les Nonces mêmes sollicitèrent vivement, mais sans effet; puisqu'ils effuyèrent, au contraire, l'humiliation de la voir déclarée injuste, comme nous le dirons en son lieu. Une bulle de Benoît XII, adressée aux Evêques de Misnie, de Cracovie, & de Culm, nous apprend que les Ambassadeurs du Roi de Pologne & du Grand-Maître ne tardèrent pas à renouveler leurs plaintes au St. Siege; les Polonois soutenoient que les pays de Culm, de Michalow, la Poméranie, la Cujavie & Dobrzin leur appartenoient; que les Chevaliers Teutoniques s'en étoient emparés injustement, & qu'il en étoit résulté des dommages & des dépenses immenses pour la Pologne. Les Ambassadeurs Teutoniques soutenoient, au contraire, qu'ils possédoient les pays de Culm & de Michalow, ainsi que la Poméranie, en vertu des titres les plus légitimes: quant au pays de Dobrzin & à la Cujavie, c'est-à-dire, aux conquêtes faites en Pologne, ils prétendoient qu'en vertu des privileges qui leur avoient été accordés par les Papes & les Empereurs, ils avoient été

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

*Cod. Pol.
tom. 4. num.
62.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

autorisés à les acquérir par les armes ; & à les posséder justement après les avoir conquis ; ils ajoutaient qu'ils avoient effuyé des dangers & des pertes innombrables tant de la part de Casimir , que du Roi Uladissas son pere , qui s'étoit uni aux payens de la Lithuanie pour les écraser ; action , disoient - ils , qui étoit contraire à Dieu & à la justice. Les privilèges que les Ambassadeurs Teutoniques réclamoient , ne pouvoient être que les bulles des Papes & les diplômes des Empereurs , qui reconnoissoient l'Ordre pour Souverain des conquêtes & des acquisitions qu'il avoit faites , ou qu'il pourroit faire dans le nord : tels que le diplôme que Frédéric II avoit donné à Herman de Salza , lorsqu'il l'avoit engagé à entreprendre la conquête de la Prusse ; & tels que l'investiture de la même Prusse que le Pape Grégoire IX avoit donnée au Grand-Maître Conrard de Thuringe. Quoi qu'il en soit , l'Ordre étoit devenu Souverain par le fait ; ce droit qu'il exerçoit depuis plus d'un siècle étoit incontestable , & n'étoit disputé par personne ; & les Teutoniques prétendoient avec raison , que jouissant des mêmes droits que les autres Souverains de l'Europe , ils avoient , comme eux , celui de faire la guerre , & de jouir de

leurs conquêtes, quand le sort des armes leur avoit été favorable. Les Ambassadeurs des deux partis appuyoient vivement leurs prétentions, en se plaignant des maux qu'ils avoient essuyés; & laissoient assez voir qu'il étoit à craindre qu'on ne fût bientôt dans le cas d'en essuyer de plus grands, si l'on ne trouvoit pas le moyen d'y apporter un prompt remede.

Le Pape qui s'étoit d'abord laissé séduire par les insinuations des Polonois, ouvrit enfin les yeux, & vit bien qu'il avoit eu tort d'ériger un nouveau tribunal pour décider une cause sur laquelle les Arbitres avoient déjà prononcé, & que les Nonces qu'il avoit nommés étoient vendus à la Pologne, ou que tout au moins ils avoient jugé injustement & sans connoissance de cause; c'est pourquoi il prit une marche toute différente de la premiere: au lieu de juges, le Pape nomma trois Evêques pour tâcher d'accommoder les Polonois avec les Chevaliers Teutoniques; & pour que personne n'eût à se plaindre, il choisit l'Evêque de Cracovie qui étoit Polonois, l'Evêque de Culm qui étoit Prussien, & l'Evêque de Misnie qui, étant Saxon, ne pouvoit être soupçonné d'avoir de la prédilection pour aucun parti. Dans leur

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

*Ex buch.
loc. cit.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

commission le Pape disoit qu'il étoit persuadé que le Roi & le Grand - Maître , considérant les maux infinis qui étoient résultés de la guerre, se prêteroient à terminer leurs affaires par la voie amiable; il ajoutoit qu'ayant eu plusieurs conférences avec leurs Ambassadeurs, il avoit fait avec eux l'arrangement suivant, quoiqu'ils eussent assuré qu'ils n'avoient pas de commission spéciale sur cet objet; savoir, que si le Roi & le Grand - Maître y consentoient, (1) les Chevaliers Teutoniques remettroient entre leurs mains (des trois Evêques,) la Cujavie, le pays de Dobrzin, & dix mille florins d'or, pour les dommages causés à la Pologne pendant la guerre; lesquels pays & somme les Evêques remettroient tout de suite entre les mains du Roi; le Pape en exceptoit les possessions que les Teutoniques avoient dans la Cujavie & le pays de Dobrzin avant la dernière guerre, qui devoient demeurer à l'Ordre. Quant à la Poméranie, aux pays de Culm & de Michalow, le Pape disoit, que desirant vivement de voir établir une paix solide entre la Pologne & l'Ordre Teutonique, il chargeoit lesdits Evêques,

(1) *Si de Regis & Magistri prædictorum processerit voluntate.*

s'il restoit encore quelques difficultés sur ces objets, ainsi que sur les fruits perçus & les dommages de la dernière guerre, de faire tout ce que la prudence pourroit leur suggérer pour terminer le tout par un traité amiable; & de prendre en même-tems une connoissance exacte, tant des droits du Roi de Pologne que de ceux de l'Ordre Teutonique; les autorisant à employer les censures ecclésiastiques contre ceux qui les empêcheroient de prendre ces informations, & contre les témoins qui refuseroient de déposer. Cette bulle, donnée à Avignon, est du 22 juin de l'an 1340.

Le Pape finissoit par où son prédécesseur & lui-même auroient dû commencer, c'est-à-dire, par prendre une exacte information des droits d'un chacun; car cette bulle prouve que la cour de Rome n'avoit jamais examiné à fond les titres sur lesquels on se fondoit réciproquement, & qu'elle n'avoit agi, tant dans l'affaire de la Poméranie, que dans les autres qui regardoient l'Ordre Teutonique & la Pologne, que suivant l'impulsion qu'elle recevoit des ennemis de l'Ordre. Il est remarquable que le Pape, dans toute cette piece, qui est assez longue, ne fait pas mention des Nonces qu'il avoit nommés, ni du jugement qu'ils

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

avoient prononcé l'année précédente : preuve évidente qu'il reconnoissoit qu'ils avoient été nommés incompetemment. On peut encore remarquer que le Pape ne statue rien , même sur la restitution de Dobrzin & de la Cujavie , non plus que sur le paiement des dix mille florins , puisqu'il dit expressément que ce sera pour autant que le Roi & le Grand-Maître y consentiront ; il ne parle positivement que des informations que devoient prendre les Evêques.

Il déclare
que la sen-
tence des
Nonces est
injuste.

1341.

Autant cet examen des titres devoit être favorable à l'Ordre Teutonique qui ne cherchoit qu'à mettre ses droits dans la plus grande évidence , autant déplaisoit-il au Roi de Pologne ; aussi tenta-t-il de l'é luder , en demandant au Pape la confirmation de la sentence des Nonces , qui sollicitoient eux-mêmes cette sanction. Mais Benoît XII écrivit au Roi de Pologne , qu'il avoit fait examiner le procès & la sentence par plusieurs Cardinaux , & que s'y étant trouvé , suivant leur rapport , des défauts notables , il ne pouvoit décemment , ni avec justice , en accorder la confirmation. Qu'on ne s'y trompe pas ; ce n'étoit pas d'un simple défaut de formalité que le Pape vouloit parler , la commission qu'il avoit donnée l'année précédente aux Evêques , sans faire men-
tion

tion de la sentence, suffiroit seule pour l'attester; mais Raynaldi nous l'apprend encore plus clairement dans ses Annales ecclésiastiques, lorsqu'il dit que le Pape trouva la sentence vicieuse d'après le rapport des Cardinaux; parce qu'entre autres points, les Nonces avoient adjugé la Poméranie au Roi de Pologne, tandis que les Rois de Hongrie & de Bohême avoient décidé, dans leur sentence arbitrale, qu'elle devoit appartenir aux Chevaliers Teutoniques (1).

Le Roi de Pologne ayant perdu toute espérance d'obtenir la confirmation de l'injuste sentence des Nonces, prit enfin

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Les Rois de Hongrie & de Bohême s'entremettent pour la paix.

(1) Voici comme s'exprime Raynaldi, ann. 1341, num. 39. *Cumque Casimirus Rex a Pontifice flagigaret, ut sententiam ab apostolicis internunciis latam in Cruciferos confirmaret, ac Benedictus referentibus Cardinalibus, vitio eam non carere comperisset; inter cætera enim ad Polonorum gratiam pronuntiata edixerant, ut Pomeraniam, quam Carolus Ungariæ & Joannes Boemiæ Reges pacis arbitri attribuerant Cruciferis, Polonis restituerent; apud Casimirum ipsum hisce litteris excusavit.* S'ensuit, num. 40, la lettre du Pape au Roi de Pologne, dans laquelle, après avoir dit que les Nonces lui avoient demandé la confirmation de leur sentence, on trouve ce qui suit: *Nos petitioni hujusmodi annuere, si juste valeret fieri, cupientes processum per dictos commissarios super prædictis habitum, & eandem sententiam nobis per ipsos Nuncios exhibitam, examinari per quosdam ex fratribus nostris S. R. E. Cardinales fecimus diligenter, & quia per relationem fidelem inde ab ipsis Cardd. nobis factam in dicto processu notabiles invenimus defectus, non potuimus decenter nec de jure confirmationem concedere postulatam.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Schutz. p.

156.

Pauli.

1341.

le parti de déférer à l'avis du Pape, & de terminer cette affaire par la voie ordinaire. Les Rois de Hongrie & de Bohême, qui avoient eu la qualité d'arbitres, se crurent obligés d'interposer encore leurs bons offices pour assoupir cette querelle, qui pouvoit avoir de grandes suites, & se portèrent pour médiateurs; nous verrons par la suite, que tout leur travail se réduisit à persuader au Roi de Pologne de satisfaire aux justes demandes des Teutoniques, en se soumettant à la sentence arbitrale, & en donnant à l'Ordre toutes les sûretés qu'il étoit en droit d'exiger. Si le Roi de Hongrie, beau-frere de celui de Pologne, & le Roi de Bohême son allié, n'avoient pas été des juges suspects pour Casimir, lorsqu'ils décidèrent que la Poméranie devoit appartenir aux Teutons, leur médiation, ou pour mieux dire les sollicitations qu'ils employoient pour engager le roi à se soumettre à la sentence, devoient lui être encore moins suspectes, & lui ouvrir enfin les yeux sur son injustice; car il se trouvoit encore rapproché de ces deux Princes par les liens les plus forts: Casimir n'ayant qu'une fille d'Anne, Princesse de Lithuanie, & conservant peu d'espérance d'avoir d'autres enfans, avoit engagé l'an 1339 les Etats de Pologne à reconnoître pour son

ſucceſſeur , le Prince Louis ſon neveu ,
 fils du Roi de Hongrie & d'Elifabeth ſa
 ſœur , quoiqu'il reſtât encore pluſieurs
 branches de la maiſon de Piaſt , ſavoir ,
 les Ducs de Maſovie & les Ducs d'Ope-
 len en Siléſie , qui ſembloient avoir un
 droit acquis au trône de Pologne.

La Reine Anne étant morte ſur ces en-
 trefaites , Caſimir ſongea à prendre une
 autre femme , & ſon mariage fut arrêté
 avec Marguerite de Luxembourg , fille du
 Roi de Bohême , & veuve d'un Comte
 Palatin , Duc de Baviere ; ce mariage étoit
 au moment de ſ'accomplir , lors que le con-
 grès aſſemblé à Thorn pour la paix , fut
 ſuspendu par la mort du Grand-Maître ,
 comme nous le dirons en ſon lieu. Ainſi
 l'on voit que toutes les circonſtances mi-
 litoient en faveur de la Pologne , & que
 l'Ordre Teutonique n'avoit pour lui qu'un
 droit clair & ſi incontestable , qu'on ne
 pouvoit y déroger ſans commettre l'injuſ-
 tice la plus criante ; car on ne peut dou-
 ter que les deux Monarques qui avoient
 fait les fonctions d'arbitres , & qui conti-
 nuoient à ſe porter pour médiateurs ,
 n'aient été dans les diſpoſitions les plus
 favorables au Roi de Pologne. Voilà quel
 fut l'état de la Pruſſe pendant le regne
 de Théodoric d'Altenbourg.

D'un autre côté les affaires de l'Ordre

XVII.
 THEODO-
 RIC
 D'ALTEN-
 BOURG.

Dlugofs.
pag. 2055.
Cromer. p.
300.

Ex docu-
ment. Cod.
Pol tom. 2.
pag. 4. n. 4.

Affaires de

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Livonie.
Victoires
des Teuto-
niques.

Schurtzfl.
Venator
pag. 87.

en Livonie, avoient prospéré entre les mains d'Eberhard de Monheim. Après la réduction de la ville de Riga l'an 1330, ce Maître Provincial tourna ses armes contre les Russes du voisinage, qui ne cessoient d'envoyer du secours aux Lithuaniens, pour ravager les frontieres de la Prusse; il fit la guerre aux Russes avec succès; mais bientôt il fut rappelé en Livonie, où une puissante armée de Lithuaniens & de Samogites, renforcés par un corps de Russes sous les ordres de Satates, mettoit tout à feu & à sang (1). Monheim vola au secours de ses provinces, & ne balança pas de donner bataille aux ennemis, qui furent mis en fuite, après un sanglant combat, où le Grand-Duc de Lithuanie fut blessé. Le Maître Provincial profitant de sa victoire, les suivit jusqu'en Lithuanie, où il fit de grands ravages; après quoi il obligea les Samogites à demander la paix. Ayant reçu sur ces entrefaites un corps de cavalerie auxiliaire, conduit par le Comte d'Arensbourg, Monheim tourna de nouveau ses armes contre les Russes avec tant de succès qu'il leur ôta la tentation de reparoître.

(1) Satates étoit un Prince Russe, & vraisemblablement Duc de Twer, dont Olgerde Grand-Duc de Lithuanie avoit épousé la fille, *Schurtzfl.* & *Guagnin.*

tre de si-tôt sur les frontieres de la Livonie. Après ces exploits, le Maître Provincial jouit en paix du fruit de ses victoires & s'occupa du bonheur des peuples qui lui étoient confiés; outre la citadelle de Riga, il fit encore bâtir les châteaux de Doblén & de Mittaw: cette dernière place devoit sa fondation à un de ses prédécesseurs; mais, selon toute apparence, elle avoit été ruinée par les ennemis. Enfin fatigué d'un fardeau que son âge ne lui permettoit peut-être plus de porter, Monheim obtint du Grand-Maître en 1340 ou 1341 la permission de quitter sa dignité; on lui donna pour retraite la commanderie de Cologne, où il passa le reste de ses jours en paix. On nomma en 1341 pour le remplacer à la Maîtrise de Livonie, Frere Burchard de Dreileve, dont nous parlerons sous le regne suivant.

La même année l'Ordre perdit son Grand-Maître. Les conférences indiquées à Thorn pour la paix, étoient au moment de commencer; les Ambassadeurs, tant des parties intéressées, que des puissances médiatrices, y étoient arrivés, & Charles Marquis de Moravie s'y étoit également rendu pour accélérer cet ouvrage salutaire; on n'attendoit plus que le Grand-Maître, lorsqu'on apprit qu'il étoit tombé dangereusement malade dans sa résidence

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Mort du
Grand-Mai-
tre.

Schutz. p.

^{257.}

Hess.
Hartknoch.
Pauli.

1341.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

de Marienbourg : comme la maladie étoit grave, & qu'il étoit fort avancé en âge, on désespéra d'abord de son rétablissement ; & le Prince Royal de Bohême alla à Marienbourg pour voir encore une fois ce vieillard vénérable. Le Grand-Maître prévenu de l'arrivée du Marquis, se fit habiller & le reçut assis sur son lit : malgré sa foiblesse il eut une très-longue conférence avec ce Prince, pendant laquelle il témoigna toute la reconnoissance qu'il lui devoit & au Roi de Bohême son pere, pour les services qu'ils lui avoient rendus ainsi qu'à ses prédécesseurs, & lui recommanda particulièrement son Ordre : le Grand-Maître ne survécut que quelques heures à cet entretien ; car il décéda pieusement le lendemain matin à l'âge d'environ 86 ans. Schutz marque sa mort la veille de St. Vit, c'est-à-dire, le 14 de juin de l'an 1341, tandis que tous les autres écrivains la marquent au 15 de juillet ; mais ces derniers se sont trompés, puisque nous voyons que le Marquis de Moravie intervint personnellement à un traité qui fut conclu à Prague le jour de Ste. Marguerite, 13 de juillet, suivant l'observation des éditeurs du code diplomatique de Pologne.

Ce traité, qu'il convient de faire connoître, est une obligation du Roi de Po-

logne envers celui de Bohême & son fils le Marquis de Moravie. Casimir étant parti pour Prague, afin d'accomplir son mariage avec Marguerite de Luxembourg, cette Princesse vint à mourir sur ces entrefaites, ce qui n'empêcha pas Casimir de sceller ce traité, par lequel il regardoit le Roi de Bohême comme son pere, & le Marquis de Moravie comme son frere; s'obligeant de les aider personnellement avec toutes ses forces, envers & contre tous, excepté contre Boleslas Duc de Lignitz, & contre le Duc de Schweidnitz son neveu: à peine le Roi de Hongrie avoit-il part à cette exception, car Casimir stipula, que si le Roi de Bohême attaquoit celui de Hongrie dans ses états, il se réservoir de pouvoir l'assister; mais que si le Roi de Hongrie venoit à attaquer celui de Bohême dans ses états, il s'obligeoit également de l'aider à se défendre, de même que le Marquis de Moravie, qu'il regardoit toujours comme son pere & comme son frere. On viendra qu'il étoit impossible que les liaisons fussent poussées plus loin entre le Roi de Pologne, celui de Bohême & le Marquis de Moravie qui venoit de donner des marques si touchantes de son attachement au feu Grand-Maître.

M. Pauli rapporte, sur le témoignage

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Cod. Pol.
tom. 2. pag.
4. num. 4.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

de Waïffel & de Henneberg, que le premier soin du Marquis de Moravie, lorsqu'il apprit la maladie du Grand-Maître, fut d'obtenir de l'Evêque de Cujavie la levée de l'excommunication que les Nonces avoient fulminée contre ce Prince; mais il n'y a pas d'apparence. Si la sentence des Nonces eût été valide, l'absolution en étoit réservée au Saint Siege, ainsi l'Evêque de Cujavie n'y pouvoit rien; heureusement que le Grand-Maître n'avoit pas besoin de ce secours, car la sentence, loin d'être confirmée, avoit été déclarée injuste; ainsi toutes les dispositions qu'elle contenoit, étoient évidemment nulles.

Théodoric d'Altenbourg fut inhumé à Marienbourg dans le caveau de Sainte Anne, qu'il avoit fait construire pour sa sépulture & celle de ses successeurs. Tous les écrivains font l'éloge de ce Grand-Maître; Schutz prétend qu'il y en eut peu qui lui furent comparables. L'illustre maison des Burgraves d'Altenbourg qui alloit à sa fin, dit un autre écrivain, étoit semblable à un flambeau, qui, avant de s'éteindre, jettoit encore une flamme du plus grand éclat, dans la personne de ce Grand-Maître. Ce Prince avoit beaucoup augmenté les fortifications de Marienbourg, où il avoit fait bâtir plusieurs tours & murer

Ludwig.
tom. 12. p.
554.

Hartk. alt.
und. N.
Preuss.
Ad. Borufs.
tom. 2. pag.
136.

les fossés; il construisit aussi une belle église dédiée à la Sainte Vierge, dans cette capitale; sous cette même église étoit la grotte ou caveau de Sainte Anne, destiné à la sépulture des Grands-Maîtres; c'étoit une église souterraine, où l'un des quatre couvens de l'Ordre, qui furent établis à Mariembourg par le Grand-Maître Winrich de Kniprode, célébroit son office, & chantoit tous les soirs les vigiles des morts. Hartknoch rapporte qu'on voyoit au-dehors une statue de la Vierge de huit aulnes de haut, & entièrement dorée; ce qui la faisoit appercevoir de très-loin par les voyageurs: il est très-remarquable qu'elle se soit conservée jusqu'aujourd'hui, quoiqu'elle soit de bois. Cette double église surmontée d'une tour très-haute, est située dans la partie du château qui paroît la plus ancienne, & que le Roi de Prusse a convertie en casernes. Voici la description que M. Wraxall donne de cette église, dans une lettre du 24 août de l'an 1774.

» Dans la chapelle souterraine, plusieurs
 » Grands-Maîtres de l'Ordre ont été en-
 » terrés, & on montre encore les pierres
 » sous lesquelles reposent leurs restes, Il
 » y a des inscriptions autour, mais le
 » tems en a tellement effacé les caracte-
 » res, qu'elles ne sont plus lisibles. La
 » chapelle d'en haut est bâtie dans le

XVII.
 THEODO-
 RIC
 D'ALTEN-
 BOURG.

Leo.

*Voyage au
 Nord de
 l'Europe
 trad. de
 l'Anglois.
 lettr. 18.
 pag. 211.*

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

» meilleur goût de l'architecture gothi-
 » que. Il y a dans une niche profonde,
 » pratiquée dans le mur au dehors du
 » bâtiment, du côté de l'Orient, une
 » statue de bois de la Vierge, haute
 » de douze pieds, tenant l'enfant Jesus
 » dans ses bras, qui n'est pas mal exécu-
 » tée, & qui a très-peu souffert des inju-
 » res de l'air dans une si longue suite de
 » siècles. « Elle est effectivement très-
 » ancienne, car on ne peut guere douter
 » qu'elle n'ait été faite par ordre de Theo-
 » doric d'Altenbourg, puisque la niche qui
 » est profonde & pratiquée dans le mur,
 » doit avoir été faite en construisant l'église.
 » Nous reprendrons ailleurs la relation de
 » M. Wraxall pour faire juger de la ma-
 » gnificence & de l'étendue du château de
 » Marienbourg, par les restes qu'on en voit
 » encore aujourd'hui. Le Grand-Maître s'oc-
 » cupa aussi de la sépulture de ses freres, aux-
 » quels il fit bâtir un beau & vaste cimeti-
 » ere; & il fit construire le premier pont sur le
 » Nogat, pour communiquer de Marien-
 » bourg avec le grand Werder, ou la grande
 » Ile. La ville neuve d'Elbing, les villes
 » de Preusch-Eylau, & de Welaw, & la
 » petite ville, ainsi que le château de Lie-
 » bemuhl entre Osterode & Morungen,
 » sont encore des monumens de son regne,
 » Le Grand-Maître, occupé de tout ce

qui pouvoit contribuer au bien de ses sujets, favorisa les études & donna un règlement pour les écoles de la ville vieille de Königsberg : il forma des corporations de métiers, ce qui fit fleurir les arts & les manufactures de ses états ; & il fit battre de la monnoie d'argent de l'espece nommée schellings ; d'un côté on y voyoit un écuillon avec la croix de l'Ordre & ces paroles : *Moneta Dominorum Prussiae* ; de l'autre c'étoit un écu avec la croix du Grand-Maître, & cette inscription : *Theodoricus Magister Generalis*. Il y avoit soixante schellings ou sols dans un marc de Prusse, & chaque schelling valoit six deniers. Schutz rapporte que ce fut la premiere monnoie d'argent qu'on fit en Prusse, & qu'elle prit son nom d'un certain Bernard Schelling de la ville de Thorn, qui l'avoit frappée. Cet écrivain s'est trompé, car la loi de Culm donnée par le Grand-Maître Herman de Salza, le 28 décembre de l'an 1233, prouve que les Chevaliers avoient fait battre de la monnoie de l'argent le plus fin dès leur entrée en Prusse ; & Hartknöch démontre que la monnoie nommée schilling étoit connue en Allemagne long-tems avant le Grand-Maître d'Altenbourg ; de sorte que Bernard, habitant de Thorn, pourroit bien avoir eu le surnom de schil-

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.

Schutz. p.
252.
Hartk. dis-
sert. 16. p.
286.

XVII.
THEODO-
RIC
D'ALTEN-
BOURG.
Pauli. pag.
294.

ling, de cette espece de monnoie qu'il avoit frappée, au-lieu de lui avoir donné le sien. Ce fut vers le même tems que la ville d'Elbing commença à battre monnoie, ce qui fait croire qu'elle avoit obtenu ce privilege de Théodoric d'Altenbourg.

LUDOLPH KOENIG DE WEITZAU

XVIIIe. GRAND-MAITRE.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.
1342.

*Schutz.
Venator.
Leo.
Hess.*

LA Grande-Maîtrise fut vacante pendant près de six mois, sans que les écrivains nous apprennent la cause d'un si long interregne. (1) Ce ne fut que dans les premiers jours de l'an 1342, que le grand chapitre assemblé à Mariembourg élut Frere LUDOLPH KOENIG DE WEITZAU, Saxon de naissance, qui avoit d'abord été Trésorier & ensuite grand Commandeur de l'Ordre. On n'est pas d'accord sur le jour

(1) Duellius rapporte, sur le témoignage de Waissel, que l'Ordre fut gouverné dans l'interregne par Frere Conrad de Schwartzbourg, & que la dureté de ce Chevalier fit perdre à l'Ordre une partie des nouvelles Commanderies qui avoient été établies en Pologne : la situation des affaires que les Chevaliers avoient avec les Polonois, dément complètement cette assertion. Léon, page 148, dit à-peu-près la même chose que Waissel.

de l'élection ; car les uns la marquent au premier de l'an, & les autres au quatrième ; mais on peut aisément concilier ces sentimens, en disant que le grand chapitre fut convoqué pour la nouvelle année, & que l'élection n'eut lieu que quatre jours après, ce qui est très-vraisemblable. Le Grand-Maître nomma Frere Berenger d'Eybach à la dignité de Grand-Commandeur, qu'il avoit occupée lui-même avant son élévation ; mais Eybach ne garda pas long-tems cet emploi, & fut remplacé par Henri de Bowente. Les autres dignitaires furent confirmés dans leurs emplois ; Frere Henri Dufener étoit Maréchal, Valerien de Hitten Commandeur Provincial du pays de Culm, Otton de Lawingen Hospitalier, Otton de Degenfeld Trap-pier, Albert de Niederthor Trésorier : & nous voyons par un acte du 8 novembre de l'an 1343, que ce Grand-Maître eut jusqu'à quatre compagnons à la fois, qui étoient Henri de Lewenstein, Helward Griffe, Henri de Koenigsfeld, & Jean de Falkenstein.

Le long intervalle qu'il y avoit entre la mort de Théodoric d'Altenbourg, & l'élection de son successeur, n'étoit pas d'un augure favorable pour la paix, aussi ne se conclut-elle pas si-tôt, sans que l'histoire nous apprenne les causes

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Clément VI
renouvelle
la commis-
sion de Be-
noit XII.

1342.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Cod. Pol.
t. 4. n. 62.
ex origina-
li.

de ce retardement. Clément VI, qui remplaça Benoît XII, mort saintement à Avignon le 7 mai de l'an 1342, craignant avec raison les maux qui seroient les suites inévitables d'une rupture entre la Pologne & l'Ordre Teutonique, renouvela le 4 d'août de la même année, la commission que son prédécesseur avoit donnée deux ans auparavant, aux Evêques de Misnie, de Cracovie & de Culm, de prendre des informations exactes des titres sur lesquels les Polonois & les Teutoniques fondoient leurs prétentions respectives; on voit par cette bulle que les deux derniers Evêques avoient déjà fait quelques démarches, mais que leur travail n'étoit guere avancé; c'étoit mettre bien de la lenteur dans une affaire d'une aussi grande importance, & dont les suites pouvoient être si terribles.

Paix entre
l'Ordre &
la Pologne.

1343.

Cod. Pol.
t. 2. p. 568.
num. 2.

D'un autre côté Casimir cherchoit à se faire de nouveaux alliés contre l'Ordre Teutonique: ce Prince avoit eu d'Anne Princesse de Lithuanie, une fille unique nommée Elisabeth, à qui il fit épouser Boguslas Duc de Stetin & de Slavie, ou de la Poméranie ultérieure. L'acte qu'on pourroit appeller le contrat de mariage, puisqu'il régloit la dot de la Princesse, étoit en même-tems un traité entre le Roi de Pologne, le Duc Boguslas & ses

freres Barnim & Warcislas, par lequel ces derniers s'engageoient à secourir le Roi avec quatre cens lances, en toute occasion, & particulièrement contre l'Ordre Teutonique; promettant de ne laisser passer par leurs états, aucune personne qui allât au secours des Chevaliers. Cet acte fut fait à Posnanie le 24 de février de l'an 1343.

Heureusement la précaution fut inutile, car le Roi de Pologne se déterminâ enfin à faire la paix avec l'Ordre Teutonique, d'une manière qui sembloit ôter tout sujet de difficulté pour l'avenir. Le lecteur s'attend qu'on examina de nouveau les titres sur lesquels chacune des deux parties fondeoit ses prétentions, & que cet ouvrage fut suivi d'un traité bien détaillé; point du tout, il n'y eut ni discussion, ni traité, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à l'acte par lequel Casimir donnoit à l'Ordre toutes les sûretés qu'il demandoit depuis long-tems, conformément à la sentence arbitrale, & dans lequel il n'y a d'autre réciprocité stipulée que celle d'observer la paix de part & d'autre; car la restitution des conquêtes que les Teutoniques avoient faites, n'y est pas même énoncée. Le Grand-Maître, ayant envoyé des Ambassadeurs à Casimir, avec les conditions du dernier traité, dit Dlu-

XVIII.
LUDOLPH
KÖENIG.

Dlugoss. p.
2966.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

gols, c'est-à-dire, avec la sentence arbitrale, le Roi répondit qu'il étoit prêt à s'y conformer: en conséquence les Teutoniques rendirent la Cujavie & Dobrzin au Roi, c'est-à-dire, les conquêtes qu'ils avoient faites en Pologne pendant la dernière guerre, ainsi qu'il étoit ordonné par la sentence arbitrale; mais il est vraisemblable que l'Ordre ne s'en défaisit qu'après que les états du royaume eurent confirmé la renonciation de Casimir aux pays de Culm, de Michalow & à la Poméranie; car il avoit appris par expérience, à se défier des Polonois. Aucune des chartres que je connois ne fait mention de cette restitution des conquêtes des Teutoniques: comme il ne s'agissoit pas d'une promesse, mais de l'exécution d'un fait, il est probable qu'on n'en dressa aucun acte, & que cette restitution s'effectua sur un simple ordre du Grand-Maître, qui manda aux Commandeurs établis en Pologne, d'évacuer les provinces & les villes qu'ils gouvernoient, & d'y laisser entrer les Commissaires que le Roi de Pologne enverroit pour en prendre possession. Casimir, de son côté, renonça de la manière la plus forte à toute prétention sur l'Ordre Teutonique: voici la substance de cet acte remarquable.

Casimir, par la grace de Dieu, Roi de Pologne, &c. Méditans depuis long-tems de procurer une paix solide à notre royaume, & de rétablir la concorde entre nous & Ludolph Koenig Grand-Maître de l'Ordre Teutonique & ses Chevaliers; ce qui sera d'autant plus utile que le contraire sembleroit présager de plus grands maux, nous déclarons à tous tant présens que futurs, que nous faisons une paix perpétuelle avec lesdits Grand-Maître & Chevaliers, tant pour nous, que pour nos héritiers, successeurs, & pour tous les habitans du royaume de Pologne; nous pardonnant réciproquement tous les torts, dommages, injures, &c; & promettant, après en avoir fait serment, de ne jamais contrevenir à cette paix directement, ni indirectement. Ensuite nous confirmons les donations du pays de Culm, de la forteresse de Nessow & des terres d'Orlow & d'Ogorin, avec tous les droits & utilités, de même que la possession de tous les autres biens dont les Chevaliers jouissoient avant la guerre, & spécialement celle du pays de Michalow, de quelque maniere qu'ils l'aient acquis des Ducs de Cujavie; lesquelles donations & possessions nous ratifions & confirmons par les présentes. Quoique tout soit compris dans cette déclaration, cependant

XVIII.
LUDOLPH
KÖENIG.

Le Roi renonce aux pays de Culm, de Michalow & de la Poméranie.

Cod. Pol.
t. 4. n. 62.
Ad. Boruss.
t. 3. p. 553.

1343.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

pour prévenir toute occasion de plainte, de prétention, de répétition, quels qu'en puissent être les motifs, tant de notre part, que de nos héritiers, & successeurs, au sujet des provinces de Poméranie, de Culm & de Michalow, ou sur quelque partie de ces provinces; nous renonçons expressément, purement, simplement & entièrement, & à chacune d'elles en particulier. Après quoi, nous étant donnés la main avec la Reine Adélaïde notre épouse légitime (1), nous déclarons d'un consentement unanime, tant pour nous, que pour nos héritiers & successeurs, que nous renonçons à toutes exceptions, bénéfice de restitution en entier, coutumes, privileges apostoliques & impériaux, & enfin à tous les moyens que le droit civil ou canonique pourroit nous fournir, ou à nos héritiers & successeurs, pour inquiéter le Grand-Maître & l'Ordre même sur les objets compris dans cette présente disposition: promettant en outre de n'employer jamais la violence, ni les voies de fait contre le Grand-Maître ni son Ordre. De plus nous renonçons pour nous & pour tous

(1) Casimir avoit épousé en secondes noces Adélaïde, fille de Henri Landgrave de Hesse, le jour de Saint Michel de l'an 1341. *Dlugofs. pag. 1060.*

nos successeurs au titre de Duc de Poméranie, qui est maintenant gravé sur notre grand-sceau; promettant d'effacer ce titre de Duc de Poméranie de notre sceau, & nous engageant pour nous & nos successeurs, de ne jamais le reprendre, & de ne jamais nous en servir en aucun tems, dans nos diplômes, ni dans nos sceaux (1). Donné à Kalisch, le jour de Saint Kilien Martyr & de ses compagnons (2) l'an 1343, en présence de ces témoins, savoir, de Jaroslas Archevêque de Gnesne, de Nicolas Palatin, de Janus Castelan de Kalisch, d'Iwon Prévôt de Gnesne, de Jarande Capitaine, de Wen-

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

(1) Voici les termes de l'acte. *Cæterum renunciamus pro nobis & successoribus nostris universis titulo Ducatus terræ Pomeraniæ prædictæ, qui ex nunc sigillo majori est impressus, promittentes eundem titulum quoad Ducatum terræ Pomeraniæ dicto sigillo deponere, nec unquam ullo tempore eundem titulum resumere, nec eo uti, nec nos, nec nostri successores ullo unquam tempore in futurum in litteris vel sigillis.*

(2) Les deux exemplaires de cette chartre qu'on trouve, l'un dans le code diplomatique de Pologne, & l'autre dans les *Acta Borussica*, portent, *Die B. Christiani Martyris & ejus sociorum*. C'est une faute des copistes, qui auront pris *Chiliani* pour *Christiani*: c'est ainsi que le nom de Kilien se trouve écrit dans une chartre du même jour, que nous allons rapporter. La fête de Saint Kilien Evêque Irlandois, qui fut martyrisé à Wirtzbourg avec deux de ses compagnons, tombe le 8 de juillet, époque de cette chartre: Dlugofs, pag. 1066, nous en fournit la preuve, en marquant cette paix au jour de Saint Procope, qui tombe également le 8 de juillet.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Il promet
de mainte-
nir les pos-
sessions de
l'Ordre con-
tre le Roi
de Hongrie.

cessas Castellan de Siradie, & de beau-
coup d'autres personnes dignes de foi.

Charobert Roi de Hongrie, qui avoit
été un des arbitres, ainsi qu'un des mé-
diateurs entre la Pologne & l'Ordre Teu-
tonique, ne vit pas la conclusion de cette
paix, étant mort le 16 de juillet de l'an-
née précédente. Louis son fils aîné, qu'il
avoit eu d'Elisabeth de Pologne, l'avoit
remplacé sur le trône de Hongrie; c'étoit
ce même Prince que Casimir avoit fait
reconnoître pour son successeur par les Po-
lois, en cas qu'il vînt à mourir sans
enfans. Quoique le Roi de Pologne eût
renoncé, de la maniere la plus forte,
tant pour lui que pour ses successeurs, à
toutes prétentions sur la Poméranie, les
pays de Culm, de Michalow, & sur toutes
les autres possessions de l'Ordre Teutoni-
que, il en voulut encore donner une nou-
velle assurance au Grand-Maître, parce
qu'il ignoroit apparemment, si le Roi de
Hongrie son neveu & son héritier pré-
sompit, pensoit comme avoit fait son
pere: c'est pourquoi il déclara par un acte
particulier, que si Louis Roi de Hongrie,
Elisabeth sa femme, ou leurs héritiers &
successeurs, venoient à troubler de son
vivant l'Ordre Teutonique, au sujet du
pays de Culm, du château de Neffow,
d'Orlow, d'Ogorin, de la Poméranie,

Cod. Pol.
t. 4. n. 63.
ex origina-
li.

Ada Bo-
ruff. tom. 3.
pag. 558.

de Michalow & des autres biens que les Chevaliers *avoient justement & possédoient raisonnablement*, avant la dernière guerre, soit par violence, ou en leur intentant quelque action, il s'obligeoit d'employer tous les moyens qui dépendroient de lui, pour faire cesser une telle vexation. Cette déclaration fut donnée à Kalisch le même jour que la précédente, c'est-à-dire, le 8 de juillet de l'an 1343 (1).

Dès que le Roi de Pologne commença à écouter la voix de la justice, il parut mettre autant de bonne foi dans les sûre-

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Onze Seigneurs Polonois garantissent le traité.

(1) Charobert ou Charles Robert Roi de Hongrie, arrière-petit-fils de Charles d'Anjou Roi de Naples & frère de Saint Louis, avoit eu trois femmes : la première étoit Marie fille de Casimir Duc de Cujavie, morte sans enfans. La seconde Béatrix de Luxembourg, sœur de Jean Roi de Bohême, morte aussi sans enfans ; & la troisième étoit Elisabeth de Pologne sœur du Roi Casimir & mère de Louis Roi de Hongrie : ce dernier fut marié deux fois, premièrement avec Marguerite de Luxembourg, fille de Charles Marquis de Moravie & de Blanche de Valois, sœur de Philippe VI Roi de France, dont il n'eut pas d'enfans ; & secondement avec Elisabeth fille d'Etienne, Ban de Bosnie ; c'est elle dont il est fait mention dans la déclaration du Roi de Pologne. Je ne fais cette observation que pour montrer que tous les motifs étoient réunis pour resserrer les liaisons des Rois de Hongrie, de Bohême & de Pologne, puisque ce dernier avoit été au moment d'épouser Marguerite de Luxembourg, que la mort enleva lorsque Casimir étoit déjà parti pour faire ce mariage. On peut juger delà si les écrivains Polonois ont raison d'accuser les Rois de Hongrie & de Bohême de partialité en faveur de l'Ordre Teutonique.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Cod. Pol.
t. 4. n. 65.
ex origina-
li.

Ad. Bo-
ruff. tom. 3.
pag. 560.

La diete
de Pologne
ratifie les re-
nonciations
du Roi.

tés qu'il donna à l'Ordre Teutonique, qu'il avoit employé d'artifices pour le perdre; car outre les deux déclarations que nous venons de rapporter, il engagea onze Seigneurs Polonois à garantir les renonciations qu'il faisoit en faveur de l'Ordre: c'étoient les Palatins de Posnanie, de Kalisch, de Brzesc, & de Wladislaw, les Châtelains ou Castellans de Posnanie, de Gnesne, de Kalisch, de Landen ou Lencici, de Nackel; & les juges de Posnanie & de Kalisch, qui promirent, par ordre du Roi, au Grand-Maître & à son Ordre, que si le Seigneur Roi, ou quelqu'autre venoit à contrevenir à la paix, en faisant quelque répétition, ou en formant quelque prétention sur la Poméranie, les pays de Culm & de Michalow, ils ne les assisteroient ni directement, ni indirectement, mais qu'au contraire ils maintiendroient cette paix, & employeroient leurs conseils & leurs exhortations pour la faire observer inviolablement. Cette obligation donnée en même tems que les deux premières, est également datée de Kalisch le jour de Saint Kilien, c'est-à-dire, le 8 juillet de l'an 1343.

Tout cela se passoit à Kalisch entre le Roi de Pologne & les Ambassadeurs du Grand-Maître, & pouvoit être regardé comme les préliminaires d'un acte plus

important qui devoit mettre le sceau à la réconciliation, dont dépendoit le bonheur de la Pologne & de la Prusse; c'étoit la ratification de la diete que Casimir avoit fait assembler à Jungenleslaw pour la fête de la Magdelaine, qui tombe le 22 de juillet. Le Roi de Pologne & le Grand-Maître s'y étant rendus au jour fixé, la paix fut jurée solennellement le lendemain, avec toutes les conditions que nous avons rapportées, par le Roi & les membres composants la diete de Pologne, entre lesquels on remarque Zemovith Duc de Wizna, un autre Zemovith Duc de Czirn, Boleslas Duc de Plotzko & de Masovie, Casimir Duc de Gniewkow, Wadiflas Duc de Lencici, Princes du sang, ainsi que les principaux Seigneurs de la Grande-Pologne, & les députés de principales villes du royaume, savoir de Cracovie, de Posnanie, de Sendomir, de Sandez, de Kalisch, de Lestaw & de Brzesc, d'une part: & de l'autre par le Grand-Maître, le Maréchal de l'Ordre & les autres Commandeurs qu'il avoit à sa suite. Nous ne connoissons ces détails que par le rapport des historiens qui nomment ces personnages, car l'acte même qui fut dressé à Jungenleslaw, & muni des sceaux, tant du Roi & des membres de la diete, que du Grand-Maître & de ses Comman-

XVIII.

LUDOLPH

KOENIG.

Dlugofs. p.

2067.

Cromer. p.

303.

Pauli.

1343.

XVII.
LUDOLPH
KOENIG.
Loc. cit.

deurs, n'est pas parvenu jusqu'à nous. Dlugos prétend que l'Archevêque de Gnesne & les Evêques de Cracovie, de Wladislau, de Posnanie & de Ploczko furent les seuls membres de la diete qui ne voulurent pas avoir part à cet acte, ce qui, selon lui, suffisoit pour rompre les filets que les Teutoniques avoient malicieusement tendus aux Polonois, afin de s'approprier la Poméranie; c'est-à-dire, qu'il inféroit de-là que les Polonois étoient autorisés à rompre la paix qu'ils venoient de jurer.

Comme l'Archevêque de Gnesne avoit été un des témoins de la paix, ou plutôt de la réconciliation que le Roi avoit faite à Kalisch le 8 du même mois, il n'est pas vraisemblable qu'il se soit opposé à la confirmation d'un acte auquel il étoit intervenu; cependant en accordant à Dlugos, que ces Evêques ne voulurent pas avoir part au traité, lorsqu'il fut juré par le Roi, la diete, & le Grand-Maître, on sera obligé de convenir qu'ils furent moins opiniâtres que lui, puisqu'ils ne s'endormirent pas dans leur colere; car nous avons un acte du même jour, par lequel Jaroslas Archevêque de Gnesne, Mathias Evêque de Wladislau, Jean Evêque de Posnanie, & Clément Evêque de Ploczko, attestent qu'ils étoient présens à Jungenslaw

Cod. Pol.
t. 4. n. 64.
ex origina-
li.

Jungleslaw le lendemain de la fête de la Madelaine, quand le Roi fit la paix avec le Grand-Maître, &, lorsqu'ayant fait serment, il renonça pour lui & ses successeurs purement, simplement & sans réserve aux provinces de Poméranie, de Culm & de Michalow; confirmant les donations qui en avoient été faites à l'Ordre, &c. Cette reconnoissance fut donnée à Jungleslaw, le jour même de la paix, c'est-à-dire, le lendemain de la Madelaine, 23 de juillet de l'an 1343.

Il faut convenir que Dlugos n'étoit pas heureux dans le choix des moyens; puisque des différens actes qui eurent lieu à Jungleslaw, le seul parvenu jusqu'à nous, semble avoir été fait exprès pour lui donner le démenti. Comme il n'est parlé dans cette dernière chartre que de la réconciliation du Roi de Pologne, & qu'elle ne fait pas mention de la moindre réciprocité du côté de l'Ordre, pas même de la restitution des conquêtes faites en Pologne, il est évident que l'on ne fit que renouveler, ou confirmer à Jungleslaw, ce que le Roi avoit déjà fait à Kalisch, de sorte que ce traité ne peut être regardé du côté de la Pologne, que comme une soumission à la sentence arbitrale; aussi la paix fut-elle jurée de part & d'autre, aussi-tôt que le Roi prit le parti de

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

donner les sûretés convenables à l'Ordre : preuve certaine que le retardement venoit uniquement des Polonois, & que le Grand-Maître Théodoric d'Altenbourg avoit agi prudemment, en exigeant que le Roi donnât une renonciation formelle à ses prétentions, & qu'il la fît confirmer par la diète, avant de rendre les conquêtes qui avoient été faites en Pologne sous le regne de son prédécesseur. La justice exigeoit effectivement, que la sentence fût exécutée entièrement de part & d'autre, & cette renonciation étoit devenue nécessaire, par la tournure que les Arbitres avoient donnée à leur décision, & par le consentement du Roi qui s'y trouvoit énoncé; c'étoit même le seul objet que Casimir étoit obligé d'effectuer en conséquence de la sentence arbitrale.

Leo. pag.
249.
Henneb.
ap. Pauli.
pag. 197.

Après l'assemblée de Jungenleslaw, le Roi alla passer cinq jours avec le Grand-Maître dans sa ville de Thorn, où ce Prince déploya toute sa magnificence pour faire honneur au Monarque, & n'omit rien pour lui rendre ce séjour agréable. Le Grand-Maître voulant prévenir tout ce qui pourroit occasionner dans la suite, de nouvelles querelles avec ses voisins, fit la même année, un traité avec Zemorvith Duc de Masovie, pour régler les limites des deux états.

Pauli, ibid.

Les écrivains Polonois traitent de lâcheté la paix que le Roi venoit de faire avec l'Ordre Teutonique ; Dlugofs étoit même fâché de n'avoir pas assez de bile , pour concevoir une humeur égale à l'indignité de cette action ; son défaut n'étoit cependant pas d'en manquer ; mais voyons si nous ne trouverons pas ailleurs les motifs qui purent déterminer le Roi. Ce n'étoit ni la foiblesse , ni la lâcheté qui purent engager Casimir à renoncer à toute prétention sur la Poméranie , & sur les autres domaines de l'Ordre Teutonique en se soumettant à la sentence arbitrale : ce Prince , le seul Monarque Polonois que l'histoire ait honoré du surnom de Grand , étoit plus puissant que n'avoient été ses prédécesseurs , depuis que la Pologne étoit retombée sous le gouvernement des Ducs ; puisqu'il réunissoit & possédoit sans opposition la plus grande partie des Duchés qui composoient la Pologne , & qui avoient été long - tems , comme autant d'états séparés : ses liaisons intimes avec le Roi de Bohême étoient un garant assuré , que ce Prince ne donneroit aucun secours à l'Ordre Teutonique , s'il entreprenoit de faire la guerre ; & la désignation qu'il avoit faite du Roi de Hongrie pour son successeur , lui assuroit de la part de ce Prince les secours les plus

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

*Dlugoff.
Cromer.*

Ibid.

abondans, puisque dans le cas d'une guerre avec les Chevaliers, ce jeune Roi eût travaillé pour ses propres intérêts : d'ailleurs Casimir avoit reculé de beaucoup les frontieres de la Pologne, depuis qu'il avoit succédé à son pere, en conquérant la plupart de ces vastes provinces de la Russie, qui sont encore aujourd'hui comprises sous le nom général de la Pologne : & l'année même que le Roi jura la paix à Kalisch & à Jungenleslaw, il fut à la tête d'une puissante armée faire la guerre en Silésie. Quel étoit donc le motif qui put déterminer le Roi, & engager les représentans de la nation à jurer à Jungenleslaw les mêmes articles qu'ils avoient rejettés six ans auparavant ? Rendons-leur, malgré les écrivains Polonois, tout l'honneur qu'ils méritent, & disons qu'éclairés enfin sur la justice de la cause que défendoient les Chevaliers, ils prirent le parti de renoncer à des prétentions chimériques, & d'assurer à l'Ordre la possession des domaines dont il jouissoit au plus juste des titres : je ne vois que ce moyen d'expliquer le changement subit qu'il y eut dans la façon de penser du Roi & de la diete de Pologne. (1)

(1) La maniere solennelle avec laquelle le Roi & la diete de Pologne, renoncerent à toutes prétentions

Après avoir entretenu si long-tems le lecteur de l'affaire de la Poméranie, qu'il me soit permis de m'y arrêter encore un instant, pour réunir tous les objets dans le même tableau. Suantopelk, fils d'un Gentilhomme Polonois, disent les écrivains de cette nation, usurpe la souveraineté de la Poméranie, dont il étoit Gouverneur, & Mestwin son fils, désigne pour son héritier Przemislus II, qui devint Roi de Pologne, & le fait reconnoître de son vivant pour son successeur. Les Teutoniques appellés par les Polonois, pour les aider contre les Margraves de Brandebourg, s'emparent de la Poméranie & achètent les vaines prétentions des

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Récapitulation de l'affaire de la Poméranie.

sur la Poméranie, ainsi que sur les pays de Culm & de Michalow, sert à faire apprécier une chartre de l'an 1361, donnée prétendument, par le Grand-Maître Wintich de Kniprode. (V. Léon, pag. 257.) Le Grand-Maître avoit accordé quelques privilèges à un certain Nebrau, & on lui fait dire dans cette chartre : *Hoc servabitur illis perpetuis temporibus. Et si cum tempore Poloni Prussiam possessuri sunt tanquam propriam, hoc tamen illi firmum & inviolabiliter permanebit.* Outre que le rédacteur fait dire une sottise au Grand-Maître, il est certain que Kniprode, l'un des plus grands hommes qui gouvernerent l'Ordre Teutonique dans le tems de sa splendeur, ne pouvoit pas croire que la Pologne pût jamais posséder justement la Prusse, comme une ancienne propriété, puisque la paix faite à Kalisch, & ratifiée à Jungelleslaw, existoit dans toute sa vigueur, & qu'il étoit dans une relation d'amitié avec le Roi de Pologne. On voit que les faussetés n'ont jamais rien coûté aux ennemis de l'Ordre Teutonique.

XVIII.
L. DOLPH
KOENIG.

mêmes Margraves , pour colorer leur usurpation. Le Roi Uladislas porte ses plaintes au Pape Jean XXII, qui nomme des Nonces pour juger l'Ordre Teutonique ; ils s'acquittent de leur commission l'an 1322 , condamnent l'Ordre à la restitution de la Poméranie , à rendre les fruits perçus , & l'excommunient : les Chevaliers méprisent cette excommunication , & une sanglante guerre s'allume entre la Pologne & l'Ordre Teutonique qui est battu deux fois le même jour à Płowcze. Les Rois de Hongrie & de Bohême sont choisis pour Arbitres ; ce dernier vendu aux Teutoniques , séduit le Roi de Hongrie , & les deux Arbitres adjudgent injustement la Poméranie à l'Ordre Teutonique par une sentence de l'an 1335. Le Grand-Maître ne veut pas rendre les conquêtes qu'il avoit faites en Pologne , que le Roi n'ait renoncé à ses prétentions sur les provinces de Poméranie , de Culm , & de Michalow , & qu'il n'ait fait confirmer cet acte par la diete : c'étoit une prétention nouvelle & insoutenable , ainsi la diete conclut à rompre toute convention & à s'adresser au Pape. Benoit XII nomme des Nonces , mais les Teutoniques mendent une défense de l'Empereur pour éviter de comparoître en jugement devant eux ,

protestent contre leurs procédures, & en appellent au Pape : les Nonces ne continuent pas moins leur travail, & l'an 1339, ils excommunient le Grand-Maître & les Chevaliers, & les condamnent à rendre la Poméranie, Culm, Michalow, la Cujavie, Dobrzin & des sommes immenses pour les fruits perçus : les Chevaliers bravent les foudres de Rome, & se maintiennent dans leurs usurpations, jusqu'à l'an 1343, que Casimir aussi avide de repos que de plaisir, a la lâcheté & la foiblesse de renoncer à la Poméranie, ainsi qu'aux pays de Culm & de Michalow; ce qui fut confirmé par la diete, qui montra dans cette occasion, autant de lâcheté que le Roi. Si l'on excepte les injures prodiguées aux Teutoniques, dont la réunion pourroit aisément former un volume, voilà le précis de ce que disent les écrivains de Pologne; & voici ce que les chartres nous ont appris.

Une suite non-interrompue de titres, prouve la descendance des Ducs de Poméranie de Dantzig, depuis Subislas jusqu'à Suantopelk & Mestwin II : ces Princes, loin d'être des Gouverneurs Polonois, étoient des Souverains absolument indépendans de la Pologne. Les écrivains Polonois n'ont pas même connu l'histoire des Ducs de Poméranie, mais ils l'ont

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

XVIII.
LUDOLPH
KÖNIG.

remplacée par des contes puériles & par des assertions dont la fausseté se démontre, tant par leurs propres aveux, que par les contradictions qu'on rencontre à chaque page. D'ailleurs il est prouvé que Przemislas ne pouvoit avoir aucun droit sur la Poméranie comme Roi de Pologne; encore moins comme parent, puisqu'il n'étoit pas le plus proche, ni enfin comme héritier reconnu pour tel du vivant de Mestwin; car, outre qu'on n'en voit aucune espece de preuve, Dlugos nous apprend lui-même que les Rois de Pologne ne formerent pas de prétentions sur la Poméranie de ce chef-là. D'anciens diplômes nous font connoître que la Poméranie étoit un fief de l'Empire, dont les Empereurs avoient donné la suzeraineté aux Margraves de Brandebourg. A l'extinction de la branche des Ducs de Dantzic, les Margraves étoient autorisés de se saisir de la Poméranie, comme d'un fief dévolu, ou à communiquer ce droit à quelqu'autre, comme ils le firent effectivement à l'Ordre Teutonique, avec le consentement de l'Empereur Henri VII; ce qui donna à l'Ordre le droit de se mettre en possession de la Poméranie, dont il fit la conquête sur Uladislas Duc de Pologne, qui s'en étoit emparé. Uladislas, outré de cette perte, porte ses

plaintes au Pape Jean XXII, qui nomme trois Polonois pour décider du sort de la Poméranie; de ces trois juges, deux étoient Sénateurs du royaume, & actuellement en procès avec l'Ordre. Les Chevaliers ne voulant pas être jugés par leurs parties, les récusent, protestent, & en appellent au Pape; ce qui n'empêche pas les trois Polonois de condamner l'Ordre à rendre la Poméranie; mais ils ne l'excommunient pas, comme le disent les ennemis des Teutons: on ne fait rien de précis sur les suites de cette sentence, nulle par elle-même; mais il est vraisemblable qu'elle fut annullée en forme, puisque le Roi de Pologne ne pouvant s'en prévaloir, ne tarde pas de recourir à d'autres juges. Une guerre terrible s'allume entre les Polonois & les Chevaliers Teutoniques, qui battent complètement leurs ennemis à Plowcze, & font la conquête d'une partie de la Grande-Pologne. Les deux partis conviennent de prendre les Rois de Bohême & de Hongrie pour Arbitres; ce dernier étoit beaufrere du Roi de Pologne. Les trois Rois se rendent à Wissegrad, où le Roi de Bohême renonce en faveur de Casimir à ses prétentions sur la Pologne, & fait encore avec lui d'autres traités qui les lient de la maniere la plus intime: après

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

ce travail les Rois de Hongrie & de Bohême, assemblent un grand nombre de conseillers pour examiner l'affaire de la Poméranie : jamais le Roi de Pologne ne pouvoit choisir des circonstances ni des juges plus favorables, tandis que les Teutoniques avoient tout à craindre de leur partialité ; aussi fut-elle marquée, non quant au fond, mais quant à la forme. Les Arbitres & leurs Conseillers emploient plusieurs jours à examiner les titres, (comme il est dit dans la sentence même) & ils trouvent qu'il n'est pas possible de dépouiller les Teutoniques de la Poméranie, sans commettre une injustice criante, ce qui les force de l'adjuger à l'Ordre ; mais voulant donner à leur décision la tournure la moins désagréable pour le Roi de Pologne, ils prennent le parti de lui faire faire une donation de la Poméranie à l'Ordre Teutonique, pour en jouir au même titre qu'il jouissoit du pays de Culm, dont le Roi leur confirmoit ou promettoit de leur confirmer la possession ; car la sentence n'est pas claire sur ce point-là. Pour les Teutons, ils étoient condamnés à rendre les conquêtes faites en Pologne. Cette donation de la Poméranie & cette confirmation de la possession de Culm, n'existoient pas ; ce n'étoit qu'une promesse que les juges disoient avoir été

faite par le Roi ; ainsi pour l'effectuer , ou pour la rendre efficace , il falloit que Casimir en délivrât un acte en forme aux Chevaliers , & c'est ce qu'il ne fit pas. Cependant les Polonois somment le Grand-Maître de rendre ses conquêtes en conséquence de la sentence arbitrale , & celui-ci répond qu'il est prêt à le faire , aussitôt que le Roi lui aura délivré la donation , ou plutôt sa renonciation à la Poméranie & au pays de Culm , & qu'il l'aura fait confirmer par la diete de Pologne : précaution aussi juste que sage , puisque les écrivains Polonois nous apprennent que la renonciation du Roi eût été nulle sans cette sanction. Le Roi fait une invasion en Prusse & en Poméranie , pendant que le Grand-Maître combat les Lithuaniens , cherche tous les faux-fuyans possibles , & finit par assembler la diete , qui conclut à rompre toute négociation avec l'Ordre , & décide qu'il faut encore une fois recourir au Pape. Benoit XII , séduit par les insinuations des Polonois , nomme des Nonces pour prononcer sur une affaire déjà jugée : l'Empereur défend à l'Ordre de comparoître en jugement sur une affaire qui regarde l'Empire. La Poméranie en étoit effectivement un fief , mais les Teutoniques n'avoient pas besoin de cette défense pour refuser de se sou-

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

XVIII.
LUDOLPH
KÖENIG.

mettre à un nouveau tribunal, tandis qu'ils avoient cause gagnée; ainsi ils protestent contre les procédures des Nonces, & en appellent au Pape même. L'an 1339 les Nonces excommunient le Grand-Maître avec les Chevaliers qui avoient eu part à la conquête d'une partie de la Grande-Pologne, & condamnent l'Ordre à rendre la Poméranie, Culm, Michalow, la Cujavie & Dobrzin, avec des sommes immenses pour les fruits perçus. L'année suivante le Pape ouvre les yeux, & reconnoît qu'il a eu tort de nommer des juges à la sollicitation d'une des parties, pour recommencer un procès décidé en faveur de l'autre; puisque sans dire un mot de la sentence des Nonces, il donne la commission à trois Evêques d'engager les Teutoniques à rendre la Cujavie & Dobrzin, s'ils le jugent à propos, & de prendre une exacte information des titres sur lesquels les Polonois & les Teutoniques fondoient leurs prétentions respectives à la Poméranie, ainsi qu'aux pays de Culm & de Michalow; preuve évidente que ces titres avoient été inconnus jusqu'alors, & que la cour de Rome n'avoit jusques-là agi que par prévention. Le Roi de Pologne prévoyant que cet examen des titres ne lui seroit pas favorable, sollicite vivement le Pape de con-

firmer la sentence des Nonces : Benoit XII fait examiner le procès & la sentence par les Cardinaux, déclare d'après leur rapport, qu'il ne peut la confirmer justement, parce qu'il s'y trouve des défauts notables; c'est-à-dire, qu'elle avoit été portée injustement, puisque ces défauts ne venoient pas de l'omission de quelque formalité, mais principalement de ce que les Nonces avoient adjugé la Poméranie au Roi, pendant que les Arbitres, qui avoient examiné les titres, avoient décidé qu'elle devoit demeurer aux Teutoniques. Sur la lettre du Pape, le Roi prend le parti de terminer cette affaire par la voie de la négociation; les Rois de Hongrie & de Bohême sont pris pour médiateurs, après avoir fait les fonctions d'Arbitres; ils étoient plus liés que jamais avec le Roi de Pologne, puisque l'an 1339 Casimir avoit fait reconnoître le fils du premier pour son successeur, & qu'il eût épousé l'an 1341 la fille du second, si la mort ne l'eût enlevée au moment de son mariage : malgré cela il paroît que ces deux Princes médiateurs presserent le Roi de Pologne de terminer, en accomplissant les conditions de la sentence arbitrale : Casimir prend enfin ce parti l'an 1343, & renonce de la maniere la plus forte pour lui & ses successeurs à la Poméranie, à Culm,

XVIII.
 LUDOLPH
 KOENIG.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

à Michalow, & fait confirmer cette renonciation par la diete de Pologne. Que le lecteur judicieux & équitable, prononce maintenant sur cette grande affaire de la Poméranie, qui fit un bruit qui retentit encore jusqu'à nous; puisque les écrivains modernes, copistes fideles des Polonois, ne cessent de répéter leurs vaines déclamations, & de représenter les Chevaliers Teutoniques comme les plus injustes des usurpateurs.

Ludolph Koenig, qui avoit extrêmement à cœur non-seulement de terminer toutes les difficultés actuelles, mais encore de prévenir toutes celles qui pourroient survenir à la suite avec ses voisins, fit la même année un traité avec Semovith Duc de Masovie & Seigneur de Wizna, par lequel on régloit les limites entre la Prusse & la Masovie: nous n'en rapporterons pas le détail, parce que la plupart des noms étant changés, il seroit difficile aujourd'hui de suivre ces limites sur les cartes géographiques. L'acte

Cod. Pol. tom. 4. pag. 207. est daté du samedi d'avant la St. Martin, c'est-à-dire, du 8 novembre de l'an 1343.

On fortifie la ville neuve de Dantzig. *Schutz. P. 158.* La paix qu'on venoit de conclure avec la Pologne donna le loisir au Grand-Maître de continuer les ouvrages qu'il avoit commencés. La ville neuve ou princi-

pale de Dantzig, *die Rechte Stadt*, bâtie l'an 1311 par le Grand-Maître Sigefroi de Feuchtwangen, n'avoit été fortifiée qu'en bois & en terre, suivant l'usage le plus commun dans ces contrées : comme cette ville étoit de la plus grande importance, le Grand-Maître Koenig fit substituer des murs de pierre, environnés de fossés profonds, aux premières fortifications. On mit la première pierre de cet ouvrage le mercredi d'après le dimanche *Latare*, c'est-à-dire, le 26 de mars de l'an 1343, & le samedi suivant, c'est-à-dire, le 29, on commença l'église de la Ste. Vierge, qui est certainement un des édifices les plus remarquables du nord. (1).

Le Grand-Maître Théodoric d'Altenbourg avoit déjà assuré par un décret de l'an 1341, à la ville de Dantzig, le droit de *pfalged* que ceux d'Elbing lui disputoient, pour les marchandises qui descendoient la Vistule : Ludolph Koenig confirma aussi les privilèges de Dantzig, & cette ville prit de nouveaux accroisse-

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

1343.

Schutz. p.
257.
Mém. de
la ville de
Dantzig,
1773.

(1) On voyoit du tems de Schutz, & l'on voit peut-être encore aujourd'hui cette inscription sur la porte de la sacristie : *Anno Domini MCCCXLIII. Faria quarta post Latare positus est primus lapis muri civitatis Dantzic. & postea proxima faria sexta positus est primus lapis muri ecclesie Beatae Mariae Virginis, cujus dedicatio celebrabitur dominica proxima post festum Nativitatis Mariae.*

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

mens sous son regne par l'augmentation de son commerce : c'est principalement à la protection, aux encouragemens, & aux privileges des Grands-Maitres de l'Ordre Teutonique, que Dantzic doit cette grandeur & cette puissance qui la rendirent dans la suite si formidable; mais deux objets y contribuerent plus que tous les autres, le droit d'étape & celui de *pfalgeld* : par le droit d'étape il étoit défendu aux étrangers d'y faire commerce avec d'autres étrangers, de sorte qu'ils devoient vendre leurs denrées & marchandises aux bourgeois, qui les revendoient aux autres; ainsi ils avoient tout le bénéfice du commerce. Le droit de *pfalgeld* étoit une imposition sur toutes les marchandises qu'on chargeoit ou déchargeoit dans le port, le tout au profit de la ville.

Le Grand-Maitre confirma également l'an 1342 tous les privileges qui avoient été donnés à l'abbaye d'Oliva, tant par les anciens Souverains, que par les deux Wenceslas Rois de Bohême, par Walde-mar Electeur de Brandebourg, & par les Grand-Maitre Charles de Bessart & Luther de Brunswick. Koenig confirma encore les privileges de plusieurs autres villes, fit démolir la forteresse de Bayern en Lithuanie, pour la rebâtir dans une situation plus favorable, & fit construire

Pauli. p.
395.

Preuves du
Roi de Prusse
sur le port
de la Vistule.
t. 1773.

le château d'Insterbourg en Nadruvie ,
suivant quelques écrivains , car d'autres
prétendent que cette forteresse ne fut élé-
vée que l'an 1360 : la ville d'Insterbourg
est plus moderne.

Les historiens Prussiens rapportent que
l'an 1342 , un Franciscain fit à Thorn
les premières orgues que l'on eût vues en
Prusse ; cet instrument n'avoit que vingt-
deux tuyaux , ce qui n'empêcha pas qu'on
ne le regardât comme une merveille , &
que l'on ne vînt de fort loin pour l'en-
tendre. Cependant l'invention des orgues ,
qui est de la plus grande ancienneté , de-
voit être connue depuis long-tems en Al-
lemagne , puisqu'il y en avoit en France
& en Italie. On fait que les premières or-
gues de France furent apportées à Com-
piègne l'an 757 avec d'autres présens que
l'Empereur Constantin Copronyme en-
voyoit à Pepin , & qu'il y avoit des or-
gues dans l'église de Véronne sous le re-
gne de Charlemagne.

La paix que le Grand-Maître avoit
faite avec la Pologne , étoit bien éloi-
gnée de procurer une entière tranquillité
à l'Ordre ; car dans le même temps la
Livonie éprouvoit les plus terribles se-
couffes , tant par la révolte des habitans ,
que par les incursions des ennemis , dont
la Prusse ne fut pas même entièrement

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.
Hartk. alt.
u. n. Preuss.

Leo. pag.
150.

Burchard
de Dreileve
Maître de Li-
vonie. Ses
succès.
Schurtzfl.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

exempte. Eberhard de Monheim avoit fait respecter la Livonie de ses voisins, par ses victoires multipliées, & l'avoit laissée tranquille, lorsqu'il s'étoit retiré à Cologne, pour y passer le reste de ses jours: Frere Burchard de Dreileve, qui s'étoit fait une grande réputation par ses exploits, fut nommé pour remplacer Monheim dans la dignité de Maître Provincial, & remplit parfaitement les espérances qu'on avoit conçues de lui. Dreileve aimoit la paix, & la douceur, dit-on, étoit le trait le plus marqué de son caractère; mais il favoit la faire céder au besoin à une juste sévérité, & une activité prodigieuse le mettoit en état de faire face à tous les événemens.

Ce Maître Provincial trouvant la Livonie dans une situation si heureuse, ne songea qu'à l'y maintenir, & son premier soin fut de faire réparer les anciennes forteresses, de jeter les fondemens de celle de Frauenbourg en Courlande, & de continuer les travaux de Marienbourg, qui avoient été commencés sous le regne du dernier Grand-Maître: mais ces ouvrages que Dreileve n'entreprendoit que pour mettre la Livonie à l'abri des incursions des ennemis, servirent à les y rappeler. Les Russes impatiens de voir élever des boulevards pour arrêter leurs courses,

résolurent d'en interrompre les travaux, & envoyèrent une armée pour attaquer Mariembourg : le Maître Provincial, qui avoit les yeux ouverts sur tous leurs mouvemens, arriva aussi-tôt que l'armée ennemie, & la défit complètement ; puis laissant Frere Arnold de Vittinghove, tant pour continuer les ouvrages, que pour veiller à la sûreté du canton, il poursuivit les ennemis jusqu'en Russie, où il frappa tant, & de si grands coups, qu'il les força de demander la paix. La nouvelle de ce succès fit croire que la Livonie alloit enfin respirer ; déjà les Allemands abordoient en foule dans les différens ports, pour enlever le superflu des productions du pays, & pour le fournir de marchandises étrangères ; tout présageoit des jours heureux à cette belle province, lorsqu'une révolte qui s'éleva tout-à-coup dans l'Estonie, la replongea dans de nouveaux malheurs.

Les peuples de l'Estonie, éloignés du Danemarck & de la présence de leur Souverain, étoient les esclaves d'une quantité de Seigneurs à qui le Roi Christophe II avoit engagé, ou vendu, la plupart des terres qu'il y possédoit, & peu d'entre eux usoient avec modération du pouvoir que ces acquisitions leur donnoient. Les habitans des domaines de l'Ordre Teuto-

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Révolte des
Estoniens &
des Oesfi-
liens.

Schutz. p.
257 & seq.

Schurtzfl.
Heinze. hist.
dipl. de
Waldemar
III.

Venator.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

nique avoient à-peu-près le même sort ; long-tems les peuples d'une grande partie de l'Europe ne furent que les esclaves, non-seulement des Souverains, mais encore de leurs Seigneurs : il reste encore des vestiges de cette ancienne barbarie, que des Princes éclairés semblent vouloir exterminer entièrement. Un autre motif plus puissant que celui-là engageoit encore les Livoniens à la révolte ; celui de la religion ; car quoique ces peuples portaient le nom de chrétiens, ils étoient encore secrètement attachés à leur ancien culte ; & soit que la stupidité les empêchât de goûter la morale d'une religion toute spirituelle, ou que l'attrait des plaisirs les ramenât aux pieds des idoles plus complaisantes, il est certain qu'ils étoient encore fort éloignés du véritable esprit du christianisme, malgré le soin qu'on avoit eu de travailler à leur instruction.

Ces différens motifs engagèrent les paysans de la Harrie à conspirer contre les nobles, tous Allemands, ou Danois d'origine ; & la nuit du 22 au 23 avril de l'an 1343 fut choisie pour exécuter l'horrible complot : mille personnes, la plupart de condition, suivant M. Heinze, & dix-huit cens, selon les autres écrivains, furent immolées par ces barbares, qui n'épargnerent ni âge ni sexe : non-seule-

ment les châteaux, mais encore plusieurs bourgs peuplés d'Allemands, & différentes maisons religieuses, furent comprises dans cette proscription, qui coûta la vie à dix-huit Religieux du monastere de Paradis, situé près de Revel. Les payfans des provinces de Wirie & de Wikie, animés par l'exemple, se porterent à de semblables excès; & les habitans de l'isle d'Oesel, levant quelque tems après, l'étendard de la révolte, massacrerent tous les Allemands, & assiégerent le château de Poyden, où l'Ordre Teutonique avoit un couvent: le Commandeur voyant qu'il étoit impossible de résister plus long-tems à ces furieux, prit le parti de composer & de leur abandonner le château & le couvent, pour avoir la vie sauve; mais les barbares, loin de garder la capitulation, massacrerent de la maniere la plus inhumaine, le Commandeur, les Chevaliers & toutes les personnes qui se trouvoient dans le château, sans faire grace à personne.

Les payfans de la Harrie, enhardis par leurs premiers succès, songerent à s'emparer de Revel; mais voyant qu'ils n'étoient pas en état d'en faire le siege, ils appellerent les Finlandois à leur secours, en leur offrant de leur abandonner cette place. Les Finlandois arriverent effective-

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

ment, mais ce ne fut qu'après que les rebelles eurent été défaits, de sorte qu'ils s'en retournerent sans faire de mal aux Danois. Les payfans de la Wikie mirent de leur côté le siege devant Habsel, où l'Evêque d'Oesfel s'étoit enfermé avec ses Chanoines.

Les Danois
demandent
du secours
aux Teuto-
niques.

Les Danois, dans la plus grande confusion, voyoient les provinces en feu, la plupart de la noblesse massacrée, & se trouvoient eux-mêmes resserrés, sans grand espoir que les secours qu'ils avoient demandés en Danemarck, arrivassent assez à tems pour les sauver. Dans cette extrémité, ils ne trouverent qu'un moyen de conserver leur propre vie, & l'Estonie au Roi de Danemarck, ce fut d'appeller à leur secours les Chevaliers Teutoniques de Livonie, & de les prier de se charger de défendre les principales places contre les rebelles. A cet effet tous les Conseillers du Roi de Danemarck, & tous les Gentilshommes qui se trouvoient enfermés à Revel, firent un acte par lequel ils prioient, tant en leur nom qu'en celui de tous les vassaux de la couronne de Danemarck, le Maître Provincial & ses Chevaliers d'accourir à leur défense, leur remettant la garde des villes de Revel & de Wefenberg avec toutes leurs dépendances, pour les défendre & les

Ad. Bo-
ruff. t. 3. p.
224.

conserver au Roi de Danemarck ; & stipulant que les Teutoniques seroient obligés de les rendre aux Danois , après qu'on les auroit remboursés de tous leurs frais. Cette chartre est datée de Revel le samedi d'avant la fête de l'Ascension , c'est-à-dire , le 17 mai de l'an 1343. Une autre chartre donnée six mois après par ceux de Revel , pour détruire , ou pour prévenir les mauvaises interprétations que les ennemis de l'Ordre donnoient à cette prise de possession de Revel , & de Wefenberg , confirme la premiere , & nous apprend de plus que les payfans avoient non-seulement secoué le joug de leur maître , mais encore celui de la religion chrétienne. Les Danois ayant besoin d'argent , engagerent aussi Narva aux Chevaliers Teutoniques.

On ne sauroit dire si les Revaliens envoyèrent au Maître de Livonie , cette chartre , par laquelle ils le prioient de se charger de la défense de leur ville & de celle de Wefenberg , ou s'ils la lui donnerent seulement après qu'il eut dissipé les rebelles qui resserroient Revel de tous côtés. Quoi qu'il en soit , Dreileve ne différa de voler au secours des Danois qu'autant de tems qu'il en falloit pour assembler assez de troupes pour en imposer aux rebelles : sept cens chevaux que Henri

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Ibid. pag.
736.

Le Maître-
Provincial
bat les re-
belles.

Schurtzfl.
Heinze.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Dufener lui amena par ordre du Grand-Maître, ayant grossi son armée, il marcha droit en Estonie pour attaquer la rébellion dans son centre, bien assuré qu'il viendrait à bout de ceux d'Oesel, s'il parvenoit à abattre les Estoniens. Les rebelles voulant conjurer l'orage, avoient envoyé des députés à Dreileve pour lui faire des propositions; mais jugeant que leur révolte méritoit une punition exemplaire, & qu'ils ne cherchoient à l'arrêter que pour avoir le tems d'opprimer les Danois, il les renvoya sans les entendre. Cette démarche ayant été inutile, les rebelles entreprirent d'arrêter l'armée Teutonique, mais le Maître Provincial les chargea avec une telle vigueur, qu'ils virent bientôt que leur projet ne s'accompliroit pas: ce début ne déconcerta pas les Estoniens, résolus de vaincre ou de mourir, ce qui les engagea à faire des efforts incroyables; mais cette opiniâtreté ne servit qu'à augmenter leur perte, car les historiens font monter à dix mille, le nombre de ceux qui restèrent sur le champ de bataille. Cette sanglante défaite effraya les rebelles de la Wikie qui leverent le siege de Habsel, & tout parut rentré dans l'ordre.

Ibid.
Schutz. p.
258.

Le Maître Provincial chargé des bénédictions des Danois, qu'il venoit de sauver

ver, laissa le brave Goswin d'Erke à Revel avec un bon nombre de troupes, mit une garnison suffisante dans Wesenberg, & porta ses armes victorieuses dans l'isle d'Oesel : les rebelles que le châtimement des Estoniens auroit dû rendre plus sages, osèrent se mettre en défense, au lieu de recourir à la soumission, de sorte que Dreileve fut obligé de les combattre & de les dompter par la force ; il en coûta la vie à neuf mille de ces insulaires, & il força les autres habitans de lui livrer leurs armes, qu'il fit transporter dans la ville de Lehal en Wikie ; après quoi il fit jeter au nord de l'isle, les fondemens de la célèbre forteresse de Sonnenbourg, & obligea le peuple de travailler à la construction de cette place, destinée à le tenir en bride.

Ces terribles châtimens n'étoient pas encore suffisans pour étouffer la révolte : les habitans de la Harrie & de l'évêché de Derpt, ayant appelé les Russes, recommencerent à massacrer les Allemands, ainsi que les Danois qu'ils pouvoient rencontrer, & tenterent de surprendre la forteresse de Fellin qui appartenoit à l'Ordre Teutonique. Les payfans, sous prétexte de payer leurs dîmes, & d'amener des grains au marché, arriverent à Fellin de toutes parts, avec un grand

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Ibid.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

nombre de chariots chargés de soldats, qui s'étoient cachés dans les sacs; mais la trahison ayant été découverte, le Commandeur les fit tous passer au fil de l'épée. Il en coûta encore une bataille au Maître Provincial pour soumettre les rebelles, qui perdirent plus de douze mille hommes, dans ces différentes actions, sans compter les neuf mille insulaires qui avoient été tués à Oesel. Les Russes vaincus furent chassés de la Livonie.

Les Lithuaniens ravagent la Sambie & la Livonie.

*Schutz.
Schurtzfl.*

Pendant que le Maître Provincial travailloit avec tant de succès à détruire jusqu'au germe de la révolte, la partie méridionale de la Livonie étoit menacée par les Samogites & les Lithuaniens. Dreileve encore occupé contre les rebelles, écrivit, dit-on, au Grand-Maître, pour le prier de lui envoyer des secours capables d'en imposer à ces nouveaux ennemis. Effectivement les Lithuaniens ne laisserent pas échapper une si belle occasion de ravager la Livonie; mais comme ils vouloient apparemment donner le change au Grand-Maitre pour l'empêcher de secourir les Livoniens, ils se jetterent d'abord sur la Sambie avec une armée très-nombreuse, firent un ravage effroyable, mirent le feu par-tout, & massacrerent tous ceux qui ne furent pas assez prompts à se sauver dans les forteresses :

après cette irruption auffi sanglante que rapide, les Lithuaniens & les Samogites fe jetterent fur la Sémigalle, où ils surprirent de nuit la fortereffe de Tarweit, par la trahifon d'un foldat Sémigallien, & massacrerent le Commandeur, fept Chevaliers de l'Ordre, ainfi que tous les foldats Allemands. L'armée ennemie, après avoir fait un ravage terrible dans le canton de Doblen, où elle n'épargna rien, alla brûler la ville de Mittaw, & l'incendie fe communiquant au château, il fut également réduit en cendres, avec quelques Chevaliers & environ fix cens hommes. De-là les ennemis pafferent la Dwine, ravagerent les environs de Riga, brûlerent le fauxbourg de la fortereffe de Neumühl, & poufferent leur pointe jufques dans le canton de Segevoid, & dans celui de Walk, qui eft presque au centre de la Livonie. Comme il n'y avoit perfonne pour s'opposer à cette course, qui fut faite avec la rapidité de l'éclair, les ennemis firent un ravage effroyable, & revinrent chargés de butin, conduifant avec eux une longue file de malheureux destinés au plus dur esclavage.

Le Maître de Livonie n'auroit pu choisir un moment plus favorable, en apparence, pour demander du fecours à la Pruffe; car Louis Roi de Hongrie, Jean

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Secours inutile des Rois de Hongrie & de Bohême.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.
Dlugofs. p.
2072.
Schutz. p.
259.
Bonfin. de-
cad. II. lib.
20. p. 356.
1344.

Roi de Bohême, Charles Marquis de Moravie, Guillaume IV Comte de Hollande, & beaucoup d'autres Princes & Seigneurs, s'étoient donné rendez-vous à Breslaw, pour aller joindre le Grand-Maître & combattre avec lui les Lithuaniens; mais malheureusement tout ce grand appareil & la bonne volonté de ces Princes devinrent inutiles par les circonstances. (1)

(1) Bonfinius rapporte que le Roi de Hongrie fut appelé par celui de Pologne, pour aider à convertir les Lithuaniens; outre que les écrivains Polonois n'en disent mot, & prouvent que le Roi de Pologne n'eut aucune part à cet événement, Bonfinius ne mérite aucune foi dans cette circonstance; car il dit que Louis vint au secours du Roi de Pologne & de son fils Casimir, dont il avoit épousé la fille nommée Marguerite: on voit que cet auteur confond le Roi de Pologne avec celui de Bohême, qui avoit probablement engagé Louis à faire cette expédition avec lui; car le pere de Casimir étoit mort depuis onze ans, & Louis n'avoit pas épousé la fille de Casimir, mais Marguerite de Luxembourg, fille du Marquis de Moravie, qui avoit été sa première femme. *Bonf. Rer. Ungar. decad. II. lib. 20. pag. 356.*

L'histoire générale des Provinces Unies, par Desjardins & Sellius, liv. 8. pag. 313 & suiv. rapporte que Guillaume Comte de Hollande avoit déjà fait deux voyages en Prusse du vivant de son pere, l'un à l'âge d'onze ans, l'an 1329, avec le Roi de Bohême, & le second vers 1334. Quant au troisieme, elle le marque entre 1342 & 1345. Ceux qui se donneront la peine de lire l'histoire de l'Ordre Teutonique verront qu'il n'y a pas un seul mot de vrai dans tout ce que ces historiens, trompés par d'anciennes chroniques, rapportent sur la dernière expédition du Comte de Hollande en Prusse, sinon qu'il fit le voyage avec les Rois de Hongrie & de Bohême.

Schutz, & beaucoup d'autres qui l'ont suivi, rapportent qu'après le ravage de la Sambie, les Rois de Hongrie & de Bohême conseillèrent au Grand-Maître de poursuivre les ennemis avec l'armée entière, & de marcher au secours de la Livonie; & que le Grand-Maître ne voulant pas déférer à leur avis, les mena en Lithuanie, où ils firent quelque dégât dans des provinces désertes, pendant que les Lithuaniens mettoient la Livonie à feu & à sang: les mêmes écrivains ajoutent que les Princes firent de sanglans reproches au Grand-Maître, ainsi que les Chevaliers de Livonie, qui lui attribuoient tous les malheurs arrivés à cette province; ce qui causa tant de chagrin au Grand-Maître, qu'il en perdit l'usage de la raison. Dlugos dit la même chose, à quelques circonstances près: mais personne n'embellit mieux cette fable qu'Albert Krantz: cet écrivain rapporte que les Princes croisés étoient au moment de prendre une forteresse de la Lithuanie, dans laquelle la plus grande partie de la noblesse du pays s'étoit enfermée, & que le Grand-Maître, jaloux de la gloire qu'ils alloient acquérir par une conquête, qui pouvoit les rendre maîtres de cet état, leur écrivit pour les engager à revenir en hâte au secours de la Prusse, envahie par les en-

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Krantz.
Wandal.
lib. 8. cap.
27.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

nemis; il ajoute que ce n'étoit qu'une trahison du Grand-Maître, & qu'à leur retour, ils trouverent qu'il n'avoit pas été question d'ennemis (1).

Voilà les rêves des historiens, & voici la vérité du fait. Les Rois de Hongrie & de Bohême, le Marquis de Moravie, le Comte de Hollande & les autres Princes, ne séjournèrent que peu de tems à Breslaw, & vinrent en Prusse à la tête de l'armée, où ils furent très-long-tems à attendre la gelée, qui seule pouvoit leur faciliter le passage des rivieres & des marais dans cette saison; mais l'hiver fut si humide & si doux, que les glaces ne portèrent pas, & que ces Princes furent obligés de s'en retourner sans avoir pu tirer l'épée contre les Lithuaniens: ce récit est incontestable, étant tiré de la vie de l'Empereur Charles IV, écrite par lui-même: c'étoit ce même Marquis de Moravie qui accompagnoit le Roi de Bohême, son pere, dans cette entreprise; je ne crois pas qu'on soupçonne un pareil témoin (2).

(1) Krantz paroît avoir tiré ce récit de la chronique de Lubeck, comme a fait Herman Corner, qui rapporte la même chose; j'ai cité Krantz de préférence à Corner, parce qu'il est plus connu. En fait d'erreurs, il est inutile de multiplier les autorités.

(2) Après avoir rapporté plus haut, que lui-même s'étoit rendu à Breslaw avec son pere, le Roi de Hon-

Ce rapport prouve que le ravage des Lithuaniens dans la Sambie & dans la Livonie, avoit précédé, ou suivi, le séjour que les Rois de Hongrie & de Bohême firent en Prusse; car le défaut de gelée qui les tint dans l'inaction, devoit empêcher également les ennemis de rien entreprendre: il prouve de même que le Grand-Maître ne mérita pas les reproches des Princes, ni des Chevaliers de Livonie, & que par conséquent, le chagrin qu'on lui attribue mal-à-propos, ne lui fit pas tourner la tête.

Tous les écrivains que je connois, rapportent cependant que le Grand-Maître tomba en démence l'an 1344, après cet événement; ils ne varient que dans les circonstances; car les uns prétendent qu'il ne recouvra jamais son bon sens, & qu'il fut enfermé dans le château d'Engelsbourg, où il mourut peu de tems après l'élection

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Le Grand-Maître abdiqua sa dignité.

1345.

grie, le Comte de Hollande, & beaucoup d'autres Princes, voici comme s'exprime Charles IV: *Post non multos vero dies omnes isti Principes & magni viri de Wratistavia versus Prussiam processerunt; & ibidem cum per longum tempus glaciem expectantes, jacuissent; hiems adeo fuit mollis & lenis, quod per glaciem transitum, sicut aliis annis, minime habuerunt, & sic multi magni viri suis votis frustrati perdididerunt labores simul & expensas.* Cette vie de Charles IV, écrite par lui-même, se trouve dans un recueil des historiens de Bohême, à la suite de Dubravius & de la chronique de Konigsaal.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.

Tom. 4.
pag. 200.

Pag. 250.

de son successeur; & d'autres rapportent qu'étant revenu à lui, il refusa de reprendre les rênes du gouvernement pour vivre en particulier: comme cet événement n'est rapporté par aucun contemporain, & que tous ces écrivains attribuent la folie du Grand-Maître au chagrin que lui causerent les reproches des Princes croisés & des Chevaliers de Livonie, on est autorisé à douter de cette folie, puisque nous avons prouvé que la prétendue cause n'exista jamais. Cependant, comme le rapport des historiens est unanime sur la folie du Grand-Maître, il est vraisemblable que quelque événement y a donné lieu; & l'on peut croire que ce Prince eut l'an 1344 une fièvre violente, accompagnée de quelques accès de frénésie, comme cela arrive fréquemment: mais il est certain que Koenig fut guéri, puisqu'il continua de gouverner l'Ordre; car M. Pauli nous apprend qu'il existe encore une chartre de ce Grand-Maître, datée de Marienbourg, l'an 1345. Ainsi la foiblesse de sa santé, qui pouvoit être fort altérée par une si violente secousse, peut bien avoir occasionné sa retraite. Léon rapporte, que Ludolph Koenig abdiqua dans un grand chapitre le jour de Ste. Lucie 13 de décembre de l'an 1345, qu'il assista à l'élection de son successeur qui se fit le même

jour, & qu'il se retira à Engelsbourg, où il mourut. Cette mort doit être arrivée en 1348, suivant Gaspar Stein, qui dit avoir vu son épitaphe dans l'église cathédrale de Marienwerder.

Dans le courant de l'an 1345, Frere Henri Dufener fit une expédition en Samogitie, où il défit les ennemis & rompit les fers de beaucoup de prisonniers, si on s'en rapporte au témoignage de Waissel. Kojalowicz prétend, au contraire, que Dufener tira peu de fruits de cette expédition, parce que le tems fut extrêmement fâcheux, & que les Samogites prévenus, se sauverent dans les forêts. D'après ce que nous avons dit plus haut, il paroît que Dufener étoit à la tête de cette armée en qualité de Maréchal, ou de Commandeur, & non comme Lieutenant du Magistère, puisque le Grand-Maître étoit en état de gouverner lui-même.

XVIII.
LUDOLPH
KOENIG.
Ad. Bo-
ruff. t. 2. p.
224.

Ap. Duell.
pag. 33.
Hist. Lithu.
pag. 310.



HENRI DUSENER

D'ARFBERG.

XIXe. GRAND-MAÎTRE.

XIX.
HENRI
DUSENER.
1345.
Schutz. p.
260.
Venator.
Hess.
Duellius.

L' Election du nouveau Grand-Maître se fit à Marienbourg le 13 du mois de décembre de l'an 1345, & tous les suffrages se réunirent sur Frere HENRI DUSENER D'ARFBERG, Gentilhomme Poméranien, déjà connu des lecteurs par divers exploits comme Maréchal de Prusse. (1)

Premiere
victoire du
Grand-Maître
sur les Lithuaniens.
Schutz. p.
260.
Dlugofs.
pag. 2079.
Raynald.
ad ann.
2346. n. 63.
Kojalow.
pag. 322.
Krantz.
Wandal.
lib. 8. cap.
30.

Jusqu'ici la guerre de Lithuanie, quoique très-meurtriere, nous a fourni peu d'événemens remarquables, parce qu'on y employoit rarement de grandes armées; mais elle prit une face nouvelle sous ce Grand-Maître qui, tranquille du côté de la Pologne, fut en état de faire de plus grands efforts. Il est remarquable que le Grand-Duc de Lithuanie & ses freres, qui étoient très-puissans, tant par l'étendue de leurs domaines que par les secours

(1) Au lieu de Dufener, d'autres écrivent Dufemer, Dufmer, Dufnar, Dufner & Desemer.

qu'ils tiroient continuellement de leurs alliés, semblent avoir attendu également cette époque, pour déployer toutes leurs forces contre l'Ordre Teutonique. Il est vrai que de la manière dont le Grand-Maître les attaqua, ils eurent besoin de toutes leurs forces pour y résister; car son premier soin, après avoir pris en mains les rênes du gouvernement, fut d'assembler une armée de quarante mille hommes, pour venger l'Ordre des maux que les Lithuaniens lui avoient faits pendant les dernières années du regne de son prédécesseur. Le Grand-Maître avoit mené son armée dans les environs de Troki, où elle faisoit le plus grand dégât que la Lithuanie eût souffert depuis long-tems, lorsqu'il apprit qu'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie, prévenu des préparatifs qu'on avoit faits en Prusse, marchoit à lui avec une armée presque innombrable de Lithuaniens & de Russes de Smolensko, & de Polocz. Le Grand-Maître, sans s'étonner des forces des ennemis bien supérieurs en nombre, les attendit dans la plaine d'Auken ou d'Oukaim; & comme on étoit à la veille de la Purification, il ordonna à toute l'armée de jeûner au pain & à l'eau, pour obtenir le secours du Ciel. Le lendemain jour de la fête de la Sainte Vierge, les deux armées se

XIX.
HENRI
DUSENER.

XIX.
HENRI
DUSENER.

mirent en bataille & se livrerent le combat le plus meurtrier qu'on eût encore vu entre les deux nations. On n'en fait pas de détails, mais les Lithuaniens durent combattre avec une opiniâtreté incroyable, puisque les Teutoniques ne purent les obliger à prendre la fuite, qu'après leur avoir tué vingt-deux mille hommes. Michovias, historien Polonois, n'estime la perte des ennemis qu'à dix-huit mille hommes; le seul Krantz la rabat à huit mille, & Kojalowicz en avoue dix. Mais Schutz assure que toutes les chroniques de Prusse la portent unanimement à vingt-deux mille. C'est aussi le sentiment de Dlugofs. Les historiens, qui ne fixent pas la perte des Teutoniques, se sont contenté de dire qu'elle fut très-considérable, ce qui est naturel; car une pareille boucherie suppose une défense longue & opiniâtre qui doit avoir fait essuyer des pertes immenses au vainqueur.

Le Grand-Maître donne la liberté à deux mille Lithuaniens baptisés.

Schutz.
ibid.

Krantz.
loc. cit.
Hess.

Le Grand-Maître voulant profiter de la consternation qu'une si grande perte devoit avoir répandue en Lithuanie, y fit une seconde expédition pendant l'été de la même année; prit l'importante place de Vielon; fit un grand ravage dans les environs, & revint chargé de butin, menant à sa suite deux mille prisonniers. Ce Prince pieux, plus jaloux de gagner

des ames à Dieu que d'opprimer ses ennemis, favoit que les payens s'étoient fait une étrange idée de l'observation de la religion catholique; c'est pourquoi il fit bien traiter les deux mille Lithuaniens, qu'on instruisit avec soin, & lorsqu'ils connurent assez la religion pour recevoir la grace du baptême, & pour pouvoir en rendre compte à leurs compatriotes, il les remit en liberté, espérant d'attirer par-là les Lithuaniens à la croyance de la vraie religion. A son retour le Grand-Maître fit aussi rebâtir la forteresse de Joannisbourg. Cette place avoit été commencée en 1268, mais les ennemis l'avoient entièrement détruite.

La perte immense que les Lithuaniens venoient d'effuyer, loin de les décourager, ne fit que les animer à la vengeance. Le Grand-Duc, Keystut Duc de Samogitie, & le Prince Narimund leur frere, dont l'autorité s'étendoit sur un grand canton de la Russie, ayant assemblé une puissante armée de leurs propres troupes, ainsi que de Russes & de payens du voisinage, vinrent se jeter sur la Prusse pendant le carnaval de l'année suivante, & firent un dégât effroyable; la premiere semaine de carême, ils prirent Rastembourg qu'ils raserent de fond en comble, après avoir fait passer tous les habitans au

XIX.
HENRI
DUSENER.

Les Lithuaniens ravagent la Prusse.

Schutz. p.
261.
Pauli.

XIX.
HENRI
DUSENER.

fil de l'épée; de-là ils ravagerent toute la Barthonie, assiégèrent inutilement Gerdawen, & se vengerent sur la petite ville de Lunebourg, qu'ils réduisirent en cendres; mais les Teutoniques défendirent si bien le château, qu'ils furent obligés de se retirer. L'armée étant revenue près des ruines de Rastembourg, où elle ne resta que vingt-quatre heures, se jeta sur la Warmie, où elle fit un semblable dégât, & prit la ville de Ressel qui fut facagée & brûlée: les ennemis chargés d'un butin immense se replierent sur Ragnit, dont ils ravagerent les environs (1). De-là traversant la forêt de Grauden, ils revinrent prendre & brûler Welau, que les habitans avoient abandonné; & après avoir encore ravagé les cantons de Wolmer & de Wunfdorff, le Grand-Duc se mit en marche pour regagner la Lithuanie à petites journées.

Seconde
victoire des
Teutoniques.

Schutz, p.
261.

Le Grand-Maître surpris d'une irruption si vive, & n'ayant pas assez de troupes sur pied pour s'y opposer, se hâta d'assembler tout ce qu'il avoit de soldats,

(1) M. Pauli, pag. 201, dit que Ragnit fut brûlé; Schutz n'en dit mot, & la chose n'est pas vraisemblable; car Ragnit étoit une place trop importante pour que les Lithuaniens aient pu s'en emparer si facilement. De sorte que si le feu consuma quelque chose à Ragnit, ce ne peut être que les fauxbourgs, mais non pas le château.

tant dans la partie de la Prusse qui n'étoit pas attaquée, que dans la Poméranie, & forma en peu de tems une nombreuse armée, qu'on porte à quarante mille hommes; mais quelque célérité qu'on eût employée, le mal étoit fait, & le Grand-Duc songeoit déjà à faire sa retraite, lorsque le Grand-Maître se vit en état de le poursuivre. Dufener marcha rapidement sur Insterbourg, & attendit le rapport de ses espions qui lui apprirent peu de tems après, que le Grand-Duc, n'ayant pas l'air de se douter de sa venue, se retiroit lentement avec l'immense butin qu'il avoit enlevé en Prusse, & qu'enfin il paroissoit vouloir s'arrêter sur le bord de la riviere de Strebe, ou de Strebnitz, au-delà de Labiaw, tant pour faire le partage du butin, que pour donner quelque repos à ses troupes. Le Grand-Maître résolu de combattre, ne crut pas pouvoir trouver une circonstance plus favorable, & partit sur le champ, mais en silence, à travers les bois, & avec toute la célérité possible. Comme il étoit important de profiter de la faute que le Grand-Duc avoit faite de ne pas passer la riviere, le Grand-Maître prit si bien toutes ses précautions qu'il le surprit, & que beaucoup d'ennemis furent tués avant d'avoir eu le tems de monter à cheval; cependant

XIX.

HENRI

DUSENER.

*Dlugofs.**pag. 1085.**Leo. p. 151.**Hess.**Pauli.*

XIX.
HENRI
DUSENER.

comme ce n'étoient que quelques escadrons de l'avant-garde, qui avoient eu cet avantage, ils ne purent pas pousser la fortune plus loin, ni empêcher les ennemis de se former en ordre de bataille.

Les colonnes de l'armée Teutonique qui suivoient de près, se déployerent dès en arrivant, & le Grand-Maitre fit sonner la charge pour ne pas donner aux ennemis le tems de se reconnoître. La position des Lithuaniens acculés contre la riviere étoit des plus fâcheuses, car ils n'avoient pas de terrain pour faire leur évolution, & s'ils ne battoient pas les Teutoniques, il ne leur restoit que le choix de la mort ou de l'esclavage. Les ennemis animés par la présence de leur Souverain, ne parurent pas étonnés de leur situation, & soutinrent les différentes attaques des Teutoniques avec tant de courage, que chaque fois ils les rompoient, & les obligeoient de se retirer; de sorte que tout présageoit une fatale journée pour les Chevaliers: mais ces braves étoient habitués à faire tête à l'orage; & comme ils avoient du terrain pour manoeuvrer, ils rallioient chaque fois leurs escadrons & retournoient à la charge avec tant de courage qu'à la fin ils enfoncerent les ennemis de toutes parts. Alors ce ne fut plus qu'une horrible bou-

cherie ; les plus prudens des ennemis demanderent quartier , mais ceux qui entreprirent de se défendre furent taillés en pieces , ou précipités dans la riviere , où il y en eut une infinité de noyés ; Narimund , que Michovias qualifie de Duc de Smolno , où plutôt de Smolensko , fut du nombre de ces derniers ; ce Prince monté sur un puissant cheval , habitué à passer les plus grands fleuves à la nage , se jetta dans la Strebe , mais soit que son cheval fut déjà fatigué du combat , ou qu'il fut entraîné au fond de l'eau par le poid des armures , ils se noyerent tous les deux. Le corps de ce Prince ayant été retrouvé par le Commandeur de Labiaw , il le renvoya en Lithuanie , où il fut brûlé suivant l'usage de la nation & de sa religion. Cette victoire coûta cher aux Teutoniques , car ils perdirent , de l'aveu de tous les historiens , cinquante Chevaliers de l'Ordre & quatre mille hommes de leurs troupes ; mais la perte des ennemis fut incomparablement plus grande ; car le plus modéré des historiens la porte à dix mille hommes , tandis que Michovias , Schutz & Léon la font monter à dix-huit mille ; ce dernier prétend même qu'il périt encore plus de monde au passage de la riviere que dans la bataille même ; mais cela n'est guere vrai-

XIX.
HENRI
DUSENER.

Dlugos.

Hess.

XIX.
HENRI
DUSENER.

semblable : & s'il est vrai que les ennemis perdirent dix-huit mille hommes, car les calculs des anciens sont toujours fort exagérés, il est probable qu'il faut comprendre dans ce nombre, non-seulement ceux qui furent tués sur le champ de bataille, mais encore ceux qui se noyèrent dans la riviere, & ceux qui périrent, ou qui furent pris dans la poursuite, & dans les expéditions que le Grand-Maître & le Maréchal de Prusse firent à la suite de cette bataille. (1)

(1) Le Pere Kojalowicz, voulant apparemment dissimuler cet événement défavorable à sa nation, & rejeter toute la perte sur les Russes, rapporte différemment cette bataille. Cet écrivain qui fait mal-à-propos commencer le regne du Grand-Maître de Kniprode, successeur de Dusener, en 1347, dit que l'an 1348, ce Grand-Maître fut dévaster le territoire de Pastriman en Lithuanie, & pénétra jusqu'à Troki : Olgerde, Keystut & Patrice fils de ce dernier, accoururent à la tête des Lithuaniens, lorsque les Teutoniques étoient retirés, mais apprenant par leurs coureurs, que l'armée des chrétiens étoit déjà licenciée, ils se jetterent sur la Prusse dont ils dévasterent quelques cantons. Le Grand-Duc Olgerde ayant appris sur ces entrefaites, que le Duc de Smolensko lui amenoit un secours considérable de Russes, lui fit dire de venir l'aider à ravager la Prusse. Le Duc de Smolensko fit le dégât dans les environs de Labiaw, & fut attaqué par le Commandeur de cette forteresse, qui avoit sous ses ordres un corps bien inférieur au sien, ce qui n'empêcha pas qu'il ne le battit complètement. Cette journée fut très-funeste aux Russes dont la plus grande partie périt, tant dans la bataille par les armes des Teutoniques, qu'au passage d'une riviere, où il s'en noya un très-grand nombre, avec le Duc de Smolensko. Quoique ce récit soit très-différent, il atteste toujours la victoire des Teu-

Le premier fruit que le Grand-Maître tira de cette victoire fut de délivrer un nombre infini de prisonniers Prussiens, & de recouvrer tout le butin que les Lithuaniens avoient enlevé; ensuite voulant profiter de tous ses avantages, il détacha le Maréchal Sigefroid de Dannenfeld, avec une partie de l'armée, & marcha lui-même avec le reste sur Vielon. Pendant que le Maréchal dévastoit les cantons de Pervaré, de Gesow, d'Eroglen, & de Pastow, où il enlevoit une grande quantité d'hommes, & du bétail de toute espèce, le Grand-Maître resserroit de près la forteresse de Vielon: cette place contenoit quinze cens soldats, & un grand nombre de personnes réfugiées des campagnes, qui, étant intimidées par les menaces du Grand-Maître, ne voulurent pas courir le risque d'un assaut, & se rendirent à composition. Vielon fut rasé, & tous les prisonniers qu'on avoit fait dans la bataille & pendant ces dernières expédi-

tons: mais il n'est pas douteux que Kojalowicz, trouvant un vuide dans les annales de la Lithuanie, n'ait tiré tout ce passage de Dlugofs, dont nous avons démontré vingt fois le peu d'exactitude, même dans le récit des faits sur lesquels il ne trompe pas de propos délibéré: ainsi ce témoignage ne peut être mis dans la balance avec le rapport des autres historiens, qui rendent cet événement & ses suites avec des circonstances qui ne laissent pas douter de la réalité. *Kojalow. pag. 312. & seq. Dlugofs. pag. 1085.*

XIX.
HENRI
DUSENER.
Suites de la
bataille.
Schutz. p.
162.

XIX.
HENRI
DUSENER.

tions, furent répartis en différens endroits dans la Sambie, où l'on eut soin de les instruire des principaux mysteres de la religion, avant de leur accorder la grace du baptême.

Les deux victoires, remportées par le Grand-Maître sur les Lithuaniens & leurs alliés, sont certaines par le rapport des historiens de différentes nations, & par les circonstances qu'ils nous en ont transmises; mais il n'est pas aisé d'en fixer les époques: Schutz rapporte la premiere à l'an 1346, & la seconde à l'année suivante. Mr. Pauli croit trouver dans les différens voyages que le Roi de Danemarck fit en Prusse, & dont nous allons parler, des raisons de reculer l'époque de la seconde (la seule dont il parle), ayant copié exactement sur cet objet Léon, le plus fautif des historiens de la Prusse. Odoric Raynaldi marque l'une de ces batailles l'an 1346, & l'autre l'an 1349. Dlugos marque la premiere en 1346, la seconde en 1348, & il en ajoute une troisieme qu'il place en 1349: Bzovius parle aussi d'une célèbre victoire remportée par les Teutoniques sur les Lithuaniens l'an 1351. Comme les circonstances de la bataille de 1349 de Dlugos, & de celle de Bzovius, ont beaucoup de rapport avec celles des deux premieres batailles dont nous avons

fait mention, il est vraisemblable que ce sont les mêmes événemens confondus, & déplacés par des écrivains peu instruits, ou peu exacts.

Si les victoires de Henri Dufener rendent son Magistère mémorable, il ne le fut pas moins par l'acquisition qu'il fit du Duché d'Estonie, & par la réception du Prince Otton de Danemarck dans l'Ordre Teutonique. Ces deux événemens demandent quelques détails, & l'on ne regardera pas comme étrangers à cet ouvrage, ceux qui nous apprendront les raisons, qui déterminèrent un Prince né pour le trône à venir demander la croix au Grand-Maître (1). Christophe II Roi de Danemarck, étant mort en 1333, après une suite de malheurs, qu'il s'étoit attirés par son défaut de conduite, laissa le royaume dans l'état le

XIX.
HENRI
DUSENER.

Histoire
d'Otton
Prince de
Danemarck.
*Heinze hist.
diplom. de
Waldemar
III.*

(1) Pontanus, Meursius, & les autres écrivains Danois, n'ont donné que des idées confuses de ces deux événemens, & se sont trompés sur plusieurs points : M. Gramm, auteur d'une dissertation sur le règne de Waldemar III, est le premier qui les ait développés, selon le témoignage de M. Mallet, qui s'est servi de ce mémoire. Mr. Heinze, qui a donné une histoire diplomatique de Waldemar III, s'est également servi de la dissertation de Mr. Gramm; & comme il y a joint de nouvelles découvertes, c'est de lui que je vais tirer les connoissances relatives à mon sujet. L'histoire diplomatique de Waldemar III Roi de Danemarck, écrite en allemand, est imprimée à Leipzig l'an 1781.

plus déplorable : les différentes provinces envahies ou aliénées, se trouvoient entre les mains de Waldemar Duc de Schleswick, de la veuve du Duc Canut Porse, du Roi de Suede, de Laurent Jonason, & enfin de Jean & de Gerard Comtes de Holstein ; de sorte qu'Otton & Waldemar, les seuls fils que Christophe avoit laissés, se trouverent réduits à quelques domaines, qui leur restoient dans l'isle de Laland & en Estonie, ce qui les engagea à prendre le titre de Ducs de ces provinces. Les plus redoutables ennemis des enfans de Christophe étoient les Comtes de Holstein, car ces Princes qui avoient su dépouiller le feu Roi de son autorité, & asservir un peuple nombreux & jaloux de ses droits, ne songeoient qu'à affermir cette domination si odieuse aux Danois.

A peine le Roi Christophe avoit-il fermé les yeux, qu'Otton, l'aîné de ses fils (1), cherchant les moyens de recouvrer l'héritage de son pere, travailla à mettre dans ses intérêts Louis de Baviere Margrave de Brandebourg, son beau-

(1) Plusieurs écrivains croient qu'Otton étoit le cadet ; mais M. Heinze démontre de la maniere la plus satisfaisante qu'il étoit aîné de Waldemar, qui, selon toute apparence, étoit encore mineur à cette époque.

frere : à cet effet il fit avec le Margrave un arrangement pour la dot de sa sœur, dont nous parlerons ailleurs, & peu de tems après Otton eut une entrevue à Prentzlau avec son beau-frere, où ils firent divers traités, par lesquels le Margrave s'engageoit d'assister Otton particulièrement contre les Comtes de Holstein. Après l'assemblée de Prentzlau, Otton persuadé qu'il lui seroit aisé de monter sur le trône de ses peres, s'il pouvoit abattre Gérard Comte de Holstein, le plus dangereux de ses ennemis, se hâta de retourner dans l'isle de Laland, où il fit venir quelques troupes des provinces voisines, & passa à la tête de sa petite armée dans le Nord-Jutland; mais le Comte de Holstein vint à sa rencontre à Tappehaede près de Vibourg, le battit, le fit prisonnier, & l'enferma dans le château de Segeberg.

Les sollicitations de l'Empereur Louis de Baviere, qui employa l'année suivante, son fils le Margrave de Brandebourg & la ville de Lubeck, pour obtenir la délivrance du malheureux Otton, furent bien éloignées de toucher le Comte de Holstein, qui promit à Waldemar Duc de Schleswick de ne pas rendre la liberté à leur ennemi commun, sans son agrément. Le Roi de Suede fit alors des démarches

XIX.
HENRI
DUSENER.

1334

XIX.
HENRI
DUSENER.

auprès du Pape, afin de pouvoir s'autoriser de son consentement pour envahir le Danemarck; & le Comte de Holstein qui ne voyoit pas jour à s'emparer de cette couronne, projetta de la faire mettre sur la tête du Duc de Schleswick son neveu, mais à des conditions qui devoient lui être très-favorables. Le Comte seroit vraisemblablement venu à bout de ses projets, s'il n'eût été tué l'an 1340, par un Gentilhomme Danois.

Cependant le jeune Waldemar, qui avoit été élevé à la cour de l'Empereur, ne voulant pas négliger les droits de sa maison, avoit pris le titre de Roi, en apprenant la captivité de son frere, & n'attendoit qu'une occasion favorable pour tâcher de le réaliser: elle se présenta bientôt; car les Danois impatiens de se réunir sous un chef légitime, appellerent Waldemar, après la mort du Comte de Holstein. Dans une conférence tenue à Spandau l'an 1340, le Margrave de Brandebourg ménagea un accord entre le nouveau Roi, le Duc de Schleswick, & les fils du Comte de Holstein, dont le premier point fut la délivrance d'Otton, que les Comtes de Holstein devoient remettre entre les mains du Margrave de Brandebourg, ou du Roi son frere; mais à condition qu'avant de sortir de sa captivité,

il

il renonceroit à toute prétention sur la couronne de Danemarck.

Quelques semaines après le Margrave de Brandebourg ménagea une autre conférence à Lubeck, où l'on confirma ce qui avoit été fait dans la première, & où l'on acheva d'applanir quelques autres difficultés, de sorte que Waldemar prit la même année possession de la couronne de Danemarck, qui auroit dû appartenir à Otton : mais la situation des Danois demandoit un Prince en état d'agir, & Otton étoit encore dans les fers lorsqu'ils appellerent Waldemar, qui protégé de l'Empereur, & aimé des Princes d'Allemagne, étoit d'ailleurs plus en état de procurer au Danemarck les secours dont il avoit un si grand besoin : il est vraisemblable qu'Otton sentit la nécessité où l'on avoit été de donner la préférence à son cadet, & même qu'il l'approuva, puisqu'il ne fit aucune réclamation après qu'il eut recouvré sa liberté, ce qui n'eut lieu qu'en 1341.

Le premier soin de Waldemar fut de travailler à la réunion des provinces qui étoient engagées, ou qui étoient même retenues injustement par des mains étrangères. Après avoir fait différens arrangements en Danemarck, le Roi partit l'an 1345 pour l'Estonie. Ayant traversé

XIX.
HENRI
DUSENER.

le Jutland & le Holstein, il vint à Lubeck, & prenant avec lui Eric le jeune Duc de Saxe, il passa par la Prusse, qu'il traversa pour se rendre à Revel. La célérité avec laquelle il fit ce voyage par terre, seroit incroyable, si elle n'étoit attestée par des monumens authentiques; car il n'y employa que trois semaines: cela prouve qu'il avoit peu de monde avec lui, que par conséquent il n'avoit pas dessein de combattre les Lithuaniens, comme quelques écrivains l'on avancé, & que la supposition d'une treve qui l'empêcha d'accomplir ce projet, est tout-à-fait gratuite. Il est assez vraisemblable que le Roi étant arrivé en Prusse s'embarqua pour l'Estonie, sans quoi il eût dû traverser la Samogitie; ce qu'il n'eût pu faire avec sûreté, si les Teutoniques ne lui avoient donné une grosse escorte, qui eût ralenti la rapidité de sa course. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le Roi, après avoir séjourné une couple de mois à Revel, oublia le besoin que ses états avoient de sa présence, & s'embarqua avec le Duc de Saxe, pour aller visiter le Saint Sépulchre à Jerusalem, & revint à Revel sans avoir employé plus de quatre mois & demi & quelques jours à ce voyage; ce qui est démontré par deux chartres que ce Prince scella dans cette

derniere ville, l'une à la Saint-Jean, & l'autre le lendemain de la Saint-Martin; Cependant ce voyage de la Palestine n'est pas supposé, puisque le Pape excommunia Waldemar pour l'avoir fait sans sa permission.

A son retour en Danemarck, Waldemar retira l'isle de Laland, moitié de gré, moitié de force, & s'embarqua à la fin d'avril de l'an 1346 à Copenhague, d'où il se rendit encore à Revel; mais il ne resta que quatorze jours en Estonie & retourna en Danemarck. Nous avons vu que pendant la révolte des payfans, les Danois de l'Estonie avoient confié la garde & la défense de Revel & de Wesemberg au Maître Provincial de Livonie, en stipulant qu'il rendroit ces deux places, quand on lui auroit remboursé les frais qu'il auroit faits pour la défense du pays: cet objet pouvoit bien entrer pour quelque chose dans les voyages du Roi, d'autant que M. Heinze nous apprend que pendant l'un de ces voyages, ce Prince retira Narva que les Danois avoient été obligés d'engager à l'Ordre Teutonique, pour avoir de l'argent; mais le pressant besoin que le Roi en avoit lui-même, pour des objets plus importans, fait douter de la réalité de ce remboursement; & la suite de l'histoire semble montrer

XIX.
HENRI
DUSENER.

XIX.
HENRI
DUSENER.

Otton entre
dans l'Or-
dre Teuto-
nique.

que le Roi n'acquitta ses dettes envers l'Ordre Teutonique, qu'en lui cédant l'Estonie entiere.

Otton Duc de Laland & d'Estonie, qu'une longue captivité avoit éloigné du trône qui devoit lui appartenir, partageoit les travaux de Waldemar, & voyoit ses succès sans jalousie; il semble même que le desir de procurer l'avantage de son frere contribua au parti qu'il prit de se vouer à Dieu dans l'Ordre des Chevaliers Teutoniques; car il renonçoit par-là à la propriété de son apanage, qu'il eût transmis à ses enfans, s'il se fût marié. Quoi qu'il en soit, Otton né pour donner des loix, se soumit à la discipline religieuse de l'Ordre, & passa le reste de sa vie à combattre les ennemis de la religion. On dit que ce Prince habita presque toujours l'Estonie; mais on ne voit pas qu'il ait eu aucun emploi dans l'Ordre, & les historiens ne nous ont pas transmis d'autres détails d'un événement si remarquable. Ils ne sont pas même d'accord sur l'époque de l'entrée d'Otton dans l'Ordre Teutonique. Albert Krantz semble indiquer que ce fut en sortant de prison: Pontanus marque l'an 1346: Meursius avance cette époque sans la fixer: Schutz la met en 1347: M. Mallet rapporte que ce fut pendant un des deux voyages du

Krantz.
Wand. lib.
5. p. 192. &
Hist. Dan.
lib. 7. cap.
34. p. 173.
Pont. p.
475.

Roi en Estonie : mais M. Heinze décide la question sur un passage de Hamsfort, & prétend que ce fut pendant le premier voyage de Waldemar, c'est-à-dire, au printems de l'an 1345. Ce même Hamsfort rapporte que le Prince Otton prononça ses vœux entre les mains d'un certain Tusemir : *In verba Tusemiri jurat.* On reconnoît ici le nom du Grand-Maître, quoique défiguré ; car nous avons déjà observé que les Allemands confondoient souvent le D avec le T, & que plusieurs ont écrit Dusemer au lieu de Dufener ; ainsi l'on ne peut guere douter qu'Otton fut fait Chevalier par le Grand-Maître lorsque le Roi passa en Prusse l'an 1345, pour aller en Estonie ; & que cette raison n'ait déterminé Waldemar à prendre cette route plutôt que de s'embarquer pour Revel (1).

XIX.
HENRI
DUSENER.
Meurs. p.
81.
Schutz. p.
262.
Mallet. t.
4. *pag. 214.*
Heinze. p.
88. *in notis.*

(1) Dans l'exemplaire de l'histoire diplomatique de Waldemar, que j'ai sous les yeux, on ne fait s'il faut lire *Tulemiri* ou *Tusemiri*, parce que la troisième lettre est mal imprimée. Quand l'auteur auroit eu l'intention d'écrire *Tulemiri*, on y reconnoît toujours le nom du Grand-Maître, parce que la lettre S pouvoit être changée en L par une faute de copiste. Il étoit d'usage de ne recevoir que des Allemands dans l'Ordre Teutonique, mais la grandeur de la naissance du Prince de Danemarck étoit bien propre à faire une exception. Saënon I, surnommé *Tyveskeg*, Roi de Danemarck en 985, avoit laissé deux fils, Harald, & Canut, & une fille nommée *Estrite* ou *Astride*, mariée en premières nœces à Richard

XIX.
HENRI
DUSENER.

Le Grand-
Maître achete le duché
d'Estonie.

*Heinze hist.
dipl. de
Waldemar
III.*

1347.

L'an 1347, le Roi de Danemarck fit encore un voyage en Prusse, & vendit enfin le duché d'Estonie au Grand-Maître. Ce point demandant quelque explication, nous allons reprendre la chose de plus haut. Lorsque Christophe II Roi de Danemarck avoit marié sa fille Marguerite à Louis de Baviere Margrave de Brandebourg, il lui avoit promis une dot de douze mille marcs d'argent; mais étant hors d'état d'y satisfaire, il avoit engagé la meilleure partie de l'Estonie à son gendre pour sûreté de cette somme: & comme les affaires de Christophe étoient fort dérangées, il avoit engagé presque tout le reste de ce duché au Duc Canut Porse, pour avoir une somme dont il avoit besoin. A la mort du Roi Christophe, Otton qui joignoit au titre modeste de Damoi-

Duc de Normandie, & en secondes noces à un Comte Anglois nommé Ulph ou Ulfon. Après la mort de Suénon I, Canut II, Canut III, & Magnus dit le Bon, furent assis sur le trône de Danemarck, & Suénon II, fils du Comte Ulfon & d'Estrite, leur succéda en 1047. C'est de lui que descendoit la race des Rois de Danemarck dont étoit Otton, & qui finit dans la personne de sa niece Marguerite, nommée la Sémiramis du Nord, qui réunit les trois couronnes de Danemarck, de Suede & de Norwege. Ainsi l'entrée d'Otton dans l'Ordre Teutonique peut être regardée comme une des causes de la fin de cette dynastie, puisque Waldemar son frere n'ayant pas laissé d'enfans mâles, il ne resta plus de ressource pour continuer cette maison.

seau de Danemarck, celui de Duc de Laland & d'Estonie, ayant besoin du secours de son beau-frere, se hâta, non-seulement de confirmer l'engagement de l'Estonie, tant en son nom qu'en celui de son frere encore mineur; mais il fit plus, car il l'abandonna entièrement & sans retour au Margrave de Brandebourg, avec pouvoir de la vendre, de l'échanger, ou de la donner comme il jugeroit à propos, sans faire la moindre mention de l'hypothèque que le Duc Canut Porse avoit sur une partie de ce duché. Quelque absolus que soient les termes de cette cession, on ne peut cependant la regarder que comme un engagement, ou plutôt comme une désignation d'hypothèque, puisque l'histoire & les chartres prouvent que l'Estonie ne cessa pas d'obéir aux Danois; à moins qu'on ne veuille dire que le Margrave ne se souciant pas de posséder une province si éloignée, dont la conservation eût été aussi dispendieuse que difficile, aima mieux ne pas jouir de ses droits, pour pouvoir revendiquer la dot de sa femme, qui lui eût été plus utile. Lorsque Waldemar fut appelé au trône de Danemarck, il confirma encore au Margrave la cession de l'Estonie, qui cependant demeura toujours aux Danois, puisque nous avons vu que, pendant la

XIX.
HENRI
DUSENER.

Cod. Brand
tom. 2. pag.
253. & 262.

XIX.
HENRI
DUSENER.

révolte des payfans, ils avoient confié la garde & la défense de Revel & de Wemserberg aux Chevaliers Teutoniques, & qu'ils leur avoient engagé Narva pour une somme dont ils avoient besoin.

Ibid. tom.
4. pag. 553.

Le Margrave de Brandebourg étant aussi pressé d'argent, & voyant bien qu'il étoit impossible d'en obtenir du nouveau Roi de Danemarck, chercha à tirer parti de l'Estonie, & entra dès-lors, en négociation avec le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, comme on le voit par un diplôme de l'Empereur Louis de Baviere, donné à la mi-carême de l'an 1340, par lequel il consentoit que le Margrave de Brandebourg, son fils, entrât en marché avec l'Ordre Teutonique pour l'Estonie, promettant de confirmer, en sa qualité d'Empereur, tout ce qu'il feroit à ce sujet. Cette négociation traîna en longueur, parce que le Grand-Maître, seul acheteur qui se présentât, refusoit d'acquiescer les droits du Margrave sur l'Estonie, si on ne la lui vendoit toute entiere. Il avoit raison; ces droits n'étoient pas assez déterminés pour les acheter avec sûreté, puisqu'on avoit donné au Margrave l'Estonie entiere, tandis qu'une partie en étoit engagée au Duc Porse, & que le Roi continuoit d'y exercer son autorité; ce qui eût été une source inépuisable de

difficultés qu'il étoit prudent de prévenir.

Le Margrave de Brandebourg, voyant qu'il seroit impossible de tirer parti de ses prétentions sur l'Estonie, si le Roi de Danemarck ne consentoit à la vendre en entier, l'engagea à se porter à cet arrangement. La chose n'étoit pas sans difficulté, à cause des hypotheques que les fils de Canut Porse avoient sur une partie de ce duché; mais le Roi leva cet obstacle, en dégageant ces domaines, & en se faisant donner une quittance par les enfans du Duc Porse, dans laquelle ils s'obligeoient, tant pour eux que pour Magnus Roi de Suede, leur demi-frere, de laisser suivre sans difficulté l'Estonie entiere aux Chevaliers Teutoniques. Le Roi de Danemarck ayant donné avis de cet arrangement au Grand-Maître par une lettre du 15 août de l'an 1346, celui-ci se rendit aux vœux du Margrave de Brandebourg, à qui il compta le 21 septembre de la même année les douze mille marcs qui constituoient la dot de sa femme. Le Grand-Maître, qui acquéroit par-là les droits du Margrave sur l'Estonie, eut soin de se faire donner une quittance en regle, & de faire confirmer cet arrangement préliminaire par l'Empereur.

Le Roi de Danemarck voulant mettre

XIX.
HENRI
DUSENER.

XIX.
HENRI
DUSENER.

la dernière main à cette affaire, vint en Prusse, avec le Margrave de Brandebourg, l'an 1347, comme nous l'avons dit ailleurs; le Grand-Maître eut l'honneur de recevoir ce Monarque dans sa résidence de Marienbourg, & ce fut-là que Waldemar vendit, tant en son nom, qu'en celui de son frère Otton, le duché d'Estonie en entier, au Grand-Maître & à son Ordre, pour la somme de dix-neuf mille marcs d'argent, poids de Cologne, dont le Grand-Maître ne compta que sept mille au Roi, parce qu'il en avoit déjà payé douze mille au Margrave de Brandebourg à sa décharge. Ce contrat fut scellé le 24 de juin de l'an 1347, & l'Ordre fut mis en possession le 2 de novembre de la même année, (suivant *Duellius.*) Ce traité n'est connu que par *Huitfeld*, qui en rapporte la traduction en langue Danoise. On peut seulement remarquer que le Souverain de l'Estonie avoit le droit de présenter l'Evêque de Revel, lorsque le siège étoit vacant, comme on le voit par la cession de l'Estonie qu'Otton avoit faite à son beau-frère l'an 1333.

Ibid. tom.
1. pag. 253.

Cette magnifique acquisition, faite à si bon marché, augmenta beaucoup la puissance de l'Ordre. Le duché d'Estonie, pris dans son sens général, occupoit toute la partie septentrionale de la Livonie; mais

le Danemarck étoit bien éloigné de l'avoir en entier lorsqu'il le vendit à l'Ordre ; puisque les Chevaliers en possédoient déjà le district de Jervie en entier, un canton du district de Harrie, & l'Estonie propre, sinon en entier, au moins en grande partie : d'ailleurs le district de Wikie & l'isle d'Oesfel étoient attachés à l'Evêché d'Oesfel ; de sorte que Waldemar ne vendit à l'Ordre Teutonique, que l'Allentakie avec la ville de Narva, célèbre par sa force & son commerce ; la Wirie qui contenoit les villes de Wefemberg & de Tolsbourg, ainsi que les châteaux de Kyda, de Kolka, de Talkoven ; la plus grande partie de la province de Harrie, où étoit Revel, capitale de tout le pays, & la forteresse de Padis ; l'isle de Dagho qui est au nord d'Oesfel, ainsi que les petites isles le long de la côte, telles que Odensholm, Rogho, Nargon, Ulson, Wrangho, Ekholm, & quelques autres de peu d'importance.

L'Estonie étoit un pays d'états, où les Gentilshommes jouissoient d'une grande liberté, qui s'étoit accrue par l'éloignement des Souverains, qui leur avoient prodigué les privileges pour les tenir sous un joug, qu'il n'eût pas été aisé de leur faire reprendre, s'ils eussent entrepris de le secouer ; cette liberté s'étoit encore

XIX.
HENRI
DUSENER.

*Barre. hist.
d'All. tom.
6. pag. 419.*

*Hartk. ap-
pend. ad dif-
fert. p. 454.*

XIX.
HENRI
DUSENER.

Heinze, p.
98.

augmentée sous le foible Christophe, dont le regne ne fut qu'un enchaînement de malheurs; aussi les Estoniens en avoient-ils obtenu une promesse de ne jamais les faire passer sous une autre domination. Dans cette situation, la vente de l'Estonie à l'Ordre Teutonique, ne pouvoit manquer de déplaire à la noblesse, qui fit une députation au Roi de Danemarck l'année suivante, pour se plaindre de ce qu'il violoit les engagements que son pere avoit contractés solennellement avec eux. On ignore la réponse de Waldemar; mais il paroît que le Roi ne pouvoit être tenu de remplir cette promesse, si elle étoit contraire au bien général de son royaume, d'autant plus que Christophe l'avoit enfreinte lui-même aussi-tôt qu'il l'avoit faite; puisqu'il avoit engagé l'Estonie, partie au Margrave de Brandebourg, & partie au Duc Canut Porse: aussi la députation des Estoniens demeura sans effet. M. Heinze croit que le Roi n'eût pas été fâché qu'on lui fournît le moyen de rompre ce marché; mais la chose étoit difficile; il eût fallut rendre les dix-neuf mille marcs au Grand-Maître, tandis que le Roi étoit éloigné d'avoir le moyen de dégager les principales parties du Danemarck, qui étoient encore dans des mains étrangères. Les écrivains Danois blâment

Waldemar d'avoir fait cette aliénation ; mais M. Heinze le justifie pleinement, & prouve qu'il ne pouvoit rien faire de mieux dans cette situation ; d'autant qu'il employa le prix de cette province éloignée, & dont il ne tiroit presque rien, à payer les dettes de l'état, & non à faire son voyage en Palestine, comme ces mêmes écrivains le disent mal-à-propos.

L'Ordre Teutonique traita fort bien les Estoniens : le Grand-Maître confirma tous leurs privileges, & ils en obtinrent à la suite de nouveaux. Celui qui dut les intéresser le plus, leur fut donné par le Grand-Maitre Conrard de Jungingen en 1397, car il accorda aux filles le droit de succéder dans les fiefs, ainsi que les mâles ; & au défaut d'enfans, la succession des mêmes fiefs fut dévolue aux cousins jusqu'au cinquieme degré ; c'étoit réduire à bien peu de chose le droit du Seigneur dominant. Une autre grace que l'Ordre accorda aux Estoniens, fut l'établissement d'un conseil suprême pour juger en dernier ressort toutes les affaires de la province ; il étoit composé du Commandeur de Revel, de l'Avoué de Wefenberg, de six Gentilshommes du district de Harrie, & de six de celui de Wirie.

Le Grand-Maître mit l'Estonie sous le

XIX.
HENRI
DUSENER.

*Hartk. append. ad
dissert. pag.
454.*

Le Grand-
Maître ar-

XIX.
HENRI
DUSENER.
tribue l'Es-
tonie aux
Chevaliers
de Livonie.
Schurtzfl.
pag. 267.

gouvernement du Maître Provincial de Livonie ; & comme les Chevaliers de cette province devoient jouir du bénéfice de cette acquisition , il leur ordonna de remettre au trésor de l'Ordre , le prix qu'elle avoit coûté. La Livonie étoit un gouvernement totalement séparé d'intérêts avec la Prusse ; ces deux vastes états , obéissant à un même maître , & ne composant qu'une même souveraineté , s'entraidoient dans leurs besoins ; mais quelquefois la différence de leurs intérêts ne le permettoient pas , les Chevaliers de Prusse faisant souvent la guerre avec les Polonois , tandis que ceux de Livonie étoient occupés à faire tête aux Russes ; de sorte que chaque état avoit besoin de ses revenus pour sa défense. Les Grand-Maîtres avoient cependant réglé , que tous les ans , les Maîtres Provinciaux de Livonie verseroient une certaine somme dans leur trésor , pour subvenir aux nécessités générales : cette redevance , qui devoit être considérable , dut encore être augmentée , lorsqu'on leur attribua la partie de l'Estonie qu'on venoit d'acheter.

Gofwin
d'Ercke
Maître de
Livonie.
Schurtzfl.

Burchard de Dreileve , qui avoit si fortement combattu les Russes & les rebelles de l'Estonie , fut remplacé dans la dignité de Maître Provincial , par Frere Gofwin d'Ercke , la même année que l'Ordre fit

cette acquisition; il sembloit depuis quelque tems, que les grands hommes se multipliaient, lorsque les Grands-Maitres avoient à nommer à cet emploi. Ercke étoit un homme prudent & ferme, occupé du bonheur de ses peuples, & jaloux en même tems de faire respecter son autorité; il joignoit à cela des qualités guerrières qui le firent redouter de ses ennemis. Depuis la prise de Riga par Eberhard de Monheim, les Archevêques n'avoient pas perdu de vue le projet de rentrer en possession de cette ville. Engelbert qui étoit alors sur ce siege, sollicita vivement le Maître Provincial à ce sujet; mais celui-ci s'appuyant sur les conquêtes de ses prédécesseurs, tint ferme & ne voulut rien relâcher; l'Archevêque tenta une autre voie; il se rendit à Avignon à la cour de Clément VI, où sans avoir mieux réussi, il contracta une maladie dont il mourut. Le Maître Provincial eut bientôt des affaires plus sérieuses sur les bras, car la guerre s'alluma en 1343, entre l'Ordre & les Russiens de Witepsk, de Smolensko, & de Pleskow; mais Goswin d'Ercke la termina en 1350, par une bataille, où il défit les ennemis, qui laisserent dix mille hommes sur la place; ce qui leur ôta l'envie d'inquiéter davantage la Livonie, pendant son gou-

XIX.
HENRI
DUSENER.

Ibid.
Descript.
de la Livo-
nie, pag. 66.
La Combe.
tom. 2. pag.
422.

XIX.
HENRI
DUSENER.
Venator.
pag. 104.

vernement. Le Maître Provincial porta ensuite ses armes dans la Samogitie avec un égal succès, & y détruisit plusieurs forteresses des ennemis; Ercke s'étant fait une grande réputation par sa sagesse & ses actions, abdiqua sa dignité vers l'an 1360.

Arrange-
ment pour
les limites
entre les
états de
l'Ordre &
la Pologne.

Cod. Pol.
t. 4. n. 67.
1349.

Le Grand-Maître tranquille du côté des Lithuaniens, qu'il avoit atterrés par ses victoires, & fidele à entretenir la paix avec la Pologne, chercha à prévenir tout ce qui pourroit être dans la suite une occasion de la rompre: ce qu'il exécuta, en faisant un accord avec le Roi Casimir, pour régler les limites entre la Pologne, le pays de Culm & le duché de Poméranie. La déclaration du Grand-Maître qui contient cet accord, est datée de sa résidence de Marienbourg le 23 de l'an 1349. L'acte fut scellé par le Grand-Maître, par Winrich de Kniprode Grand-Commandeur, & par Herman de Kuderfer Grand-Hospitalier: Louis de Wolkinbourg Grand-Trapier de l'Ordre, & plusieurs Commandeurs, n'y figurent que comme témoins. Outre Jean de Bolenthin & Eberhard de Buchain compagnons du Grand-Maître, on y remarque encore deux autres personnages, que le Grand-Maître nomme ses Chevaliers *nostri Milites*. Je ne me rappelle pas d'avoir rien

vu de semblable auparavant : il est à croire que c'étoient deux Chevaliers qui commandoient la garde destinée à veiller à sa sûreté.

Le Grand-Maître profitant de la tranquillité où se trouvoit la Prusse, fit construire la petite ville de Soldau auprès du château du même nom ; bâtir les forteresses de Laptau en Sambie, de Séensten & de Sensbourg en Sudavie, & fortifier le château de Lotzen dans la même province. L'an 1350 on acheva le fossé de la ville de Thorn, qui s'étendoit depuis la porte de Culm jusqu'à celle de l'ancienne Thorn : il falloit que ce fossé fût très-profond, d'une grande largeur, & entièrement revêtu de pierres de taille ; car Hartknoch rapporte qu'il coûta 2275 marcs, somme prodigieuse pour ce tems-là. Le Grand-Maître donna aussi divers privileges à la ville de Soldau, à la Ville-Neuve d'Elbing, de même qu'à celle de Thorn.

L'ouvrage de ce Prince, le plus remarquable par le motif qui le lui fit entreprendre, fut la fondation d'un couvent de religieuses à Königsberg : quelques auteurs prétendent qu'il s'y étoit obligé par vœu avant la première bataille qu'il donna aux Lithuaniens ; d'autres croient que ce fut pendant la seconde, lorsqu'il vit que

XIX.
HENRI
DUSENER.

Ouvrages
du Grand-
Maître.

*Hartk. alt.
und n.
Preuss.
Pauli.
Büsching.*

*Hartk. dis-
sert. p. 239.
Raynald.
Kojalow.
Leo.*

XIX.
HENRI
DUSENER.

la fortune sembloit pencher du côté des ennemis ; & d'autres sont persuadés qu'il ne conçut ce projet que par un motif de reconnoissance pour les succès que le ciel avoit accordé à ses armes. Ce couvent fut bâti en l'honneur de la Ste. Vierge & de St. Benoît, suivant Léon ; mais je doute si cet écrivain ne s'est pas trompé ; il est plus vraisemblable que ce couvent étant fondé par l'Ordre, le fut pour des Religieuses Teutoniques , dont il a existé plusieurs maisons , comme nous le démontrerons en son lieu. Cet établissement ne fut que commencé par Henri Dufener ; mais il fut achevé par ses successeurs. Les Grands-Maîtres Henri de Plauen , Paul de Rufsorf & Louis d'Erlichshausen , ajouterent dans la suite leurs propres bienfaits à cette premiere fondation. Henri Dufener contribua aussi au rétablissement de la célèbre abbaye d'Oliva près de Dantzic , qui avoit été réduite en cendres , par un accident , l'an 1348. Les secours d'argent que ce Prince , le Grand-Commandeur Winrich de Kniptode , l'Abbé de Polpelin , l'Evêque de Cujavie , & ceux de la Prusse , donnerent à ces Religieux , les mirent en état de bâtir en peu de tems une maison plus commode & bien plus magnifique que la premiere.

Le Grand- Le Grand-Maître fatigué des soins d'une

administration dont il s'acquittoit si bien, convoqua un chapitre général en 1351, où il abdiqua sa dignité, voulant passer le reste de ses jours dans la retraite, uniquement appliqué à la pratique des devoirs de la religion, & de son état : il demanda la petite ville de Bretchem, sur la Dribentz, pour y faire son séjour, ce qui lui fut accordé. L'opinion commune est qu'il y mourut l'année même de son abdication, ce qui fait croire que la foiblesse de sa santé pouvoit avoir contribué à lui faire prendre ce parti. Son corps fut transporté à Mariembourg, & inhumé dans le tombeau de ses prédécesseurs. Il y eut peu de Grands-Maîtres dont nous ayons moins besoin de faire l'éloge que de celui-ci, car tous les événemens déposent pour lui : les victoires qu'il remporta comme Maréchal de l'Ordre, & comme Grand-Maître, attestent sa valeur & ses talens ; l'acquisition de l'Estonie qu'il ne voulut acheter qu'en entier, pour éloigner toute domination étrangère du continent de la Livonie, & la manière dont il traita les Estoniens pour les attacher à l'Ordre, font l'éloge de sa politique ; les deux mille prisonniers baptisés qu'il renvoya en Lithuanie, son recours à Dieu avant que de combattre, & après la victoire sa reconnoissance signalée par

XIX.

HENRI

DUSENER.

Maître ab-
dique.*Schutz. p.*

263.

*Venator.**Duellius.**Pauli.*

1351.

XIX.
HENRI.
DUSENER.

la fondation d'un célèbre monastere; enfin tout, jusqu'au motif de son abdication, atteste sa religion, sa piété, & sa vertu. D'après ce tableau, il seroit difficile de ne pas accorder une place à Dufener dans la liste des grands hommes.

Monnoie
de Henri
Dufener.

Hartk. *dis-*
sert. p. 297.
Leo. *hist.*
Pruss. pag.
253.

Ce Prince pendant son regne fit frapper une nouvelle espece de monnoie d'argent en Prusse, qui étoit équivalente en poids & en valeur au gros de Bohême: d'un côté étoient les armes de l'Ordre avec cette légende: *Henricus III. Mag. General. Dom. Theotonic.* L'inscription du revers, portoit: *Honor Magistri justitiam diligit*, & entouroit les armes du Grand-Maître. La premiere inscription prouve évidemment, comme nous l'avons déjà observé ailleurs, que Henri de Hohenlohe doit être compté au nombre des Grands-Maîtres, sans quoi Dufener n'eût été que Henri II; le seul Walpot, premier Maître de l'Ordre Teutonique, ayant porté le nom de Henri avant lui.

Mort du
Roi de Bohême.

Vilaret
hist. de
France.

Berthelet
hist. de Luxembourg.

Pendant le Magistere de Henri Dufener, l'Ordre Teutonique perdit un zélé protecteur & un fidele allié, dans la personne de Jean de Luxembourg Roi de Bohême. Ce Prince, quoiqu'âgé & aveugle, vola avec son fils au secours de Philippe de Valois Roi de France, & se trouva à la funeste journée de Creci le 26

août de l'an 1346. Jean apprenant que la bataille alloit être perdue pour les François, voulut encourager les siens à faire un dernier effort, & ordonna qu'on le menât au milieu de la mêlée; deux Chevaliers résolus de se sacrifier avec lui, le mirent entre eux, & pour ne point en être séparés, ils accolerent leurs chevaux au sien, de maniere que celui du Roi avançoit un peu les deux autres: on le mena ainsi au fort de la mêlée, ou plutôt à la boucherie, où le Roi frappa à tâtons, d'estoc & de taille, jusqu'à ce que lui, les deux Chevaliers qui le conduisoient, & les trois chevaux, tombèrent percés des coups; on les trouva le lendemain encore liés ensemble, sur le champ de bataille. Jean avoit ce jour-là sur son casque trois plumes d'autruche avec ces mots Allemands *ich dien*, que le Prince de Galles, à qui étoit dû l'honneur de cette journée, adopta ainsi que ses successeurs, en mémoire de cette victoire. (1)

XIX.
HENRI
DUSENER.

*Hume hist.
d'Angl. t.
5. p. 236.*

(1) Les auteurs du dictionnaire de Trevoux regardent les mots *ich dien* pour Allemands, comme a fait M. Hume, & nous apprennent que les Princes de Galles s'en servent encore dans leurs souscriptions: voici l'article: *icdie, souscription usitée par les Princes de Galles. On dit en terme de diplomatique, l'icdie de ce Prince est bien conservée. Les Princes de Galles mettent ich dien, ce qui signifie je suis le serviteur.*

XIX.
HENRI
DUSENER.

Charles son
fils est élu
Roi des Ro-
mains.

Pendant que le Roi de Bohême payoit sa témérité au prix de sa vie, & que son fils le Marquis de Moravie recevoit une blessure à la même bataille, on préparoit à ce dernier le chemin de la plus grande fortune. L'Empereur Louis de Baviere n'ayant pas fait sa paix avec la cour de Rome, Clément VI, successeur de Benoît XII, avoit confirmé en 1343 toutes les procédures faites, & les censures portées par Jean XXII contre Louis de Baviere, qui offrit par ses Ambassadeurs de se soumettre à toutes les conditions que le Pape voudroit lui imposer; mais celles que le Pape exigea, parurent si dures, que l'Empereur en ayant fait passer des copies à tous les Princes de l'Empire, elles furent unanimement rejetées par les dietes de Francfort & de Rentz. Le Pape ayant fulminé au mois d'avril 1346 une nouvelle bulle d'excommunication

M. le Marquis de Paulmi, dans ses *Mélanges* tirés d'une grande bibliothèque, donne une toute autre étymologie à ces mots. *La couronne*, dit-il, *que le Prince de Galles porte sur ses armes, est particuliere; elle est ornée de plumes d'autruche, & il porte pour devise ces deux mots Gallois ou ancien Breton, ich dien, c'est-à-dire, le voici: ce sont les mots dont se servit le Roi Edouard en présentant son fils aux Gallois qui lui demandoient un Prince.* Le doute si les mots *ich dien* sont Gallois ou ancien Breton, prouve en faveur de M. Hume & des auteurs du *Dictionnaire*.

contre Louis, ses ennemis firent si bien qu'on procéda à l'élection d'un nouveau Chef de l'Empire; cinq Electeurs s'assemblerent à Rentz vers la fin de juillet, & élurent Roi des Romains Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie, qu'ils firent couronner à Bonn le 25 novembre suivant. Les autres Princes & états de l'Empire, demeurés fideles à Louis, casferent cette election & s'unirent encore plus étroitement avec ce Prince; mais il ne profita guere de leur inclination, étant mort d'une chute de cheval au mois d'octobre de l'année suivante.

Après la mort de ce Prince, les Electeurs qui n'avoient pas approuvé l'élection de Charles de Luxembourg, lui opposerent successivement quatre compétiteurs; savoir Edouart III, Roi d'Angleterre, Frédéric Marquis de Misnie, Gunther Comte de Schwartzbourg, & Louis Margrave de Brandebourg, fils du feu Empereur; mais la fortune de Charles ayant prévalu, il se fit sacrer de nouveau en 1349 à Aix-la-Chapelle, & gouverna long-tems l'Empire sous le nom de Charles IV. On devoit s'attendre que le Marquis de Moravie, qui avoit si souvent secouru les Chevaliers, les combleroit de bienfaits, étant monté sur le trône des Césars: effectivement les collections di-

XIX.
HENRI
DUSENER.

XIX.
HENRI
DUSENER.

plomatiques qui concernent l'Empire & l'Ordre Teutonique, sont remplies de témoignages de sa bienveillance; mais ce Prince fut trop occupé de ses intérêts pour suivre une marche uniforme; & nous lui verrons donner des graces à l'Ordre, de la même main qui venoit de signer un traité, qui ne tendoit à rien moins qu'à l'écraser.

WINRICH

DE KNIPRODE.

XXe. GRAND-MAITRE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

1351.

LA grande Maîtrise de l'Ordre étant vacante, par l'abdication de Henri Dusener, le chapitre y nomma Frere WINRICH DE KNIPRODE: il étoit digne de remplacer Dusener; mêmes vertus, même courage, & presque même bonheur; on dut à peine s'appercevoir qu'on avoit changé de Maître. Il paroît que l'élection de Kniprode se fit par le grand chapitre, asssemblé le jour de l'Exaltation de la Ste. Croix l'an 1351 (1).

(1) On ne fait rien de particulier de la famille de ce Grand-Maître; on ne dit pas même quelle pro-
La

La même année, & vers le tems de l'élection du Grand-Maître, il y eut une tempête si violente sur les côtes de la mer Baltique, que soixante vaisseaux marchands furent brisés & submergés dans le port de Dantzic, & que l'on compta dans la même ville trente-sept tours, dont les fleches furent abattues par l'impétuosité du vent. Ce malheur fut suivi d'un hiver si pluvieux & si malsain, qu'il ne contribua pas peu à étendre en Prusse, une peste affreuse qui avoit pris naissance dans le nord de l'Asie, & qui dépeupla successivement plusieurs parties de l'Europe. Ce fléau enleva 13000 personnes à Dantzic, 4300 à Thorn, environ 6000 personnes à Elbing, & même 7000 suivant le calcul de Léon, & 5000, ou selon d'autres 8000 à Konigsberg: l'Ordre perdit 117 Chevaliers, ainsi que 3012 autres personnes, tant Freres servans que domestiques, ou autres attachés particulièrement à son service. On ignore le détail des ravages de la peste dans les autres villes, & dans les campagnes; mais ils dûrent être proportionnés & par conséquent terribles. Il falloit que la Prusse

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Ravages de
la peste.

Schutz. p.

264.

Leo. pag.

254.

vince de l'Empire elle habitoit. On voit encore, à-peu-près vers le même tems, un autre Winrich de Kniprode Evêque d'Oesfel, *Pauli, pag. 202. in not.*

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

fût extrêmement peuplée, car cette mortalité n'empêcha pas le Grand-Maître d'attaquer les Lithuaniens la même année, & de continuer la guerre avec une activité dont nous n'avons pas encore vu d'exemple. La grande quantité de colons étrangers que Kniprode attira en Prusse, pendant son long Magistère, fut plus que suffisante pour remplacer ces différens vuides; car tous les écrivains conviennent que la Prusse n'avoit jamais été si peuplée, ni si florissante que sous son regne.

Continuation de la guerre de Lithuanie.

Ibid.

1352.

A peine la contagion avoit-elle cessé de désoler la Prusse, que les Lithuaniens, abattus par les victoires de Dufener, voulurent éprouver s'ils auroient meilleur marché du nouveau Grand-Maître. Kniprode instruit des dispositions qu'ils faisoient pour l'attaquer, ne jugea pas à propos de les attendre, & se jeta sur la Lithuanie accompagné de plusieurs Croisés, entre lesquels on comptoit le Burgrave de Nuremberg & le Comte d'Oettingen: les territoires de Gesow, d'Eroglen, de Rosgain, de Dulken, & de Pastow furent ravagés, & l'on auroit poussé les avantages beaucoup plus loin, si le dégel & une grande abondance de pluie, n'eut forcé de se retirer à la hâte: il étoit tems de regagner la Prusse; car quoiqu'on eût lâché la plupart des prisonniers, & qu'on

eût laiffé-là le butin , pour aller plus vite , il fallut encore abandonner une quantité de chevaux , faute de trouver de quoi les nourrir ; & les glaces étoient déjà tellement fondues que beaucoup de foldats périrent dans les marais , ou au paffage des rivieres ; de forte que l'armée entiere eut beaucoup de peine d'échapper au danger (1).

Selon toute apparence , cette entreprife avoit eu lieu pendant l'hiver de 1352 à 1353 ; car les hiftoriens rapportent que la gélée ayant repris peu de tems après , vers le carnaval , ce qui ne pouvoit être que le carnaval de 1353 , les ennemis en avoient profité pour faire une irruption en Pruffe. Effectivement une armée très-nombreufe de Lithuaniens , passa sur la glace du Curifchaf , & se partageant en quatre divifions , vint mettre la Sambie à

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Irruption
des enne-
mis , leur
perte.

Schutz. p.
265.
Leo.

1353.

(1) On lit dans la chronique de Herman Corner (ap. Eccard. t. 2, p. 2088. ad ann. 1352), que Henri Comte de Derby, & depuis Duc de Lancastre, venant en Pruffe l'an 1352, pour combattre avec les Chevaliers, avoit fait prendre le devant à son trésor & à ses équipages, sous la conduite de 400 hommes; & que plusieurs Seigneurs Westphaliens, ayant assemblé des troupes, battirent les Anglois, à la sortie de Paderborn, & pillèrent les trésors du Comte; ce qui les enrichit considérablement. Si quelque chose peut justifier les Westphaliens, c'est que Corner nous apprend que le Comte de Derby avoit dédaigné de demander des saufs-conduits, comptant trop sur ses propres forces.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

feu & à sang : une de ces divisions se porta sur Schaken, & fit un ravage effroyable ; sept cens Sambiens furent tués en voulant s'opposer aux ennemis, & les autres qu'on put prendre, furent destinés à l'esclavage ; les femmes & les enfans qui ne pouvoient fuivre, étoient garrotés & jettés sur des chariots : la seconde & la troisieme division se conduisirent de même, l'une dans le territoire de Powinde, & l'autre dans celui de Kaymen : pour la quatrieme, elle se jetta du côté de la riviere de Deme, & ravagea les environs de Labiaw ; mais ce ne fut pas impunément.

Le Commandeur Henri de Schindekop ayant forcé les ennemis de s'éloigner de la Deme, ils chercherent à gagner le Curischaf, par des chemins qui leur étoient inconnus, & se jetterent dans des marais qui n'étoient point assez fermes pour leur donner passage, soit qu'ils se gelent plus difficilement que les rivieres, ou que le dégel eût déjà commencé. Le Commandeur ferrant les ennemis de près, & taillant en pieces tous ceux qu'il pouvoit atteindre, força le plus grand nombre à se jeter dans ces marais, où ils périrent misérablement ; cinq cens hommes s'étant détachés pour courir vers la riviere de Deme, ne furent pas plus heu-

reux, car la peur leur fit négliger les précautions qui auroient pu les sauver ; & soit que la glace fût déjà amortie, ou qu'elle n'eût pas assez d'épaisseur pour soutenir un si grand poids, elle se rompit sous les pieds de ces malheureux qui s'y étoient jettés tous-à-la-fois ; de sorte que de toute cette division de l'armée de Lithuanie, il n'en échappa que quarante-cinq hommes qui se rendirent prisonniers. Léon augmente beaucoup la perte des ennemis, car il prétend qu'il périt encore quinze cens hommes d'une autre division, & que le Commandeur poursuivant les autres jusques sur le Curischaf, tua tous ceux qui n'avoient pas été assez prompts à se sauver, à la réserve de quatre cens hommes qu'il fit prisonniers.

Au printemps, Olgerde Grand-Duc de Lithuanie, & Keistut son frere Duc de Samogitie, voulant prendre leur revanche, vinrent se jeter dans les environs de Ressel, où ils tuerent beaucoup de monde & enleverent quinze cens personnes de l'un & l'autre sexe, mais dont la plus grande partie étoit des femmes & des enfans. Le Commandeur Henri de Kranichfeld & Frédéric Obart, Avoué de l'évêché de Warnie, vinrent leur tomber sur les bras, lorsqu'ils y pensoient le moins, leur tuerent beaucoup de mon-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Autre irrup-
tion 1500.

Prisonniers
massacrés.

Schutz. p.

265.

Leo.

1353.

de, & les obligèrent de prendre la fuite : ces deux braves furent les victimes de leur courage, car ayant devancé leurs soldats dans la poursuite, ils se trouverent tout-à-coup enveloppés par les ennemis, qui les tuerent. Les soldats privés de leurs chefs se ralentirent beaucoup, & donnerent beau jeu aux Lithuaniens, ce qui n'empêcha pas que le Grand-Duc, qui croyoit avoir à faire à plus de monde, ne fit massacrer les quinze cens prisonniers, dont la marche plus lente retardoit sa fuite. Le Grand-Maître, outré d'une action aussi atroce, résolut d'en tirer une vengeance éclatante, & donna sur le champ les ordres d'assembler toutes les milices de la Prusse; cependant ce projet ne fut pas si-tôt exécuté, car les historiens disent que l'été & l'automne furent si pluvieux, que le Grand-Maître n'osa rien entreprendre contre la Lithuanie; mais il faut qu'il ait eu d'autres raisons de différer la vengeance qu'il méditoit, car les écrivains ne font mention d'aucune expédition pendant l'hiver, ni même pendant le cours de l'année 1354.

Diverses
expéditions
en Lithua-
nie.

*Kojalow.
Schutz.*

Ce ne fut qu'au commencement de 1355, que Sigefroi de Dannenfeld Commandeur de Ragnit, fut envoyé en Lithuanie avec une armée nombreuse; les

ennemis ne s'étant pas montrés , il se contenta de faire le dégât dans les environs d'Eroglen, de Wayken, & de Medenick en Samogitie, & en ramena tant de prisonniers & de butin, qu'il rendit avec usure aux Lithuaniens, tous les maux qu'ils avoient faits à la Prusse dans leurs dernieres expéditions. Une irruption semblable que les Teutoniques firent au commencement de l'été, sans avoir pu engager les ennemis à combattre, acheva de les désoler, & l'on étoit au moment d'en faire une troisieme pendant l'hiver, lorsqu'on fut arrêté par un fâcheux accident. Le feu ayant pris par malheur à la forteresse & à la ville de Ragnit, pendant la nuit de Noël, l'incendie fut si terrible, que tout fut réduit en cendres, sans qu'on put sauver les chevaux, les magasins, ni les meubles; heureusement les habitans & la garnison eurent le tems de se mettre en sûreté. Le secours qu'on devoit à tant de malheureux, & la nécessité de rétablir une place frontiere si importante par sa situation, suspendirent les projets du Grand-Maître: ce Prince fit travailler tout de suite à la reconstruction de Ragnit, & changea quelque chose à sa position; il fit en même tems rétablir Tilsit ou le château des Scalovistes, qui avoit été détruit par les

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

1355.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

1356.

Lithuaniens , sans qu'on en dise l'époque ; & il fit faire des lignes , qui s'étendoient depuis cette dernière forteresse jusqu'au lac de Ragnit , pour arrêter les incursions des ennemis. Kajolowicz prétend que le Grand - Maître avoit commandé lui - même la seconde expédition qu'on avoit faite en Lithuanie , & qu'au retour il tomba de cheval , en approchant de Ragnit , & se cassa le bras droit. Schutz & Léon disent au contraire que Kniprode , veillant aux travaux qu'il faisoit faire à Ragnit & à Tilsit , tomba d'un échafaud & se cassa la jambe droite. Pendant qu'on étoit occupé à ces ouvrages , Keistut Duc de Samogitie fit une irruption en Prusse , & pénétrant jusques dans la Warmie , il attaqua la forteresse d'Allenstein ; mais comme il vit que tous ses efforts étoient inutiles , il se hâta de faire sa retraite , après avoir saccagé les environs , & mis le feu à seize villages.

Ligue de
l'Empereur
& du Roi
de Pologne
contre l'Ordre.

Ludwig t.
5. pag. 496.
num. 29.

1356.

Cette même année 1356 nous offre un événement d'un autre genre , mais singulier ; c'est une convention ou ligue entre Casimir Roi de Pologne , & l'Empereur Charles IV , contre l'Ordre Teutonique & la maison de Baviere. Le Roi de Pologne , qui prend dans cet acte , le titre de Seigneur & d'héritier de la Po-

méranie (1), rappelle un traité plus ancien, fait à Namslaw le 20 décembre de l'an 1348, avec le même Charles de Luxembourg, alors Roi des Romains, par lequel Charles lui avoit promis assistance contre tous, & nommément contre les Chevaliers Teutoniques, & les Bavaois, ou autres qui pourroient posséder le margraviat de Brandebourg: pour cet effet, Charles devoit lui donner un secours de six cens lances quand il entreprendroit cette guerre; mais si le Roi de Pologne étoit attaqué le premier, il promettoit de l'aider d'abord de tout son pouvoir, & si ce premier effort ne suffisoit pas pour recouvrer tout ce qui avoit été détaché de la Pologne, il devoit continuer de le secourir avec quatre cens lances. Les provinces conquises devoient être partagées entre le Roi de Pologne & l'Empereur, que Casimir s'engageoit aussi de secourir envers & contre tous, excepté contre le Roi de Hongrie: après quoi le Roi de Pologne tenoit l'Empereur quitte d'une certaine somme qu'il lui devoit; & l'on stipuloit de plus, que si l'Empereur ne donnoit pas à Casimir, les secours qu'il avoit promis, ce dernier seroit autorisé à le dépouiller, lui,

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

(1) *Dominus & hæres Pomeraniæ.*

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

ou ses successeurs, du royaume de Bohême. Le dernier traité, qui contient les conventions du premier, est daté de Prague le premier de mai de l'an 1356.

Cet événement est d'autant plus singulier, qu'il ne s'étoit élevé aucun sujet de difficulté entre l'Ordre & la Pologne, depuis le dernier traité, & que le Grand-Maître vivoit dans la meilleure intelligence avec le Roi; mais il prouve que Casimir étoit de mauvaise foi, puisqu'il continuoit d'annoncer ses prétentions à la Poméranie dans ses titres, & qu'il prenoit des mesures pour dépouiller l'Ordre des domaines, qu'il prétendoit avoir appartenus autrefois à la Pologne, après avoir renoncé avec serment, tant au titre de Duc de Poméranie, qu'à toute autre prétention sur les possessions de l'Ordre Teutonique (1). La conduite de l'Empereur n'étoit pas moins singulière, car en

(1) On pourroit peut-être objecter que Casimir ayant renoncé au titre de Duc de Poméranie, par le traité de 1343, il n'y dérogeoit pas, puisqu'il ne prenoit que le titre de Seigneur & d'héritier de cette même Poméranie: cette chicane seroit si basse, que je ne crois pas que personne soit jamais tenté de l'employer; en tout cas on n'y gagneroit rien; il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le traité de 1343, pour juger qu'il étoit impossible d'employer des expressions plus fortes, pour marquer la renonciation que Casimir faisoit à toute espece de prétentions sur la Poméranie.

1347, il avoit confirmé les privileges de l'Ordre par deux diplômes, & l'année suivante il se ligua à Namslaw avec Casimir, pour sa destruction : en 1354 & 1355, il signala derechef sa prétendue bienveillance pour l'Ordre, par quatre nouveaux diplômes, & confirma encore tous ses privileges en 1356, dans le même tems qu'il renouvelloit sa ligue avec le Roi de Pologne, pour dépouiller les Chevaliers Teutoniques & la maison de Baviere. On conviendra qu'il est difficile de trouver un exemple d'une plus grande duplicité.

Il y a cependant un moyen d'expliquer toutes ces inconséquences. Charles IV avoit besoin d'alliés pour soutenir son élection, & pour effectuer le projet qu'il avoit formé d'élever la maison de Luxembourg sur les ruines de celle de Baviere; c'est pourquoi il flatta la passion dominante de Casimir, en lui promettant de l'aider à écraser l'Ordre Teutonique, pour l'engager à donner de l'occupation à Louis de Baviere Margrave de Brandebourg, que quelques Electeurs lui avoient donné pour compétiteur. Si c'eût été tout autre que Charles IV, on ne sauroit assez s'étonner de voir ce Prince regarder l'électorat de Brandebourg comme un demembrement de la Pologne, & promettre

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Ap. Lunig.
Ibid.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

des secours pour l'arracher de l'Empire ; mais rien ne surprend de la part d'un Prince, à qui l'on n'a cessé de reprocher d'avoir employé la meilleure partie de son regne à demembrer l'Empire, & à amasser des trésors pour l'agrandissement de sa maison. Cependant on ne peut pas croire que l'Empereur ait eu réellement envie d'aider Casimir à dépouiller l'Ordre Teutonique ; ce Prince étoit trop habile pour augmenter la puissance du Polonois, qui eût aisément repris la Silésie & envahi la Bohême, quand la maison de Luxembourg se seroit trouvée réduite à ses propres forces ; ainsi la puissance de l'Ordre Teutonique étoit un contrepoids utile à cette maison, & dont nous verrons que l'Empereur Sigismond sut bien faire usage. Desorte qu'il est apparent, que la promesse de Charles IV, ne tendoit qu'à engager Casimir, pris ainsi par son foible, à travailler à la destruction de la maison de Baviere, & n'étoit qu'un moyen d'obtenir facilement la quittance des sommes dont il étoit redevable à la Pologne. C'étoit un vrai coup de politique de la part de Charles IV ; mais il faut convenir que la conduite de ces deux Monarques, ressembloit beaucoup à ce qu'on nomme fraude & infidélité parmi le commun des hommes. Comme la ligue faite

à Namslaw en 1348, & renouvelée à Prague l'an 1356, demeura sans effet, l'Ordre Teutonique continua de vivre dans la meilleure intelligence avec le Roi Casimir, & ne cessa de recevoir de nouvelles marques de bonté de l'Empereur.

L'an 1357, l'Ordre reçut différens secours des Princes d'Allemagne, & vit arriver en même tems beaucoup de Seigneurs Anglois & François, qui avoient fait vœu de se signaler contre les infideles (1). Il y avoit parmi les François un Prince ou Grand-Seigneur, dont le nom n'a pas été conservé, pour avoir été mal écrit par les anciens, & que Schutz croit, mal-à-propos, un comte de Bourgogne; celui-ci étoit à la tête d'un corps nombreux de cavaliers armés de toutes pieces. Comme le Grand-Maître étoit encore incommodé des suites de sa chute, il donna le commandement de l'armée à Dannenfeld, devenu Maréchal de l'Ordre. Le Maréchal conduisit en Lithuanie l'armée Teutonique, augmentée de tous ces braves qui brûloient de se signaler; mais ils n'en eurent pas l'occasion, car le Grand-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Expédition
en Lithua-
nie.

Schutz. p.
266.
Kojalow.

1357.

(1) Le Roi Jean, fait prisonnier à la bataille de Poitiers, avoit conclu à Bourdeaux une treve de deux ans avec l'Angleterre, le 23 mars 1357, ce qui donnoit la liberté aux Chevaliers des deux nations d'aller combattre avec les Teutoniques.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Duc n'osa se montrer & laissa le champ libre au Maréchal, qui pénétra jusqu'à la riviere de Mekow, & ravagea successivement les cantons de Wayken, de Rosgeine, de Subna, de Galva, & tout le pays depuis Pisten jusqu'à Vielon. La seule perte qu'essuya l'armée Teutonique fut celle d'une partie des bagages qu'on avoit laissés en arriere, & qu'un détachement de Lithuaniens enleva, après avoir tué cent cinquante hommes de l'escorte; mais l'armée fut bien dédommée par l'immense butin qu'elle fit sur l'ennemi.

Le Grand-Duc feint de vouloir se convertir.

Spond. ad ann. 1358.

H. monach. in Rebdorf.

1358.

Le Grand-Duc de Lithuanie, ayant essuyé de si grandes pertes, sentit qu'il avoit besoin de quelque relâche, tant pour se refaire, que pour se préparer à de nouvelles entreprises; & n'imaginant pas de meilleur moyen pour l'obtenir, que de feindre le desir de se convertir au christianisme, il en fit part au Grand-Maître, qui consentit d'abord à faire une treve de deux ans: c'étoit tout ce qu'Olgerde desiroit; mais pour mieux couvrir sa feinte, il envoya au mois de juillet de l'an 1358, un de ses freres à l'Empereur Charles IV, à Nuremberg, lui annoncer son dessein. L'Empereur ravi d'une si heureuse nouvelle, se hâta de lui envoyer l'Archevêque de Prague & le Maître Pro-

vincial de l'Ordre Teutonique en Allemagne, pour le confirmer dans cette bonne résolution; le Grand-Duc convint avec eux qu'il iroit trouver l'Empereur à Breslaw pour l'accomplir. Charles IV s'y rendit avec un cortège magnifique, & attendit Olgerde en vain; car le perfide, après avoir gagné du tems, se contenta de lui mander que jamais il ne se feroit baptiser, que les Teutoniques ne lui eussent rendu tous les domaines qu'ils avoient conquis sur ses ancêtres, avec l'agrément des Empereurs. C'est ainsi que ce Prince payen se jouoit de la bonne foi des chrétiens, pour se préparer à les mieux opprimer. Une ruse semblable avoit déjà réussi à son frere quelques années auparavant; Keystut Duc de Samogitie ayant été fait prisonnier par le Roi de Pologne, avoit feint également de vouloir embrasser le christianisme, & le Pape avoit chargé l'Archevêque de Gnesne de l'engager à accomplir ce dessein; mais Keistut ne se vit pas plutôt délivré de ses fers, qu'il couru sacrifier de nouveau aux idoles.

Le Grand-Maître indigné de la perfidie d'Olgerde, n'attendit que la fin de la treve pour l'en faire repentir. L'an 1360 Kniprode porta trois fois les armes de l'Ordre en Lithuanie, soit par lui-même, ou par Henri de Schindekop, qu'il avoit

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

*Bzovius ad
ann. 1349.*

Vittinghof
Maître de Li-
vonie, fait
Keistut pri-
sonnier.

*Dlugofs.
pag. 1125.
Cromer. p.
314.*

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

*Schutz.
Schurtzfl.
Kojalow.*

1360.

élevé à la dignité de Maréchal; les écrivains Polonois prétendent que le Margrave de Brandebourg eut part à ces diverses expéditions, dont les deux premières se terminèrent par des ravages, parce que les ennemis n'osèrent paroître en rase campagne devant l'armée Teutonique: la troisième eut une semblable issue pour les Chevaliers de Prusse; mais ceux de Livonie furent plus heureux. Frere Arnold de Wittinghof, qui avoit remplacé Goswin d'Ercke à la Maîtrise Provinciale, ayant puissamment secondé le Grand-Maître, s'en retourna en Livonie, lorsqu'il fut attaqué par Keistut Duc de Samogitie, avec plus de fureur que de prudence. Wittinghof, ayant fait volte-face, soutint un rude combat, qui fut suivi d'une victoire complete, & de la prise de Keistut; ce Prince environné de toutes parts par les escadrons Teutoniques, fut obligé de rendre les armes au Maître Provincial, qui le fit conduire à Marienbourg, forteresse de la Livonie: la captivité de Keistut ne fut pas longue, ayant été échangé au bout de quelque tems contre une multitude de chrétiens qui gémissoient dans les fers des ennemis. On eût pu tirer un plus grand parti d'un prisonnier de cette importance; mais le parti qui faisoit le plus d'honneur à l'Ordre, étoit en même

tems, le plus conforme à la religion & à l'humanité.

Le Grand-Maître déterminé à ne plus donner de relâche aux ennemis, marcha à la tête d'une armée nombreuse, dans l'intention de porter la guerre dans la Pologne : cette entreprise étoit difficile à cause de l'éloignement, aussi n'y réussit-il pas, parce qu'il tomba une grande abondance de pluie qui retarda sa marche. Pendant que les Teutoniques étoient encore dans les provinces de la Lithuanie qui avoisinent la Prusse, le Grand-Duc, Keistut son frere, & Patrice fils de ce dernier (1), vinrent fondre sur eux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, avec une puissante armée, composée de Lithuaniens & de Russes. Ce fut le cinquieme dimanche de carême, à la pointe du jour, que l'armée de Lithuanie faillit de surprendre celle des Teutoniques. Le Grand-Maître n'eut que le tems de ranger son monde en ordre de bataille, pour commencer un terrible combat, qui dura toute la journée : l'opiniâtreté étoit égale, le sang

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Victoire des
Teutons. Se-
conde cap-
tivité de
Keistut.
Dlugoss.
pag. 2230.
Schutz. p.
267.
Kojalow.
Leo.
1361.

(1) D'autres le font fils d'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie. Kojalowicz & les écrivains Polonois disent que l'armée Teutonique étoit commandée par Henri de Crumfeld ou Kranichfeld, Grand-Commandeur. Mais Schutz nous apprend que le Grand-Maître la commandoit en personne.

ruiffeloit par-tout , & fi quelques escadrons rompus se retiroient de la mêlée , ce n'étoit que pour se rallier & retourner au combat avec une nouvelle ardeur. Le carnage fut horrible & la fortune balancée jusqu'aux approches de la nuit ; mais les Teutoniques , qui puisoient de nouvelles forces dans leur courage , firent tant , & de si puissans efforts , qu'à la fin ils parvinrent à mettre l'armée de Lithuanie en fuite. La victoire du Grand-Maître fut entiere , & la prise de Keistut fut le plus bel ornement de son triomphe. Comme ce Prince , aussi malheureux que brave , faisoit tous ses efforts pour rallier les fuyards & pour rétablir le combat , il fut joint par Frere Henri d'Eckerberg qui le renversa d'un coup de lance : Patrice qui combattoit assez près de-là , s'élança au milieu des escadrons Teutoniques , pour tâcher de sauver son pere ; mais il éprouva le même sort & fut porté à terre par un autre Chevalier de l'Ordre : le Prince se releva sur le champ , combattit vaillamment à pied , & fut sauvé par un gros de Lithuaniens qui vint à propos pour le dégager. Patrice remonté à cheval , ne songea plus qu'à fuir avec le reste de l'armée. Les historiens ne rapportent pas le nombre de ceux qui périrent dans cette journée ; mais on ne peut pas douter qu'elle

n'ait été extrêmement meurtrière, si l'on en juge par la longueur du combat.

Keistut, plus malheureux que son fils, fut conduit à Marienbourg capitale de la Prusse, où il fut resserré étroitement: une garde veilloit jour & nuit à la porte de sa chambre, où il n'entroit personne qu'un garde-du-corps du Grand-Maître, qui lui portoit à manger. Cet homme, Lithuanien d'origine, avoit été pris dans sa jeunesse, & avoit reçu le nom d'Adolphe au baptême; les longs & fideles services qu'il avoit rendus aux Teutoniques, avoient presque fait oublier son origine, & le Grand-Maître avoit une telle confiance en lui, qu'il crut ne pouvoir mieux faire que de le charger de servir le Duc de Samogitie dans sa prison. Keistut fit comme tous les prisonniers: il visita avec soin tous les recoins de sa chambre, qu'on avoit meublée magnifiquement, pour voir s'il ne trouveroit pas moyen de s'évader. La porte étant défendue par une garde, & les fenêtres étant bien grillées, il ne vit aucun jour de ce côté-là, mais il trouva un grand creux caché par la tapisserie; c'étoit un enfoncement qu'on avoit ménagé en bâtissant, soit pour y percer une fenêtre, ou pour y placer une armoire, & il étoit si profond, qu'il s'enfonçoit jusqu'aux deux tiers de l'épaisseur de la

XX.

WINRICH

DE

KNIPRODE.

Il s'échappa de sa prison.

*Schutz.**Kojalow.**Leo.**Corner.*

muraille : l'idée que le Duc s'étoit faite de la situation du château, autant qu'il avoit pu l'observer en y entrant, lui persuada que ce mur donnoit sur le fossé extérieur, & que s'il pouvoit le percer, il parviendroit peut-être à s'évader.

Avant que de rien entreprendre, Keistut voulut tenter la fidélité d'Adolphe en lui faisant de grandes promesses, & il trouva la chose beaucoup plus aisée qu'il n'avoit espéré : le traître lui fournit divers instrumens, avec lesquels il détacha successivement des briques de la muraille, jusqu'à ce qu'il eût fait un trou assez large pour lui donner passage : lorsque l'ouvrage fut au point qu'il ne restoit plus que les briques extérieures à défaire, Keistut, muni, par la même voie, de cordes & des autres choses nécessaires à son projet, convint avec Adolphe qu'il acheveroit l'ouvrage la nuit suivante, & qu'il se laisseroit descendre dans le fossé, ce qu'il exécuta heureusement. Adolphe qui avoit tout prévu, s'étoit échappé furtivement du château, de sorte que le Duc trouva des échelles préparées pour sortir du fossé, & Adolphe qui l'attendoit avec un habit de Chevalier Teutonique & deux chevaux. Keistut revêtu du manteau de l'Ordre, pour ne pas être reconnu, monta à cheval & gagna les bois avec toute la

vîteffe possible. Kojalowicz rapporte qu'il s'évada en plein jour, & qu'il étoit si bien déguisé que plusieurs Chevaliers le saluerent, croyant que c'étoit un des leurs; mais le récit de Schutz est bien plus vraisemblable sur ce point-là. Le Duc étant entré dans la forêt, abandonna son cheval & son habit, & se tint caché pendant trois jours dans des marais; après quoi il prit le chemin de la Masovie, guidé par Adolphe, suivant toujours les bois & ne marchant que la nuit: après des maux incroyables, ce Prince tout déchiré & moitié mort de faim, parvint à sortir de la Prusse, & fut reçu avec toute la tendresse possible par Danuta sa fille qui avoit épousé le Duc de Masovie.

Le Duc Keistut, caché à la cour de Masovie, ne voulut pas retourner en Lithuanie qu'il ne se fût vengé des Teutoniques, & prit ses mesures pour surprendre la ville de Dantzic, pendant la foire qui s'y tient à la St. Dominique. Le projet étoit d'y introduire une quantité de Russes, sous prétexte de commerce, & de faire venir secrètement quelques détachemens de Lithuaniens, avec lesquels il descendroit la Vistule pour se trouver aux portes de Dantzic, au moment que les Russes exciteroient un tumulte dans la ville. Les Russes alliés des Lithuaniens, & prévenus

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Il veut surprendre
Dantzic.

Schutz. p.
269.

Leo.
Kojalow.

XX.
WINRICH
DE
KNIPROBE.

par les émissaires de Keistut, arriverent effectivement à Dantzic au nombre de huit cens, sur de petits bâtimens, où ils avoient chargé beaucoup plus de marchandises qu'ils n'avoient accoutumé d'en mener à la foire, pour mieux cacher leur projet. Cette quantité extraordinaire de marchands Russes inspira quelque défiance aux bourgeois, dont la crainte augmenta, lorsqu'ils virent qu'il y avoit beaucoup d'armes de toute espece, parmi les marchandises que les Russes débarquoient. Leurs soupçons ne tarderent pas de se convertir en certitude, car deux Russes, s'étant énivrés dans un cabaret, prirent querelle avec quelques bourgeois, & leur firent des menaces qui les décelèrent. Les deux Russes arrêtés, furent conduits au Magistrat qui les fit appliquer à la torture, où ils avouèrent tout le complot. Aussi-tôt on cria aux armes, & on fit fermer les portes de la ville: tous les Russes furent mis en pieces, & ceux qui échapperent à la vengeance des bourgeois périrent par les mains du bourreau, après avoir fait l'aveu de leur complot. Cependant quelques Russes qui s'étoient échappés, avant qu'on eût fermé les portes, vinrent au-devant de Keistut pour lui apprendre que tout étoit découvert, de sorte que ce Prince n'eut d'autre parti à

prendre que de se sauver le plus secrètement possible.

D'autres écrivains rapportent que beaucoup de Polonois, qui s'étoient rendus à la foire de Dantzic, sous prétexte d'y commercer, étoient du complot, & qu'ils le firent manquer en se découvrant mal-à-propos; car ils se mirent à courir parmi la ville, en criant *Cracovie*, qui étoit leur mot de ralliement, dans l'espérance d'exciter un soulèvement, mais ils furent mis en piéces par les bourgeois. Il y a encore d'autres historiens qui prétendent que le Duc étant parti de la Masovie pour se rendre en Lithuanie, vint prendre Joannisbourg en Sudavie, & que traversant la Prusse comme un éclair, il surprit la citadelle de Dantzic, où le Commandeur Jean de Collin fut fait prisonnier; ils ajoutent que le Duc content de s'être vengé, abandonna Dantzic pour brûler le château d'Eckerberg, & tâcha de faire sa retraite avec toute la célérité possible. Mais l'autorité de Schutz me paroît préférable sur tout ce qui regarde la ville de Dantzic.

Quel que fut le moyen que Keistut employa pour surprendre Dantzic, il est certain qu'il manqua son coup, & que le retour lui fut funeste: comme ce Prince marchoit à grandes journées, pour rega-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Troisième
captivité de
Keistut.

Dlugofs.
pag. 2230.
Kojalow.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

gner la Lithuanie avec son détachement, qui avoit enlevé quelque butin & fait quelques prisonniers, il fut attaqué par les Commandeurs de Raftenbourg & de Bartenstein qui le défirent complètement: le Duc, rencontré dans la mêlée par Frere Werner de Windecken, fut renversé du choc, & Windecken tomba lui-même par la chute de son cheval, qui fut tué presqu'au même instant: les deux champions se releverent & se battirent à pied avec beaucoup de courage, jusqu'à ce que le Duc fut blessé par le Commandeur de Nessaw, ce qui l'obligea de rendre les armes au Commandeur de Bartenstein, qui étoit probablement ce même Windecken contre lequel il combattoit. La prise du chef fit abandonner la partie par les Lithuaniens, qui ne chercherent plus qu'à se sauver. Cette troisieme captivité de Keistut ne fut pas longue, car Dlugofs nous apprend que pendant la marche, il profita de la négligence de ses gardes pour s'évader: ce sentiment est le plus probable de tous, car on ne se persuadera pas que Keistut conduit à Marienbourg, ait trouvé le moyen de s'échapper une seconde fois, comme le rapportent d'autres historiens. L'erreur vient de ce qu'ils ont confondu les différentes captivités de Keistut, dont la plupart n'en admettent

admettent que deux, & croient qu'il fut enfermé deux fois à Mariembourg, capitale de la Prusse, tandis que Mariembourg de Livonie avoit été sa premiere prison. Cependant les trois captivités de ce Prince paroissent bien avérées, par le témoignage des principaux historiens; & j'ai tâché de rendre ces événemens de la maniere qui m'a paru la plus vraisemblable, en combinant les différens récits.

Le Grand-Maître instruit que Keistut assembloit des troupes pour faire une nouvelle irruption en Prusse, se mit en devoir de le prévenir, dans l'intention de le combattre & de faire le siege de Kowno: cette place très-forte par sa situation, étant au confluent du Mémel & de la Vilia, étoit défendue par de fortes murailles, flanquées de tours, & par tous les autres ouvrages avancés qui étoient en usage dans ce tems-là; le Prince Woidat, l'un des fils du Duc de Samogitie, en étoit Gouverneur, & commandoit une nombreuse garnison, bien fournie de vivres & de munitions de toute espece. Au commencement de l'année 1362, le Grand-Commandeur Wolframe de Baldersheim partit avec l'avant-garde, pour aller investir Kowno, & fut suivi de près par le Grand-Maître qui s'étoit mis à la tête de l'armée Teutonique, dans laquelle on

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Défaite de
Keistut. Sie-
ge de Kowno.

Schutz. p.

270.

Kojalow.

Dlugoss. p.

2233.

1362.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

comptoit plusieurs Croisés venus nouvellement d'Angleterre, du Danemarck, de Bohême & d'Allemagne.

A peine fut-on arrivé devant Kowno, que Keistut parut à la tête de son armée pour en empêcher le siege : Dlugofs prétend que le Grand Duc & Patrice étoient de la partie : on combattit long-tems & vaillamment de part & d'autre, & ce ne fut qu'après avoir perdu beaucoup de monde, que le Grand-Maître parvint à culbuter les ennemis & à les mettre en fuite. Après cette victoire Kniprode, résolu d'emporter Kowno à tout prix, fit investir cette place si exactement qu'il n'étoit pas possible d'y jeter du secours, ni d'y introduire des vivres, & il fortifia son camp par des lignes, des redoutes & un fossé profond, dans lequel il fit entrer l'eau du fleuve, de maniere qu'il n'avoit rien à craindre des ennemis du dehors.

Lorsque ces ouvrages furent achevés, on fit jouer toutes les batteries ; les unes lançoient de grosses pierres contre les murailles avec une violence incroyable, d'autres jettoient des matieres enflammées dans la place, & ailleurs on employoit les beliers ; de sorte qu'après avoir ruiné en assez peu de tems, plusieurs ouvrages extérieurs du côté de la porte qui con-

duisoit au Mémel, on parvint à faire crouler deux tours, avec un grand morceau du rempart qui les lioit; mais cet événement si fâcheux pour les assiégés, ne le fut guere moins pour les Teutoniques, car les soldats s'étant pressés en foule le long de ces murs pour en accélérer la ruine à force de machines, ils les virent tomber plutôt qu'ils ne croyoient, de sorte qu'il y eut environ quatre cens hommes d'écrasés par leur chute. Ce désastre n'empêcha pas de se loger sur les breches, où l'on établit quelques machines pour battre le corps de la place de plus près; car, selon toute apparence, ces deux tours faisoient partie d'un ouvrage avancé; mais les Lithuaniens se défendoient si courageusement qu'on perdoit beaucoup de monde de part & d'autre.

Il y avoit déjà plus d'un mois que le siege étoit commencé, & le corps de la place étoit tellement entamé, dans différens endroits par les coups des pierriers, qu'il ne paroissoit pas difficile d'en achever la ruine. C'est pourquoi le Grand-Maître tint un conseil dans lequel on convint de faire trois attaques en même tems, pour tâcher d'abattre les murs, dans les endroits qui paroissoient les plus caducs. En conséquence de cette résolution l'armée entiere prit les armes le di-

XX.

WINRICH
DE
KNIPRODE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

manche des Rameaux, & combla les fossés avec des arbres, des décombres & des fascines, dans tous les endroits qu'on vouloit attaquer; ensuite on fit avancer les beliers dont l'effet fut très-prompt à l'attaque principale, parce que les murs étoient déjà fort ébranlés: après cet heureux succès, les soldats, se croyant maîtres de la place, s'élançerent en foule, sur les décombres; mais ils trouverent un second rempart, environné d'un bon fossé, que les ennemis venoient de creuser, & auquel les Teutoniques ne s'attendoient pas: ainsi les premiers passés par les breches, étant poussés par ceux de dehors, qui pressoient pour entrer, furent exposés à tous les coups des ennemis, ou précipités dans le fossé, de maniere qu'on perdit beaucoup de monde avant d'avoir pu faire connoître l'obstacle qu'on avoit rencontré: dès qu'on en fut instruit le Grand-Maître fit sonner la retraite.

Entrevue
du Grand-
Maître & du
Duc de Sa-
mogitie.

Schutz. p.
271.

Dlugoss. p.
2133.

Cependant Keistut, loin d'être découragé par sa défaite, n'avoit songé qu'à la réparer, en assemblant une armée beaucoup plus considérable, pour tâcher de sauver Kowno la meilleure de ses places, & dont la conservation lui tenoit fort à cœur: ce Prince étant arrivé peu de jours après, sur les rives du Mémel, vit avec

chagrin du haut des colines, que Kowno étoit investi de façon qu'il n'étoit pas possible d'y jeter du secours, & que le Grand-Maître étoit si bien retranché qu'on ne pouvoit espérer de le forcer. Keistut au désespoir & ne sachant quel parti prendre, envoya un héraut au Grand-Maître pour lui demander une entrevue, le jour du Vendredi-Saint; Kniprode y consentit & sortit de son camp, après avoir pris & donné les sûretés convenables: comme l'objet du Duc de Samogitie, étoit de l'engager à se désister de son entreprise sur Kowno, il fit son possible pour l'y déterminer, & lui fit, selon toute apparence, quelques offres que les historiens ne nous ont pas transmises, mais qui n'empêcherent pas le Grand-Maître de les refuser nettement. Le Duc piqué d'avoir fait une démarche inutile, prit un ton fort haut, & lui dit avec beaucoup de chaleur, que s'il avoit seulement pu se jeter dans la place, il auroit bien su rendre tous ses efforts inutiles: à quoi le Grand-Maître repliqua avec autant de sang froid que de noblesse, qu'il devoit peu regretter de n'avoir pu se jeter dans Kowno, parce qu'il lui laissoit la liberté d'y entrer avec autant de monde qu'il voudroit, & qu'alors on verroit celui des deux qui feroit le plus heureux, à l'attaque, ou à

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

la défense. Comme le Duc ne répondoit rien, le Grand-Maître ajouta, que s'il préféroit de décider du sort de Kowno par une bataille, il l'en laissoit le maître, qu'il pouvoit aller ranger son armée dans la plaine, qu'il sortiroit de ses retranchemens pour le joindre, & que Kowno appartiendrait au vainqueur. Aucun de ces partis ne convenant au Duc de Samogitie, il eut à rougir de s'être trop avancé, & se retira sans dire mot. Dlugofs rapporte que ce Prince fut témoin de la prise de Kowno, du haut des collines qui avoisinent cette place, où il se tenoit dans l'espérance de trouver quelque occasion favorable de lui donner du secours; & Schutz prétend qu'il partit sur le champ pour tâcher de grossir son armée, afin d'être en état de risquer une bataille, s'il en étoit encore tems. Ce dernier historien a tiré les détails du siege de Kowno, de Wigand de Marbourg, écrivain contemporain; & comme Wigand étoit Chevalier de l'Ordre, il est assez vraisemblable qu'il s'étoit trouvé au siege de cette place.

Prise de
Kowno.

Schutz:
Kojalow.
Dlugofs.

Le sort de Kowno ne tarda pas d'être décidé. Comme on n'avoit pas discontinué de le battre de tous côtés depuis le dernier assaut, le Grand-Maître n'eut rien de plus pressé, après avoir quitté le

Duc de Samogitie, que d'en ordonner un second pour le lendemain, qui étoit le Samedi-Saint. Au point du jour toutes les machines furent mises en mouvement; les unes lançoient de gros quartiers de pierre, & les autres jettoient dans la place des vases remplis de suif, de goudron & d'étoupes enflammées, par-tout on travailloit à passer le fossé pour parvenir au corps de la place, & on battoit à coup de beliers tous les endroits du rempart, où l'on pouvoit avoir accès. Tandis que l'armée entière étoit occupée à ces travaux, le feu prit à quelques maisons de la ville, & se communiqua rapidement aux édifices voisins, & peu de tems après, un pan de mur ébranlé par les coups de beliers, s'écroula avec un fracas épouvantable. Les Lithuaniens, abandonnant leurs maisons aux flammes, accoururent en foule pour défendre la breche, où les Teutoniques s'efforçoient de monter: les Chevaliers piqués des bravades de Keistut, avoient résolu d'emporter la place ce jour-là à quelque prix que ce fût, & les ennemis espéroient que, s'ils pouvoient reculer leur perte, le Duc de Samogitie trouveroit peut-être moyen de faire lever le siege: ces motifs étoient propres à animer le courage des soldats; aussi l'on combattit long-tems avec une

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

fureur incroyable , fans que les Teuto-
niques puffent gagner l'intérieur de la vil-
le , ni que les Lithuaniens puffent obli-
ger les affiégeans de reculer , de forte
qu'en peu de tems l'on fe battit fur des
monceaux de cadavres.

Pendant ce terrible affaut , le Maré-
chal Schindekop , & Burchard de Mans-
feld Commandeur d'Ofterode , attaquoient
la ville du côté de la riviere de Vilia ;
après avoir haché la porte & toutes les
barricades , ils trouverent des amas im-
menfes de terre & de fumier , que les
affiégés avoient faits , tant pour appuyer
la porte que pour boucher le paffage ;
mais les foldats furmonterent en peu de
tems tous ces obftacles , & fe jetterent
dans la place , en criant victoire. Ceux
qui combattoient fur la breche , ne vou-
lant pas être les derniers à entrer dans
Kowno , redoublèrent d'efforts , & re-
poufferent enfin les Lithuaniens , qui con-
tinuerent à fe défendre avec le courage
le plus opiniâtre , quoiqu'ils fuflent envi-
ronnés de tous côtés par les Teutoniques ,
ou par les flammes. De toute cette nom-
breufe garnifon le Prince Woidat & trente-
fix Gentilshommes des premieres maifons
de la Lithuanie , furent les feuls qui fe
rendirent prifonniers ; pour les autres au-
cun ne voulut rendre les armes , de ma-

niere qu'ils furent tous tués en se défendant comme des désespérés. Les Lithuaniens perdirent plus de trois mille de leurs meilleurs soldats par les armes des Teutoniques, pendant ce siege mémorable, & quinze cens autres furent les victimes des flammes qui réduisirent en cendres la plus grande partie de cette forteresse.

Le jour de Pâques, le Grand-Maître fit célébrer la messe avec beaucoup de solennité, au milieu des ruines de Kowno, par l'Evêque de Sambie, & dès le lendemain on commença à détruire ce que le feu avoit épargné : on combla les fossés, & l'on arracha jusqu'aux fondemens des fortifications, pour ôter aux ennemis la facilité de les rétablir. On ne peut pas douter que la prise de Kowno n'ait aussi coûté très-cher au Grand-Maître par la belle défense des ennemis. Le Duc de Samogitie n'avoit rien épargné pour rendre cette place inexpugnable; aussi ce siege, quoiqu'il ne fut pas long, est-il le plus mémorable de tous ceux qui se sont faits dans ces contrées, car trois siècles après l'événement, les Lithuaniens chantoient encore des complaintes pour célébrer la valeur de leurs guerriers morts à Kowno. Ce qu'il y eut de plus heureux dans cet événement, c'est que le Prince Woidat, pri-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Ad. Borufs.
tom. 2. pag.
212.
Hartk. alt.
u. n. Preuff.

fonnier du Grand-Maître, ouvrit les yeux sur la vanité des idoles, & reçut la grace du baptême; on le nomma Henri, ce qui fait croire que le Grand-Maître fut son parrain, parce que plusieurs historiens prétendent que Winrich & Henri ne sont qu'un même nom. L'Ordre pourvut à l'entretien de ce Prince, & lui donna pour demeure une jolie maison dans la ville de Welau. Suivant la chronique de Jean Freiberg, citée par Hartknoch, Woidat persévéra dans ces bons sentimens, & mourut dans la croyance de la véritable religion.

Après la prise de Kowno, l'armée Teutonique marcha successivement sur *Kojalow.* Pisten & sur Vielon; la peur avoit fait *pag. 330.* abandonner la première de ces deux places, & la seconde ne tint que quatre jours; l'une & l'autre furent entièrement rasées. Les Teutoniques ne poussèrent pas leurs succès plus loin, & retournerent en Prusse: il est apparent que ce fut la stérilité de l'année, qui les empêcha de former de nouvelles entreprises, car la Russie, la Pologne & la Lithuanie furent désolées par la famine. Les fréquentes courses des Teutoniques, qui obligeoient souvent les habitans de se sauver dans le tems destiné à la culture des terres, durent rendre les malheurs des Lithuaniens

bien plus complets que ceux de leurs voisins.

L'année suivante ne fut guere plus heureuse pour les Lithuaniens : Rupert & Wolfgang Ducs de Baviere, Comtes Palatins du Rhin, étant arrivés en Prusse, avec beaucoup de Gentilshommes qui avoient fait vœu de se signaler contre les infideles, le Grand-Maître se mit en marche au commencement de l'année, & fut ravager les cantons de Mitow, d'Eroglen & de Parnrey : pendant ce tems Mansfeld Commandeur d'Osterode, ayant été détaché à quelques lieues de la grande armée, rencontra un corps nombreux de Lithuaniens, des cantons de Labuno & de Zeyme, qui étoit fortement retranché. Le Commandeur n'étant pas en force pour l'attaquer, n'eut rien de plus pressé que de se retirer; mais il ne put le faire assez vite, pour empêcher les ennemis de tuer une trentaine de cavaliers de son arriere-garde. A cette nouvelle, le Grand-Maître prit toutes les informations qu'il put tirer des prisonniers, tant sur la longueur, que sur la qualité des chemins, & marchant toute la nuit, il arriva au point du jour au pied des retranchemens des Lithuaniens, qui les défendirent vaillamment & long-tems; mais enfin ils furent emportés, & les ennemis battus, n'eurent

XX.

WINRICH
DE

KNIPRODE.

Nouveaux
succès. Mort
du Maître de
Livonie.*Schutz*. p.
273.*Kojalow*.
pag. 331.*Dlugofs*. p.
2242.*Schurtzfl*.
1363.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

d'autre parti à prendre que de se sauver comme ils purent dans les forêts. Les cantons de Labuno & de Zeyme qui venoient de perdre la plupart de leurs défenseurs, offrirent une proie abondante aux vainqueurs, qui retournerent en Prusse chargés de butin.

Schindekop Maréchal de l'Ordre, partit peu de tems après, par ordre du Grand-Maître, pour aller tenter une seconde fois la fortune en Lithuanie, où il entreprit le siege de Grodno; mais Patrice fils du Duc de Samogitie, repoussa avec tant de vigueur tous ses assauts, qu'il le força d'abandonner son projet. Le Grand-Duc & son frere ne paroissant pas vouloir courir les risques d'une bataille, le Maréchal divisa ses troupes pour faire le dégât; & le Maître de Livonie, qui attaquoit la Lithuanie d'un autre côté, en fit autant; ce qui donna lieu à un grand nombre de petits combats entre des partis ennemis, dont les succès furent partagés. Ce fut dans une de ces rencontres que le brave Vittinghof Maître de Livonie, fut tué, en s'exposant avec moins de ménagement qu'il ne convenoit à un chef. Le reste de l'année se passa en courses réciproques, toujours au dépens du pauvre peuple. Le Pere Kojalowicz rapporte que la fortune étant devenue plus favorable aux Lithua-

niens, ils firent effuyer de grands maux aux Pruffiens, mais il ne détaille aucun événement.

L'année 1364 commença comme les précédentes, c'est-à-dire, par des ravages que les Teutoniques firent dans les cantons de Werlau, de Steiten, de Kalanten, de Pastow, de Gesow, & de Surmin; & le Grand-Maître fit rétablir la forteresse de Wartembourg, que Keistut avoit rasée quelques années auparavant; cette place fut bâtie dans l'endroit où elle est aujourd'hui, qui parut plus favorable que celui où elle avoit été construite en premier lieu. De tous les maux que cette guerre cruelle faisoit souffrir au Grand-Duc de Lithuanie & à son frere Keistut, le plus sensible étoit la perte des forteresses bâties sur les bords du Mémel: ces boulevards couvroient Vilna, & les grosses garnison qu'on y entretenoit, faisoient toujours craindre aux Teutoniques, d'être coupés dans leur retraite: mais depuis que Kowno, Pisten & Vielon étoient rasés, on avoit tout à craindre pour la capitale, & que les Chevaliers ne portassent leurs armes dans les provinces de Russie, les plus éloignées, qui appartenoient à la Lithuanie. Ces considérations engagerent les deux Princes à unir tous leurs efforts, pour tirer ces places de leurs

XX.

WINRICH
DE

KNIPRODE.

Vains efforts des Lithuaniens pour rétablir leurs places

Schutz

274.

Kojalow
pag. 331 &

seq.

Dlugofs. p.
2245.

1364.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

ruines ; ils firent beaucoup d'ouvrage en peu de tems , parce qu'ils y employèrent beaucoup de bras , & que ces nouvelles constructions ne furent faites qu'en bois & en terre.

Le Grand-Maître , attentif à tous les mouvemens des ennemis , ne les laissa pas long-tems tranquilles : marchant sur la nouvelle forteresse de Kowno , à laquelle Keistut faisoit travailler avec beaucoup d'activité , il chargea le Commandeur de Ragnit de conduire l'avant-garde. Le Duc de Samogitie avoit fait faire , à grands frais , un pont sur le Mémel , tant pour faciliter les ouvrages de la nouvelle place , que pour empêcher les Teutoniques de remonter le fleuve : la tête du pont étoit défendue par deux fortes redoutes , gardées par un bon nombre de soldats. Le Commandeur de Ragnit , jaloux de ne partager avec personne , l'honneur de l'expédition , fit mettre pied à terre à son monde & attaqua les redoutes , l'épée à la main , avec tant de bonheur , qu'il les emporta en peu de tems ; les Lithuaniens qui protégeoient les travailleurs de Kowno , étonnés d'un début si brusque , ne firent pas grande résistance ; de sorte que le pont étoit brûlé & tous les ouvrages des ennemis presque rasés , quand l'armée arriva.

Le Grand-Maître trouvant Pisten en état de défense, en somma la garnison de se rendre prisonnière de guerre : les Lithuaniens, voyant qu'il leur seroit impossible de se soutenir long-tems contre les efforts de l'armée Teutonique, capitulerent & offrirent de se rendre au bout d'un tems assez court, & même d'embrasser le christianisme, s'ils n'étoient pas secourus avant cette époque. Le Grand-Maître accepta la proposition, mais il fit la faute de se tenir devant Pisten, sans l'investir entièrement, desorte que les ennemis profiterent de la négligence des Teutoniques, & de l'obscurité de la nuit pour s'évader sans être apperçus. Lorsque le tems marqué pour la reddition de la place, fut arrivé, le Grand-Maître ne voyant paroître personne, pour mettre en exécution la promesse qu'on avoit faite, fit prendre les armes à l'armée, & ordonna d'escalader la place, mais on fut très-étonné de la trouver abandonnée, & on la détruisit de nouveau de fond en comble.

Pendant ce tems le Grand-Maître avoit détaché le Maréchal de Schindekop avec une partie de l'armée, pour attaquer la nouvelle forteresse de Vielon, qui, de toutes, étoit celle dont les travaux étoient les plus avancés. Le Maréchal y trouva

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

plus de résistance qu'il ne croyoit, car Gastold Palatin de Vilna & Maréchal de Lithuanie, qui s'étoit jetté dans cette forteresse, soutint pendant deux jours & deux nuits, tous les efforts de l'armée Teutonique, & auroit poussé la défense plus loin, si le vent n'eût communiqué à la place le feu que les Chevaliers avoient mis exprès à de grands amas de matieres combustibles. Gastold se voyant au moment d'être la proie des flammes, se rendit à discrétion, avec la partie de sa garnison qui voulut y consentir; car beaucoup de Lithuaniens aimèrent mieux périr que de rendre les armes aux Teuto- niques; ainsi ils se défendirent jusqu'à la dernière extrémité, & furent tous passés au fil de l'épée.

Le Maréchal envoya aussi-tôt Gastold & les autres prisonniers au Grand-Maître; mais les soldats Prussiens, aussi barbares que les Lithuaniens mêmes, & se souve- nant peut-être de la mort de leurs com- patriotes, que le Grand-Duc avoit fait égorger en 1353, tomberent sur les Lithua- niens pendant la route, malgré leurs chefs, & mirent Gastold & tous les autres pri- sonniers en pieces. Le Maréchal au déses- poir de cet événement, alla trouver le Grand-Maître, & demanda la mort de tous les coupables; Kniprode trouva la

chose juste , mais comme leur nombre étoit très - considérable , & qu'il eût été dangereux de sévir contre eux , lorsqu'ils étoient en troupe , & qu'on étoit encore dans le pays ennemi , il jugea à propos de différer la vengeance de ce crime atroce , jusqu'à ce qu'on eût regagné la Prusse , où les plus coupables furent punis du dernier supplice.

Keistut , ce guerrier intrépide qu'aucun revers ne pouvoit abattre , laissa retirer le Grand-Maître , que sa foiblesse ne lui avoit pas permis d'attaquer ; mais lorsqu'il crut que l'armée Teutonique étoit licenciée , il se jeta sur la Prusse , où il fit beaucoup de prisonniers , sans avoir perdu aucun des siens ; de-là il vola en Samogitie , où le Maréchal de l'Ordre s'étoit jetté , tailla en pieces le détachement laissé à la garde du bagage & du butin , & marcha rapidement pour joindre le gros de l'armée : mais le Maréchal , soit qu'il vît ses soldats découragés par la perte du détachement , ou qu'il ignorât la force des ennemis qui cherchoient à le combattre , ne jugea pas à propos de les attendre , & se hâta de regagner la Prusse.

Le Duc de Samogitie , animé par ce succès , engagea le Grand-Duc son frere , Patrice , & Alexandre autre Prince Lithua-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Kojalow.

Les Lithua-
niens rava-
gent la Prus-
se.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Schutz. p.
275.
Kojalow.
pag. 333.
Dlugofs. p.
1248.
1365.

nien, à faire une nouvelle tentative sur la Prusse. Une armée prodigieuse de Lithuaniens, divisée en quatre corps sous les ordres de ces quatre Princes, se jeta sur les terres de l'Ordre : une des divisions attaqua la Scalovie, ravagea entièrement les cantons de Canstriten & de Splyten, & tua environ quatre mille hommes; tous les Chevaliers Teutoniques qui eurent le malheur de tomber entre les mains des ennemis, furent brûlés vifs sur leurs chevaux de bataille, & offerts en holocauste aux idoles : mais ce qu'il y eut de plus malheureux, c'est que huit cens Scalovites, peu fermes dans la foi, passèrent en Lithuanie avec leurs familles, où ils abjurèrent la religion chrétienne pour se livrer aux abominations de l'idolâtrie. Pendant ce tems Keistut prenoit Angerbourg pour le réduire en cendres, & le Grand-Duc faisoit un horrible ravage dans les environs de Ragnit. L'Avoué de la Sambie se mit à la poursuite de Keistut qui se retiroit, & n'ayant pu l'atteindre, il se vengea sur la Lithuanie.

Voilà le tableau que Schutz nous a laissé de cet événement, que le Pere Kojalowicz, auteur de l'histoire de la Lithuanie, peint d'une maniere moins fâcheuse pour l'Ordre. Cet écrivain rapporte que Keistut ayant parut tout-à-coup

sous les murs d'Angerbourg, il prit cette place, & fit le ravage aux environs; l'Avoué de la Sambie s'étant mis à sa poursuite sans pouvoir l'atteindre, prit sa revanche sur la Samogitie, où il dévasta le territoire d'Eyrogel: quelque tems après le Grand Duc Olgerde, & Alexandre Koriatovic, entrèrent par différens endroits en Prusse, prirent Ragnit, Tilsit, avec quelques villes de moindre importance, & retournerent avec huit cens prisonniers; mais le Grand-Maître leur rendit la pareille, en ravageant une grande partie de la Lithuanie. D'un autre côté Dlugofs, qui conte cet événement avec assez de détail, prétend que le Grand-Maître fit deux incursions en Lithuanie, où il se vengra amplement des ennemis. Il résulte de ces différens récits que les deux pays furent misérablement ravagés, & que les pauvres habitans furent les victimes de cette guerre cruelle, qui sembloit n'avoir d'autre objet que d'ajouter chaque jour à leur malheur.

On peut cependant conjecturer, malgré le silence des écrivains Prussiens, que les Chevaliers Teutoniques obtinrent quelque avantage marqué sur les Lithuaniens, avec le secours de Jean Duc de Lorraine, qui se trouvoit en Prusse cette même année, & à qui les historiens Lorrains

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Secours de
Jean Duc de
Lorraine.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

font remporter une victoire signalée sur les ennemis ; mais il y a beaucoup à rabattre de leur narration. Voici ce qui paroît avoir donné lieu au voyage du Duc de Lorraine.

*Villaret
histoire de
France. t.
9. p. 505. &
suiv.*

*Calmet hist.
de Lorr. t.
3. p. g. 373.
édition de
1748.*

1365.

Jean Roi de France, fait prisonnier à la bataille de Poitiers, étoit à peine sorti des mains des Anglois, qu'il avoit formé le projet d'une nouvelle croisade en Orient, & reçut la croix à Avignon, en présence des Rois de Chypre & de Danemarck. Jean avoit été déclaré chef de l'entreprise, mais étant retourné à Londres, il y mourut, & ne put, par conséquent, accomplir le dessein le plus déplacé qu'on ait jamais conçu, vû la situation où se trouvoit ce Monarque & son royaume : dans cette impossibilité, on prétend qu'il avoit prié le Duc de Lorraine de l'exécuter en sa place. Le Duc embrassa avec joie, cette occasion de signaler sa piété & son courage ; mais au lieu de faire une entreprise inutile en Orient, il marcha au secours des Chevaliers Teutoniques qui étoient aux prises avec les payens de la Lithuanie, n'ignorant pas que le Pape avoit attaché les mêmes indulgences à ces expéditions qu'à celles de la Terre-Sainte. Le Duc vint effectivement en Prusse, selon les historiens de Lorraine ; & comme ces écri-

vains rapportent, que ce Prince, s'étant joint au Grand-Maître, avoit remporté une victoire sur les ennemis, on peut croire qu'ils battirent un de ces corps de Lithuaniens qui faisoient de fréquentes incursions en Prusse; mais cet événement ne dut pas être fort remarquable, puisque Schutz n'en dit rien, quoiqu'il ait eu sous les yeux la chronique de Wigand de Marbourg, qu'on peut regarder comme un témoin oculaire de ce qui se passoit alors en Prusse, où il termina son ouvrage l'an 1394. (1)

Quant à la description que Dom Calmet, fondé sur l'Histoire manuscrite du Duc Jean, nous a donnée de la bataille de Hazeland, gagnée par le Duc de Lorraine sur les infideles, c'est un conte absurde, qui ne méritoit pas de trouver place dans l'histoire: pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la composition des deux prétendues armées. Après avoir dit que Olgerde Duc de Lithuanie étoit à la tête de l'armée

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

*Hist. de
Lorr. p. 373
& suiv.*

(1) L'auteur de l'abrégé de l'Histoire de Lorraine, (impr. à Paris en 1775,) marque le voyage du Duc Jean en Prusse, & la bataille de Hazeland, pendant les années 1361—62 & 1363. Mais les écrivains Prussiens ne rapportent à ces époques, aucune bataille donnée dans la plaine de Hazeland, ni dans les environs de Thorn; ainsi on ne gagneroit rien à avancer cet événement.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

*Histoire
de Saintré,
édition de
1724. pag.
439.*

ennemie, l'auteur fait la description de celle des chrétiens, qu'il fait monter à plus de cent vingt-quatre mille hommes, entre lesquels on peut remarquer dix mille chevaux qui formoient l'aile droite, commandée par le Roi de Bohême, qui étoit alors l'Empereur Charles IV; quant à l'armée des infideles, il la porte à cent trente mille chevaux, & ne fait plus mention du Grand-Duc de Lithuanie, que pour le ranger avec les chrétiens; mais en revanche, il compte du côté des ennemis, Ibrahim qui commandoit trente mille Turcs, Isaac qui se disoit Empereur de Carthage, les Sultans de Babylone & de Balbeck, les Rois de la Grande-Arménie, de la Valachie, de la Basse-Arménie, de Ruffie, de la Tartarie, ainsi que les Seigneurs d'Alep & de Maroc. D'ailleurs on voit clairement, tant par l'ordonnance des deux armées, que par les événemens de la bataille, que l'auteur de l'histoire manuscrite du Duc Jean, a copié *l'Histoire & plaisante cronique du Petit Jehan de Saintré*, qui n'est qu'un roman; avec cette différence qu'Antoine de la Salle, auteur du roman, marque le lieu de la scene dans la plaine de Bel-lehoch près de Thorn, & que l'auteur de l'histoire manuscrite, nomme cette plaine Hazeland, près de la même ville.

Il est vrai que Dom Calmet ne garantit pas le récit qu'il a tiré de l'histoire manuscrite ; mais on n'est pas moins surpris que cet écrivain , qui s'est rendu célèbre par ses talens , ait put se résoudre à insérer une pareille fiction dans son histoire de Lorraine ; sur-tout dès que le roman de Saintré ne lui étoit pas inconnu , puisqu'il y renvoie , après avoir cité l'histoire manuscrite du Duc Jean. L'auteur de ce dernier ouvrage s'est trompé , s'il a cru honorer son héros , en empruntant le secours de la fable. Jean Duc de Lorraine avoit signalé sa valeur à la bataille de Poitiers , & avoit combattu avec la même valeur , mais avec plus de malheur , à celle d'Aurai en Bretagne , où il avoit été fait prisonnier : ensuite il fit la guerre à plusieurs Seigneurs de ses états , qu'il vainquit ; & il combattit encore pour la France à la bataille de Rosebecq , dont le succès fut dû principalement à son courage & à sa bonne conduite. Voilà certainement plus d'exploits qu'il n'en faut , pour prouver que le sang de la maison de Lorraine , si fertile en héros , n'avoit rien perdu de sa chaleur , en circulant dans les veines du Duc Jean , & qu'il étoit inutile pour sa gloire , de lui chercher des ennemis , & des triomphes imaginaires.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Son éloge.

XX.
WINRICH
DE
KINPRODE.
Deux Prin-
ces Lithua-
niens bapti-
sés.

Schutz. p.
275.

1365.

Pendant une de ces irruptions que les ennemis firent en Prusse, dans le courant de l'année 1365, Korigal & Buthau, Princes de Lithuanie, & selon toute apparence, fils du Grand-Duc, conçurent le projet de se rendre en Prusse pour y embrasser la religion catholique, & conférèrent avec plusieurs Seigneurs qui devoient les accompagner, sur le moyen de l'exécuter. L'ambition entroit pour beaucoup dans leur projet: car ils se flattoient qu'ils gagneroient l'amitié des Chevaliers en embrassant leur religion, & qu'avec leur secours, ils parviendroient à s'emparer de la souveraine puissance en Lithuanie, après en avoir chassé le reste de leur famille, encore payenne. Dirfino Gouverneur de Vilna, ayant appris que Buthau tramoit quelque complot, sans en connoître entièrement l'objet ni les complices, prit le parti de faire arrêter ce Prince, jusqu'au retour du Souverain. Korigal craignant d'être découvert, rassembla secrètement les Seigneurs qui étoient résolus de le suivre, surprit & tua le Gouverneur pendant la nuit, délivra Buthau, & montant à cheval avec toute sa suite, il gagna la Prusse & aborda à la forteresse d'Insterbourg. Le Commandeur instruit du projet des deux Princes, leur donna tous les secours dont ils avoient besoin, & les

les fit conduire par une escorte à Marienbourg, où le Grand-Maître les reçut magnifiquement. Comme ces Princes & les Seigneurs Lithuaniens qui les accompagnoient, persiftoient à vouloir recevoir le baptême, le Grand-Maître les envoya quelque tems après à Königsberg, où il se rendit lui-même, après y avoir convoqué une nombreuse assemblée, composée des principaux Commandeurs, des Evêques de la Prusse, & de quelques Princes étrangers qu'il y avoit invités, pour donner plus d'éclat à cette fête religieuse : les deux Princes & les gens de leur suite, étant instruits des principaux mystères de notre religion, Barthelemi Evêque de Sambie, fit la cérémonie de leur baptême avec beaucoup de pompe, & l'on nomma des Prêtres pour leur donner les autres instructions dont ils avoient besoin. Keistut au désespoir d'un événement qu'il ne pouvoit empêcher, s'en vengea en faisant une irruption en Prusse, où il ravagea les environs de Nordenbourg, & prit encore une fois la forteresse de Joannisbourg qu'il réduisit en cendres.

Cette année est encore remarquable par une visite que le Roi de Pologne rendit au Grand-Maître, qui reçut le Monarque à Marienbourg avec tous les

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE

Le Roi de
Pologne vi-
sita la Prusse.
Cont. Duf-
burg.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
*Neugebauer
hist. Pol.
lib. 3. pag.
209.*

1365.

honneurs convenables. Quoique Kniprode fut humble & modeste, il étoit magnifique, & favoit déployer tout le faste de la cour d'un grand Roi, lorsqu'il s'agissoit de faire honneur à l'Ordre. Casimir visita ensuite les principales places de la Prusse, où il fut reçu par-tout magnifiquement par les ordres du Grand-Maître. Salomon Neugebauer, historien Polonois, prétend que le Roi ne visita les villes & les forteresses de la Prusse, que les Chevaliers avoient su rendre florissantes & célèbres par leur force & la magnificence des édifices, que pour fortifier & embellir les villes de la Pologne à leur imitation (1).

Combat mé-
morable.

*Schutz. p.
376.
Kojalow.
p. 334.
Dlugofs.
1366.*

L'année suivante, le Grand-Maître ayant ordonné à ses troupes de prendre des vivres pour un mois, il les mena en Lithuanie, & tomba à l'improviste sur les cantons de Gayso & de Labuno, & de-là sur ceux de Zeymen, de Vielkomiercz, de Kunow & de Masgalen, où il prit quelques forteresses & fit un grand dégât. Pendant que l'armée étoit dans cette dernière province, le Commandeur

(1) Dlugofs, page 1151, marque ce voyage en 1366, & Cromer n'indique pas l'année. J'ai suivi le continuateur de Dusbourg. Dlugofs rapporte que Casimir séjourna trois jours à Mariembourg, & passa par la Poméranie pour retourner en Pologne.

de Ragnit , s'étant éloigné avec cinquante chevaux , rencontra un corps de quatre cens Lithuaniens , dont le chef , nommé Busko , demanda à parlementer avec le Commandeur , pour l'engager à se rendre prisonnier avec sa troupe , en lui promettant la vie sauve ; mais les Teutoniques connoissant le peu de foi des barbares , préférèrent de mourir les armes à la main , plutôt que de devenir les victimes des idoles ; de sorte que pour toute réponse , ils se jetterent sur les Lithuaniens à corps perdu : ceux-ci ne voulant pas laisser échapper leur proie , ni avoir la honte de fuir devant cette poignée de monde , se défendirent vaillamment ; mais les Teutoniques se multiplièrent tellement par leur courage , & firent des efforts si extraordinaires , qu'ils les obligèrent de prendre la fuite , après avoir laissé deux cens cinquante des leurs sur la place : heureusement pour les Teutoniques , que les Lithuaniens perdant courage , ne tinrent pas un quart-d'heure davantage ; car il leur restoit cent cinquante hommes , & les Chevaliers , dont il n'y avoit pas un seul qui ne fût couvert de blessures , avoient déjà perdu vingt-sept des leurs. Il est vraisemblable que les Teutoniques ne dûrent leur salut qu'à la bonté de leurs armes ; mais leur victoire n'en fut pas

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

XX.
WINNICH
DE
KNIPRODE.

moins glorieuse; car la perte des Lithuaniens atteste qu'ils s'étoient défendus avec autant de courage que d'opiniâtreté.

Le Grand-Maître, qui avoit déjà employé dix-neuf jours à ravager les provinces des ennemis, sans qu'ils se fussent présentés pour combattre, songea à retourner en Prusse, & dévasta en passant le canton de Sloassen, appartenant à Keistut, où les Teutoniques n'avoient pas encore pénétré: après quoi il se rendit sur les rives du Mémel, où il fit embarquer une partie de son infanterie, & retourna à Königsberg. Schutz finit ici le récit de cette campagne, dont le Pere Kojalowicz va nous apprendre la suite.

Loc. citat.

Lorsque Keistut jugea que l'armée Teutonique devoit être dispersée, il se jeta furtivement dans les environs d'Insterbourg, brûla la ville, faillit de surprendre le château, & mit à feu & à sang les environs de Welaw & de Tapiaw. Le Grand-Maître voulant arrêter toutes ces courses, ordonna de reconstruire Christ-Mémel, entre Jurbourg & Kowno; cette place avoit d'abord été bâtie par le Grand-Maître Charles de Bessart, & ensuite rasée par les Teutoniques mêmes, qui la jugeoient inutile. Keistut fit l'impossible pour arrêter cette entreprise; mais les mesures étoient si bien prises, & les Cheva-

liers le repoussèrent deux fois avec tant de valeur, que l'ouvrage fut conduit à sa perfection, ainsi qu'un pont qu'on jeta sur le fleuve, pour empêcher les ennemis d'entrer en Prusse par cette voie. D'un autre côté, le Roi de Pologne profita de la circonstance pour envahir quelques cantons de la Russie qui appartenoient aux Lithuaniens.

Soit que le Grand-Duc ne se sentît pas assez fort pour attaquer la Pologne de front, ou qu'il voulût seulement se venger de l'Evêque de Ploczko qui avoit, dit-on, engagé les Teutoniques à faire une nouvelle course en Lithuanie, où ils avoient ruiné cinq cantons, il envoya en Masovie Keistut, qui prit & brûla la ville & le château de Ploczko, & mit tous les environs à feu & à sang. Le Duc de Samogitie eût porté plus loin la désolation, s'il n'eût été rappelé à la défense de la Lithuanie par les Teutoniques, qui firent trois irruptions dans le pays ennemi, suivant le rapport de Schutz. La première étoit commandée par le Grand-Maître, & les deux autres par Schindekop Maréchal de l'Ordre : elles ne nous offrent que des ravages, & nous apprennent seulement que les Lithuaniens tâchoient de rebâtir Kowno ; & que les Teutons prirent la principale forteresse du

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODZ.

Continuation de la guerre. La peste recommence.

Schutz.
Kojalow.
pag. 335 &
seq.
Dlugofs. p.
1154.

1367.

1368.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

*Leo. hist.
Pruss. pag.
258.*

canton de Streben. Le même écrivain ajoute que les Teutoniques faisoient tous les ans de nouvelles irruptions non pas pour butiner, car il ne devoit pas y avoir grand'chose à prendre dans un pays si souvent ravagé; mais pour ne pas donner aux ennemis le tems de se refaire & de venir accabler la Prusse. Il paroît cependant qu'il y eut une interruption d'hostilités qu'on peut attribuer à la foiblesse des Lithuaniens, & à la peste qui se manifesta de nouveau dans quelques cantons de la Prusse. Les villes de Thorn, de Neumarek, de Deutschey-lau, de Graudentz & de Risenbourg en furent le plus maltraitées; les progrès du mal étoient si rapides, que souvent les bourgeois allant visiter leurs amis, les trouvoient morts, avant d'avoir su qu'ils étoient malades, & gagnoient eux-mêmes la contagion. Ce fut pour éviter cet inconvénient que le Grand-Maître ordonna que, quand il y auroit un mort, ou un malade dans une maison, on suspendroit un drapeau à la porte; usage qui s'est conservé en Prusse, & que l'on a adopté dans d'autres pays: heureusement la peste n'étendit pas plus loin ses progrès.

Construction de Gotteswerder; ses suites.

Dès les premiers jours de l'an 1369, & peut-être même à la fin de l'année précédente, le Grand-Maître fit charger

une quantité de bâtimens de chaux, de bois, d'outils, enfin de tout ce qui pouvoit servir à la construction d'une forteresse qu'il avoit le projet de bâtir en Lithuanie dans les environs de Kowno, & les fit remonter le Mémel, marchant de son côté avec une armée nombreuse pour protéger les travailleurs. Par un événement aussi heureux qu'extraordinaire, Keistut, ayant eu le projet de bâtir une forteresse dans le même endroit, y avoit déjà fait transporter des matériaux qui furent d'une grande utilité aux Teutoniques. Pendant que le Grand-Maître hâtoit les travaux de la nouvelle place, le Duc de Samogitie lui envoya un héraut, pour lui dire d'abandonner ce projet, étant contraire à l'équité de construire des forteresses dans un pays qui ne lui appartenoit pas : à quoi le Grand-Maître répondit que si le Duc le trouvoit mauvais, il étoit le maître d'employer tous les moyens qu'il jugeroit convenables pour s'y opposer ; mais qu'il pouvoit s'attendre qu'il employeroit de son côté, tous ceux qui pourroient contribuer à perfectionner son entreprise. Keistut s'en étant tenu à des propos, & n'osant attaquer l'armée Teutonique, l'ouvrage fut achevé dans le cinquième mois, par la quantité prodigieuse de bras qu'on y employa ; & les

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Schutz. p.
177.
Kojalow.
pag. 336.
Dlugofs. p.
2258.
1369.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

étendards de l'Ordre furent arborés sur les remparts le jour de la Pentecôte. Cette place bâtie à un mille de Kowno, fut nommée Gotteswerder, ou l'isle de Dieu; ce qui prouve qu'elle fut effectivement élevée dans une isle du Mémel, ou qu'au moins on l'entoura de fossés profonds dans lesquels on fit entrer l'eau du fleuve. Le Grand-Maître retourna en Prusse avec l'armée, ayant laissé à Gotteswerder vingt Chevaliers, quarante autres cavaliers à la solde de l'Ordre, & un grand nombre d'archers, sous les ordres de Frere Cunon de Hattenstein.

Gotteswer-
der pris par
les Lithua-
niens & re-
pris.

Ibid.

Le Grand-Duc & Keistut, qui n'avoient pu empêcher la construction de Gotteswerder, avoient employé ce tems pour assembler secrètement un grand nombre de troupes, ainsi qu'à faire construire toutes les machines qui pouvoient servir à un siege, dans l'intention de faire celui de Gotteswerder, aussi-tôt que l'armée seroit rentrée en Prusse, & dispersée. Effectivement ils ne perdirent pas de tems, & attaquèrent Gotteswerder avec beaucoup de vigueur, sans laisser un moment de relâche à la garnison, ni jour, ni nuit. A cette nouvelle le Grand-Maître ordonna au Maréchal de rassembler l'armée, & de voler au secours de la place; mais quelque célérité que Schindekop put

employer, il arriva trop tard; car il apprit à son entrée en Lithuanie, que le Commandeur, après s'être défendu cinq semaines entières, avoit été pris avec sa garnison, dont une partie avoit été taillée en pieces, & l'autre emmenée prisonniere par les ennemis. Ce fut une consolation pour le Maréchal d'apprendre que les Lithuaniens n'avoient pas détruit Gotteswerder, qu'il fit attaquer sur le champ avec beaucoup plus de bonheur & de succès que n'avoient fait les Lithuaniens, car ils ne l'avoient pris qu'au bout de cinq semaines, & Schindekop le reprit en cinq jours, malgré la grosse garnison que Keistut y avoit laissée, & qu'on reçut à composition, dans l'espérance de pouvoir l'échanger contre un pareil nombre de prisonniers chrétiens.

Après ce coup de main le Maréchal fut mettre le siege devant une place des ennemis, nommée Beyercy (1), où il trouva beaucoup de résistance, mais il le poussa avec tant de chaleur, qu'en peu

(1) Il est étonnant que dans toutes ces guerres, il ne soit pas fait mention de la forteresse de Bayern ou de Bayerbourg, dont les Teutons s'étoient tant occupés, & que le Grand-Maître Ludolph Koenig avoit fait démolir, pour la rebâtir dans une position plus avantageuse. Je serois tenté de croire que ce château de Beyercy étoit celui de Bayern, qui étoit passé au pouvoir des ennemis.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

de tems les Lithuaniens aux abois, virent bien qu'il ne leur restoit d'autre parti que de se rendre, s'ils n'étoient promptement secourus; c'est pourquoi ils trouverent le moyen d'envoyer quelqu'un à Keistut, qu'ils savoient être dans les environs, pour le prier de faire lever le siege, ou de trouver bon qu'ils capitulassent. Le Duc envoya sur le champ un député au Maréchal, qui lui dit de sa part avec beaucoup de hauteur, qu'il n'avoit qu'à se retirer, & à cesser d'attaquer cette place, qu'il sauroit bien défendre contre ses entreprises. Le Maréchal, outré des bravades du Duc de Samogitie, dont les paroles n'étoient suivies d'aucun effet, puisqu'il ne se mettoit pas en devoir de combattre, voulut lui faire voir qu'il perdroit ses peines en tentant de sauver Beyercy, & ordonna de mettre le feu à un amas de matieres combustibles, dont la flamme se communiqua bientôt à la place, qui étoit bâtie en bois. Keistut voyant le feu de son camp, accourut en personne, & demanda à parler au Maréchal, pour le prier d'épargner ses soldats; mais Schindekop soupçonnant, dit Schutz, que les demandes du Duc couvroient quelque piege, ne voulut pas y déférer, & il laissa impitoyablement brûler neuf cens Lithuaniens qui étoient dans cette

place. Le Maréchal étoit un grand homme de guerre, mais il la fit en barbare dans cette occasion, car il falloit des raisons plus fortes que la crainte d'un piège, pour se décider à laisser périr neuf cens malheureux, qu'il eût pu prendre prisonniers.

Suivant Schutz, le Duc de Samogitie, voyant qu'il n'y avoit plus de remede, continua à traiter avec le Maréchal, & convint d'une échange de prisonniers; mais ce Prince altier, rentrant bientôt dans son caractère, eut l'imprudence de dire avec hauteur au Maréchal, qu'il se proposoit de faire une visite au Grand-Maître l'année suivante; à quoi Schindekop répondit qu'il pouvoit compter d'être reçu comme il le méritoit: ils se séparèrent après s'être tenu de part & d'autres, quelques propos fort aigres, & le Maréchal fit même quelques dégâts dans les états de ce Prince, dans l'espérance de l'attirer au combat; mais voyant qu'il perdoit ses peines, il prit le parti de revenir en Prusse. Selon Kojalowicz, il paroît que Keistut avoit fait demander l'assemblée d'un congrès pour traiter de la paix; on y convint de l'échange des prisonniers, & l'on pouvoit espérer de pousser les négociations plus loin, si Keystut n'eût tout gâté par sa hauteur, & en menaçant le Grand-Maître d'une

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Pag. 178.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Bataille de
Rudau.
Schutz.
Kojalow.
Dlugofs.
pag. 2167.
Hartk. alt.
und neu.
Preuss.
Leo.
Pauli.
1370.

visite, comme nous l'avons rapporté plus haut. Les conférences étant rompues, le Grand-Maître voulut répondre à ces paroles par des faits, & envoya deux fois le Maréchal en Lithuanie, avant la fin de l'année, où il fit souffrir de grandes pertes aux ennemis.

Kniprode se croyant d'autant plus assuré, qu'il avoit été menacé, faisoit les apprêts d'un tournoi à Mariembourg pour exercer les jeunes Chevaliers, lorsqu'il apprit qu'il y avoit de grands mouvemens en Lithuanie. Cette nouvelle fit changer ses projets, & comme il n'étoit pas possible de prévoir de quel côté les ennemis porteroient leurs coups, il envoya six mille hommes dans la Sambie, six autres dans les environs de Nordenbourg, autant dans le pays de Culm, & il ordonna au Maréchal d'entrer en Lithuanie, le premier de février, avec un gros détachement pour tâcher de reconnoître les projets de l'ennemi. Schindekop n'alla pas loin, car ayant fait cent vingt prisonniers en différens endroits, il apprit d'eux tout ce qu'il désiroit de savoir, & se hâta de retourner sur ses pas, pour défendre la Prusse. Keistut qui n'avoit pas oublié la promesse qu'il avoit faite de venir rendre une visite au Grand-Maître s'étoit piqué d'accomplir cette bravade :

le Grand Duc se joignit à lui, & comme ils se doutoient que les Teutoniques seroient sur leurs gardes, ils ne négligerent rien pour assembler une des armées les plus formidables qu'on eût encore vues en Lithuanie, car soixante & dix mille Samogites, Lithuaniens, Russes, & Tartares se rangerent sous leurs enseignes; Jagellon, fils du Grand-Duc, jeune Prince âgé de vingt-deux ans, & Vitolde fils de Keistut, qui n'avoit que vingt ans, accompagnèrent leurs peres dans cette expédition, où, selon toute apparence, ils firent leurs premieres armes. Ces deux personnages devinrent si célèbres dans la suite, qu'on ne doit pas passer sous silence l'époque de leur début.

Les Lithuaniens entrèrent en Prusse, & s'y partageant en deux corps, ils firent un horrible ravage, particulièrement dans la Sambie, où ils se réunirent, pour être en état de faire face aux Teutons (1). Le Grand-Maître, quoiqu'il n'eût alors aucun secours étranger en Prusse, rassembla tous ses détachemens qu'il joignit à

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE,

(1) Schutz rapporte, qu'ils prirent & brûlerent Ortelsbourg dans la Galindie; & le moment d'après, il les rassemble dans la Sambie: cela n'a pas de vraisemblance; il est bien plus probable qu'Ortelsbourg fut surpris par un détachement qui s'étoit glissé en Prusse par la Masovie.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

ses autres troupes, auxquelles il incorpora quelques gens de métiers, & se trouvant à la tête de quarante mille hommes, il marcha fièrement aux ennemis rassemblés dans la Sambie, près de la forteresse de Rudau.

Le dimanche *Exurge*, ou de la Sexagésime, qui tomboit cette année le 17 de février, les deux armées se mirent en bataille, & s'attaquèrent à la pointe du jour; le combat se soutint jusqu'après-midi avec une fortune égale, car les Teutoniques ne perdoient pas de terrain, & ne pouvoient en faire perdre aux ennemis, de sorte que la victoire fut longtemps balancée: le Grand-Maître qui ne négligeoit rien pour la fixer, parcouroit tous les rangs, animoit les soldats par ses paroles & par son exemple, rallioit ceux qui étoient en désordre, portoit du secours à ceux qui étoient trop pressés par les ennemis; & dès qu'il avoit rétabli l'ordre dans une partie de son armée, il voloit aux endroits où sa présence paroïssoit le plus nécessaire: le Maréchal de Prusse suivoit son exemple; ce brave homme se transportoit dans tous les endroits où le péril étoit le plus grand, & soutenoit le courage des soldats, plus encore par ses actions, que par ses paroles. Enfin l'armée Teutoni-

que animée par ses chefs, fit de si puissans efforts, que l'aile gauche des ennemis, commandée par le Grand-Duc, commença à s'ébranler; le Grand-Maître saisissant le moment, en habile homme, se mit à la tête d'un corps de cavalerie, qu'il avoit en réserve, chargea les ennemis en flanc, culbuta tout, & prit l'étendard du Grand-Duc: le premier soin de ce dernier, fut d'envoyer Jagellon & Vitolde en lieu de sûreté, après quoi il essaya de rallier ses troupes; mais ce fut en vain; les Teutoniques le pressant vivement en tête & en flanc, il n'eut d'autre parti à prendre que de fuir avec ses soldats en déroute. Le Duc de Samogitie qui commandoit l'aile droite, tint ferme, jusqu'à ce que l'aile gauche abandonna totalement la partie; mais il fut obligé de céder à son tour aux puissans efforts du Maréchal, qui l'enfonça de toutes parts & l'obligea de prendre aussi la fuite.

Les Teutoniques poursuivirent les ennemis jusques fort avant dans la nuit, leur tuerent encore beaucoup de monde, & firent une quantité de prisonniers, de sorte que les Lithuaniens perdirent onze mille hommes dans cette journée, sans compter un grand nombre de soldats qui se noyèrent en voulant passer sur la glace du Curischaff, & des rivieres, ou qui

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Perte des
deux ar-
mées.

—XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

*Hartk. in
not. p. 427.
Leo.*

*Leo.
Pauli.*

moururent de faim & de froid dans les forêts. Les Teutoniques perdirent vingt quatre, où selon d'autres, vingt-fix Commandeurs & deux cens Chevaliers de l'Ordre, outre une grande quantité de soldats dont le nombre n'est pas déterminé; on regretta particulièrement Henri de Schindekop Maréchal de Prusse, Albert de Sangershausen, Cunon de Hattenstein Commandeur de Brandebourg, Albert de Steraw, Bezolde de Karbis Commandeur de Rheden, Salentin d'Eisenberg, ou d'Isenbourg, Ulric de Stockheim, & Walther de Ringau: mais entre tous ces braves, celui qui mérita le plus de regrets de la part de ses freres, fut le Maréchal de l'Ordre: Schutz rapporte qu'étant à la poursuite des ennemis, il fut obligé de s'arrêter, à cause de la grande quantité de sang qu'il perdoit par les blessures qu'il avoit reçues dans le combat, & qu'il mourut étant en chemin pour Konisberg. D'autres prétendent qu'en poursuivant les ennemis, il entendit le bruit d'un tambour assez près de lui, que s'étant transporté sur une éminence, pour découvrir si c'étoient les ennemis, ou les troupes de l'Ordre, il leva la visiere de son casque pour mieux voir, & que dans l'instant il fut blessé au visage d'un coup de lance par Wif-

fewilt, parent du Grand-Duc; ce Lithuanien paya cher sa témérité, car Schindekop l'étendit mort à ses pieds; mais la blessure du Maréchal étoit si grave qu'il mourut dans la campagne de Trantzaw, voisine de la forteresse de Rudau: son corps fut transporté à Königsberg, & inhumé dans l'église de la Magdelaine. Une chapelle bâtie dans l'endroit où Schindekop étoit expiré, & sa mort comparée à la chute du lion, dans l'inscription destinée à conserver le souvenir de cette victoire, sont des témoignages non équivoques de la haute valeur de ce Chevalier.

Le Grand-Maître fit ériger une colonne de pierre sur le champ de bataille, pour perpétuer la mémoire de son triomphe: ce monument subsiste encore aujourd'hui suivant M. Busching (1). Ce Prince fit aussi bâtir deux églises ou chapelles, l'une à Rudau, & l'autre à Laptaw, où l'on avoit enterré tous les chrétiens morts dans

XX.
WINKICH
DE
KNIPRODE.

Ad. Bo-
rufs. t. 1.
pag. 208.

Geograph.

(1) Cette colonne, composée de blocs de pierre commune, avoit assez d'élévation, & portoit une statue, ou quelqu'autre figure qui est périe par l'injure du tems: la colonne est gravée dans l'ouvrage intitulé: *Erlautertes Preussen*, où l'on trouve (tom. 1er. pag. 615,) une description de la bataille & de la colonne de Rudau. Cette collection intéressante ne m'est parvenue que quand l'impression étoit déjà commencée, ainsi je n'ai pu en faire usage pour les premiers volumes.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Hartk. alt.
und neu.
Preuss.
Leo. pag.
259.
Kojalow.
pag. 338.
Pauli. p.
212.

Hartk. ut
sup. p. 304.

cette journée. Dans la dernière de ces églises on peignit la bataille de Rudau, & dans l'une & l'autre on voyoit des inscriptions gravées sur la pierre qui contenoient les principaux événemens de cette journée. Plusieurs historiens prétendent que l'honneur de cette victoire appartenoit uniquement au Maréchal de Prusse, qui combattit avant l'arrivée du Grand-Maître, & ils diminuent de beaucoup la perte des ennemis; mais ces opinions sont réfutées d'une manière incontestable, par l'inscription de la chapelle de Laptaw, qui prouve que le Grand-Maître avoit joint le Maréchal, & que les ennemis perdirent onze mille hommes dans cette bataille. Du tems de Hartknoch, on voyoit encore la représentation de cet événement à Königsberg sur une des portes de la ville de Kniphof (1).

(1) Voici l'inscription de la chapelle de Laptaw, rapportée par le continuateur de Dusbourg, chap. 25, & par Schutz, tant dans l'édition allemande, que dans la latine. On rencontre des variantes dans ces différens exemplaires, qui paroissent n'avoir d'autres sources, que des fautes de copistes ou d'imprimeurs.

*Exurge : Reges Olgerd , Kinstoud , Duo fratres
Quando subintrarent Sambensem & spoliarent
Mox juncti pariter, Winricus nempe Magister,
Schindkop Marscallus, præceptores simul ejus,
Hos debellarunt captos multosque necarunt,
Ex quibus undena perverfis millia plenâ,*

DE L'ORDRE TEUTONIQUE. 403

Pendant que le Grand-Maître cueilloit des lauriers dans la Sambie, Waldemar III Roi de Danemarck, étoit dans la partie occidentale de la Prusse. Une ligue formidable, composée d'Albert Roi de Suède, des Ducs de Mecklenbourg, des Comtes de Holstein, de la noblesse rebelle du Jutland, & des villes Hanféatiques de la Vandalie, menaçoient Waldemar de la perte de ses états, & leurs troupes attaquoient le Danemarck de tous

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Concessions
du Roi de
Danemarck
aux Prus-
siens.

*Heinze hist.
diplom. de
Wald. pag.
212 & suiv.*

1370.

*Sed Proh! Marchaleus tunc corruit ut leo vivus,
Annis M. Tria C. conjunctis septuaginta.*

On voit clairement par ces vers, que le Grand-Maître avoit fait la fonction avec le Maréchal, & que c'est à tort qu'on a attribué à ce dernier, tout ce qui regardoit le général en chef, qui étoit le Grand-Maître. Plusieurs écrivains Prussiens, fondés sur une ancienne tradition, rapportent que quelques troupes de l'Ordre, ayant jetté leur étendard, & leurs armes pour fuir avec plus de légèreté, un certain Jean de Sagan, Silésien d'origine, & cordonnier à Kniphof, (une des trois villes qui composent celle de Königsberg,) ramassa l'étendard & fut à la rencontre des ennemis: cette démarche arrêta les soldats, & le cordonnier contribua beaucoup par sa valeur à fixer la victoire; en récompense de cette action, il obtint du Grand-Maître, que tous les ans, la veille de l'Ascension, on distribueroit des vivres & à boire aux bourgeois de Kniphof; régal qu'on a nommé *schmeck-bier*, & qui a eu lieu jusqu'au tems des Electeurs de Brandebourg. Mais il est visible par des vers destinés à perpétuer la gloire du cordonnier, qu'on a confondu la bataille de Rudau avec quelque événement de la grande guerre de 13 ans, que l'Ordre soutint contre la Pologne, & qui fut terminée en 1466. Voyez *Erleutertes Preuss.* tom. 1er. pag. 637 & 639.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

côtés. Le Roi ne se croyant pas en sûreté, laissa au Sénat le soin de faire tête à l'orage, & partit pour aller chercher du secours en Allemagne. Ce fut dans cette circonstance, que ce Monarque s'arrêta quelque tems en Prusse; ce qui est prouvé par deux diplômes qu'il y expédia.

Les Magistrats des villes de Culm, de Thorn, d'Elbing, de Dantzic, de Königsberg & de Brunsberg ayant demandé à ce Prince tant au nom des marchands de leurs villes, que de tous les autres négocians de la Prusse, un terrain dans la campagne de Falsterbach en Danemarck, où ils pussent s'établir pendant le tems des foires, en jouissant des mêmes privilèges que les Rois de Danemarck avoient déjà accordés aux négocians de plusieurs autres villes: Waldemar, par considération pour le Grand-Maître, assigna aux marchands Prussiens une portion de terrain, dans la campagne de Falsterbach, dont la longueur est fixée à huit cens aulnes, & sa largeur à deux cens quatre-vingt-dix; elle étoit contiguë à celle que les Lubekois possédoient déjà depuis long-tems. Comme les terrains sont désignés par le nom de *Vitta* dans la chartre de Waldemar, on les comparoit apparemment à des rubans, parce qu'es-

Lengnich.
tom. 2. in-
ter docum.
num. 23. p.
34.

festivement ils étoient longs & étroits. Le Roi accordoit aussi aux marchands Prussiens les mêmes privilèges, que lui & ses prédécesseurs avoient donnés à plusieurs villes d'Allemagne & de la Scannie, dont le principal consistoit en ce que les marchands propriétaires de ces terrains avoient le droit d'avoir un juge de leur nation pour décider tous les différends qui pourroient survenir entre eux, & dans l'étendue de l'emplacement qui leur étoit accordé. Ce diplôme est daté de Nyemburgh, le lundi d'avant la fête de la Purification de l'an 1370. Il ne faut pas confondre ce Nyemburgh, avec Nybourg ou Newbourg dans l'isle de Fuhnen en Danemark, car Waldemar atteste dans ce diplôme, qu'il étoit personnellement en Prusse; ainsi cet acte fut scellé à Neubourg ou Newenbourg, forteresse des Teutoniques en Poméranie, sur la rive gauche de la Vistule entre Schwetz & Mewe.

Quoiqu'il ne soit pas fait mention d'argent dans l'acte de cette concession, elle avoit cependant coûté cinq cens florins, poids de Hongrie & de Bohême, aux Prussiens; & selon toute apparence, ils n'eurent pas plutôt compté cet argent, qu'ils craignirent de l'avoir donné inutilement, vu le mauvais état des affaires du Roi de Danemarck : c'est pourquoi ce Prince

XX.
WINRICH]
DE
KNIPRODE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Ibid. num.
22. pag. 33.

donna un autre diplôme, par lequel on voit qu'il avoit fixé le jour de la fête de Ste. Walburge, pour tâcher d'accommoder les différends du Danemarck avec les villes Hanséatiques d'Allemagne: par ce second acte Waldemar promettoit de donner, à cette époque, une chartre plus détaillée des privileges qu'il accordoit aux marchands Prussiens, s'ils l'en requéroient, s'engageant de leur rembourser les cinq cens florins, s'ils aimoient mieux lui rendre le premier diplôme, & renoncer au terrain qu'il leur avoit accordé. La dernière chartre est datée de Thorn, le dimanche du carnaval ou de la Quinquagésime, huit jours après la bataille de Rudau. Ces chartres sont intéressantes, parce qu'elles peuvent donner une idée du commerce de la Prusse, & qu'elles font connoître les villes où, selon toute apparence, il étoit le plus florissant.

Mort du Roi
de Pologne.

Dlugofs.
Cromer.

1370.

La même année que l'Ordre remporta la célèbre victoire à Rudau, la Pologne perdit son Souverain; le Roi étant à la chasse fit une chute de cheval, dont il mourut pour ne s'être pas ménagé. Casimir eut des vices, l'amour des femmes l'égara souvent; mais il eut aussi de bonnes qualités, & mérita le nom de grand, moins par des exploits guerriers qui font si souvent le malheur des peuples, que

par un esprit pacifique , qui assure ordinairement le bonheur des nations. Par la mort de Casimir III , qui ne laissa pas d'enfans mâles , le trône de Pologne cessa d'être occupé par la maison des Piaſt , qui lui avoit donné des Princes pendant 528 ans , ſans interruption , ſi l'on excepte le regne très-court de Wenceslas Roi de Bohême & de Pologne. Casimir ſe voyant ſans ſucceſſeur , avoit long-tems auparavant désigné , avec le conſentement de la nation , Louis Roi de Hongrie ſon neveu pour le remplacer. Louis étoit un Prince du ſang François ; il deſcendoit de Charles d'Anjou Roi de Naples , frere cadet de St. Louis.

Outre pluſieurs Ducs de Siléſie , il reſtoit encore un rejetton de la maifon des Piaſt , à qui la couronne ſembloit devoir appartenir de préférence ; c'étoit Uladiſlas , ſurnommé le Blanc , petit-fils de Zemomifſle , frere du Roi Uladiſlas Loketek. Cet Uladiſlas étoit par conſéquent neveu à la mode de Bretagne du feu Roi Casimir ; mais ce Prince , d'un eſprit léger , ayant éprouvé quelques déſagrémens peut-être bien mérités , de la part de Casimir , avoit abandonné depuis long-tems ſes domaines & le royaume ; & après avoir beaucoup voyagé , il s'étoit rendu à Cîteaux , où il avoit pris l'habit de moine : ſon inconſtance

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Vaines prétentions
d'Uladiſlas.
Dlugofs.
Cromer. p.
326 & ſeq.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

ne lui permettant pas d'y demeurer longtemps, il quitta cette maison pour se rendre chez les Bénédictins de Dijon, dont il embrassa l'institut.

Peu d'années après que Louis fut monté sur le trône, quelques Seigneurs Polonois, mécontents de ce que ce Prince, qui demouroit toujours en Hongrie, avoit donné la régence de Pologne à la Reine Elisabeth sa mere, envoyèrent des députés à Uladislas, qui lui persuaderent aisément de quitter son monastere, pour venir disputer une couronne qu'ils disoient lui appartenir. Ce Prince, qui avoit déjà reçu le Sous-Diaconat, sollicita en vain le Pape, pour en obtenir la dispense; mais ce refus ne l'empêcha pas de se rendre en Pologne, où il s'empara de quelques places, qu'il fut obligé d'abandonner, en renonçant à ses projets: le Roi lui donna une somme d'argent pour le territoire de Gnescow, autrefois son patrimoine, & y ajouta la collation d'une riche abbaye en Hongrie, dont Uladislas ne jouit presque pas, l'ayant abandonnée pour aller reprendre l'habit de Bénédictin dans son monastere de Dijon.

*Wandal.
lib. 9. c. 4.*

Albert Krantz prétend que ce Prince, au lieu d'avoir été Cistercien, avoit embrassé la regle des Teutoniques, & que le surnom de Blanc, lui venoit de la couleur

leur de son manteau : il ajoute que l'Ordre lui permit volontiers de faire valoir ses droits sur la Pologne, dans l'espérance de voir peut-être ce royaume soumis à sa domination ; mais il paroît que nous devons ajouter foi de préférence à Dlugofs & à Cromer, qui détaillent les circonstances de cet événement, tandis que Krantz ne le rapporte qu'en gros ; d'ailleurs si le Duc Uladislas avoit été Chevalier de l'Ordre, les Teutoniques n'auroient pas manqué d'appuyer ses prétentions, en supposant qu'elles fussent justes, dans l'espérance d'en tirer quelque parti ; mais ils ne tenterent rien en sa faveur, & ne sont pas même nommés dans le récit de cette petite guerre, que le Roi Louis termina aisément par ses Généraux (1). Les autres détails de l'histoire de Pologne n'étant pas de mon sujet, je me contenterai d'observer que les états firent jurer à Louis, lorsqu'il monta sur le trône, certaines conventions, qui sont le fondement du Gouvernement de la Pologne, tel qu'il subsistoit encore dans ces derniers tems.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

(1) Herman Corner rapporte à peu-près la même chose que Krantz, sur le témoignage de la chronique de Lubeck, que ce dernier aura suivie également. Corner ajoute que le Roi Louis donna 12000 florins de Hongrie, & une pension de 1000 florins à Uladislas.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Continua-
tion de la
guerre.

Schutz. p.
279.

Kojalow.
pag. 340 &
seq.

1370.

Le Duc de Samogitie, à peine échappé du danger qu'il avoit couru à la bataille de Rudau, chercha à se consoler en épousant Biruta, qui, selon toute apparence, avoit été consacrée au culte des idoles; mais le Grand-Maître troubla les fêtes qui devoient suivre ce mariage. Léopold Duc d'Autriche étant arrivé en Prusse avec quelques troupes, l'armée Teutonique partagée en quatre divisions, entra dans la Samogitie, vers la fête de St. Martin; les ennemis qui entreprirent de faire quelque résistance, furent passés au fil de l'épée, & beaucoup d'autres furent menés en captivité. Cette course fut si rapide, que Keistut n'eut pas le tems d'accourir au secours; mais il ne tarda pas de rendre la pareille à la Prusse, où il dévasta un canton, dont l'endroit principal, nommé Gozenlanken, fut entièrement détruit. Frere Vigand de Beldenstein Commandeur d'Insterbourg, se mit aux trouffes du Duc de Samogitie; mais n'ayant pu l'atteindre, il se vengea, en achevant de dévaster quelques parties de ses états. Les quatre années suivantes n'offrent aucun événement remarquable. Kojalowicz rapporte qu'on ne laissa pas de faire des courses de part & d'autre, avec un succès assez égal; & Schutz dit qu'on fit une trêve de quatre ans. Quoi qu'il en soit, il

est certain que les deux partis devoient avoir besoin de reprendre haleine; car on auroit peine à concevoir comment une guerre aussi destructive, pouvoit se soutenir depuis si long-tems, si l'on ne favoit que les Lithuaniens & les Teuto- niques tiroient continuellement du se- cours, les uns de la Russie & de la Tar- tarie, & les autres de l'Allemagne.

En Livonie, Frere Guillaume de Fri- mersheim, qui avoit succédé en 1364 au brave Arnold de Vittinghof, avoit puis- samment secondé le Grand-Maître dans la guerre contre les Lithuaniens & les Sa- mogites, & s'étoit encore acquis beau- coup de gloire contre les Russes, chez qui il porta ses armes avec succès, & contre les Sémigalliens qui remuerent sous son gouvernement; mais nous sommes réduits à nous contenter de l'éloge que les historiens en ont fait, sans nous trans- mettre le détail de ses exploits (1). De son tems, les difficultés de l'Ordre avec l'Archevêque de Riga se réveillèrent avec plus de vivacité que jamais, après avoir

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Guillaume
de Frimers-
heim Maître
de Livonie.
Schurtzfl.

(1) Une chartre de l'an 1367, copiée sur l'original, & que l'on trouve dans le cinquieme tome du code diplomatique de Pologne, pag. 78. num. 56, nomme le Maître Provincial de Livonie Guillaume d'Ernesheim. Comme tous les historiens s'accordent à le nommer Fri- mersheim, je soupçonne que la différence pourroit bien venir d'une faute de copie ou d'impression.

XX.
WINRICH
DE
KAIPRODE.

été quelque tems assoupies, & durerent jusqu'à la mort de Frimersheim, qui arriva vers l'an 1373 ou 1374. Ce Maître Provincial aimoit beaucoup les habitans de Revel & de Narva, & avoit même une prédilection particuliere pour ce dernier endroit, qu'il nommoit communément sa ville, & à laquelle il accorda divers privileges. On reproche à Frimersheim d'avoir agi avec trop de rigueur & de vivacité contre l'Archevêque de Riga; mais d'ailleurs ses exploits militaires & ses autres actions ne lui ont mérité que des éloges.

Job d'Ulsen
lui succede.
Schurtzfl.

Ce Maître Provincial fut remplacé en 1374 par Frere Job d'Ulsen, qui ne néglegia rien pour soumettre l'Archevêque de Riga, & qui profita du schisme de l'église pour étendre son autorité sur d'autres Evêques de la Livonie. C'est de son tems, c'est à-dire, en 1378, que l'église commença à être déchirée par un schisme qui se perpétuant de compétiteurs en compétiteurs, pendant l'espace de quarante ans, occasionna des maux infinis à la chrétienté, & influa nommément sur les affaires de la Livonie. Depuis que Clément V avoit fixé sa résidence à Avignon en 1309, les Romains qui regardoient cette absence, comme un tems d'exil & de captivité, avoient soupiré en

vain après le retour des chefs de l'église dans la capitale du monde chrétien; lorsqu'enfin Grégoire XI, pressé par différens saints Personnages, donna cette satisfaction aux Romains: Grégoire arrivé à Rome en 1377, s'étoit cependant bien proposé de retourner à Avignon, mais Dieu ne le permit pas, car il y mourut le 27 de mars de l'année 1378.

Les seize Cardinaux qui se trouvoient à Rome à la mort du Pape Grégoire, élurent pour le remplacer, Barthelemi Prignano, Archevêque de Bari, sous le nom d'Urbain VI, & écrivirent aux six autres Cardinaux, qui étoient à Avignon, pour les engager à le reconnoître; mais la conduite impérieuse de ce Pape lui aliéna bientôt l'esprit de ceux qui l'avoient élu, de sorte qu'ils prétendirent que leur élection n'avoit pas été libre. Elle l'avoit été, quant aux choix de la personne, mais pas, quant à la nation dont elle pouvoit être; car les Romains craignant, si l'on faisoit un Pape François, qu'il ne transférât encore le siege à Avignon, s'étoient assemblés, dit-on, en grand nombre, autour du conclave, criant insolemment qu'ils vouloient un Pape Romain, ou au moins Italien; & l'on ajoute qu'ayant mis une quantité de bois, sous l'endroit où les Cardinaux étoient assemblés, ils

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Origine du
grand schisme
d'Occident.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

avoient menacé d'y mettre le feu, si on ne leur donnoit cette satisfaction. Quoi qu'il en soit, les Cardinaux, mécontents d'Urbain, firent une nouvelle élection, la même année, & leur choix tomba sur Robert de la maison des Comtes de Geneve, qui prit le nom de Clément VII. Voilà quel fut le commencement d'un schisme qui désola long-tems l'église; la confusion fut si grande, que les plus savans & les plus éclairés ne savoient quel parti prendre; on vit même les Saints se partager entre l'une & l'autre obédience; car Ste. Catherine de Sienne tenoit pour Urbain, & le bienheureux Pierre de Luxembourg se déclara pour Clément. Urbain habita l'Italie, & fut reconnu dans la plus grande partie de l'Empire, ainsi qu'en Bohême, en Hongrie, & en Angleterre. Clément quitta l'Italie, pour aller demeurer en France, & mourut à Avignon. Il fut reconnu pour Pape légitime en France, en Espagne, en Ecosse, en Sicile & dans l'isle de Chypre.

Ulsen fait
reconnoître
Hebert Evê-
que de
Derpt.

Schurtzfl.
Herm. Cor-
ner chron.
op. Ecard
adan. 1382.

Le schisme de l'église en occasionna un particulier en Livonie, mais qui fut de moindre durée; Jean Damerau ayant été élu Evêque de Derpt, fut confirmé par Urbain VI, & eut un compétiteur dans la personne d'Hébert nommé par le Pape Clément VII. Dans l'incertitude où l'on

étoit sur la légitimité de l'élection des deux Papes, le Maître Provincial employa la force pour mettre ce dernier en possession de l'évêché; mais il paroît qu'il ne le conserva pas long-tems, & que Damerau triompha enfin avec le secours de l'Archevêque de Riga & de ses partisans.

Hébert, qui devoit tout au Maître de Livonie, n'eut pas pour lui la reconnoissance à laquelle il devoit s'attendre; aussi Ulsen se proposa-t-il bien de l'en punir quand il en trouveroit l'occasion; en attendant il profita d'une circonstance qui se présenta pour étendre son autorité sur les Evêques: celui d'Oesel ayant été arrêté par ses Chanoines & par les personnes les plus notables de l'évêché, sans qu'on en dise la cause, avoit été jetté dans une étroite prison, où il fut, dit-on, si maltraité, qu'il mourut de misere; mais, selon d'autres, il s'y donna la mort lui-même, ou il la reçut de la main de ses ennemis, qui tâcherent d'en dérober la véritable cause au public, parce qu'elle ne pouvoit être qu'odieuse. Le Maître Provincial instruit de cet événement, saisit l'occasion de donner un Evêque à l'église d'Oesel de son autorité, & voulut attribuer le même droit à ses successeurs.

A peu-près vers ce même tems, c'est- Siege & dé-

XX
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Krantz.
Wandal.
lib. 9. c. 8.

Il veut s'attribuer la nomination de l'Evêque d'Oesel.

Schurtzfl.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

livrance de
Nienhausen.

*Raynald. ad
ann. 1381.*

Guagn. t.

2. pag. 258.

& tom. 3.

pag. 702.

*Bredenbach
hist. Belli.*

Liv. p. 48.

edit. Duac.

à-dire, en 1381, une puissante armée de Russes, commandée par un Prince de cette nation, se jetta dans la Livonie, & commença ses ravages par l'évêché de Derpt, où elle entreprit le siege de Nienhausen. Les ouvrages de la place, étant presque ruinés, par les attaques redoublées des Russes, les assiégés, qui avoient déjà soutenu plusieurs assauts, se voyoient hors d'état de résister davantage, & s'attendoient à tout moment d'être emportés; dans cette extrémité ils mirent toute leur confiance en Dieu, qui seul pouvoit les sauver: le Gouverneur entr'autres, passa la nuit entière, prosterné au pied des autels, priant le Tout-Puissant, avec ferveur, de les délivrer de l'extrémité déplorable où ils étoient réduits. Dès que le point du jour parut, il se leva avec beaucoup de courage & de confiance, prit son arc & ses fleches, & fut à l'une des fenêtres du château, pour voir la disposition de l'ennemi: toute l'armée Russe étoit déjà au pied des murs, & comptant marcher à une conquête sûre & aisée, elle n'attendoit que le lever du soleil pour donner un assaut général. Le Gouverneur jugeant apparemment par la disposition des ennemis, de l'endroit où devoit être leur chef, décocha une fleche de ce côté-là,

qui atteignit le Prince Russe & le tua. Les soldats frappés d'étonnement, à la vue de ce coup, ne songerent seulement pas à venger la mort de leur Général, par la prise de la ville, & se mirent à courir du côté de leurs frontieres, avec tant de désordre & de précipitation, qu'ils abandonnerent leur camp & leurs bagages.

Le Gouverneur voyant cette fuite, sortit à la tête de sa garnison, les poursuivit long-tems, & en tua un nombre prodigieux : étant de retour dans la forteresse, on rendit d'humbles actions de grace à Dieu pour cette délivrance inespérée, & le Gouverneur suspendit son arc à l'autel de l'église du château, comme un monument de sa reconnoissance, qui devoit à jamais rappeler au peuple la mémoire d'un aussi grand bienfait. Cette église fut à la suite très-distinguée par un grand concours de peuple, que la dévotion y attiroit, & par la maniere solemnelle dont s'y faisoit l'office divin. En 1551, lorsque les Luthériens devenus dominants, dépouillerent les églises pour les accommoder à leur culte, cet arc fut respecté & resta suspendu à l'autel jusqu'en 1558, que Jean Basilide Grand-Duc de Moscow, s'étant rendu maître de cette place, l'en arracha

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Fidélité du
Maître de
Livonie.

Herm. Cor-
ner ad. ann.
1381.

Krantz.
Wandal.
fig. 9. c. 8.

comme un instrument qui avoit été fatal à sa nation (1).

Les habitans de Pleskow, soulevés contre Sirgalle leur Prince, s'étoient saisis de sa personne & l'avoient promené ignominieusement sur un cheval par toutes les rues de la ville; après qu'il eut effuyé les raileries & les insultes de la populace, on le conduisit hors des portes, le chargeant d'imprécations, en cas qu'il tentât jamais d'y rentrer. Le malheureux Sirgalle cherchant par-tout du secours, parvint à assembler une armée, & engagea le Maître Provincial de Livonie à se joindre à lui, pour faire le siege de Pleskow: tandis qu'on pouffoit vivement les travaux du siege, les habitans députerent secrètement quelqu'un vers le Maître Pro-

(1) On ne peut guere révoquer cet événement en doute, Philippe Olmen, Bénéficier & Prédicateur de l'église de Derpt, vit encore cet arc suspendu dans l'église de Nienhauften; cet Olmen est le véritable auteur de l'histoire de la guerre de Livonie, Tilman Bredenbach, n'ayant fait que lui prêter sa plume, comme on le voit à la fin de l'ouvrage. J'ai tâché de rendre le fait croyable, en le dépouillant, en partie, des circonstances, dont les anciens trop crédules, ou trop amis du merveilleux, chargeoient souvent les objets. Les auteurs cités rapportent que l'armée ennemie étoit de trois cens mille hommes commandés par le Grand-Duc de Moskow; mais ce Prince étoit alors trop occupé avec les Tartares, pour songer à faire des conquêtes en Livonie; ainsi il est probable que c'étoit quelque Prince Russe du voisinage qui avoit fait cette entreprise.

vincial, pour lui offrir de se soumettre à lui, s'il vouloit tourner ses armes contre Sirgalle; mais Ulsen n'y voulant pas consentir, leur fit dire pour toute réponse, que l'honneur ne lui permettoit pas d'abandonner, encore moins de trahir celui qui avoit eu la confiance de l'appeller à son secours: ceux de Pleskow prirent là-dessus le parti de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, & le firent avec tant de succès, que Sirgalle & le Maître Provincial furent obligés d'abandonner l'entreprise.

Pendant que ces différens événemens, que nous avons rapportés par anticipation, se passaient en Livonie, le Grand-Maître profitoit des momens de tranquillité que les Lithuaniens lui laissoient, pour faire divers arrangemens utiles, dont le plus remarquable fut le réglemeut des limites entre les terres de l'Ordre & celles de l'église de Warmie. Jean Streifrock, nommé à cet évêché en 1355, avoit eu de vifs démêlés avec le Grand-Maître pour les limites du terrain qui appartenoit à son église. Si l'on en croit Léon, l'Ordre avoit usurpé, & usurpoit encore tous les jours, une grande partie des possessions qui appartenotent légitimement à l'évêché de Warmie, & cet écrivain ajoute, que le Grand-Maître s'étoit em-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Difficultés
avec l'église
de Warmie.
Leo. hist.
Pruss. pag.
259 & seq.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

porté contre l'Evêque dans une conférence, au point de tirer l'épée contre lui, & qu'il l'eût tué, si on ne l'eût soustrait à sa fureur : le Prélat échappé à ce danger, fut, dit-il, à Avignon, où il plaida pendant trois ans, & où il remporta trois sentences contre l'Ordre ; mais dont le Grand-Maître appella à Rome à cause du schisme qui divisoit l'église.

On ne peut croire, sur le témoignage de cet écrivain, si passionné contre l'Ordre Teutonique, que le Grand-Maître, dont les historiens vantent la prudence & l'équité, soit sorti à ce point de son caractère, & l'on peut également révoquer en doute les trois sentences obtenues à Avignon contre l'Ordre, puisque le récit de Léon contient une fausseté, aussi mal-adroite que manifeste : cet historien nous apprend lui-même que l'Evêque Streifrock, qui doit avoir plaidé pendant trois ans à Avignon contre l'Ordre, y mourut le jour de St. Gilles de l'an 1375 ; ainsi il est faux que le Grand-Maître appella à Rome à cause du schisme de l'église, des trois sentences que ce Prélat avoit obtenues contre lui (1), car il est de fait

Rynald.
Art de vérifier les dates.

(1) Voici les paroles de Léon : *Et in favorem tres conformes sententias obtinuerunt, a quibus Ordinis Magister Romam appellavit, quod tunc temporis schisma in ecclesia vigeret*, pag. 161.

que l'église n'étoit pas alors divisée, & que le grand schisme ne commença qu'après la mort de Grégoire XI, arrivée le 27 mars de l'an 1378. Ainsi, dès que l'appel est inventé, on peut croire que les sentences & tous les autres détails n'eurent jamais lieu que dans l'imagination de cet auteur. Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'Evêque Streifrock obtint l'an 1357, un diplôme de l'Empereur Charles IV, par lequel il approuvoit tous les privileges accordés par les Papes à l'église de Warmie, ordonnant à tous les vassaux de l'Empire de tenir la main à leur exécution, sous peine d'une amende de cent marcs d'or.

Henri Sornbom Secrétaire de l'Empereur, & son Procureur à Avignon, fut nommé à l'évêché de Warmie par le Pape Grégoire XI, & sacré par ce Pontife, cinq jours après le décès de Streifrock. Le nouvel Evêque convint avec le Grand-Maître de soumettre toutes leurs difficultés pour les limites de la Warmie à des arbitres, qui les réglèrent de la manière la plus favorable aux prétentions de l'Ordre, par une sentence du 28 de juillet de l'an 1374, confirmée par le Pape Grégoire XI le 28 février de l'année suivante. Léon qui parle de cet arbitrage & de la confirmation que le Pape

XX.
WINNICH
DE
KNIPRODE.

*Ad calcem
Dusb. pag.
376.*

Leo. p. 163.

*Cod. Pol.
tom. 4. num.
68.
Leo. p. 164.*

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Ibid. pag.
265.

en avoit donnée, se déchaîne contre les arbitres & contre l'Evêque, qui avoit, dit-il, consenti à une chose si ignominieuse pour son église; ensuite il rapporte que la ville de Brunsberg, appartenante à l'Evêché de Warmie, avoit offert au Grand-Maître de reconnoître sa domination, mais que ce Prince avoit renvoyé les députés, & en avoit averti l'Evêque: ce Prélat assiégea Brunsberg pour punir la perfidie de ses sujets, & les habitans s'adresserent encore secrètement au Grand-Maître, qui répondit, que bien loin de soutenir des traîtres, il étoit prêt d'aider à les punir. On peut juger par-là, de la foi qu'on doit ajouter à cet auteur, qui, deux pages auparavant, fait passer le Grand-Maître pour un homme violent, & pour le plus injuste des usurpateurs, tandis qu'il le montre ici tel que l'histoire le peint, c'est-à-dire, comme un Prince juste & qui mérita l'estime de ses contemporains & de la postérité par ses vertus. Il faut avouer qu'il n'y eut jamais d'histoire aussi défigurée que celle de l'Ordre Teutonique; car il est rare qu'on ouvre un livre pour chercher quelque éclaircissement, sans qu'on y trouve une erreur à combattre.

On conti-
nue la guer-

Après quelques années de relâche, la guerre recommença très-vivement entre

l'Ordre & les Lithuaniens. La première expédition dont il soit fait mention, est celle de Frere Gerike Commandeur de Ragnit, qui entra en Samogitie, où il ravagea le canton de Caldenen, dont il ramena beaucoup de prisonniers & de butin. Les Samogites voulant lui couper la retraite, firent de grands abattis dans une forêt marécageuse, qu'il devoit traverser, & l'attendirent dans cet endroit: le Commandeur voyant bien qu'il lui étoit impossible de combattre là à cheval, fit mettre pied à terre à sa cavalerie, & marcha fièrement aux ennemis, à travers les marais, où il périt lui-même avec douze Chevaliers de l'Ordre & une quantité de soldats: malgré cela les Teutoniques attaquèrent si vivement les ennemis qu'il les mirent en fuite, ce qui donna aux cavaliers la liberté de reprendre leurs chevaux & de sortir de la forêt. Comme les Samogites ne s'étoient pas dispersés, les Chevaliers n'eurent pas plutôt gagné la plaine, qu'ils se rangerent de nouveau en bataille, en mettant devant le front de l'armée les captifs & les bêtes de somme, chargées de butin, pour attirer les Samogites au combat; mais les grandes pertes qu'ils venoient d'essuyer dans les bois, ne leur permirent pas de tenter l'aventure. De sorte que la petite armée

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
re de Li-
thuanie.

Schutz. p.
280.

Pauli. p.

275.

1375.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

fit sa retraite sans avoir été inquiétée. A peine étoit-elle rentrée en Prusse, que Frere Godefroi de Linden Maréchal de l'Ordre, entra dans la Lithuanie à la tête de dix mille hommes, ravagea les territoires de Dirfinigen, de Weigau, & de Troki, pénétra jusqu'à Vilna, détruisit une forteresse appartenante à un Seigneur nommé Virdout, & revint chargé de butin, avec sept cens prisonniers (1).

(1) Schutz nomme ce Maréchal de Prusse, Godefroi de Lindaw, & M. Pauli le nomme Linden; il paroît que ce dernier a raison, puisque Dlugos qui latinise le nom du Maréchal, le nomme *Godefridus de Thilia*, lib. 10 pag. 23, ce qui veut dire Godefroid du Tilleul; or *Linde*, ou *Linden-Baum* en allemand signifie un Tilleul. Il est apparent que le Maréchal étoit de la maison de Linden, qu'on écrit plus communément Lynden, d'autant qu'elle a donné plusieurs Chevaliers à l'Ordre dans des tems très-anciens. On voit un Hubert de Lynden Chevalier Teutonique, qui eut beaucoup de part aux guerres civiles, entre Edouard Duc de Guedre & son frere; un Guillaume de Lynden Chevalier de l'Ordre, qui vivoit en 1401, & vint en Prusse avec Guillaume Duc de Juliers; & un Hubert de Lynden mort à la grande commanderie d'Utrecht. On voit encore un Jean de Lynden Chevalier Teutonique en 1420. Le dernier Grand Commandeur catholique du bailliage d'Utrecht, étoit Gaspar de Lynden; & l'on trouve un Etienne de Lynden Chevalier dans le bailliage du Vieux-Joncs, qui mourut en combattant contre les Turcs. Voyez les *Annales généalogiques de la maison de Lynden*, par Butkens, imprimées in-folio à Anvers en 1626. Cette maison subsiste encore dans plusieurs branches en Hollande, où elles suivent la religion du pays; & dans deux branches catholiques, qui sont, celle des Comtes d'Aspremont Lynden, Barons de Froidecour, établie au pays de Liege; & celle des Comtes d'Aspremont Lynden &

Au printems de l'année suivante, les Lithuaniens se jetterent sur la Pologne, qu'ils ravagerent, & firent, en même tems, une course en Prusse, où ils échouerent devant les forteresses de Soldaw & de Niédenbourg : après avoir dévasté le plat pays, les ennemis se retirèrent, emmenant huit cens dix-huit prisonniers. Au commencement du mois de novembre, le Grand-Maître se mit à la tête de l'armée, qu'il conduisit d'abord dans la Samogitie, & ensuite dans la Lithuanie; les cantons de Médenick, d'Eroglen, d'Arwisten, de Rosgein, de Gesow & de Pastow furent ravagés, & le Grand-Maître revint en Prusse par le canton de Calanten, après avoir essayé en vain d'emporter d'emblée la nouvelle forteresse de Kowno. D'un autre côté, Frere Thieri d'Elner Commandeur de Balga, fit une irruption en Russie, où il détruisit la forteresse de Bielyagi, & où il fit le ravage jusqu'aux portes de Caminieck. Les armées Teutoniques étoient à peine rentrées en Prusse & licenciées, que Keistut y vint par la Nadruvie, & partagea ses troupes en trois corps, dont l'un prit Insterbourg qui fut brûlé, & où neuf cens chrétiens perdirent

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Schutz.
Kojal.
1376.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

la vie; l'autre ravagea les cantons de Narwekiten & de Taplacken; & le troisieme fit le dégât dans les environs de Welau.

1377. Quelques jours avant le nouvel an, Cunon de Hattenstein (1) & Wigand de Heldrunen Commandeurs, l'un de Ragnit, & l'autre d'Insterbourg, entrerent dans le territoire de Sloassen avec six cens chevaux, & défirent un corps de cinq cens Lithuaniens qui furent presque tous tués ou pris dans le combat. Pendant ce tems le Commandeur de Balga dévastoit la province de Pelityg, & détruisoit la forteresse du même nom, dont il ramena deux cens prisonniers. Suivant le Pere Kojalowicz, les Teutoniques pénétrèrent jusques dans la Subsilvanie, où ils firent un grand dégât, après avoir assiégé Bielsk inutilement, durant quelques jours, & ils ravagerent à leur retour tous les endroits de la Lithuanie & de la Samogitie qui se trouvoient sur leur passage: les ennemis n'osant attaquer les Teutoniques de front, userent d'un stratagême qui leur réussit: ils firent de grands abattis dans une forêt, qu'ils devoient traverser, ne laissant que le chemin libre, mais rempli de trous,

*Hist. Lith.
pag. 348. &
seq.*

(1) Apparemment qu'il y avoit dans l'Ordre deux Chevaliers de cette famille qui portoient le même nom; car nous avons vu un Cunon de Hattenstein tué à la bataille de Rudau.

recouverts avec beaucoup d'art, de branches, & de gazon. Lorsque les Teutoniques furent entrés dans le défilé, les Lithuaniens sortirent du bois, en jettant de grands cris, & faisant mine de les attaquer; les Chevaliers voulant gagner le large pour se mettre en bataille, hâterent leur marche, & culbuterent dans les trous, où il en périt un grand nombre par le fer des ennemis; & les autres ayant abandonné les prisonniers & le butin, se sauverent à la faveur des bois.

Selon Schutz, ce fut en Prusse même que les Teutoniques tomberent dans les pieges des Lithuaniens; car cet auteur rapporte que le Commandeur de Ragnit, ayant dévasté les territoires de Ramein & de Pastow, tomba à son retour dans une embuscade, où il perdit vingt Freres de l'Ordre & cinq cens soldats; ce qui détermina le Grand-Maître à faire relever les murs de Wartenbourg, & à faire construire la forteresse de Rein en Suda-vie, pour servir de frein aux incursions continuelles des Lithuaniens: le Maréchal Godefroi de Linden & Rudger d'Elner, se chargerent de protéger l'ouvrage; & comme ils virent que les ennemis ne se mettoient pas en devoir de le troubler, ils firent une incursion dans le territoire d'Aliten, dont ils ramenerent un grand

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE,

Pag. 181.

XX.
WINKRICH
DE
KNIPRODE.

Perfidie du
Grand-Duc.
Divers ré-
cits des his-
toriens.

Schutz.

1377.
1378.

Hist. Lith.
pag. 352.

nombre de prisonniers. Peu de tems après le Grand-Maître fit lui-même une course en Lithuanie avec Albert Duc d'Autriche qui étoit venu à son secours, avec soixante & deux lances; mais les ennemis ne s'étant pas présentés pour combattre, cette expédition se réduisit encore à des ravages.

A peine l'armée fut-elle de retour, qu'il arriva en Prusse un grand nombre de croisés, sous la conduite de Gunther Comte de Hohenstein, & des Comtes Eberhard & Jean de Catzenellenbogen, ce qui détermina le Grand-Maître à envoyer le Maréchal en Lithuanie avec douze mille hommes, auxquels se joignirent les croisés. A la fin de novembre, le Maréchal se mit en marche, dévasta le territoire de Merckenpil, & les environs de Troki, sur lequel il fit une entreprise qui ne lui réussit pas; de-là il marcha sur Vilna, & brûla une partie de la ville sans entamer les châteaux. Le Pere Kojalowicz rapporte que le Maréchal fut arrêté dans ses projets par Keistut, qui trouva moyen de lui faire rebrousser chemin par l'espérance d'un traité, & termine là son récit; mais d'autres écrivains y suppléent en nous apprenant le détail de cette insigne perfidie, non de Keistut, mais d'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie.

Olgerde voyant les Chevaliers à la tête d'un corps considérable, entreprit de les éloigner, sans courir le risque d'un combat; à cet effet il envoya des députés au camp des Teutoniques pour leur proposer une trêve, en leur faisant dire, que reconnoissant enfin la vanité des idoles, il se sentoît fortement incliné pour le christianisme (1). Les Chevaliers croyant trop facilement ce qu'ils desiroient, acceptèrent la proposition du Grand-Duc, qui fit inviter le Maréchal & les principaux Commandeurs à dîner dans son camp, pour régler toutes les conditions: pendant ces pourparlers, Olgerde avoit envoyé un corps de Lithuaniens avec ordre de tourner l'armée Teutonique, de détruire ses magasins, & de faire main-basse sur les détachemens qui les gardoient; ce qui s'exécuta aisément à l'aide de la sécurité, à laquelle on s'étoit livré mal-à-propos. Les Commandeurs étoient encore à table, avec le Grand-Duc, lorsqu'ils apprirent

XX.
WINNICH
DE
KNIPRODE.

*Corner. ad
ann. 1378.
Krantz.
Wandal.
lib. 9. cap.
3.*

(1) Il est étonnant que les Teutoniques se soient encore laissés prendre à cette ruse qui étoit usée; cependant nous verrons que le Grand-Maître successeur de Kniprode faillit encore d'en être la victime. On ne peut attribuer cet espece d'aveuglement qu'au vif desir qu'ils avoient de mettre les Lithuaniens au nombre des enfans de l'église; sentiment qui leur fait honneur, & qui est bien différent de ceux que tant d'historiens leur ont prêtés.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Pag. 352.

cette nouvelle ; ils témoignèrent hautement leur indignation à ce Prince , qui fit semblant d'entrer dans une grande colere contre les auteurs de cet attentat , dont il jura de tirer vengeance. Les Commandeurs indignés d'avoir été les jouets du perfide , se retirèrent sur le champ , sans que le Grand-Duc entreprît de les arrêter , parce qu'il craignoit apparemment quelque fâcheuse représaille contre les ôtages qu'il avoit donnés aux Chevaliers. Le Maréchal privé de ses munitions , & ne trouvant pas de quoi faire subsister l'armée dans un pays si souvent dévasté , fut obligé de se replier sur la Prusse , & remplit par-là les desseins du Grand-Duc. Kojalowicz rapporte que pendant une des irruptions que le Maréchal fit cette année en Lithuanie , Keistut à la tête de cinq cens chevaux , s'empara des bagages & des dépôts de vivres , que les Chevaliers avoient laissés dans les bois , qu'il gâta les chemins , & ne cessa de harceler les Teutons , en sorte qu'ils ne revinrent en Prusse qu'en fort mauvais état ; ce qui a du rapport avec la narration des autres écrivains.

*Corner.
Ibid.
Krantz.
Ibid.*

La perfidie du Grand-Duc ne resta pas long-tems impunie. Frédéric Duc d'Autriche , étant venu en Prusse avec deux mille hommes , les Chevaliers demande-

rent encore du secours à leurs freres de Livonie, & attaquèrent l'armée Lithuanienne, dans les environs de Gorgil & de Pastow, avec tant de bonheur, qu'ils la taillerent presque toute en pieces. Un Prince de la maison de Lorraine, un neveu du Pape Urbain, & une quantité d'autres croisés étant arrivés en Prusse quelque tems après, les Chevaliers entrèrent de nouveau en Lithuanie, où les ennemis essayèrent de prendre leur revanche; mais ce fut en vain, car ils furent encore battus complètement. Les Teutoniques qui compterent au nombre des prisonniers jusqu'à huit cens Gentilshommes Lithuaniens, firent un grand ravage sur le plat pays, où ils enleverent encore beaucoup de monde, mais ils permirent aux prisonniers, qui ne voulurent pas embrasser le christianisme, de racheter leur liberté. Schutz qui rapporte également l'arrivée du Duc de Lorraine avec soixante & dix lances, ne parle pas de ces succès, & dit seulement que le Duc accompagna le Commandeur de Ragnit, qui fit un horrible ravage dans la Samogitie; & que pendant l'automne de l'an 1378, le Maréchal de Prusse en fit autant en Lithuanie (1).

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

*Corner. ad
ann. 1379.
Krantz.
cap. 4.*

Pag. 181.

(1) Nous avons vu ci-devant, qu'Albert Duc d'Au-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Hist. Pruss.
pag. 166.

Léon donne encore une relation différente des événemens arrivés dans la Samogitie : selon lui les Teutoniques , aidés du Duc d'Autriche & des Comtes de Catzenellenbogen , s'emparèrent de la Samogitie entiere , & le Grand-Maître nomma Grand-Commandeur de ce duché , Frere Denis de Binstock , à qui il donna des forces suffisantes pour conserver la nouvelle conquête : ce Commandeur étant mort peu de tems après , fut remplacé par Frere Galde Terichwalt : les Samogites souffrant avec beaucoup d'impaticence la domination des Chevaliers , suivirent les conseils de Vitolde , & profitant de la passion que le nouveau Grand-Commandeur avoit pour la chasse , ils saisirent le tems où il se livroit à cet exercice , pour l'assassiner avec ceux qui l'accompagnoient. Les ennemis ayant mis le feu à la ville de Mémel , le Grand-Maître envoya Frere Marquard de Rischingen avec huit autres Che-

triche étoit venu en Prusse accompagné seulement de soixante lances , & ici c'est Frédéric qui paroît à la tête de deux mille hommes , ce qui me fait soupçonner qu'il pourroit bien y avoir de la confusion dans le récit des différens historiens. Quant au Duc de Lorraine , à qui Corner & Krantz donnent le nom de Florent , & que Schutz nomme Albert , je conjecture que c'étoit peut-être Aubert , ou Albert de Lorraine , fils naturel du Duc Raoul , à qui les écrivains auront donné , mal-à-propos , le titre de Duc.

valiers

valiers & quatre mille hommes d'élite, pour réprimer les Samogites ; & ceux-ci s'étant sauvés dans les bois, comme de coutume, laisserent le champ libre au Commandeur ; mais comme il traversoit une forêt avec trop peu de précaution, ils vinrent l'assaillir de toutes parts, de sorte que les Teutoniques furent entièrement défaits, & en partie détruits : ceux qui périrent dans le combat furent moins à plaindre que les prisonniers, entre lesquels on comptoit plusieurs Chevaliers : Rischingen, comme le principal, fut lié sur son cheval de bataille, & offert en holocauste aux idoles ; un autre Chevalier fut suspendu par les mains, & tué à coups de bâton ; & les autres périrent par divers genres de supplices. Les Samogites bâtirent ensuite un fort nommé Friedland pour en faire un boulevard contre les entreprises des Teutons. Léon place tous ces événemens en 1378, & la construction de Friedland en 1379. On voit par ces différentes relations que l'histoire de ce tems-là, est un véritable labyrinthe, où l'on ne peut pas toujours se flatter de rencontrer la vérité.

L'an 1379, le Commandeur de Balga & le Maître Provincial de Livonie, se joignirent pour ravager la Lithuanie, pendant que Burchard de Mansfeld Comman-

Tome III.

T

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Schutz. p.
282.
1379.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

1380.

1381.

deur d'Osterode, faisoit un pareil dégât dans la Russie Lithuanienne. Les Lithuaniens & les Russes rendirent la pareille aux Prussiens & brûlerent Mémel, le jour de la Pentecôte, ce qui engagea le Commandeur de Balga à faire encore une irruption en Russie, où il dévasta une grande étendue de pays (1). L'année suivante fut signalée par une irruption que le Maréchal de Prusse fit en Lithuanie; c'étoit Cunon de Hattenstein qui avoit succédé à Godefroi de Linden. En 1381 le Maréchal fit une seconde irruption en Lithuanie, d'où il ramena plus de trois mille prisonniers. Dans le même tems le Maître Provincial de Livonie ravagea la Samogitie, surprit l'armée des ennemis, & prit quatorze cens chevaux de leur cavalerie. Keistut & Vitolde vinrent à leur tour en Prusse, dévasterent les environs de Bayern, qu'ils tenterent en vain d'emporter, mais ils s'en dédommagerent en surprenant Osterode auquel ils mirent le feu. Le Maréchal se vengea bien de ces pertes, l'année suivante, car il dévasta six cantons de la Lithuanie, & détruisit de fond en comble la forteresse d'Eroglen.

Mort d'Olgerde
Grand-Duc
de Lithuanie.

Olgerde Grand-Duc de Lithuanie, ne

(1) On vient de voir que Léon attribuoit l'incendie de Mémel aux Samogites.

vit pas la fin de ces ravages , étant mort l'an 1381. On ne doit pas refuser à ce Prince les éloges qu'il paroît avoir mérités , je ne parle pas de son acharnement contre la religion chrétienne , & contre ceux qui la professoient ; c'étoit le fruit du malheureux aveuglement où il étoit plongé , ainsi que toute sa nation ; mais Olgerde ne laissa pas d'avoir de grandes qualités : son union avec son frere Keistut , qui ne se démentit dans aucune occasion , fait honneur à tous les deux ; d'ailleurs ce Prince étoit brave , hardi , entreprenant , & avoit , si l'on peut se servir de cette expression , une opiniâtreté de courage qu'aucun événement n'étoit capable d'abattre. Les pertes immenses que les Teutoniques lui firent essuyer coup-sur-coup , ne le découragerent pas , & il ne reçut jamais un échec , qu'il ne songeât sur le champ à le réparer. Il fit la guerre malheureusement contre l'Ordre Teutonique , mais il ne perdit pas ses états ; il la fit avec divers succès aux Polonois , & recula beaucoup ses frontieres du côté de la Russie.

Le corps d'Olgerde fut transporté à Suintoroha , lieu ordinaire de la sépulture des Grands-Ducs , & fut brûlé , selon l'usage observé pour ses prédécesseurs , depuis que le vieux Suintorogus , plus d'un

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Cromer. p.
349.

Guagn. t.
2. pag. 322.
Kojal.

1381.

Kojal. p.
240. & 355a

siècle auparavant, en avoit réglé lui-même le cérémonial. Les grands de l'état portoient le corps revêtu de son armure, au sommet du bûcher, & l'on mettoit près de lui les autres armes dont il avoit été habitué de se servir, telles que l'épée, la lance, un carquois avec des fleches, des javelots, &c. Au pied du bûcher étoient attachés, un écuyer vivant avec le cheval dont le Prince avoit parut faire le plus de cas, deux faucons, & deux couples de chiens de chasse. Lorsque tout étoit en proie aux flammes, le peuple faisoit de grandes lamentations, & les grands alloient jeter dans le bûcher, des ongles de bêtes féroces, comme le dernier service qu'ils pouvoient rendre à leur Souverain. Les Lithuaniens croyoient alors à la résurrection, & qu'un Dieu qui leur étoit inconnu, appelleroit du haut d'une montagne, tout le genre humain, pour le juger; mais comme cette montagne devoit être d'une prodigieuse élévation, & extrêmement escarpée, ils étoient persuadés que les ongles des bêtes pourroient faciliter au Prince les moyens d'y monter. Il est probable que c'étoit depuis que les Lithuaniens avoient conquis plusieurs provinces sur les Russes, qu'ils avoient adopté ce dogme des chrétiens, mais qu'ils avoient étrangement

défiguré ; car on ne voit rien de semblable dans la religion des anciens Prussiens, qui étoit la même que celle des Lithuaniens, comme nous l'avons observé ailleurs.

L'aveuglement d'Olgerde étoit d'autant plus malheureux que ce Prince étoit plus près de la vérité : Kojalowicz prétend même que par amour pour sa première femme, fille du Duc de Witepsk, il s'étoit fait initier aux mystères de notre religion, & qu'il avoit fait construire deux églises du rit grec à Witepsk : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit permis à Gastold Palatin de Vilna, qui s'étoit converti au christianisme, d'établir des Religieux Franciscains dans cette ville : ils y vécutent assez tranquillement, tant que Gastold y demeura ; mais ce dernier s'étant absenté, pendant que le Grand-Duc faisoit la guerre à celui de Moskow, le peuple se souleva, & les fit périr par divers genres de supplices. Lorsque le Grand-Duc revint de son expédition, soit qu'il fût animé par Gastold, ou qu'il voulût seulement punir la révolte, il fit faire des recherches contre les coupables, & cinq cens personnes, tant du Magistrat, que de la populace, payerent de leurs têtes le massacre des Religieux. Gastold fit venir ensuite neuf autres Franciscains, qui

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Kojal. p.
297.

travaillèrent avec un grand zèle à la propagation de la foi.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Jagellon lui
succede.

Kojal.
Cromer.
Guagn.
1381.

Olgerde eût deux femmes : Uliana , ou peut-être , Julienne fille du Duc de Witepsk , lui donna six Princes , savoir , Volodomir , Jean Zedzevit , Simon Languin , Constantin , André Wigund , & Théodore Lubart. Sa seconde femme , Marie , fille du Duc de Twer , lui en donna encore six autres , qui sont , Jagellon , Skirgelon , Suidrigellon , Korybut , Démetrius , & Vigund , nommé Basile par les Grecs , & Alexandre lorsqu'il embrassa la religion romaine (1). Jagellon , l'ainé du second lit , étoit celui de tous

(1) Guagnin omet mal-à-propos sa première femme , & dit que Marie de Twer lui donna douze fils , mais il n'en nomme que onze , & oublie Suidrigellon. Les autres , selon lui , furent Jagellon , Skirgelon , Boris , Corybut , Vigund , Korigellon , Narimund , Languin , Lubart , André & Butaw. Toute la différence vient des divers noms que ces Princes ont portés ; tous eurent d'abord des noms conformes à l'usage de leur nation , & plusieurs les ont conservés ; ensuite quelques uns d'eux , à l'instigation de leurs meres , qui étoient Russes , embrasserent le christianisme , avant la conversion générale des Lithuaniens , & on leur donna des noms de l'église Grecque ; mais lorsque Jagellon parvint au trône de Pologne , la plupart de ces Princes qui étoient encore payens , furent baptisés , & ceux qui l'étoient déjà , renoncèrent au schisme des Grecs pour embrasser la religion romaine , & changerent encore de nom ; comme on voit qu'avoit fait Vigund , qui avoit été nommé Basile par les Grecs , & Alexandre par les Romains. Il en fut de même des enfans de Keistut , dont nous allons faire mention.

ces Princes, qu'Olgerde aimoit le plus, aussi l'avoit-il désigné pour son successeur, du consentement de son frere Keistut; desorte que Jagellon monta sans opposition, sur le trône de Lithuanie à la mort de son pere. Keistut Duc de Samogitie, avoit six fils, nommés Vitolde, Patrice, Totivil, Sigisdit ou Sigismond, Voidat nommé quelquefois Harbat, & Dowgot: c'étoit en Vitolde, son fils aîné, que Keistut mettoit toutes ses complaisances, & il le destinoit à succéder à la Samogitie, ainsi qu'à la partie de la Lithuanie qui lui appartenoit. Jagellon & Vitolde, Princes à peu-près de même âge, vifs, pleins de feu & de courage, ayant les mêmes inclinations, paroissoient unis bien plus étroitement encore par les liens de l'amitié, que par ceux du sang; de sorte que les Lithuaniens pouvoient espérer de voir regner la même concorde entre les deux cousins, que l'on avoit admirée si long-tems entre Olgerde & Keistut; il en fut cependant tout autrement, mais nous différons jusqu'au Magistere suivant, de parler des commencemens de Jagellon, & des autres événemens qui regardent ces deux personnages, qui se rendirent si célèbres.

Le Grand-Maître Winrich de Kniprode ne survécut pas long-tems au Grand-Duc

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Mort du
Grand-Maître.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Cont. Dusb.
cap. 28.
Schutz.
Leo.
Guagn.
Pauli.
1382.

de Lithuanie, étant mort dans sa résidence de Marienbourg, la nuit du 23 au 24 juin de l'an 1382. Je regrette, ainsi que Mr. Pauli, de n'avoir pu trouver la vie de ce Prince, écrite par Pisanski; cet ouvrage nous eût fourni vraisemblablement des faits plus intéressans que les détails secs & ennuyeux d'une guerre, dont la plupart des opérations se réduisirent à des massacres & à des incendies. Cette maniere de faire la guerre étoit très-cruelle, mais on conviendra que c'étoit un mal nécessaire, & qu'il étoit impossible d'attaquer autrement des peuples qu'on avoit tous les jours sur les bras, & chez qui l'on ne trouvoit pas de quoi faire subsister une armée, ni même souvent d'ennemis à combattre: de sorte que si l'on n'eût pas attaqué les Lithuaniens, de la même maniere qu'ils attaquoient continuellement la Prusse, on n'eût pas tardé d'être les victimes de ces barbares, qu'on ne pouvoit espérer de contenir, qu'en travaillant sans cesse à diminuer leurs forces. Cette observation me paroît suffire, pour justifier les Chevaliers Teutoniques, sur la maniere dont ils firent la guerre aux Lithuaniens.

Son éloge.
Ibid.

Si le courage & les talens militaires eussent été le seul mérite de Kniprode, on pourroit se rappeler que les armes

de l'Ordre furent presque toujours triomphantes entre ses mains, qu'il gagna des batailles, dont il détermina le succès par sa valeur, & cela suffiroit pour faire son éloge; mais ce n'est pas là que doit se borner celui d'un Prince, qui mérita par ses vertus, l'amour de ses contemporains, & l'estime de la posterité. Mr. Pauli prétend que Kniprode a été le plus grand-homme qui ait gouverné l'Ordre Teutonique dans les tems reculés; effectivement tous les événemens de son regne déposent en sa faveur. Ce Prince si estimable par ses vertus, & si éclairé pour son siècle, employa tout le tems de son long Magistère, à faire rendre la justice la plus exacte, à faire fleurir les sciences dans un pays où leur nom étoit à peine connu avant lui, & à pourvoir à la sûreté, & au bien-être de son peuple. Il répétoit souvent que l'Ordre ne manqueroit pas si-tôt de bien, ni d'argent, mais qu'il craignoit qu'il ne manquât un jour de gens sages & de bon conseil; ce qui l'engagea à donner tous ses soins à former des sujets.

La noblesse de ce tems-là étoit pour la plupart élevée dans l'ignorance; quelques principes de l'art de la guerre, savoir monter à cheval & se servir adroitement de ses armes, c'étoit à peu près

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Pag. 202.

Protection
donnée aux
sciences.

Ibid.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

toute l'éducation d'un Gentilhomme; peu ou point de connoissance des lettres; beaucoup même ne favoient pas écrire. Kniprode, qui avoit été élevé différemment, avoit un grand amour pour les sciences, & ce fut lui qui, au milieu du tumulte des armes, les fit connoître dans ces provinces du Nord. Son premier soin fut d'améliorer quelques écoles que ses prédécesseurs avoient établies en Prusse, & d'en fonder une quantité de nouvelles, entre lesquelles on compte celles de la ville vieille, & de Kniphof à Königsberg: après quoi il attira par ses bienfaits dans sa résidence de Marienbourg plusieurs savans de l'Italie & de l'Allemagne, pour l'instruction des jeunes Chevaliers (1). Le Grand-Maître établit aussi une espece de conseil, ou d'école de droit, composée des plus habiles jurisconsultes étrangers, auxquels les juges du pays devoient avoir recours dans les cas embarrassans: pour prévenir toute injustice, les tribunaux devoient motiver les sentences, & les assesseurs de chaque tri-

(1) Il est vraisemblable que ces savans étrangers ne vinrent en Prusse, qu'après la bataille de Rudau, car l'inscription que nous avons rapportée, & plusieurs autres, qui ont été faites à la même occasion, attestent l'état de barbarie, où la Prusse se trouvoit encore dans ce tems-là, relativement aux sciences.

bunal n'étoient admis à donner leur voix qu'autant qu'ils appuyoient leurs sentimens d'autorités suffisantes, tirées du droit canonique, civil ou naturel. C'étoit un moyen de bannir l'injustice, la préoccupation & l'ignorance, qu'il seroit très à desirer de voir employer dans tous les tems. Aussi la réputation de justice & de sagesse des Prussiens s'étendit-elle si rapidement, que souvent les états les plus éloignés demandoient l'avis de leurs juges dans les affaires épineuses; & que dans les autres pays, si quelqu'un se dérangeoit, on disoit communément, si vous êtes sage, évitez le jugement des Chevaliers de Prusse; tant on avoit une haute opinion de leur pénétration & de la sévérité de leur justice; & tout cela étoit l'ouvrage du sage Grand-Maître.

L'Ordre ne pouvoit manquer d'être florissant sous un pareil chef. Les maisons les plus distinguées de l'Empire, regardant comme un honneur d'avoir des Chevaliers Teutoniques dans leur famille, on voyoit une foule de Gentilshommes attirés les uns par l'esprit de religion, & les autres par le desir d'acquérir de la gloire, venir demander la croix, & se former à l'école de Kniprode. Comme chacun cherchoit à se distinguer & à mériter des emplois propres à développer

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Règlement
pour les
maisons de
l'Ordre.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Leo.

ses talens , il n'y avoit pas de couvent dans la Prusse , où l'on ne trouvât plusieurs sujets capables de remplir les premières dignités. Ces couvens étoient alors très-multipliés , & servoient d'habitations aux Chevaliers , qui n'avoient pas d'emplois. Ce fut encore le Grand-Maître qui fixa le nombre des Chevaliers à douze , & celui des prêtres à six pour faire ce que l'on nommoit alors un couvent complet , ayant un Commandeur pour chef. Pendant le regne de Kniprode , on comptoit quatre couvens dans la ville de Mariembourg : l'un étoit attaché à l'église de St. Laurent , où il chantoit , tous les jours , l'office de la passion du Sauveur : un second desservoit l'église de St. Barthelemi , où se chantoit l'office de la Ste. Vierge ; le troisieme faisoit son office à la grotte , ou chapelle souterraine dédiée à Ste. Anne , où étoient les tombeaux des Grands-Maîtres , & y chantoit tous les soirs , les vigiles des morts ; le quatrieme couvent desservoit l'église de la Ste. Vierge , & y chantoit l'office de l'église à l'usage de l'Ordre ; car il est à remarquer qu'il avoit alors un bréviaire propre , ainsi que plusieurs autres Ordres religieux (1). Il y

(1) J'ai un tome d'un Bréviaire imprimé à Inspruck en 1609 , avec ce titre : *Breviarium Ordinis Teutonici*

avoit encore deux couvens à Konigsberg, deux à Thorn, & deux & demi à Elbing; c'est-à-dire, qu'il y avoit un des deux couvens, qui avoit dix-huit Chevaliers & neuf prêtres, ou qu'il s'y trouvoit deux couvens complets, & un troisieme qui n'avoit que six Chevaliers & trois prêtres; on comptoit aussi deux couvens & demi à Dantzic, & un dans chacune des villes suivantes, savoir, à Schaken, Labiaw, Tapiaw, Lochstet, Brandebourg, Balga, Ragnit, Barten, Mewe, Schlokaw, Schwetz, Althaus, Birgelaw, Golub, Strasbourg, Graudentz, Reden, Christbourg, Hollande, Morungen, Osterode; & à Pautzke, ou

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Serenissimi Archiducis Maximiliani Ordinis Magistri jussu, & autoritate restitutum & ad usum Romanæ Ecclesiæ revocatum; où l'on voit que les leçons de la fête de Sainte Elisabeth sont, en partie, tirées de l'ancien Bréviaire de l'Ordre; ce qui est exprimé en ces termes (pag. 2056.) Ex antiquo Breviario Teuton. & actis apud Surium. Tome 6. Ces quatre couvens chantoient certainement l'office de l'église à l'usage de l'Ordre dans les églises qu'ils desservoient, & les autres offices, tels que ceux de la passion du Sauveur & de la Ste. Vierge, ainsi que les vigiles des morts, étoient de surplus: il est apparent que Léon s'est trompé dans la distribution de ces offices, car il est vraisemblable que le couvent qui desservoit l'église de la Ste. Vierge, y chantoit son office plutôt que celui qui desservoit l'église de St. Barthelemi. Dans les maisons de l'Ordre, où il y a un assez grand nombre de prêtres, telle qu'à Maestricht, ils y chantent encore aujourd'hui, ou y salmodient, l'office de la Ste. Vierge.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Putzko, sur la côte occidentale du golphe de Dantzig, un demi-couvent, ou six Chevaliers & trois prêtres. (1) Le Grand-Maître tenoit la main à ce que les Freres de l'Ordre vécuissent conformément à leur regle, dans ces différentes maisons, & les exhortoit souvent à la crainte de Dieu, & à manifester leur foi par de bonnes œuvres, dont il leur donnoit lui-même l'exemple.

Fondation
de plusieurs
monasteres.

Ce Prince signala aussi sa piété & sa reconnoissance envers l'Eternel, pour les différens succès qu'il avoit accordés à ses armes, par la fondation de plusieurs maisons, tant de Religieux que de Religieuses de différens Ordres; savoir, à Dantzig (2), à Welaw, à Heiligenbeil, à Cronicz, & à Königsberg; mais il est vraisemblable que cette dernière fondation, n'étoit que l'accomplissement du vœu de son prédécesseur. On fit encore une autre fondation très-remarquable de son tems. Malgré tous les soins que l'on s'étoit donnés pour extirper l'idolâtrie de la Prusse, il en étoit encore resté des vestiges, jus-

(1) Léon omet dans sa liste Brethem, qui est compté par Hartknoch, & il nomme en revanche Graudentz & Lochstet, dont ce dernier n'a pas fait mention. Voyez *Hartk. Dissert. pag. 425.*

(2) Ce fut un Couvent de Carmes, que le Grand-Maître fonda à Dantzig. Voyez *Papebrock, resp. ad Sebast. art. XVI, num. 259.*

qu'au regne de ce Grand-Maître : le fameux chêne, séparé en trois branches, qui avoit servi de temple à Percuno, à Picolo, & à Potrimpo, les trois principales divinités des anciens Prussiens, existoit encore en Nattangie, dans le même lieu, où l'on croit qu'avoit été autrefois la ville de Rykajot, ou Romové : cette négligence inouïe occasionnoit des abus, & selon toute apparence, le peuple y alloit encore en secret offrir des sacrifices : le Grand-Maître fit arracher cet arbre, à la demande de l'Evêque de Warmie, & chargea de cette commission le fameux Schindekop Maréchal de l'Ordre, ce qui fait présumer qu'on craignoit l'attachement du peuple pour ce monument de son ancien culte, sans quoi il n'eût pas fallu tant de précaution pour couper un seul arbre. On construisit à la même place, un couvent d'Augustins, avec une belle église que l'Evêque consacra à l'honneur de la Ste. Trinité; ainsi le seul Dieu en trois personnes, fut adoré en esprit & en vérité, dans le lieu même qui avoit été fouillé si long-tems par le culte de ces trois abominables idoles. Gaspar Stein attribue cette fondation au Maréchal Schindekop, & Léon à un certain Pierre Nagel de Lahr. Le premier de ces auteurs rapporte que l'endroit où l'on bâtit ce cou-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Leo.
Hartk. dis-
sert. 6.

Ad. Boruss.
tom. 2. pag.
228.
Hist. Pruss.
pag. 155.
Geograph.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

vent, n'étoit pas éloigné de Domnau, & M. Busching nous apprend que cet endroit se nomme aujourd'hui, Grand-Waldeck, résidence du Baron de Kittlitz. Je remarque toutes ces circonstances pour déterminer la place de l'ancienne ville de Rykajot ou de Romové, sur laquelle on a beaucoup disputé. Malgré toutes les peines que le Grand-Maître se donna pour l'extirpation de l'idolâtrie, & pour faire observer exactement la religion chrétienne dans les états de l'Ordre, on prétend qu'il ne laissa pas d'être excommunié, pour avoir défendu au peuple de payer une certaine taxe, que le Pape faisoit lever par ses Nonces; mais si le fait est vrai, il est probable qu'un Prince qui faisoit tant de choses pour la religion, ne tarda pas d'être reçu avec empressement dans la communion des fideles.

Villes bâties en Prusse.

Hartk. a.
u. n. Preuss.
Ad. Borufs.
Busching.
Pauli.

Kniprode remit sous la puissance de l'Ordre, les villes de Rastembourg, de Passenheim & de Schiffenbourg, que les Evêques de Warmie avoient possédées long-tems; il fonda celles de Tolkemit, de Mulhausen, de Papau & de Rein (1), tira de leurs ruines Insterbourg, Allent-

(1) Il y a des auteurs qui font la ville de Rein, cent ans plus vieille. Voyez Hartk. *Alt. und. n. Preuss.*

tein, Barten, Ragnit, Tilsit, Welaw & Tapiaw; & ajouta aux fortifications de beaucoup d'autres places de la Prusse, où les habitans de la campagne avoient coutume de se retirer avec leurs meilleurs effets, quand les Lithuaniens faisoient quelque irruption. C'est aussi par ses soins, que la ville de Kniphof, commencée depuis long-tems, fut enfin achevée.

Le Grand-Maître, dont les plus tendres soins sembloient destinés à la protection des veuves & des orphelins, ne négligeoit l'avantage d'aucun de ses sujets, & il encouragea particulièrement la navigation & le commerce, auquel il désigna plusieurs villes pour servir d'entrepôt; & confirma l'an 1361, le droit d'étape, qui contribua tant à l'augmentation du commerce de Dantzic. Il est même assez vraisemblable que ce fut sous son regne que plusieurs villes de la Prusse & de la Livonie, entrèrent dans la société des villes Hanséatiques, dont nous parlerons ailleurs; mais je n'en connois pas l'époque certaine. On dit que les villes Hanséatiques voulurent choisir le Grand-Maître pour leur protecteur, & qu'il le refusa; cela peut-être; mais ses successeurs l'accepterent, & nous verrons sous le regne suivant, que les Grands-Maîtres partagerent cette protection avec plusieurs au-

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Protection
donnée au
commerce.
Nouvelle
monnoie.

Pauli. pag.
204.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Schutz.
Hartk. dis-
sert.
Leo.

tres Souverains de l'Europe. Pour favoriser le commerce, Kniprode fit frapper l'an 1352 une nouvelle monnoie d'argent : les pieces nommées *Skoeters*, faisoient la vingtieme partie d'un marc ; il en falloit douze pour le florin de Hongrie, & huit pour celui du Rhin : elles portoient d'un côté les armes de l'Ordre, & au revers, celles du Grand-Maître avec cette légende : *Moneta Minorum Prussiae*. Il fit aussi une loi qui défendoit aux orfevres, sous peine d'avoir le poing coupé, de fabriquer de la monnoie d'or ou d'argent ; ce qui joint à une observation qu'on trouvera ailleurs, semble prouver que l'Ordre avoit déjà fait frapper des pieces d'or, quoiqu'on n'en voie aucun vestige dans l'histoire avant cette époque. Une mine d'argent découverte dans le Hokerland l'an 1343, & exploitée sous le regne de Kniprode, doit avoir contribué à l'augmentation du numéraire dans la Prusse.

Ad. Boruss.
tom. 3. pag.
207.

Loix somptuaires.
Leo.

A mesure que les richesses des particuliers s'augmentoient, il devenoit plus important d'arrêter l'abus que l'on pouvoit en faire, ce qui déterminâ le Grand-Maître à faire des loix somptuaires pour régler l'état d'un chacun. Il étoit permis aux Sénateurs ou Magistrats de porter des colliers de peau de marte, un long

manteau ouvert sur le devant, des vestes ou pourpoints de soie, & trois boutons, ou autres ornemens d'argent à leur chapeau; ainsi que d'avoir des ceintures garnies d'argent, avec un poignard emmanché du même métal: les autres citoyens ne pouvoient porter d'étoffes plus précieuses que les draps d'Angleterre, qui se fabriquoient à Londres; leurs manteaux fermés sur le devant, devoient être ouverts des deux côtés, & il leur étoit permis de mettre des boutons d'argent, ou autres ornemens de même métal à leurs vestes. Les femmes des Sénateurs & des marchands, pouvoient porter des rubans de soie-crue, qui étoient interdits aux femmes des artisans. Les filles des Sénateurs, ou autres personnes de leur famille, avoient le droit de porter des couronnes, ou colliers de perles, avec des ornemens d'or au col; & les autres ne pouvoient porter que des perles imitées en vermeil. On ne voit pas qu'il y eut rien de statué pour la noblesse, qui étoit très-nombreuse en Prusse, & qui vraisemblablement avoit la liberté de s'habiller, selon ses moyens. A ces réglemens qui prouvent que le luxe avoit déjà fait de grands progrès dans la Prusse, on en ajouta un autre, qui fixoit le prix de toutes les denrées.

XX.
 WINRICH
 DE
 KNIPRODE.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Exercices
établis pour
former la
jeunesse.

Hartk. dis-
sert. p. 339.
Leo.
Aa. Borufs.
tom. 1. pag.
242.

Le Grand-Maître voulant rendre les Prussiens plus propres au métier de la guerre, obligea les habitans des villes de tirer l'oiseau & au but, à commencer aux fêtes de la Pentecôte jusqu'à la fin de l'été. Il ordonna aussi des tournois, ou plutôt des exercices à cheval pour habituer les jeunes gens à se servir de leurs armes avec adresse; cet usage, qui devint général dans toute la Prusse, paroît s'être conservé jusqu'au siècle dernier dans la ville de Brunsberg; ainsi ces exercices dégénérèrent en véritables tournois, lorsque les armes étant changées, ils ne furent plus destinés à l'instruction des jeunes guerriers. Le Grand-Maître avoit établi des prix tant pour ceux qui se distinguoient dans les différens exercices, que pour ceux qui faisoient quelques belles actions à la guerre.

Un des soins principaux du Grand-Maître, fut de veiller à ce que les Commandeurs ne chargeassent pas le peuple mal-à-propos: rarement il les laissoit longtems dans le même emploi, & il ne manquoit pas de les déposer sur le champ, dès qu'il s'appercevoit qu'ils en tiroient quelque vanité: ce n'étoit qu'après les plus mûres réflexions qu'il leur donnoit des successeurs, & le mérite seul déterminoit son choix. Tant de soins éclairés

que le Grand-Maître donnoit à toutes les parties de l'administration, rendirent l'Ordre florissant, & le peuple aussi heureux qu'il pouvoit l'être, dans le tems qu'une guerre cruelle ne cessoit de désoler l'état; & sa sagesse lui mérita la plus haute considération dans toute l'Europe. Le Roi de France (c'étoit probablement Charles V,) voulant donner à Kniprode une marque particuliere de son estime, lui envoya un superbe reliquaire d'or, qui contenoit un morceau de la Sainte-Croix; & Casimir Roi de Pologne, désirant de faire fleurir son royaume, fit un voyage en Prusse, pour s'instruire par l'exemple d'un si grand homme. Le corps du Grand-Maître fut inhumé à Mariembourg dans le tombeau de ses prédécesseurs, & sa mémoire, dit M. Pauli, vivra parmi les hommes aussi long-tems qu'ils sauront apprécier la véritable grandeur.

Il paroît certain que le Grand-Maître de Kniprode, ayant été secouru par une quantité de Chevaliers François, & d'autres nations, donna à ceux qui s'étoient le plus distingués, un festin d'honneur, tel que le Grand-Maître Popon d'Osterna en avoit donné un au Roi de Bohême, & aux principaux guerriers qui l'accompagnoient: mais l'histoire de ce tems-là

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Pauli.

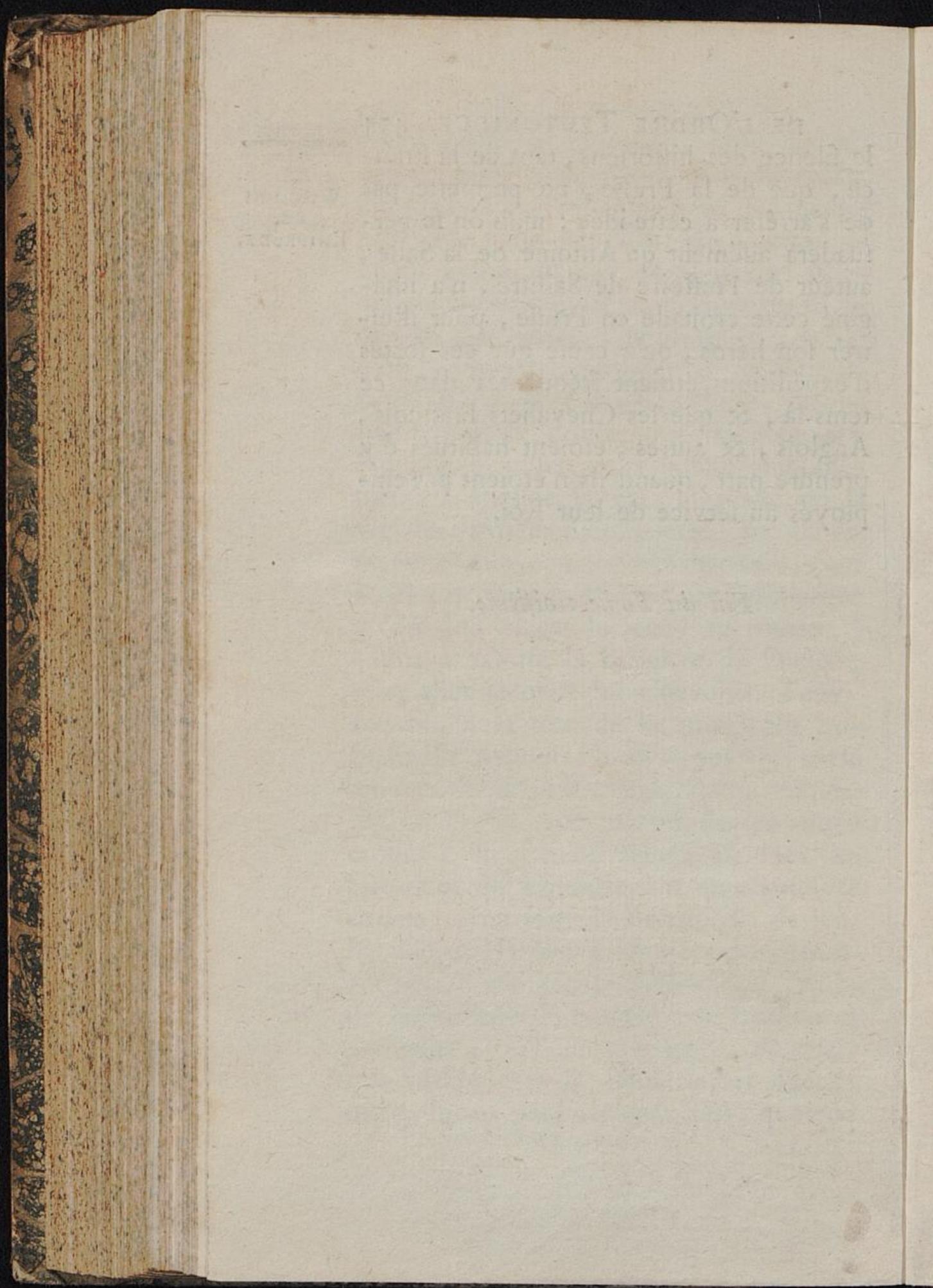
Pag. 217.

est si pleine de confusion, qu'il ne m'a pas été possible de placer cet événement, de sorte que j'en ai réservé les détails pour une autre occasion. Nous avons vu qu'un grand nombre de Seigneurs Allemands étoient venus au secours de l'Ordre du tems de ce Grand-Maître; & s'il étoit permis d'emprunter le secours de la fable, en faveur de l'histoire, on ne pouvoit guere douter que les Seigneurs François n'eussent eu le même empressement. L'époque la plus glorieuse de la vie du Petit-Jean de Saintré, fut certainement celle, où le Roi Charles V, (car il paroît que c'est sous ce Monarque qu'on doit placer la scene du roman,) confia à Saintré la banniere de France, pour aller secourir les Chevaliers Teutoniques, à la tête de la principale noblesse du royaume. Nous avons déjà parlé ailleurs de la prétendue victoire remportée en Prusse, par Saintré & les autres croisés, sur les Sarrazins, & dont les historiens de Lorraine ont emprunté les détails, pour faire la description de leur bataille de Hazéland. L'auteur des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, parle de la croisade de Saintré, de maniere à persuader, qu'il croyoit entrevoir quelque réalité dans le fond de cet événement, brodé par les romanciers, quoique

le silence des historiens, tant de la France, que de la Prusse, ne permette pas de s'arrêter à cette idée : mais on se persuadera aisément qu'Antoine de la Salle, auteur de l'histoire de Saintré, n'a imaginé cette croisade en Prusse, pour illustrer son héros, qu'à cause que ces sortes d'expéditions étoient fréquentes dans ce tems-là, & que les Chevaliers François, Anglois, & autres, étoient habitués d'y prendre part, quand ils n'étoient pas employés au service de leur Roi.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

Fin du Tome troisieme.



FAUTES A CORRIGER.

TOME III.

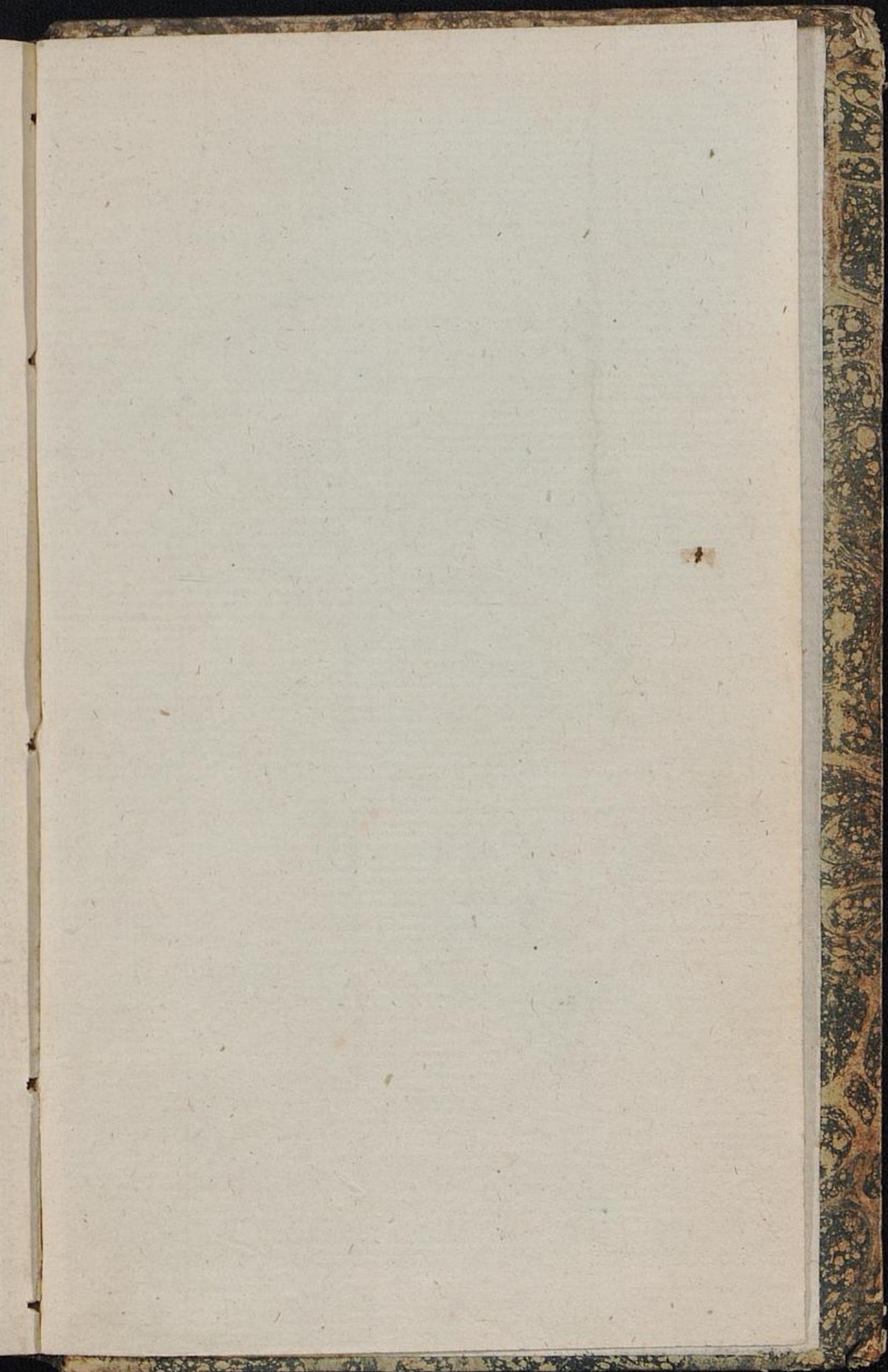
- P**AGE 12. lig. 26 & 27. après le mot *attaquer*, ajoutez &.
- Pag. 30. lig. 24. *rappella*, *lis.* rappelle.
- Pag. 52. lig. 19. du monde, *lis.* de monde.
- Pag. 63. lig. 21. *Poméranie*, *lis.* Poméranie.
- Pag. 82. lig. 28. plus, *lis.* moins.
- Pag. 117. lig. 21. *reconnoissent*, *lis.* convinrent.
- Pag. 130. lig. 12. en, *lis.* ne.
- Pag. 133. lig. 23. *retrancher*, *lis.* le retrancher.
- Pag. 151. lig. 18. *Radziciow*, *lis.* Radzieiow. Il faut faire la même correction, pag. 255. lig. 3.
- Pag. 162. lig. 7. *lis.* 1395.
- Pag. 169. lig. 24 & 25. *Baldrzyezow*, *lis.* Baldrzyezow.
- Pag. 177. lig. 25 & 26. de leurs conquêtes, *lis.* de Pacols.
- Pag. 182. lig. 4. *prétendent*, *lis.* veillent.
- Pag. 185. lig. 3. *Pfagel*, *lis.* Pfalgeld. Il faut faire la même correction, pag. 279. lig. 20.
- Pag. 219. lig. 2. après le mot *Empire*, ajoutez & l'Empereur Henri VII avoit accordé de même, au Grand-Maitre Sigefroi de Feuchtwangen, la permission d'acheter la Poméranie des Margraves de Brandebourg, quoiqu'elle fut reconnue depuis long-tems pour un fief de l'Empire.
- Pag. 247. lig. 25. *viendra*, *lis.* conviendra.
- Pag. 252. le nom du XVIIIe. Grand-Maitre s'écrit *Konig*, & non *Koenig*. C'est mal-à-propos que le correcteur en a changé l'ortographe.
- Pag. 258. lig. 7 & 8. nous *renonçons*, *lis.* nous y renonçons.
- Pag. 263. lig. 17. *Wadislas*, *lis.* Wladiflas.
- Ibid.* lig. 22. *Lestaw*, *lis.* Lestaw.
- Pag. 265. lig. 20. *réconciliation*, *lis.* renonciation.
- Pag. 325. lig. 1. *Aldemar*, *lis.* Waldemar.
- Pag. 329. lig. 8. *bâtir*, *lis.* & fit bâtir.
- Pag. 341. lig. 29. *Warnie*, *lis.* Warmie.
- Pag. 347. à la marge, effacez le mot. *Ibid.*
- Pag. 352. lig. 14. *retourna*, *lis.* retournois.

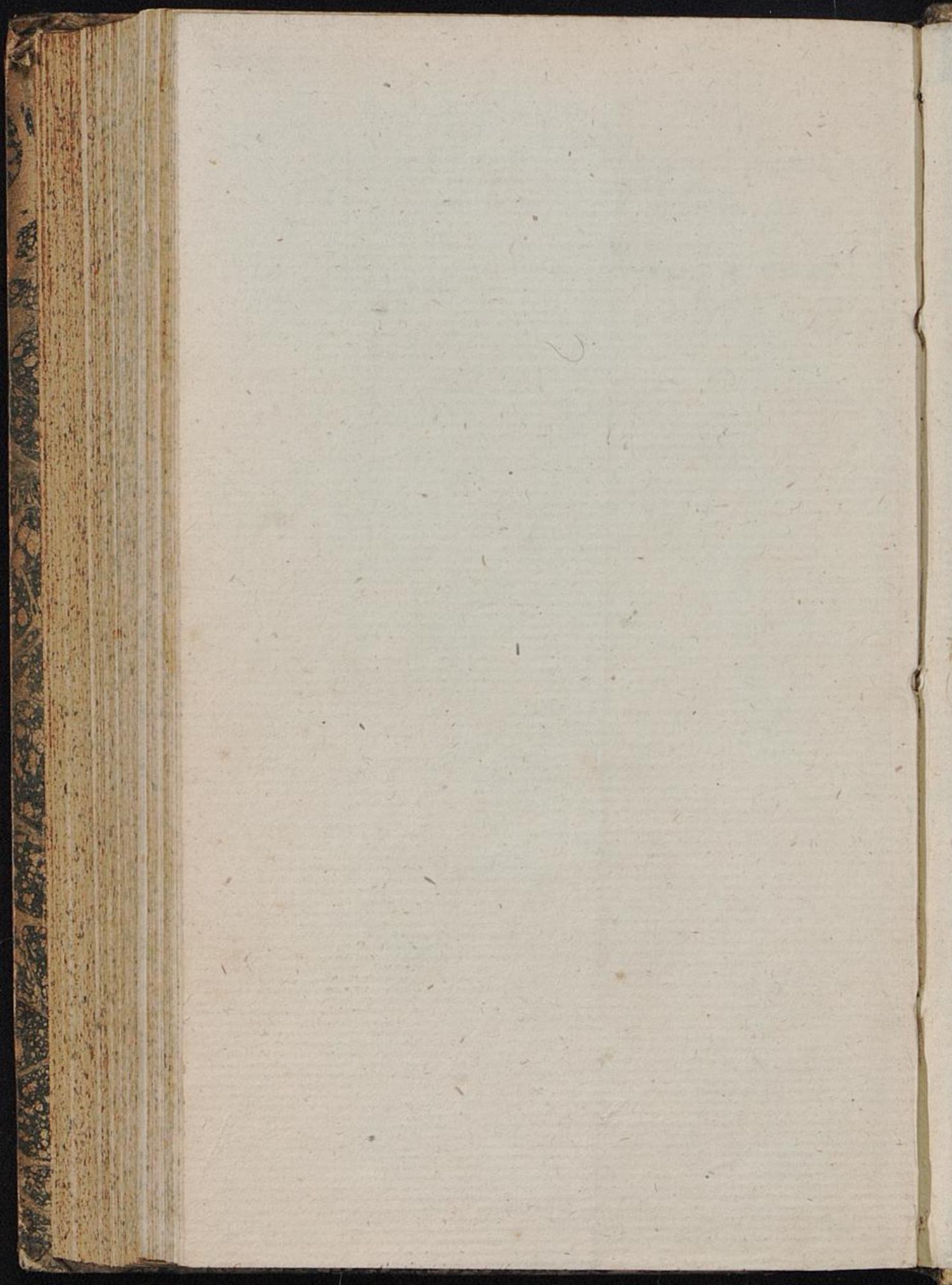
Pag. 393. lig. 22. Beyerey, *lis.* Bayerey. Il faut faire
la même correction, pag. 394. lig. 20.

Pag. 403. dans la note, lig. 4. la fonction, *lis.* la
jonction.

Pag. 408. lig. 22. Gnescow, *lis.* Gnescow.

Pag. 432. lig. 12. Galde Terichwalt, *lis.* Gal de
Terichwalt.





Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

TIFFEN Color Control Patches © The Tiffen Company, 2007

Blue	Cyan	Green	Yellow	Red	Magenta	White	3/Color	Black
[Color Patch]								



